
A Ithavöllr s'assemblent
les
Dieux puissants



MORRIGAN EN THRACE

La Morrigan est bien connue comme une des figures des Trois Sœurs qui règlent le destin des humains, comme les trois phases de la Lune reconnue dans le monde ancien : montante, pleine et descendante. Sous d'autres formes, elle est aussi les trois Nornes, les trois Parques, et quoi encore ! On sait que Morrigan apparaît le plus souvent sous les traits d'une magnifique jeune femme présentant cependant d'étranges traits, comme d'avoir trois pupilles, et d'être toujours assise très en retrait sur le char ou le cheval de son interlocuteur, au point d'être plutôt installée sur la queue de sa jument, souvenir manifeste de la chevelure (hair) du cheval de Sol, dont on sait qu'elle est féminine, tandis que le Soleil est masculin chez les Kelts, du moins la plupart du temps, avec quelques souvenirs refoulés qui montrent que la Roue solaire garde chez eux quelques traits féminins dont ils ignoraient sans doute à peu près tout.

On sait aussi que la Morrigan se divise en trois personnages qui peuvent paraître séparés, mais toujours liés à l'annonce du destin du combattant, le plus souvent sa mort au combat, encore que les messages peuvent être ambigus et que Morrigan peut aussi s'adresser aux femmes, à la reine Mab dans le Táin par exemple.

Le travail de Balkancelts a abouti à un résultat magnifique, avec quelques articles de Brendan Mac Gonagle, qui a été de démontrer que Morrigan/Badb est l'une des figures les plus présentes sur les pièces de monnaies keltes de la région de Thrace, de Dacie et de Pannonie ; on la trouve même sur des pièces gauloise, dont l'une très remarquable, est si rare qu'elle est cotée 9000 €.

Ce qui est aussi remarquable dans ces pièces est la présence récurrente de symboles difficiles à identifier : Le triskèle, un carré de quatre points, un triangle en angle de trois points, un cavalier si étrange qu'on l'a baptisé puppet-rider et la Grande Ourse. Il est clair que, pour les Kelts de Thrace, ces symboles sont déterminants dans leurs mythes, et il s'agit de les identifier.

Le premier résultat remarquable est d'identifier Morrigan en Thrace, alors que l'on ne savait rien de l'étendue et de l'importance de cette déesse.

Lorsqu'on observe ces pièces, on s'aperçoit que Morrigan est toujours assise très en retrait sur sa jument, sur la queue même, dans deux magnifiques pièces. Par ailleurs, la queue de la jument est le plus souvent trifoliée, pour signifier le caractère triple de Morrigan, et commencée sur le corps de la jument par un croissant nettement lunaire. On s'aperçoit alors que le puppet-rider n'est rien d'autre que le symbole de Morrigan montant en amazone. De temps en temps, certaines pièces montrent une Morrigan nettement plus --

amazone que les autres, et montant à califourchon. Le plus souvent, un élément triple est destiné à identifier Morrigan sur la pièce, parfois identifiée par son visage en forme de tête d'oiseau.

La jonction de Morrigan avec la Grande Ourse s'explique sans doute par le fait que celle-ci est Arkh-themis, la Justice de l'Ourse, régulatrice de l'ordre du monde, comme je l'ai déjà montré à propos du Sanglier de Calydon.

Mais il reste deux symboles indéchiffrés sur les pièces. Grâce à cette pièce fort rare et gauloise, on peut alors faire un pas décisif, lorsqu'on voit que Morrigan tient en main une sorte de canne à pêche munie d'un fil, au bout duquel se trouve précisément notre objet quadruple, en l'occurrence sous la forme d'un objet à 5 points, et qui ressemble beaucoup à une lanterne. Comment Morrigan est-elle reliée à une lanterne, reste un point à élucider.

Mais le plus remarquable dans cette pièce est que Morrigan, assise sur le dos d'un sphinx ayant clairement la tête du roi local, semble diriger celui-ci par le bout du nez, figure dont le comique et l'insolence ne vous échappent pas! Tout semble se passer comme si Morrigan avait été autorisée à dicter aux rois leur destin, qui est d'être dirigés par la Morrigan, et surtout par la couleur de l'or qui est le métal de cette pièce. Cette acceptation du rôle de Morrigan comme dictant le destin des rois est une originalité étonnante de cette pièce, mais elle semble avoir été une forme standard du rôle de Morrigan puisque nous retrouvons ce thème du 4-points sur presque toutes les pièces Thraces.

Grâce au travail de Balkancelts et de Mac Gonagle, un pas important a donc été franchi dans la reconstruction des mythèmes de la koinè kelte.







Three magnificent Sun Horses
from Balken and Hungary
From Balkancelts on Facebook











Nous sommes, grâce à Balkancelts, devant un magnifique et étrange objet:
une pièce consacrée à une Triple Déesse Thrace, visible sur
une autre pièce comme une femme à trois seins.
S'agit-il d'Hekatè? C'est probable mais à démontrer.
Cette nouvelle figure est virtuose: l'auteur a trouvé à faire figurer un
nombre élevé de 3 ou de 2 x 3 dans ce magnfique portrait de femme aux
3 cerises accrochées à l'oreille.
Il vient en écho à la figure occidentale de la femme de l'autre face.
Il semble clair que le trait 3 de cette déesse était capital chez les Thraces.



HEKATH, Triple Goddess??



GT 2016-11




two probable "Badbs" of Thracian origin. One of the faces looks very likely to a bird beak. A Scorpius is a possible identity of Badb(?).
Another complex symbol resembling Zeus' lightning is probably a local sign of a tribe.

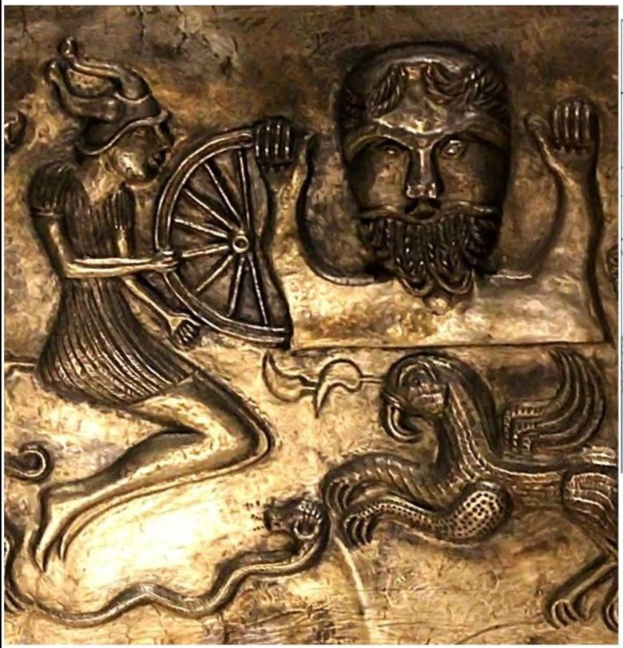


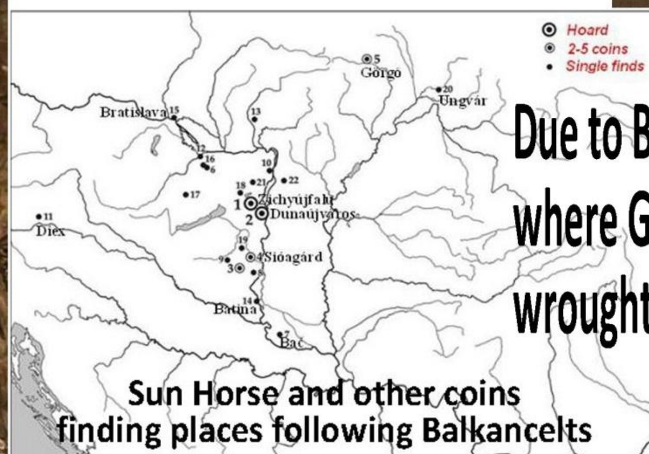


Sun Horse, from Norses to Balkan Kelts

coin pics are borrowed from Balkancelts







Sun Horse and other coins
finding places following Balkancelts

Due to Balkancelts, we now precisely know where Gundestrup Cauldron has been wrought.

Taranis wheel on Gundestrup Cauldron is NOT a wheel, but Sol, a woman! heir to Helènè. A brother of Sol takes her back.

GT

of fifteen years, a shining one, with bright eyes. The second ten nights, Tistar unites himself with a body, proceeding along the clear space, with the body of a bull with golden hoofs.[1] The third ten nights Tistar unites himself with a body, with the body of a horse, a shining, beautiful one, with yellow ears, with a golden housing.'[2] These phases, however, do not really apply to Sirius but to Lunus, and hence their origin.

The three-legged lunar ass is found on coins and elsewhere under the familiar form of the Triquetra,[3] the origin of which appears thus;—[4]



Fig. 1. Fig. 2.

It is familiar on coins of Sicily as the national monetary type, a connexion however which is probably merely based upon the shape of the island—Trinacria or, as the Roman poets sometimes actually call it, Triquetra. But in the case of the Isle of Man no such reason can be admitted as explanatory.[5] Planché remarks;—

[1] Cf. the golden horn of the three-legged ass: the ancient Egyptians called silver 'white-gold.'

[2] *Khordah-Avesta*, xxiv. 6, ap. Spiegel and Bleeck.

[3] Vide sec. III. No. XXII. [4] Vide *G. D. M.* i. 408.

[5] The Rev. Is. Taylor observes, 'Mona and the Isle of Man are











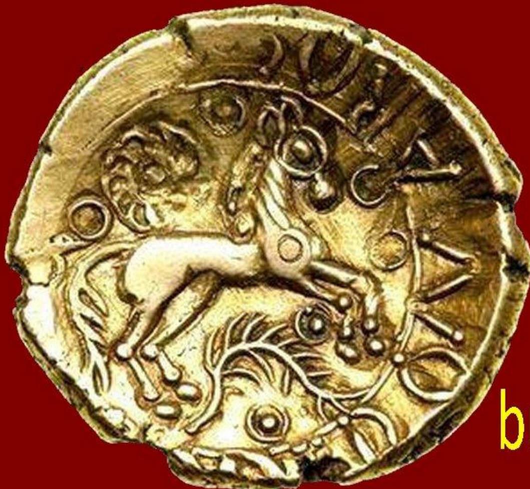














One can't fail to compare
those 2 coins of Celt origin,
but from very different regions.
Interpretation to be found!
GT

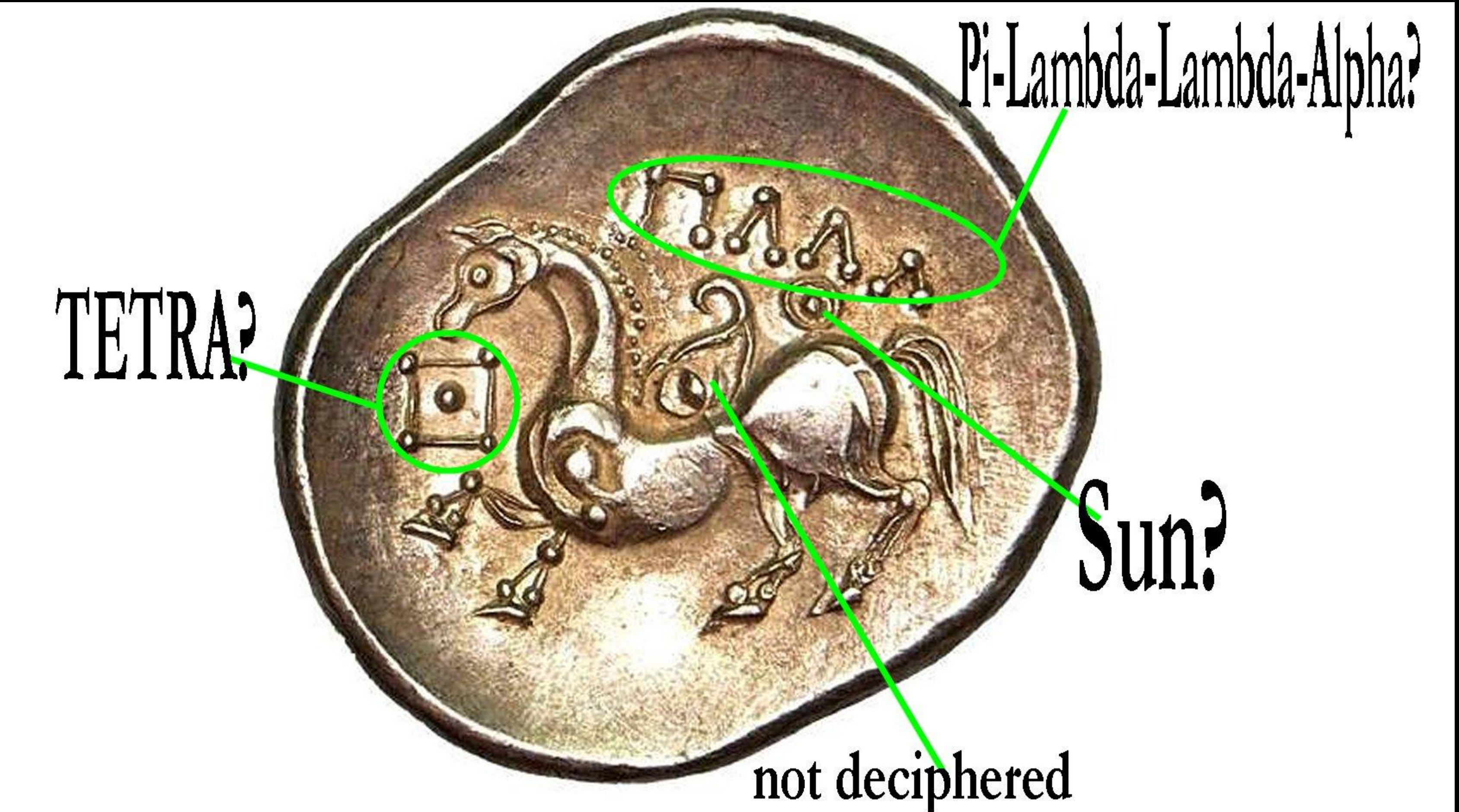
A far away remembrance of Sun Horse

All that from Balkancelts



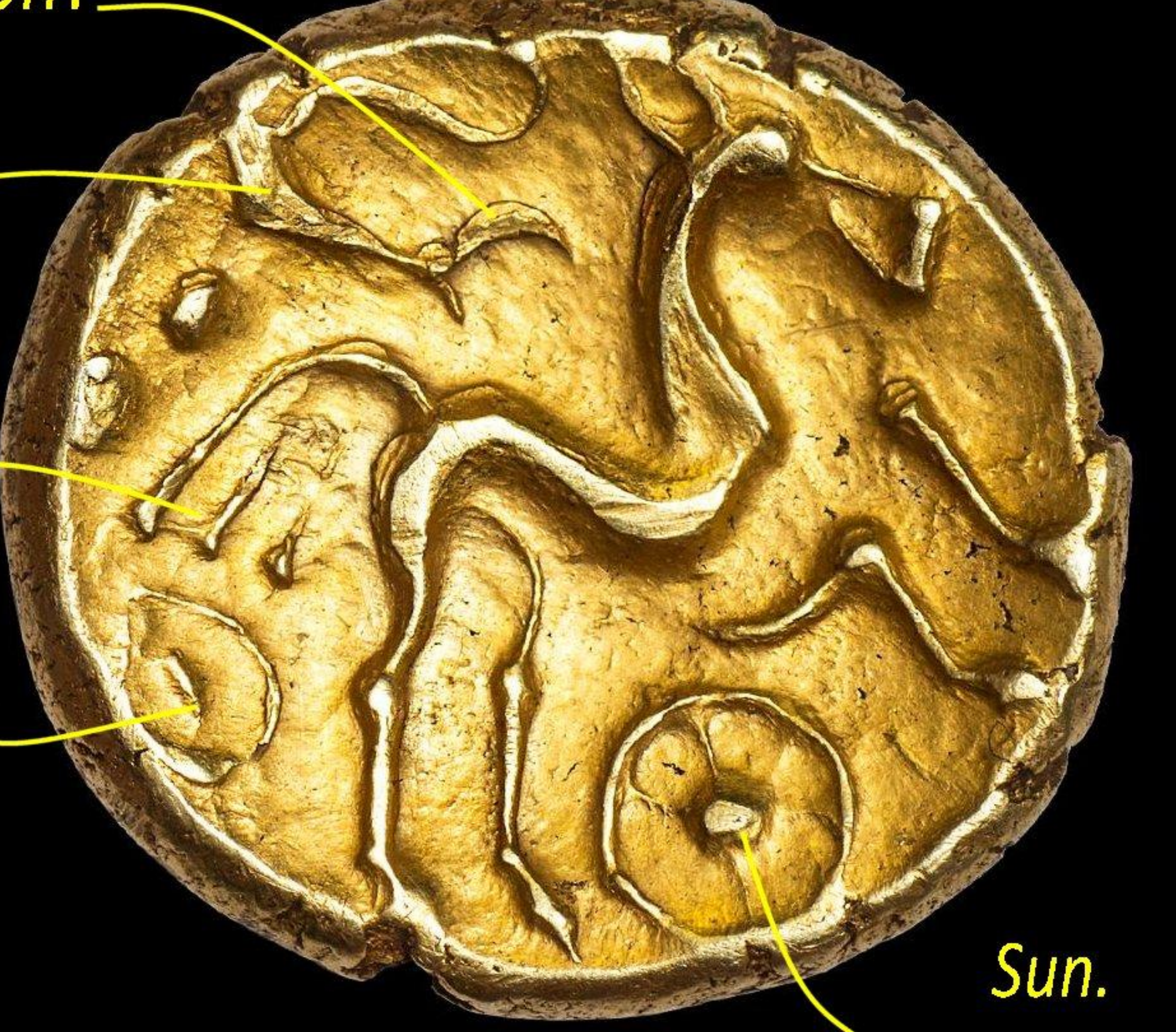



URSA MAJOR
This artefact comes from
Balkancelts
May they be thanked
SUN
SUN HORSE
Sun Horse might be
a constellation, related
to Ursa Major
CONSTELLATION
CONSTELLATION
PROBABLY ONE
OR TWO KELT
CONSTELLATIONS



A possible Sun-Horse on a tetradrachm





Another magnificent Sun Horse from Balkankelts
remember the change in significance from Kelts to Norse: Sun is here male!!



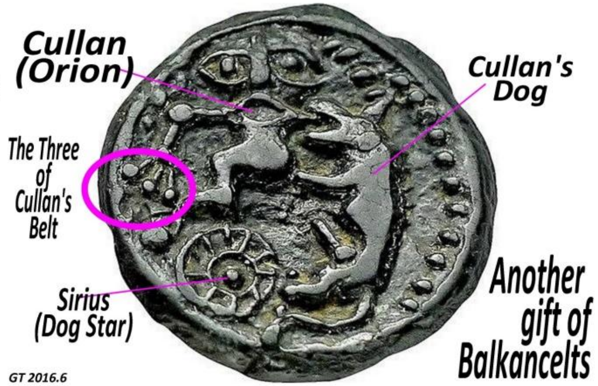








or: Lugh Lamhfada?



We still know that Orion has been Cuchulain:Since we are clearly facing Orion+Dog Star, could it be that Orion has been Lugh (Lamhfada) in certain Celt areas?
I have no answer for the time being.
It would be a fine thing IF we could interpret some Celt texts in such a way.
I shall try to do that in time. GT



Two Celt coins, one of them clearly showing Lugh Lamhfada



GT 2016.6



Two Celt coins, one of them clearly showing Lugh Lamhfada

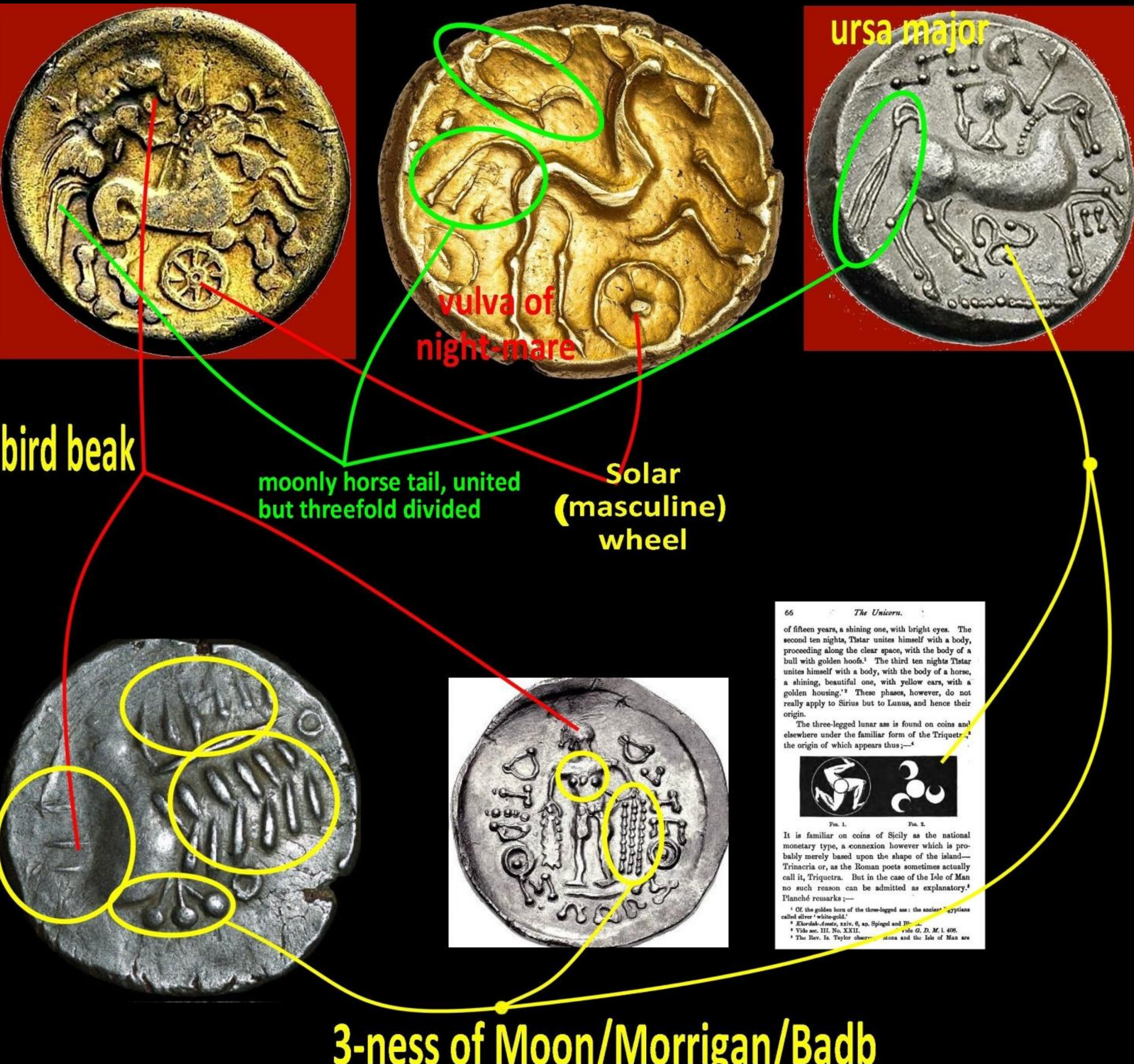


GT 2016.6









66 *The Unicorn.*

of fifteen years, a shining one, with bright eyes. The second ten nights, Tistar unites himself with a body, proceeding along the clear space, with the body of a bull with golden hoofs.[1] The third ten nights Tistar unites himself with a body, with the body of a horse, a shining, beautiful one, with yellow ears, with a golden housing.'[2] These phases, however, do not really apply to Sirius but to Lunus, and hence their origin.

The three-legged lunar ass is found on coins and elsewhere under the familiar form of the Triquetra,[3] the origin of which appears thus;—[4]

Fig. 1. Fig. 2.

It is familiar on coins of Sicily as the national monetary type, a connexion however which is probably merely based upon the shape of the island—Trinacria or, as the Roman poets sometimes actually call it, Triquetra. But in the case of the Isle of Man no such reason can be admitted as explanatory.[5] Planché remarks;—

[1] Cf. the golden horn of the three-legged ass: the ancient Egyptians called silver 'white-gold.'

[2] *Khordah-Avesta*, xxiv. 6, ap. Spiegel and Bl...

[3] Vide sec. III. No. XXII. ... vide *G. D. M.* i. 408.

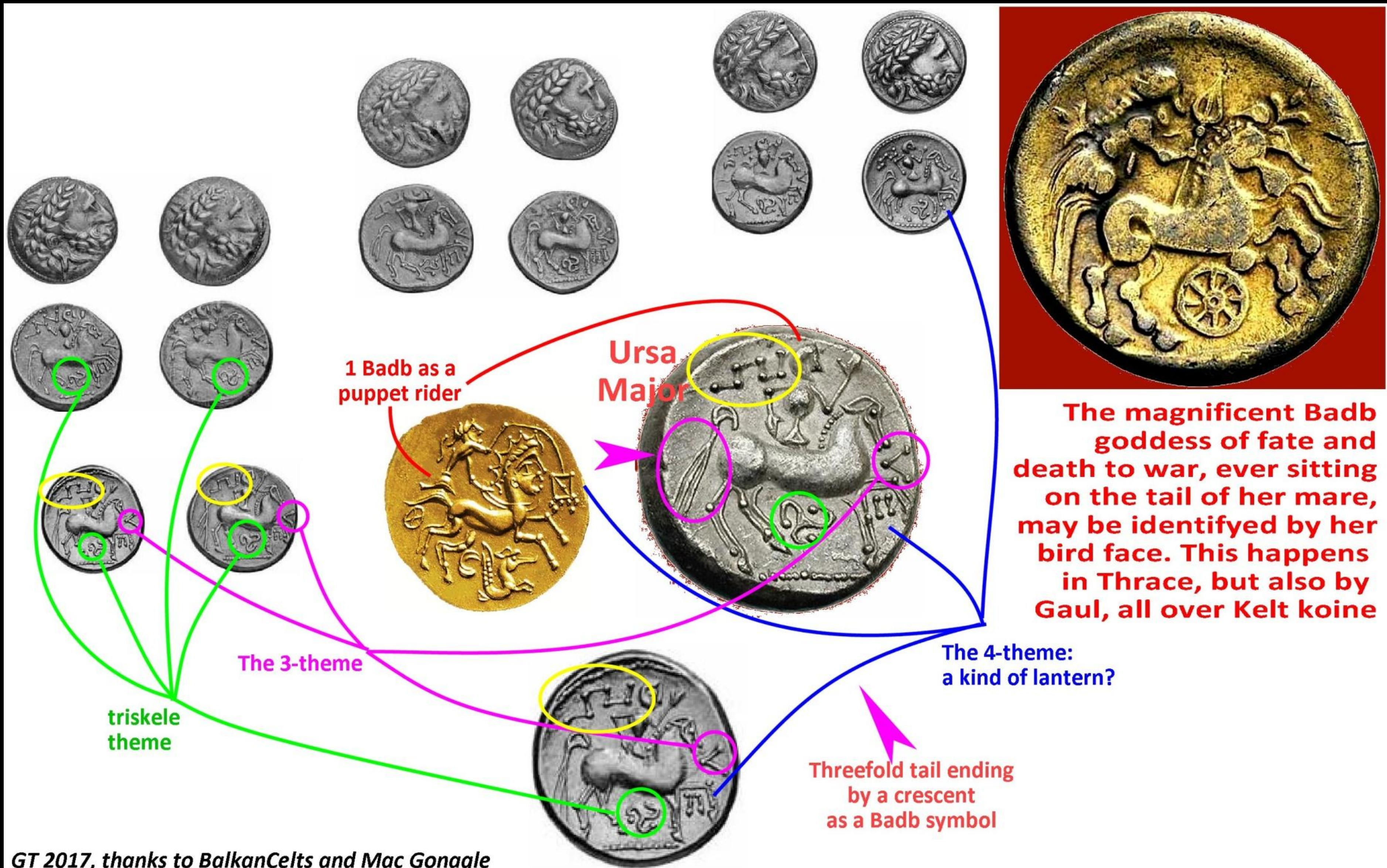
[4] The Rev. Is. Taylor obser... ... and the Isle of Man are

How Sun Horse became the Night-Mare of Morrigan/Badb, feminine Moon three phases. Morrigan in Thrace ever sits next to mare tail.
You may observe the everlasting presence of 3-ness in Morrigan/Badb, in Triskel, whose meaning remains to be deciphered, unless it is also the Three Dark Rivers of Eirinn, perhaps Milky Way.

Badb, whether in Erinn or in Thrace, has a bird head, that of Corvus, the psychopomp bird, which, as for Odin, leads the dead to Valhalla or kind of place. A kind of fusion between Valkyren and Corvus happened, or, perhaps, Valkyren WERE birds!!

GT 2016.12

MORRIGAN FROM ERINN TO THRACE



1 Badb as a puppet rider
Ursa Major
The magnificent Badb goddess of fate and death to war, ever sitting on the tail of her mare, may be identifyed by her bird face. This happens in Thrace, but also by Gaul, all over Kelt koine
The 3-theme
The 4-theme: a kind of lantern?
triskele theme
Threefold tail ending by a crescent as a Badb symbol
GT 2017, thanks to BalkanCelts and Mac Gonagle



Sun horse and Badb thanks to BalkanCelts
KELTS:
puppet rider and/or Badb theme
Kelt Sol Horse
Lugh Lamfada theme
Morrigan/
Badb
triskele
4-theme
Puppet riders =
Badb/Morrigan?
and Triskele
Solar theme
Ursa
Major
Puppet
rider
Moon?
bird??
threefold
tail remembering from
other coins.
vulva??
Sun.
Remember Sun was male among Kelts
Another magnificent Sun Horse from Balkankelts
remember the change in significance from Kelts to Norse: Sun is here male!!
Afterwards, I think it is a Badb/
Morrigan theme, being represented
as Moon, since Morrigan is the
threefold moon.
Sol Horse theme (Norse)
Oops!
An error!
GT 2017
Three magnificent Sun Horses
from Balken and Hungary
From Balkancelts on Facebook





Macedonian original of Philip V or Perseus (187– 168 BC) (BMC 12.43)



Celtic Strymon/Trident issues, southwestern Bulgaria (late 2nd / 1st c. BC)















From BalkanCelts.

Possible Lugh god, IF Lugh may be a hedgehog!

It may describe the origin of Torc from a Hedgehog god









syrakosion



LE PONT DE LA DERNIERE CHANCE

Matthieu Calloc'h a la spécialité de me poser des questions fort gênantes auxquelles j'ai bien du mal à répondre.

Tandis que je lui exposais ce que j'ai compris du chemin des morts le long de la Voie Lactée, je lui rappelai que le chemin commençait au premier Pied du Ciel, la constellation du Thunderbird reconstituée par Stephany. Ce mythe subsiste dans nos régions sous la forme des constellations du Cygne et de l'Aigle, tandis que ce mythème prend la forme du condor en sud Amérique. Mais en bonne logique, il faut bien sortir de ce chemin à un point donné. Or j'a par erreur pensé que cette sortie se faisait au niveau de la constellation des Gémeaux, le mort empruntant ensuite la voie du Fleuve Eridan vers Canopus, dernier port avant l'entrée aux Enfers.

Matthieu Calloc'h souleva alors la question de savoir s'il ne sortait pas plutôt au deuxième pied du ciel dans le complexe Gémeaux-Orion-Taureau. Ici une parenthèse importante s'impose : Il est accoutumé de dire que la Voie Lactée se terminerait en Cancer ; il suffit pourtant de consulter une carte pour constater qu'il n'en est absolument rien et on se demande d'où provient une si étrange erreur de situation ?

M'obstinant dans la mauvaise voie, je dus attendre de prendre connaissance du travail de Tilak sur le quart nord-ouest du ciel dans son Orion pour corriger mon erreur.

On ne peut que s'étonner du curieux silence qui règne sur le travail de Bâl Ganghâdar Tilak, du moins dans nos régions nord-ouest de la koïnè indoeuropéenne. Cet homme a pourtant réussi à dégager

quelques uns des thèmes les plus importants de notre cosmographie symbolique.

La solution était des plus simples et tenait en un seul terme : Le pont Chinvat. Ce pont de la mythologie zoroastrienne est le pont d'accès au royaume des morts. Gardé par un ou deux chiens, Kerberos et Orthros, ou d'autres équivalents analysés avec soin par Tilak, l'entrée ne se fait pas à la légère. Mais si l'on construit un pont, il est clair que l'on a une étendue à enjamber ? Cette étendue n'est autre dans notre cas que le fleuve Eridan, qui mène bien aux confins du royaume des morts, mais par une voie qui semble curieusement interdite.

Or nous retrouvons ici les termes de mon erreur et les mystères qui s'abritent encore ici, c'et que cette voie est celle suivie par les Argonautes sur leur navire Argô. La constellation ancienne de la Nef, beaucoup plus grande que l'actuelle, désignait alors le point de départ du chemin des Argonautes vers Canopus, tandis que les Gémeaux marquent l'entrée de ce fleuve comme un signe de protection lié à leur nature gémellaire si l'on reprend le travail de James Rende Harris.

On comprendra que tout cela sera développé par la suite.

nadî), while the Greeks have placed near it the constellation of Argos (ship) and two dogs—Canis Major and Canis Minor—one on each side to guard both the entrances of the Chinvat Bridge across it. The Rigveda also mentions two dogs of Yama kept to "watch the way," while the Greeks place a three-headed dog at the gates of hell. In Rig. x. 63. 10 we are further told that the land of the blessed is to be reached by "the celestial ship with a good rudder." * The words in the original are *daivîm nâvam*. Comparing these with the expression *divyasya shunah* in the Atharva Veda vi. 80. 3, and seeing that a celestial (*divya*) representation of Rudra is described in later works† it seems to me that we must interpret the epithet to mean "celestial" and not simply "divine." Thus the Vedic works appear to place a celestial *dog* and a celestial *ship* at the entrance of the other world, and these can be easily identified with the Greek constellations of Argo Navis and Canis, if we suppose the Milky Way to be the boundary of Heaven in these days. I do not mean to say that these conceptions had their origin in the appearance of the heavens. On the contrary, a comparison with the non-Aryan legends shows it to be more likely that the heavenly bodies received their names from the pre-existing beliefs, about the other world, amongst the people. Herbert Spencer tells us that amongst the non-Aryan savage races the journey to the next world is believed to lie over land, down a river or across the sea, and that in consequence the practice of burying their dead in boats prevails amongst some of them.‡ The North Americans,





UNE PISTE VEDIQUE SUR LA TRACE DE LA FILLE DU DIEU TONNERRE

Saramâ, le plus souvent représentée comme une chienne (*bitch)*, est en fait un personnage clef de notre histoire d'Orion. Ce personnage dont les mythes qui l'incluent sont légion, est au carrefour d'un ensemble majeurs de fonctions différentes du mythe. Parmi ces fils, nous en suivrons un seul, car une vie ne suffirait pas pour épuiser la matière de ce personnage.

Nous savons donc que les vaches d'Indra ont été enlevées par les **Panis**, démons qui les gardent enfermées dans une grotte. Déjà notre esprit se réveille et ne peut manquer de se souvenir de l'enlèvement d'Hélènè. Ici selon Tilak, les vaches sont les *rayons du soleil*, et Saramâ est chargée par Indra d'aller les récupérer.

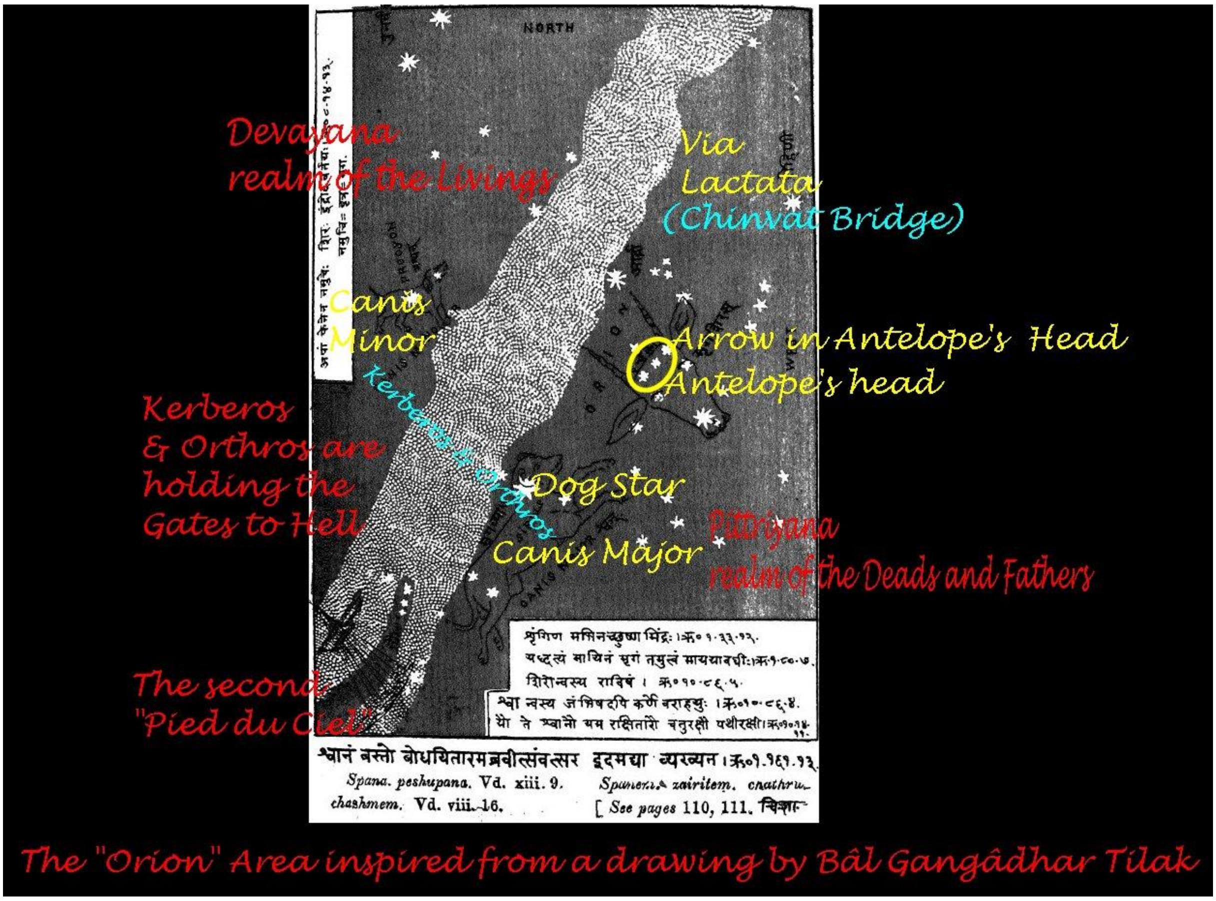
Mais Saramâ entre en conversation avec les Panis, ce qu'Indra va interpréter comme une trahison. Il la frappe donc au ventre, et Saramâ vomit le lait qu'elle a accepté des Panis, formant ainsi la **Voie Lactée** et la nécessité du lait pour l'espèce humaine et pour les autres aussi. Saramâ est donc au carrefour des mythes qui rendent compte de l'importance du lait pour les vivants.

De ce fait, Saramâ a établi la possibilité d'une distinction entre le monde des vivants et celui des morts en accomplissant une partition du ciel. On ne peut manquer ici d'évoquer l'intervention de la mère dans le choix du jumeau non velu dans le mythème d'Esaü, le jumeau velu, équivalent du Chien de Cullan.

Chienne elle-même, Saramâ entretient donc un lien important avec les deux Chiens célestes, **Kerberos et Orthros**, gardiens de la fin du Pont Chinvat à l'entrée des enfers au **deuxième pied du ciel**. On voit

que le chien et sa domestication vers 30 000 BP sont impliqués dans tout cela.

Mais suivant une voie de traverse, nous apprenons par le Taittirya Aranyaka que Saramâ est aussi **fille de Dyaus, Dyaus Pitter, Jupiter foudroyant, et sœur de Brihaspati et Rudra** : nous venons d'exhumer une figure d'Hélènè, mais ici, c'est Hélènè qui est chargée d'aller chercher les Rayons de LA Soleil chez les Panis, en sorte que nous venons peut-être de mettre au jour une version alternative ou plus ancienne du mythème de l'enlèvement d'Hélènè. Il n'est pas dit que les frères de Saramâ ne vont pas jouer un rôle dans la suite de l'affaire, et Tilak doit nous en apprendre plus.



UNE NOTE EN PASSANT SUR LE LUGH DE GUNDESTRUP

Si l'on regarde bien le dieu Lugh du chaudron de Gundestrup, on constate que ce personnage n'est peut être pas tant assis en lotus qu'en train de *danser* !

On a constaté sur les gravures de Valcamonica un personnage dans la même position, serpent à la main gauche et torques autour des bras, dansant, avec un massacre de cerf comme coiffe. On constate que le personnage de shaman que je reblogge a, à peu de choses près, la même attitude, déjà présente dans le sorcier de la Grotte des Trois Frères.

Mais plus important est que le **Cerf** qui est sur dextre est un *dix-cors*, tandis que le personnage humain n'en a que huit : il est bien plus jeune que le Cerf et lui est donc **soumis**. On peut alors penser que le Cerf est le personnage divin tandis que le personnage dansant est un shaman incarnant Lugh, mais qui ne lui est pas identique.



Valcamonica



Grotte des Trois Frères

UNE INTERPRETATION POSSIBLE DE LA PLAQUE AU TAUREAU DU CHAUDRON DE GUNDESTRUP



On sait que plusieurs plaques du chaudron de Gundestrup résistent farouchement à toute interprétation qui ne soit pas triviale.

La plaque centrale au taureau et la plaque aux unicornes sont de celles-ci. Je me suis focalisé longtemps sur l'idée que la plaque centrale était Draco représentant le cercle de précession. Si cette interprétation peut être gardée au frais, une autre interprétation plus contextuelle est possible.

On sait que Indrânî, compagne d'Indra, lasse des moqueries de Vrishâkapi, décide de lui couper la tête et de la lancer dans le ciel à la place de la tête de Taureau de chez nous, la Tête d'Antilope de Tilak. Toutefois Tilak propose une autre lecture d'un hymne védique où Indrânî « attache à l'oreille de Vrishâkapi un chien (*dog*) chassant le *hog* qui peut aussi bien être le sanglier Varâha », Tilak interprète alors ce chien comme Canis Major, suivant Orion, lequel n'est autre que Vritra. Or nous avons montré il y a longtemps que la lutte de Vritra et d'Indra lanceur de foudre n'est autre que le combat de Lugh contre Kernunnos le serpent de l'humide et de la saison sombre.

Si c'est bien le cas, nous pouvons alors supposer que les personnages de la plaque centrale sont : Indra-équivalent et un Taureau qui serait une forme locale de Vritra, tandis que Canis Major harcèle ce taureau. La mort de ce taureau au combat signifierait alors la victoire du dieu de la saison claire, Lugh, ou encore Indra, sur la saison sombre des pluies, ce qui concorderait avec le sens général de ce chaudron consacré au renouveau, qu'il s'agisse de la victoire de Lugh sur Kernunnos ou de celle du dieu des morts, Cu C'hulain-équivalent, qui redonne vie aux guerriers tués sous la forme de la Horde Sauvage.

On risquera une interprétation possible de la plaque de la déesse au chariot en proposant à tout hasard qu'il s'agirait d'un équivalent d'Indrânî.

UNE EXCURSION EN MILIEU SATEM, RESIDUS

Les textes que j'ai consacrés à l'étude de Bâl Gangâdhar Tilak et à son Orion ont été victimes d'une sorte d'explosion thermonucléaire locale et ont disparu. Après quelques recherches, j'ai réussi à en exhumer quelques-uns que j'ai rassemblés ici. Ce n'est pas la première fois dans l'histoire que des textes notables disparaissent, laissant à leur place un trou.

Bien sûr, s'il était arrivé par miracle qu'un lecteur putatif ait chargé cet ancien document, le lui saurais gré de me le faire parvenir, les miracles étant toujours possibles.

WEIHNACHTEN, TWELVE NIGHTS

Le caractère grotesque de l'état d'ivresse planétaire qui s'empare de l'espèce humain au moment de la farce noëllesque nous indique qu'il y a bien un symptôme dans cet état d'élation généralisé. Ce texte ne s'occupe pas de cette farce, mais de la sensation du sacré qui accompagnait l'auteur à Noël lorsqu'il était enfant.

Nous savons que l'on peut compter l'année dans un calendrier lunisolaire de diverses façons. L'une d'elle consiste à se rendre compte que 12 x 30 ou 30 x 12 = 360 jours de sorte que manquent 5 jours nommés *jours épagomènes* que l'on doit ajouter afin de boucler l'an, ou encore à moins que l'on ajoute un mois tous les cinq ans, définition de la *lustration* romaine. Nous laisserons de côté aujourd'hui le délicat problème de l'*octaëteris* et de ses interprétations norses.

Mais il existe une autre façon de calendrier lunisolaire qui consiste à jouer sur le mois synodal de la Lune et à constater que 12 jours manquent à l'appel dans ce comput, qui pourtant a des mois approximés à 30 jours civils. Aussi bizarre que cela paraisse, ces divers computs du temps sont indépendants et l'on est surpris de voir que le premier, le plus simple, n'a que peu de succès, mais qu'il laisse sa trace dans la période de 12 jours, alors que le second calendrier n'en tient compte que par un accident dû au fait que 366 - 354 = 12 jours. On est alors surpris de constater que, en Hinde, -ce qui devrait être l'écriture exacte du mot qui est apparenté au mot Sindh par la transformation Hind/Sindh-, les périodes de doeuil ou d'observances de 12 jours sont légion, ce qui n'a aucun sens logique, sauf à se référer au premier comput pourtant inutilisé.

Ces remarques n’ont rien d’oiseux pour la suite.

Chacun sait que la fête dite de Noël est une reprise abâtardie d’anciennes fêtes qui, en pays norse, étaient consacrées à Odin. Ces fêtes étaient de célébration strictement privée de sorte que l’on ne sait absolument pas en quoi elles consistaient. Un voyageur égaré qui demandait l’abri pour la nuit dans un village norse s’entendit répondre par la fente de la porte que l’on n’ouvrit point : « Nous craignons la colère d’Odin ». On voit qu’il s’agit d’une fête de la terreur du passage d’Odin dont il reste des traces grotesques dans celle de Noël.

Mais à quelle date a donc lieu cette fête ? Sans doute était-elle définie par la pleine lune du mois de Jul, au plus proche du solstice d’hiver, puisque c’est ce moment que cette fête célèbre. On sait aujourd’hui que cette fête est ancienne puisqu’elle sert d’axe de visée au monument de Stonehenge, et non pas au solstice d’été comme de jeunes allumés persistent à le croire.

Je serais curieux de savoir ce que l’on trouvera dans le puits que l’on vient de découvrir au pied de la *Heel Stone*, d’ici quelques années.

Maintenant, nous savons que la fête de la Nuit la plus sombre est suivie ou cernée d’une période de 12 NUITS et non pas jours, que l’on baptise encore *Weihnachten*. Il faut préciser qu’il existe des variantes de dix jours en Iran. En Gaule, la colonisation romaine puis chrétienne a détruit toute trace du sens de cette période.

Nous savons que cette période hors le temps est suivie ou accompagnée de fêtes d’inversion de l’ordre et de célébrations néfastes, en particulier de déguisements en cerf harcelé par un chien dont nous trouvons la trace sur le Chaudron de Gundestrup.

Mais nous ne savons pas pourquoi ce moment est plutôt voué à des moments vécus difficiles, puisque c'est la période où les ancêtres peuvent venir visiter les vivants sous la forme sans doute assez terrifiante de la Horde Sauvage des guerriers ressuscités par Odin ou par Cu C'hulain.

Toutefois, nous n'avons pas de réponse à la question de la raison d'être de cette période.

Pour trouver ce sens, il faut remonter à la division du monde et du temps en saison sombre et saison claire présente d'un bout à l'autre de l'aire indoeuropéenne sous des formes diverses : Il est évident qu'en Hinde, le régime des saisons ne ressemble en rien à ce qu'il est en région tempérée ou continentale européenne. Le monde étant divisé en deux par la Voie Lactée ou par l'équateur, les deux côtés de ce monde sont soumis au règne de deux sortes de dieux distincts, les Dieux du ciel dans la région claire, ou les ancêtres dans la partie sombre du ciel, de l'autre côté de l'arc en ciel que constitue la Voie Lactée.

Le moment où le monde, en raison du changement des saisons au solstice d'hiver entre dans la domination des ancêtres, ceux-ci peuvent jouir de cette fragilité passagère des choses et entrer en communication avec les vivants. Le solstice d'hiver est le moment électif du passage vers le monde des ancêtres, comme le montre par ailleurs le travail de Mike Parker Pearson sur le site de Stonehenge.

Noël, et la période des douze nuits saintes, est celle où l'on peut espérer recevoir des ancêtres les messages qu'ils ont à nous transmettre, et nous assurer que notre place auprès d'eux nous est acquise, que nous pouvons donc attendre avec joie et patience.

ACCUEIL DU GUERRIER MORT AU VALHALLA

Il subsiste très peu de pierres tombales ou commémoratives de la période Asatru et je ne dispose que de photos banales à ce sujet. On peut toutefois user de ce matériel pour dégager quelques données sur le style de ces pierres. La pierre est de forme phallique et rougie de façon régulière pour le ressouvenir, comme on « rougit » le *Hörgr* de façon rituelle. La tige de la pierre est entourée d'une forme de nœud symbolisant sans doute le lien ou peut être le serpent qui maintient Midgaard réuni. Ce lien est distinct de celui qui enserrera la partie supérieure de la représentation. La scène est celle du *langskip* sur lequel le guerrier est incinéré avec ses accompagnants, thralls, femmes, compagnons de combat, chevaux. Il s'agit donc de son dernier voyage.

Dans la partie supérieure de la pierre, représentant le gland phallique, le guerrier arrive au Valhalla où il est accueilli de manière rituelle que nous allons essayer de dégager.

Ici se pose une intéressante question. On remarque que le séjour au Valhalla est assimilé à un orgasme, ce qui est bien sûr sympathique, mais qui pose un problème : Si selon les récits, Freyja accueille chez elle la moitié des guerriers tués alors que l'autre moitié rejoint Odin au Valhalla, comment se fait-il que l'on n'observe pas de pierre célébrant l'arrivée des guerriers chez Freyja ? La question est d'importance selon mon goût personnel.

Séparant la zone décrite de la tige, une zone intermédiaire étroite est occupée par une tresse séparant le monde des vivants de celui des morts. On peut se demander si elle ne symbolise pas aussi la fumée de l'incinération, laquelle à son tour exprime la montée du guerrier vers le Valhalla. Enfin sur le gland est la scène principale, l'accueil du guerrier.

Le guerrier est à cheval de manière régulière. Ce fait confirme le caractère psychopompe du cheval culminant dans le cheval d'Odin ou dans nos plus familiers *nightmares.*

Une femme en vêtements cérémoniels l’accueille en lui tendant la corne sans doute remplie d’une liqueur d’immortalité, le *mead*. Sous une forme plus développée, nous constatons que ces femmes sont deux, et peut-être trois, la pierre très usée et la mauvaise qualité de la photo ne permettant pas de trancher.

Le Valhalla peut être représenté ou non de manière très sommaire (on visite rarement !)

La zone est entourée par une tresse confirmant la nature du lien du souvenir avec le guerrier mort. Mais de nombreux détails sont des plus importants.

Sur presque toutes les représentations, on voit apparaître le fameux « *Valknot* », désignation moderne d’un objet dont on ignore le nom. Ce nœud est constitué en nœud borroméen de forme très triangulée, ce qui est énigmatique. Les interprétations de ce nœud ne manquent pas, et, outre sa signification de lien avec le mort, on peut se demander, vu sa position, si ce nœud n’est pas plutôt la Parole du dieu qui accueille. Il semble en effet provenir de la coupe d’ambroisie et de l’autel du sacrifice dans certains cas. On peut donc penser que ce nœud est la parole d’Odin qui lie le guerrier mort à l’accueil qui lui a été fait.

Un autre détail plus rare est à noter. Un animal en forme de chien ou de lièvre accompagne le cheval du guerrier. Or cet animal est orienté comme s’il ouvrait la voie au cheval. J’ignore sa signification. Sur d’autres scènes, l’oiseau d’Odin, le corbeau, accompagne le guerrier mort.

Il paraît en tout cas clair que le nœud d’Odin est un objet caractéristique du Valhalla, et sa signification devra être établie sans le fatras néo germanique.





.

Asatru tombstones

SUR LE CHAUDRON DE GUNDESTRUP,

DEUXIEME SERVICE

Ce texte a été écrit grâce à l'action conjuguée, et par ordre alphabétique, de Matthieu Calloc'h, Alain Collet et Alain Stecher

Il est sans doute bon de prévenir le lecteur imprudent qui se risquerait dans ce texte que celui-ci est bourré de mauvaise foi jusqu'à la gueule et qu'il menace d'exploser à la moindre critique.

Cette précaution étant prise, nous allons risquer un coup afin de franchir un pas dans la compréhension des courants de l'océan infini du domaine mytho-symbolique qui constitue le monde que l'humain a constitué pour comprendre son statut dans la réalité.

Au cours de notre voyage au pays des Hyperboréens et dans notre excursion en région Satem, nous avons rencontré et mis au jour une quantité considérable de mythèmes connus et inconnus qui ne représentent pourtant qu'une faible fraction de l'océan mythique. En particulier, nous avons dû nous arrêter devant la figure de Saramâ, la Chienne qui est à l'origine de la Voie Lactée, aux portes des Enfers, laissant à un avenir incertain le déchiffrement de son mythème.

Ici nous restreindrons notre empan à deux mythèmes déjà explorés.

Mythème 1.

Le dieu du Sol, de l'Humide, du Sombre, le Serpent, est mécontent d'un autre dieu, qui a fait des avances à sa femme de manière très

inconvenante. Il décide de monter le long du tronc de l'Arbre de Vie, ou Arbre du Monde, afin de demander des comptes à ce Dieu d'en Haut, pour parler comme les politicards français (pour lesquels j'ai un mépris absolu). Mais le Dieu d'en Haut, demeurant dans les hautes sphères de l'Arbre, ne s'en laisse pas compter, et bombarde le Serpent de Boules de Foudre, *thunderbolts*, afin de le renvoyer dans ses foyers et de lui faire renoncer ses prétentions.

Je n'estime pas nécessaire de donner une interprétation de ce mythème que j'ai beaucoup étudié. Je reprendrai seulement un point déjà souligné. Ce mythème a été forgé en région tempérée ou nordique, où le Sombre de la saison sombre doit être combattu. Mais, lorsque les Indoeuropéens arrivent en Hinde, ils trouvent un climat régi par l'alternance mousson-saison sèche. Dans ces conditions, l'arrivée des pluies de mousson est tenue pour un bienfait, et l'annonce de cette arrivée est donnée par de nombreux et violents orages qui ouvrent la mousson On s'aperçoit donc que Vritra, le serpent, est bien dans la région humide, mais qu'il retenait les pluies, et que le rôle d'Indra est de le bombarder de foudre et éclair pour le faire lâcher prise et permettre que Vritra, réfugié dans les Eaux, lâche ses pluies pour le bienfait de la vie. Il y a donc une inversion du sens de la pluie entre ces deux régions modérées et tropicales, mais le mythe est bien le même.

Mythème 2.

Le dieu Tonnerre-et-Eclairs a une fille, Thrûdhr en milieu Norse, Hélènè en Hellade, Aurore ailleurs, Eos, ou encore Usha en Hinde, mais cette fille a été enlevée par un horrible personnage, Pâris, Starkad Aludreng, et la pauvre fifille crie misère dans les bras de son amant, qu'elle ne déteste peut-être pas tant que cela, après tout. Vous reconnaitrez ce mythe dans celui de la Belle et la Bête, dans la

vie de Sainte Odile et dans un nombre invraisemblable d'histoires dans lesquelles de pauvres filles ont été séquestrées par un horrible monstre baveux et poilu, qui leur permet cependant d'échapper aux désirs incestueux de leur cher petit Papa.

Point de cela ! dit Papa, qui, derechef, envoie ses deux Fils, les Gémeaux, à la recherche de Fifille, qui est son bien, et qu'il mariera quand bon lui semblera avec un allié avec qui il pourra continuer à se soûler la gueule à coup de bière pour le plus grand bien des bonnes familles et de leur héritage, transmis par Fifille.

Bien sûr, les deux Gémeaux partent à la recherche de leur sœur, montés sur leur canasson, Etoile du Soir et Etoile du Matin, autrement dit Vénus, et finissent bien sûr par retrouver leur sœurette chérie qu'ils ramènent à Papa, en bons enfants qu'ils sont. Autrement dit, l'Aube reparaît chaque matin, accompagnée de Vénus et d'un certain nombre d'autres astres, parmi lesquels les Gémeaux, montés sur leur char à trois place, selon les Védas. De plus, la saison claire revient après la saison sombre, comme le montre la plaque Taranis du Chaudron de Gundestrup, où un des fils de Tonnerre-et-Eclairs vient arracher Sol aux griffes de Taranis, sous la forme de la roue kelte et nordique portée par les femmes en signe d'identité féminine, comme elles portent aujourd'hui un crucifix ou une vierge à l'enfant.

Ici, une parenthèse s'impose.

Taranis est en général considéré comme le dieu Tonnerre. Il semble donc y avoir une contradiction avec ce qui précède. On devra alors réfléchir au fait que Taranis est muni d'une roue, sans doute une roue de charrette, si l'on doit se fier à l'intelligence moyenne des archéologues ? --Je viens de vous donner la clef de cette affaire : la Roue est Solveig, la Voie de Sol, déesse féminine donc, c'étant un

mystère de savoir pourquoi Soleil est devenu masculin dans les régions sud-indoeuropéennes. Je n'ai pas encore la clef de ce mystère. La question n'est donc PAS que Taranis soit dieu Tonnerre, mais que, détenant les forces du Tonnerre et des Nuages, il cache Sol derrière les nuages et empêche ainsi la nature de jouir des bienfait d'Hélènè, le Flambeau, puisque le mot Hélènè vient d'un ancien mot Hélanè qui a ce sens.

J'ai alors montré que le symbole Calédonien fondamental de l'Eclair divisant deux boules est en fait une représentation de Tonnerre-et-Eclairs envoyant ses deux fils Boules de Foudre, les Gémeaux, à la recherche de leur sœur, symbolisée sur les stèles Calédoniennes par le symbole Peigne-et-Miroir.

Ce n'est pas ici le lieu d'investiguer le mythe des Gémeaux, ce que j'ai fait ailleurs. Qu'il suffise de rappeler que les Gémeaux accompagnent la levée de l'Aurore, et qu'ils peuvent aussi bien incarner les couilles d'Ouranos, tandis que la partie courbe de Scorpion représente sa bite, jetées au ciel par son castrateur de fils.

Ces deux mythèmes étant rappelés, nous avons un problème, et même deux. Le premier est que nous trouvons une occurrence d'un dieu lanceur de foudre dans ces deux mythèmes. S'agit-il du même dieu, ou ce rapprochement est-il artificiel ?

Le deuxième problème a été ouvert par Frederick Graham Millar dont je ne rappellerai jamais assez qu'il a Fondé l'analyse du Chaudron de Gundestrup en identifiant l'Homme Cornu comme Lugh et non pas comme Cernunnos. Or nous avons acquis au cours de notre travail une analyse de ce chaudron qui montre la cohérence des personnages représentés aves un thème central du Chaudron : la Renaissance.

Une petite lecture du Chaudron de Gundestrup paraît s'imposer.

Lugh a un frère jumeau. Aussitôt, une étincelle jaillit entre ces deux bornes et nous dit que, si Lugh est le jumeau des Gémeaux, alors le Chaudron doit avoir pour thème l'exposition de l'aventure des Gémeaux primordiaux fils du Dieu Tonnerre-et-Eclair. Un préliminaire s'impose.

Le Cerf figurant sur la plaque Lugh est d'ordinaire considéré dans une position d'allégeance au dieu Cornu. Ce n'est certes pas mon interprétation. *Le Cerf est le dieu qui régit la plaque*. Il ne viendrait à l'idée de personne de sérieux que les humains fabriquent des dieux à l'image des hommes, ni l'inverse non plus d'ailleurs. Comme le montre le génie absolu de la grotte Chauvet, qui ne peut être comparé à nul autre, sinon, si l'on tient à comparer, à Hokusai ou à Gibbon Sengaï, *les dieux sont des animaux* et les humains ont à les révérer, et ce d'autant qu'ils boivent leur sang et mangent leur chair. Manger la chair et boire le sang du dieu est le don que les dieux font aux humains et ceux-ci ont à reconnaître cette dette en s'identifiant à ce dieu sous la forme d'un danseur qui fête son dieu, coiffé de bois de cerf. Si ce dieu est bien le Grand Dieu du Chaudron de Gundestrup, il ne reste plus, si Lugh a un Gémeau, qu'à décider que **le dieu Cerf est en fait Tonnerre-et-Eclairs** et que le Chaudron de Gundestrup est placé sous sa rection.

Lugh dont le destin nous est rappelé sous la forme de « Persée » monté sur un dauphin, accomplit le rite du retour de la Saison Claire en affirmant l'identité kelte sous la forme de la Roue d'Argent d'Arianrhod, le dieu Lune masculin qui constitue le dieu sous lequel les Kelts sont alors placés, sous la forme du Torque. Kernunnos, le dieu de l'Humide et du Sol, est tenu en respect malgré ses prétentions, par Lugh, qui l'empêche de monter plus haut que sa sandale. Sur la plaque Taranis, l'un des fils du dieu Tonnerre-et-Eclair est allé arracher aux mains de Taranis sa sœur Sol, sous la forme de la

roue, et restituer ainsi la clarté du jour au monde des humains. De l'autre côté de l'arc en ciel, Bifrost, ou de la Voie Lactée, CuC'hulain ou le Gémeau de Lugh, au royaume des morts, comme le récite le dit second de la mort de CuC'hulain, que je vous invite à lire si vous ne voulez pas mourir idiot, ressuscite les guerriers morts au combat sous la forme de la Horde Sauvage, comme le fait Odin sur une admirable stèle Norse déjà étudiée par moi. Autrement dit, ce Gémeau s'est vu impartir le Royaume des Morts et y a pour fonction de faire du Chaudron le Peir Dadeni, le Chaudron de Résurrection.

Nous laisserons de côté pour l'heure la plaque aux Unicornes dont l'interprétation n'a pas encore été trouvée *(en fait, si ! à l'instant. On verra ça plus tard)*. Surgit alors la plaque la plus étrange du Chaudron : Une femme montée sur un char et encadrée de deux éléphants.

Quatre mois avant moi et indépendamment, un auteur hindu a découvert le sens de cette plaque : il s'agit de Lakshmi, déesse hindue s'il en est ! Comment cette déesse a-t-elle eu l'idée de venir dans le bassin du Danube, est pour l'heure un mystère irrésolu.

Mais nous pouvons du moins donner l'interprétation de sa présence sur le Chaudron de Gundestrup : il s'agit de l'Aurore. En effet, pour un Kelt de chez nous, l'Hinde est à l'est, donc au lieu de lever du soleil, et Lakshmi est dans ces conditions la sœur des Gémeaux que ceux-ci sont allé rechercher.

Je ne saurais vous dire quelle émotion naît de cette rencontre entre les Gémeaux Kelts et l'Aurore hindue sur un même objet rituel cadeau que les Dieux Bienveillants nous ont fait, le seul et unique, de toute la civilisation de nos ancêtres disparus.

INDRA EST GRAND ET LUGH EST SON EQUIVALENT

Il est extrêmement pénible, en matière d'archéologie et de mythographie, lorsqu'on cherche à reconstituer les données symboliques constituantes de l'humain, de tomber toujours sur les mêmes inepties et les mêmes stéréotypes reçus depuis des siècles et que propagent allègrement les congrès et revues scientifiques. J'ai par exemple pu entendre il y a peu un archéologue expliquer que la figure CuC'hulain du Chaudron de Gundestrup était une scène de sacrifice humain. Si ce spécialiste s'était donné la peine de réfléchir et de lire Hubert ou mes travaux, il saurait que le chaudron de Cu C'hulain est un chaudron d'immortalité, *peir dadeni*, et que les guerriers plongés dans ce chaudron le sont pour renaître sous la forme de la horde sauvage, comme je l'ai montré sur une stèle mémoriale Norse, de la part d'Odin.

Depuis des siècles, il est entendu que Cernunnos est le grand dieu kelt et que le personnage cornu de la plaque au Cornu du Chaudron de Gundestrup serait Cernunnos.

Pour ma part, j'ai suivi la thèse de Frederick Graham Millar et je dis que cette plaque représente Lugh, dieu de la civilisation des peuples kelts.

Il faut bien avouer que j'ai failli sombrer moi aussi dans cette stupidité et que si un dernier effort de mon cerveau affaibli par les coups ne m'avait pas réveillé, j'aurais abandonné ce travail. Le Chaudron de Gundestrup est

le SEUL objet symbolique kelt qui nous soit parvenu intact. La seule personne qui a rendu ce chaudron lisible est Graham Millar.

Avant Graham Millar, rien ; après Graham Millar, moi.

Nous sommes les deux seules personnes qui proposent une interprétation digne de ce nom de ce chaudron.

Il reste alors à DETRUIRE l'idée idiote de Cernunnos sur ce chaudron.

J'ai longuement cherché et, grâce au secours de Bâl Gangâdhar Tilak, j'ai eu l'inspiration qu'il fallait. Je me suis souvenu qu'Indra est le dieu qui règne sur la région claire du cosmos et que ce dieu n'est autre que Lugh-équivalent. Il faut donc en finir maintenant avec une autre stupidité indianiste qui fait d'Indra le dieu de la guerre. C'est tout à fait faux !

Indra lance des *thunderbolts* contre Vritra, dieu serpent qui règne sur le monde de la désolation qui caractérise la saison sèche en Inde et là seulement !

Indra n'est PAS le dieu de la guerre mais le dieu qui restitue la pluie de mousson aux humains et leur permet donc de survivre. Il occupe comme Lugh luttant contre Kernunnos, la même fonction que Perun contre Veles en milieu balte, etc.

Il faut maintenant DEMONTRER que Lugh est bien présent sur la plaque Lugh du Chaudron de Gundestrup.

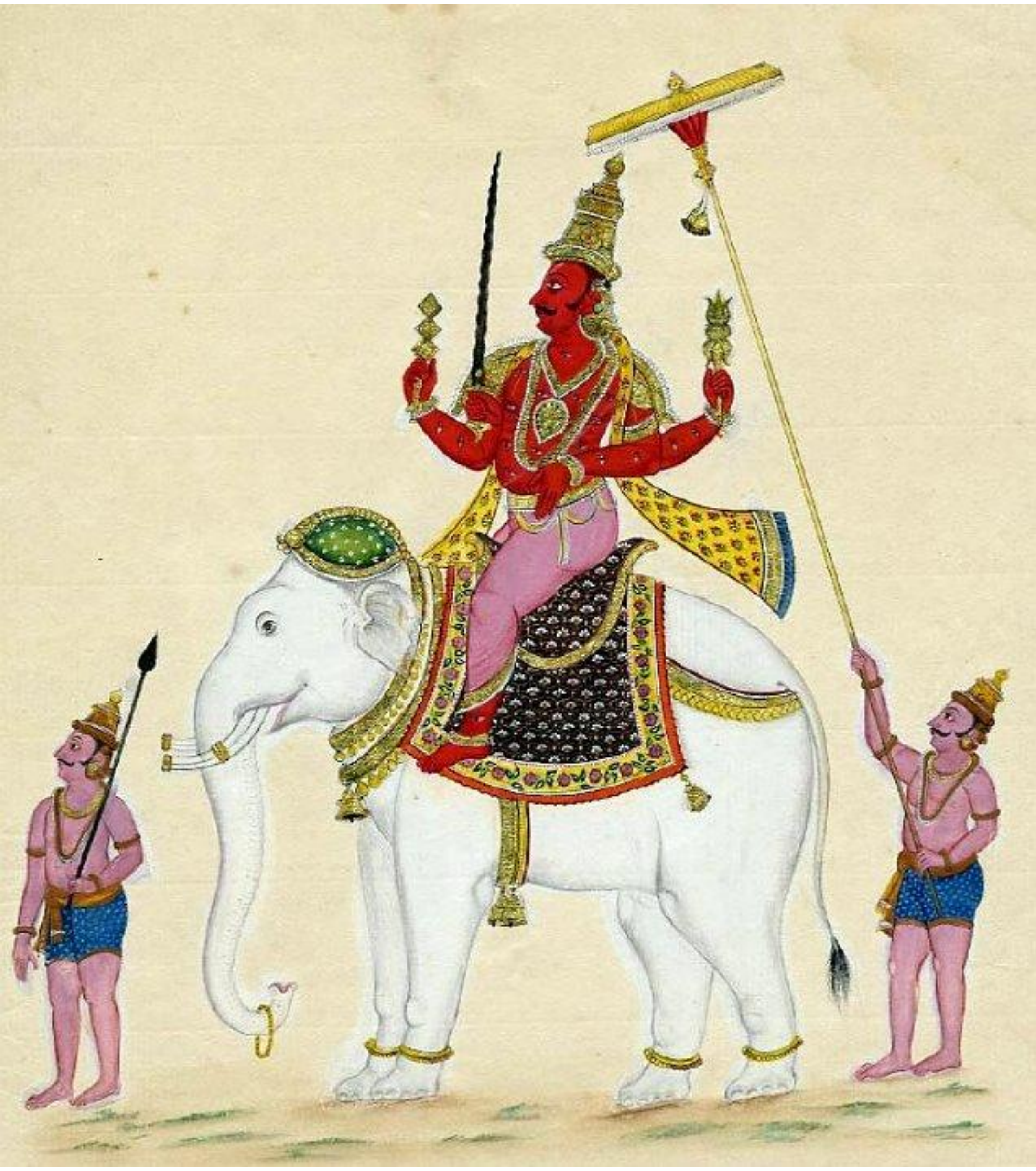
Indra est Grand !

Et c'est grâce à lui que j'y suis parvenu. Une autre connerie qui afflige l'archéologie kelt est l'idée que Cernunnos est assis en tailleur que le personnage cornu de la plaque Lugh le serait également.

Si c'est le cas, demandez donc à Indra dans ses représentations ANCIENNES et non contemporaines s'il est assis en tailleur !

Sous l’influence stupide de l’archéologie occidentale, les Hindus ne peuvent maintenant pas s’empêcher de représente Indra en tailleur, ce qui n’est JAMAIS le cas dans les représentations anciennes (j’attends les documents à venir). La position de Lugh sur la plaque de Gundestrup n’est pas en tailleur : Lugh danse devant le dieu Cerf, et sa danse célèbre la victoire de Lugh sur le dieu Serpent Kernunnos et le triomphe du torque d’Arianrhod, roue d’Argent, le dieu Lune masculin kelt.

Je me demande combien de temps il faudra pour faire rentrer ces données dans le cerveau de l’espèce archéologique ?










www.bible.ca











LA DOUZIEME NUIT

OR WHAT YOU WILL

On sait qu'une période de douze jours située diversement selon les cultures, a un sens rituel précis, en particulier en milieu chrétien mais aussi en milieu kelt ou teuton. Cette période se retrouve sous d'autres cieux. On peut se demander quelle en est l'origine. La réponse est des plus simples et aurait dû me sauter aux yeux depuis lurette. Une anthropologue britannique nous l'apprend : il s'agit de la période complémentaire, sous la forme de douze nuits et de onze jours, des calendriers lunisolaires, destinée à compléter le déficit de jours du calendrier lunaire.

On est étonné de la présence chez Shakespeare de nombreuses références à des événements très anciens dont il est douteux qu'il ait entendu parler. Ainsi on est frappé de ce que la phrase « le temps est hors de ses gonds … » est une sorte de réminiscence du thème de Hamlet's Mill : la perte de l'axe du temps dans le moulin d'Amlodhi.

Mais on trouvera chez lui bien d'autres choses encore, par exemple la Grande Conjonction de 1603 avec la supernova du 19 octobre 1604. On y apprendra encore ce que j'ai conjecturé depuis longtemps, que Polonius est Tycho Brahé, qu'Ophélie est la sœur d'Amlodhi avec laquelle il a une relation incestueuse provoquant le suicide de celle-ci. On apprendra ensuite que Rosenkranz et Guildenstern sont des ancêtres de Tycho Brahé et qu'enfin, cerise sur le gâteau, celui-ci était seigneur de –Gundestrup (juste un canular : Knudstrup)

Peut-on rêver mieux ?

Note : Tout cela est vrai à 98,5%

These constellations (originally single bright stars) were associated with the intercalary period between the Old and New Year - that discrepancy between the Lunar and Solar Year of 11 days and 12 nights that lies behind the rolling Semitic Lunar calendar are the 11 days and 12 nights Christians celebrate as the Twelve Days of Christmas. In Mesopotamia it is this transition zone of the calendar heralded by the rising of the Duat stars in the New Year season (Winter Solstice to Spring Equinox) that commands most of our attention in this paper since we will show how they have their own distinctive iconography anchoring ancient star myths featuring the Sky Hero and his Dog; Lion and Bull conflict; and stars aligning to the stability of the immovable Polar Axis, the constellations concerned being Leo, Sirius, Gemini, Auriga, Perseus, Taurus, Orion and the Two Bears. Try to pick these out now in the map above[6], since they will show up in different groupings in the five icons discussed in this paper - to critically assess my conclusions close attention is needed to follow the arguments we offer for matching these stars precisely to images!

The preoccupations of the Mesopotamian world view can be read in the primary documentary sources, so whatever can be gleaned from Mesopotamian planet and star lists - and ancient calendars - will be woven into the steps we take during this exposition to show how they are expressed in images[7], many *predating* surviving texts! As regards texts, much new work done from the end of the 20C onwards points to the need


BRAHE
RUDER
LONGER
ROSENKRANS
TROLLER
LONGER
ROSENSPAR
EFFIGIES TYCHONIS BRAHE OTTONIDIS DANI
DNI DE KNUDSTRUP ET ARCIS URANIENBURG IN
INSULA HELLISPONTI DANICI HUENNA FUNDATORIS
INSTRUMENTORUMQ. ASTRONOMICORUM IN EADEM
DISPOSITORUM INVENTORIS ET STRUCTORIS
AETATIS SUAE ANNO 40, ANNO DNI. 1586. COMPL.

LE CHEMIN DES MORTS

La présente note n'ajoutera rien à ce qui a déjà été établi mais permet d'éclairer une question lancinante : Pourquoi la zône Orion-Pléiades-Eridan est-elle en connection étroite avec le royaume des morts ?

Nous partons de deux remarques simples pour ne pas dire évidentes : Le royaume des morts est distinct de celui des vivants, du moins jusqu'à un certain point; Il existe un chemin qui permet aux morts, qui comme chacun sait, sont toujours présents dans leur au-delà, de rejoindre leur royaume. Il paraît assez clair que la plupart des groupes humains, et cela bien avant Out of Africa, ont considéré la Voie Lactée comme ce chemin. Celui-ci a une entrée, définie par l'oiseau Thunderbird ou ses équivalents, ce que l'on appelle en Nord Amérique le Pied du Ciel. Si le mort est bien accompagné par Thunderbird jusqu'au bout de la Voie Lactée et non pas à son embranchement avec les Gémeaux comme je le croyais, le deuxième pied du ciel n'en est pas moins situé près de Gémeaux, si ce n'est que la Voie Lactée doit être conçue comme un pont, le Pont Chinvat, dont la sortie est gardée par deux monstres de nature canine, les Grand et Petit Chiens, Orthros et Kerberos ou équivalents ; Bâl Gangâdhar Tilak fait remarquer que ce pont enjambe une vaste étendue d'eau et trouve là l'explication de la présence de la nef Argô près du second pied du ciel, le fleuve Eridan étant la forme hellène de cette étendue d'eau.

Toutefois, si la séparation des deux royaumes des vivants et des morts est assez sensible, rien ne dit que des communications entre les deux n'existent pas, comme le montrent la Horde Sauvage d'Odin et les NDE.

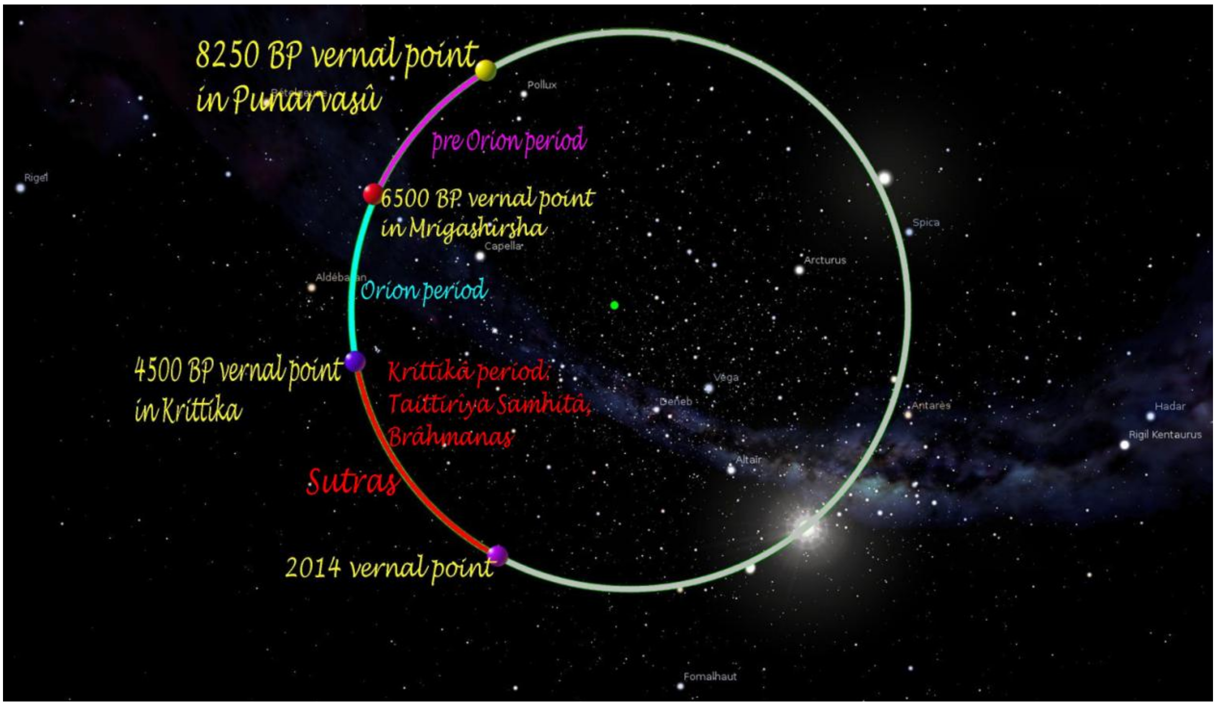
Il reste alors un gros problème à traiter : Comment peut-on séparer ces deux règnes afin d'assurer tant leurs échanges que leur séparation, les morts ayant droit à un peu de repos, et les vivants aussi !

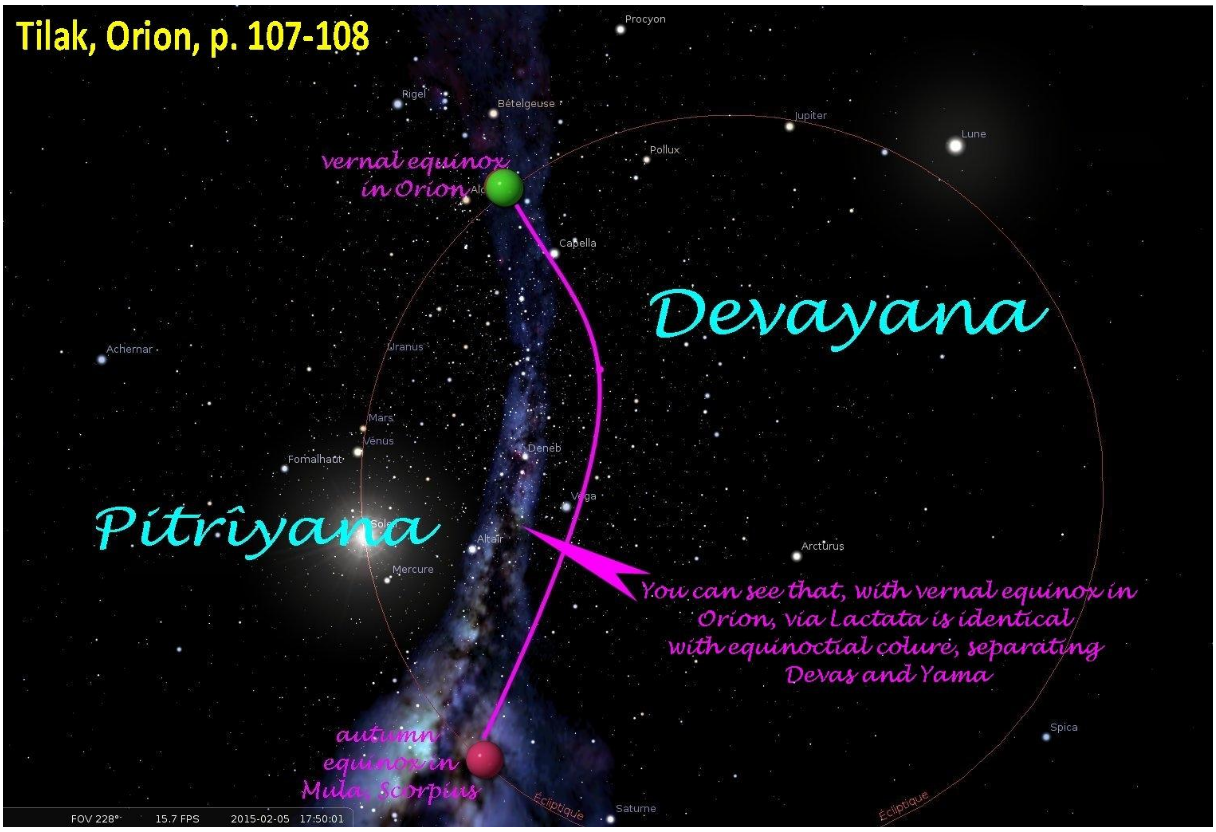
Cette question a trouvé une réponse magnifique lorsque, comme l'ont établi De Santillana, von Dechend et Tilak, le point vernal se trouvait dans Orion, la Tête d'Antilope.

A cette date, qui constitue sans doute le moment de formalisation des récits qui ont donné corps en particulier à la mythologie indoeuropéenne, et au Rig Veda, le colure équinoxial est à peu près coïncident avec la Voie Lactée : Les deux royaumes sont alors parfaitement identifiables par cette double séparation du grand cercle des équinoxes. De sorte que l'on résout aussi un autre problème, qui est l'alternance de la saison claire et de la sombre, puisque le colure divise ces deux saisons de façon parfaite.

On peut concevoir dans ces conditions que cette période ait été conçue comme l'Âge d'Or où coulait le miel et où régnait la paix sous le règne de Saturne, selon le vœu exprimé dans la formule *Redeunt Saturna regna*.

Par la suite, le déplacement du point vernal dû à la précession des équinoxes, a engendré la sensation d'une perte de repères qui a perturbé les frontières des royaumes et contraint à concevoir que le Moulin d'Amlodhi souffre de quelques perturbation secrète qui fait que le royaume de Danemark est en décomposition.





Position des points vernaux avec la précession des équinoxes et coïncidence du colure équinoctial et de la Voie Lactée vers 6500 BP.

LE DIEU LANCEUR DE FOUDRE

Dans le mythème Perun/Veles, Indra/Vritra, Lugh/Kernunnos, de nombreux points restent à élucider, ne serait-ce que la question de sa datation. Dans son texte, Graham Millar, qui n'a pas fini de nous enseigner, nous permet de résoudre une autre question et même deux ! Il nous apprend tout d'abord que la constellation d'Hercule, qui semble avoir été aussi un harpiste, était, du fait de la précession des équinoxes, beaucoup plus en position d'incarner « Lugh » ou si l'on préfère, le dieu Cornu initial. On serait fort heureux de trouver en Afrique de préférence chez les Bantous, un dieu cornu un peu foudroyant !

Du fait de la précession, c'est le Bouvier qui prit le relais, ce qui, pour nous et notre travail issu de celui de Graham Millar et de Hamlet's Mill, devient Lugh sur la plaque du Chaudron de Gundestrup. Il en résulte que le jet de foudre contre le dieu adverse est dû à la pluie de météorites des Lyrides, qui peut aussi être assimilée au **torque de Lugh**. On comprend alors avec Graham Millar que le foudre d'Indra et le mythème des Boules de Foudre est une mise en forme symbolique de cette pluie de météorites. Il paraît important de souligner que cette pluie a lieu aux environs du 22 avril actuellement, ce qui pourrait nous donner une indication sur une date de célébration d'une fête en l'honneur du Dieu Cornu lanceur de Foudre, pour nous Lugh.

LE ROI S'AMUSE

On a déjà entendu parler d'un trou perdu quelque part au fin fond du désert. Cela s'appelle Yerushalayim. Une colline rocheuse dépourvue du moindre brin d'herbe abrite une population locale colorée passant son temps à défiler dans divers locaux nommés temples.

Ces temples sont habités par des dieux locaux dont il ne semble pas que l'on se rende bien compte qu'ils ont la même place que celle du Parthénon en Hellade.

En effet, ce mot Yerushalayim signifie « ville de Shalim »

La difficulté commence lorsqu'on se demande ce que signifie *Shalim*. Pour les âmes enclines à la paix, ce mot signifierait *paix* dans les langues locales.

Heureusement une archéologue totalement inconnue des années 50 du siècle passé a écrit un article totalement inconnu dans une revue totalement inconnue, pour les raisons que l'on va comprendre : On n'a certainement pas voulu de son article ailleurs.

Or cette archéologue a montré que *Shalim* signifie « Saturne » dans nos régions. Cette colline est donc la **Colline de Saturne**. Ainsi encore, Salomon signifie « appartient à Saturne » et Absalom « le père est Saturne ».

Maintenant, qu'avons-nous gagné à faire cette traduction ? Nous n'avons pas dit qui est Saturne. Or **Saturne est un Serpent**. Endormi sous la colline, il veille sur son destin et se moque éperdûment du remue-ménage de surface. Nous savons que Saturne est la plus lente

des planètes et que, à ce titre, elle règne sous la forme du dieu, sur le destin des affaires humaines depuis son royaume, qui est l'Âge d'Or.

De plus, les Hellènes nous ont appris que Saturne est accompagné de sa desservante, une femme, Athèna localement, mais le nom local de cette femme à Yerushalayim est encore inconnu. La Femme au Serpent, connue dans de nombreuses régions du monde et en particulier en Afrique, est la fille du roi Saturne et son temple est fixé par son sacrifice, celui de la fille d'Erechthée, sur la colline où dort son père.

On trouve une version de ce mythe en particulier en région norse dans la colline du roi Aun et dans la règle de lecture du temps qu'il a fixée.

L’ENLEVEMENT D’HELENE, AUTRE VERSION HELLENE

Je dois la note qui suit, délibérément allusive, à Matthieu Calloc’h.

Celui-ci me fait remarquer que Léda pond deux œufs à la suite de son union avec le dieu Tonnerre, dont naissent un couple d’enfants du Tonnerre, Castor et Clytemnestre mortelle comme son jumeau, tandis que l’autre œuf abrite Pollux et Hélènè, de nature divine puisqu’enfants du dieu Tonnerre.

Il est clair que l’on est à nouveau devant une incarnation des **jumeaux fils du Tonnerre**, dont l’un doit être humain et l’autre de nature divine. Mais les affaires ne s’arrêtent pas là puisque nous savons qu’Hélènè, la brillante, sera enlevée par **Thésée,** équivalent du Scorpion que nous avons identifié dans le légendaire norse, dans l’enlèvement de la fille de Thor, Thrudhr.

Nous avons donc bien une fois de plus **un mythe de l’enlèvement d’Hélènè.**

Mais alors, que vient faire Clytemnestre dans cette histoire ? Il n’est pas en effet régulier qu’il y ait une fille mortelle dans ce mythe d’Hélènè. La réponse paraît assez simple : En introduisant ce personnage, l’auteur de cette version du mythe a donné une cheville où fixer l’*autre* enlèvement d’Hélènè, celui qui donnera lieu à la guerre de Troie. Ainsi, l’auteur a permis que ce second mythe, répétition du premier, donne une suite historisée, pour les Hellènes, à un mythe qui est bien antérieur à l’identification des Achéens par eux-mêmes.

Thésée le ravisseur, roi d'Athènes, occupe alors une fonction déjà bien connue de nous, la **fonction Saturne régulatrice des lois et de l'ordre** humain puisque Saturne est le dieu qui règle l'ordre du Temps. On sait que nous avons déjà identifié cette fonction dans le personnage d'Erechthée, puisque celui-ci sous sa forme **serpent**, accompagne Athéna au Parthénon cependant que la **colline** sous laquelle le fondateur est enterré, est mort mais n'est pas vraiment mort, dormant dans un état de léthargie qui lui permet de régler l'ordre des lois incarnées par le cycle lunaire, comme nous l'avons appris de Robert Brown. On comprend alors que Thésée est lié aux **cycles lunaires, puisque celui-ci est par excellence le temps qui règle les sociétés humaines**, sans aucun lien avec le cycle féminin comme on le croit encore trop souvent.

LES DIEUX CERF ET OURSE DE LA PLAQUE LUGH

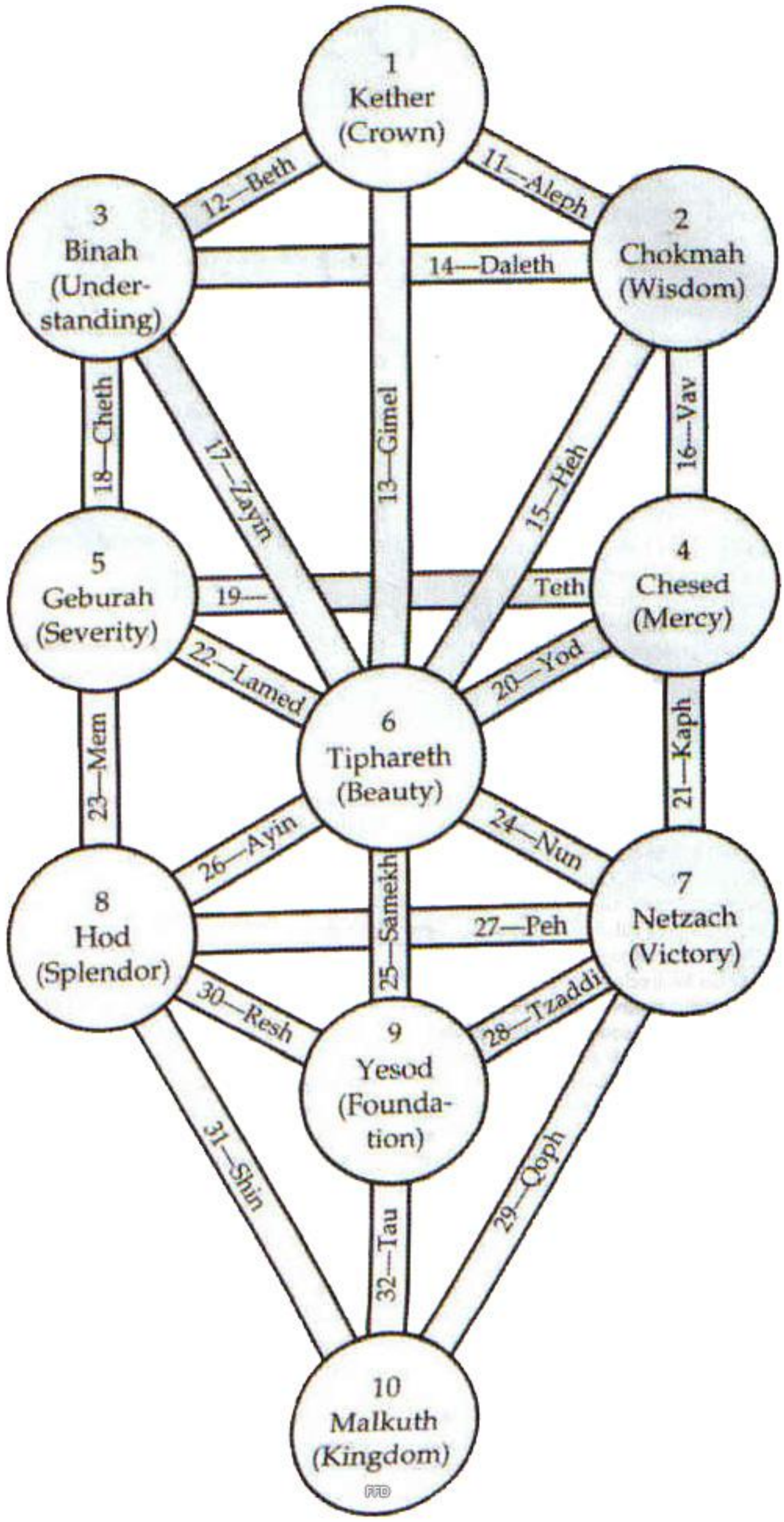
Graham Millar, dont le texte revient à mon attention ces jours-ci, soulève un intéressant problème d'interprétation d'un des personnages de la plaque Lugh. A senestre de Lugh est en effet un animal tourné vers lui et que GM interprète comme une ourse. Cette hypothèse contredit l'interprétation que j'ai proposée, que ces deux animaux qui se superposent seraient Grand Chien et Petit Chien cohérents avec la disposition cosmographique de ces deux constellations.

Cependant je pense que GM a raison et soulève ainsi un point : Il se pourrait que chez les Kelts, il n'y ait qu'un Chien céleste et une Ourse, ce qui serait plus conforme à l'inventaire mythologique. Mais il y a mieux. Si en effet nous avons affaire à une ourse, il faut penser que celle-ci est descendue du pôle pour prêter caution à Lugh. Or cela est d'un grand intérêt : **A dextre de Lugh se tient le dieu Cerf, et à senestre, l'Ourse**. Or nous savons que l'Ourse est la figure hellène d'Arkthemis, la Justice de l'Ourse, dont on sait qu'elle envoie le sanglier Varâha pour punir les manquements des humains aux rites qui lui sont dûs. Ainsi, ce sont deux Dieux qui donnent leur caution à Lugh, Cerf et Ourse. On se souvient que les desservantes d'Artémis s'appelaient les oursonnes, selon un livre magnifique dont l'auteur m'échappe, et que la robe d'Artémis était elle-même de couleur safran, comme celle de ses desservantes, ou encore comme le manteau que l'on offrait au Lacédémonien arrivant à l'âge adulte.

On se souviendra alors que le souverain a, en France, deux mains, la Main de Gloire et la Main de Justice, portées comme il se doit à

dextre et senestre, et que de même, dans le Sepher ha Zohar, le polygramme a, lui aussi, deux côtés, celui de la gloire et celui de la justice.

Le lecteur pourrait en ce point être affecté d'un haussement de sourcil et se demander si l'auteur ne se dirige pas doucement vers une fumeuse théorie des archétypes. Ce n'est absolument pas le cas. La répartition de Gloire et Justice sont une donnée inscrite dans le cerveau de l'être humain en raison de la latéralisation du cerveau, comme un peu d'étude des problèmes de latéralisation chez les gauchers le lui enseignera vite.


1
Kether
(Crown)
2
Chokmah
(Wisdom)
3
Binah
(Understanding)
4
Chesed
(Mercy)
5
Geburah
(Severity)
6
Tiphareth
(Beauty)
7
Netzach
(Victory)
8
Hod
(Splendor)
9
Yesod
(Foundation)
10
Malkuth
(Kingdom)
11—Aleph
12—Beth
13—Gimel
14—Daleth
15—Heh
16—Vav
17—Zayin
18—Cheth
19—Teth
20—Yod
21—Kaph
22—Lamed
23—Mem
24—Nun
25—Samekh
26—Ayin
27—Peh
28—Tzaddi
29—Qoph
30—Resh
31—Shin
32—Tau



A DOG’S DAY

ORION’S BELT, 1

Version corrigée de nombreuses erreurs

Un texte remarquable de Kuhn publié par Râjendra Lâl Mitra dans un ouvrage introuvable : the Indo-aryans, nous apprend que l’expression *dog’s days* désigne la canicule en milieu anglais, mais surtout, relie ce moment de l’année à une autre période de chien de l’an, le nouvel an !

Tilak, dans son chapitre 6, évoque que les deux demi-ans, Pitriyana et Devayana, sont reliés par une période de transition de deux sacrifices qui commencent chacun une des deux demi-années, ou *ayanas*.

Nous savons déjà que la période de l’an nouveau est marquée par une région où les ancêtres peuvent visiter les vivants, les jours d’Odin, ou *Weihnachten*, Odin se manifestant par les moyens de sa Horde Sauvage. Mais Kuhn nous fait beaucoup progresser en montrant qu’Odin est équivalent de Rudra, l’assassin de Prajâpati, mais que Prajâpati est le chasseur du cerf, *the Wild Hunter*, autrement dit une forme d’Orion. Mais le point qui nous importe ici est que les *Zwölften* sont aussi marqués par la fête de l’Homme vêtu en cerf et portant des bois, comme dans le Chaudron de Gundestrup, accompagné d’une biche, cette période, interdite par l’Eglise, étant marquée par des chants obscènes et bien sûr antisociaux caractéristiques du Carnaval. On peut donc tenir que la plaque Lugh du Chaudron de Gundestrup nous présente aussi cette scène.

Mais grâce à Kuhn, nous apprenons de surcroît que la seconde période de transition vers Pitriyana est elle aussi, ouverte par les

Dog's Days, autrement dit, ce qui devrait être une autre fête d'inversion comportant aussi des cerfs. Je n'ai pas connaissance de ce point sur lequel il faut donc enquêter. Mais nous comprenons alors que la *Midsummer Night* est avant tout une période correspondant à Noël, soit une période de transition où les ancêtres peuvent se manifester. Il se pourrait, et tout cela reste à bâtir, que All Hallow'd E'en soit une réplique ou une dissociation de cette période de transition puisque là aussi, les ancêtres sont censés passer le nez par la fenêtre.

PS :

J'ai commis une erreur énorme dans la première version de ce texte en écrivant « chien » au lieu de « biche »… Pourtant, faux souvenir ou pas, je crois bien me souvenir que dans d'autres versions de cette fête, il y avait bien un chien accompagnant le cerf. Si quelqu'un peut m'aider là-dessus, il sera le bienvenu.

UNE ORIGINE POSSIBLE D'OURANOS

ORION'S BELT, 2

Nous constatons avec Tilak, chapitre 6, la proximité extrême des mythèmes Orion/ Prajâpati dont Tilak trouve la dérivation dans le nom des périodes sacrificielles en milieu védique. Puis il est amené à repousser un mythème d'Orion dans lequel celui-ci est piqué et tué par un scorpion, en avançant que ce mythème serait sous l'influence du zodiaque égyptien.

Si le fond de cet argument est sans doute exact, on peut cependant envisager une autre solution. Des deux nakshatras correspondant à Scorpion, l'un deux, Mula, est interprété au début de notre ère comme Makara, « *the membrum* », autrement dit la bite. Mais de qui ? J'ai proposé l'hypothèse qu'il s'agissait de celle d'Ouranos. Le Scorpion est peut-être plus ancien que Tilak ne le suppose. En effet, nous avons mis en évidence dans l'Enlèvement d'Alfhild, que le personnage qui l'enlève, Starkad Aludreng, est en fait un Scorpion. Il se pourrait donc que le Scorpion soit engagé dans la mythologie indoeuropéenne depuis longtemps, mais sous des formes variantes.

Si cette hypothèse était tenable, on pourrait envisager qu'Orion était en fait, avant de devenir le Ciel abstrait, l'Empyrée, tout simplement Ouranos, et que le mythème de sa castration par Kronos soit une forme variante possible de la piqûre du Scorpion, ce d'autant plus que j'ai proposé que les testicules d'Ouranos avaient été jetés au ciel en Gémeaux, tandis que sa bite avait été jetée en Scorpion, plus exactement en Mula, comme la forme de la constellation le montre clairement.

PRENDRE LA PROIE POUR L'OMBRE

ORION'S BELT, 3

Ernst-Wilhelm-Adalbert Kuhn est l'auteur de recherches indo-européennes aujourd'hui enfermées dans la poussière et dont on ferait bien de le sortir. Il est l'auteur du texte remarquable cité par Tilak et qui a fortement contribué à la mise en place de sa recherche.

Le texte de Kuhn est d'une extrême complexité qui nous révèle ce que nous avons déjà vu avec Tilak : les liens entre le Chasseur céleste et le cerf (ou l'antilope) sont un entrelacs dont il est difficile de sortir.

Les thèses de Kuhn semblent être les suivantes :

Le cerf est l'animal de Freyr, qui est un dieu solaire, comme Prajâpati.

Wodan est Rudra-équivalent, chasseur du cerf, qui tire une flèche sur Prajâpati. Il est un dieu des orages mais aussi de la nuit et de l'hiver.

Le chasseur céleste ayant tiré sur le Cerf-Prajâpati, dieu solaire, il en survit un résidu, le Soleil de la nuit d'hiver, Orion, relique du Soleil, (comme la tête d'antilope est le résidu de la blessure de Prajâpati).

Il existe donc un chasseur sauvage, Sirius OU Orion, tueur de cerf, qui est Wodan, équivalent à Rudra.

Il résulte des thèses de Kuhn une merveilleuse simplicité qui nous permet de comprendre que la tentative d'assassinat de Prajâpati par Rudra, outre qu'elle demande une cause que nous chercherons, a au

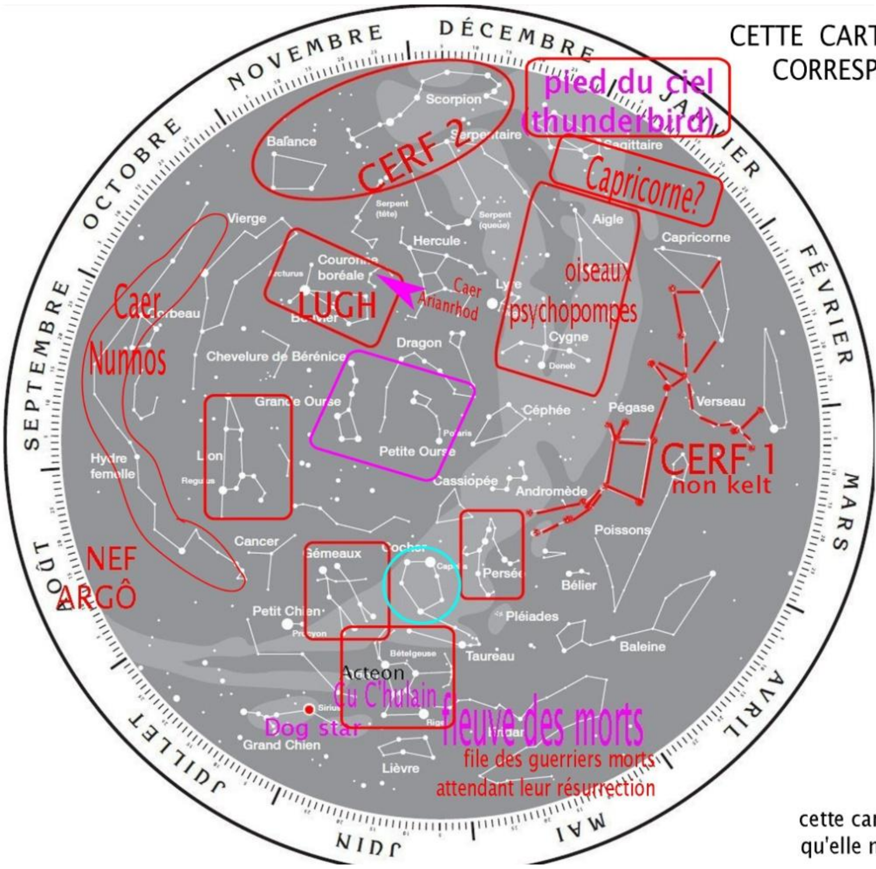
fond une raison simple : le passage de la saison claire et solaire de Freyr et de son cerf à la saison sombre où domine la figure du Chasseur Sauvage, Orion.

Seulement nous avons un problème que nous avons déjà rencontré avec Tilak : Comment se fait-il que le Chasseur soit le résidu du ***Soleil*** que pourtant il a tué ? **La proie et le chasseur restent impossibles à distinguer** et c'est cette difficulté que Tilak a cherché à éviter dans le texte déjà étudié. Nous avons vu la même difficulté se propager en milieu hellène avec les liens complexes entre les diverses versions du mythème d'Orion-Actéon.

Nous avons un autre problème que l'on pourrait tenir pour secondaire mais qui s'impose tout de même : Où est donc passé le Cerf (ou l'Antilope) ? Tilak nous a simplifié la vie en nous montrant que la Tête d'Antilope a été jetée au ciel à la place d'Orion ; Mais nous aimerions bien savoir où le Cerf peut se cacher ? Nous avons un début d'aide à cela si nous remarquons que sur la plaque Lugh du Chaudron de Gundestrup, le Cerf est à dextre de Lugh, son prêtre et qu'il correspondrait à la constellation kelte du Cerf. Quant au Cerf des Norses ou Teutons, il est situé à un autre emplacement qui été reconstitué.

Mais il nous manque toujours un éclaircissement satisfaisant du lien Chasseur-Cerf dans l'explication d'Orion.

CETTE CARTE EST CONJECTUREE ET NE CORRESPOND A AUCUNE CERTITUDE ETABLIE A CE JOUR



LA CEINTURE D'ORION

INTERPRETATION PAR TILAK DES *WEIHNACHTEN*

ORION'S BELT, 4

Commençons par un point de détail de l'histoire.

Adalbert Kuhn a bien repéré que l'affaire Prajâpati provient d'une affaire d'amour, mais se trompe sur un point ; il ne s'agit pas tant d'amour que de désir. En effet, Prajâpati est saisi par un désir incestueux de sa fille Usha, l'Aurore. Dans une autre version, Usha le séduit, tandis que dans une autre encore, il est séduit par Artémis, ce qui déplaît tout à fait à son grand frère, Apollon.

Bref, nous voyons que la cause de la tentative d'assassinat de Prajâpati est le ***désir sexuel***, cause de tous les maux de l'espèce humaine, encore qu'il soit aussi sa fondation. Une loi dite naturelle de l'espèce humaine est violée, et un honnête garçon se propose de les rétablir, mais ceci a un prix, la disparition du géniteur du monde. En sorte que, pour rétablir l'ordre des choses, il ne reste plus qu'une partie de Prajâpati, une tête d'antilope percée de la flèche vengeresse. C'est dire que l'univers humain est placé sous le signe du désir et de la vengeance, et que toute l'eau de l'Achéron ne suffirait pas à laver ce fait. On comprend alors mieux que la fonction du sacrifice est de tenter d'effacer les faits qui sont à l'origine du fonctionnement de la société humaine.

*

Mais venons-en maintenant à un monde plus calme, celui de l'ordre humain rétabli.

Tilak montre d'abord que l'explication de Kuhn n'explique pas UN fait : la période de douze jours des *Weihnachten*. Pourquoi ce nombre douze ?

Tilak remarque d'abord que cette période correspond à la durée de la consécration d'une personne qui se prépare pour un sacrifice annuel. Ainsi, comme je l'ai déjà dit, la période de 12 jours est omniprésente en Hinde dans divers domaines sans aucune connection avérée avec le calendrier synodal, mais plutôt avec le cycle 12 x 30.

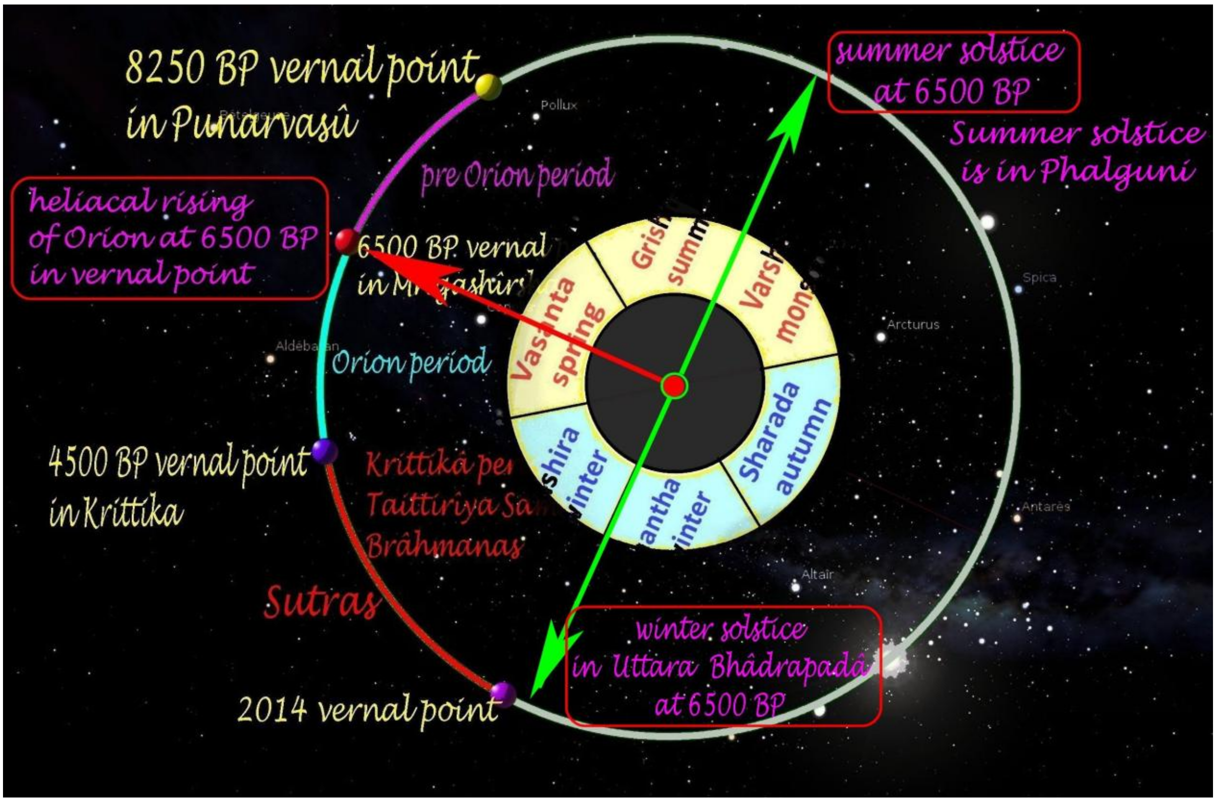
Cette remarque permet alors à Tilak de reprendre la différence calendrier lunaire moins calendrier solaire = 12 jours, et de référer ce cycle des *Weihnachten* aux douze jours épagomènes. Si cette position est discutable, elle nous mène cependant assez loin, et c'est pourquoi nous suivons Tilak. Puis Tilak remarque que cette périodes des *dog's days* doit son importance au fit que Sirius, la Dog Star, a un lever héliaque au commencement de l'an, et que le Chien n'est donc PAS visible durant cette période, à condition de donner à la précession des équinoxes une certaine position.

Or il se trouve que les Fêtes des Mânes Parsi et Hindu ont lieu au solstice **d'été.**

Tilak franchit alors le pas magnifique de proposer que cela n'a pu commencer que lorsque le solstice d'été avait lieu en *Bhâdrapada*, soit **lorsque le point vernal était en Orion/ÂgrayaNa**, il y a 6500 ans BP.

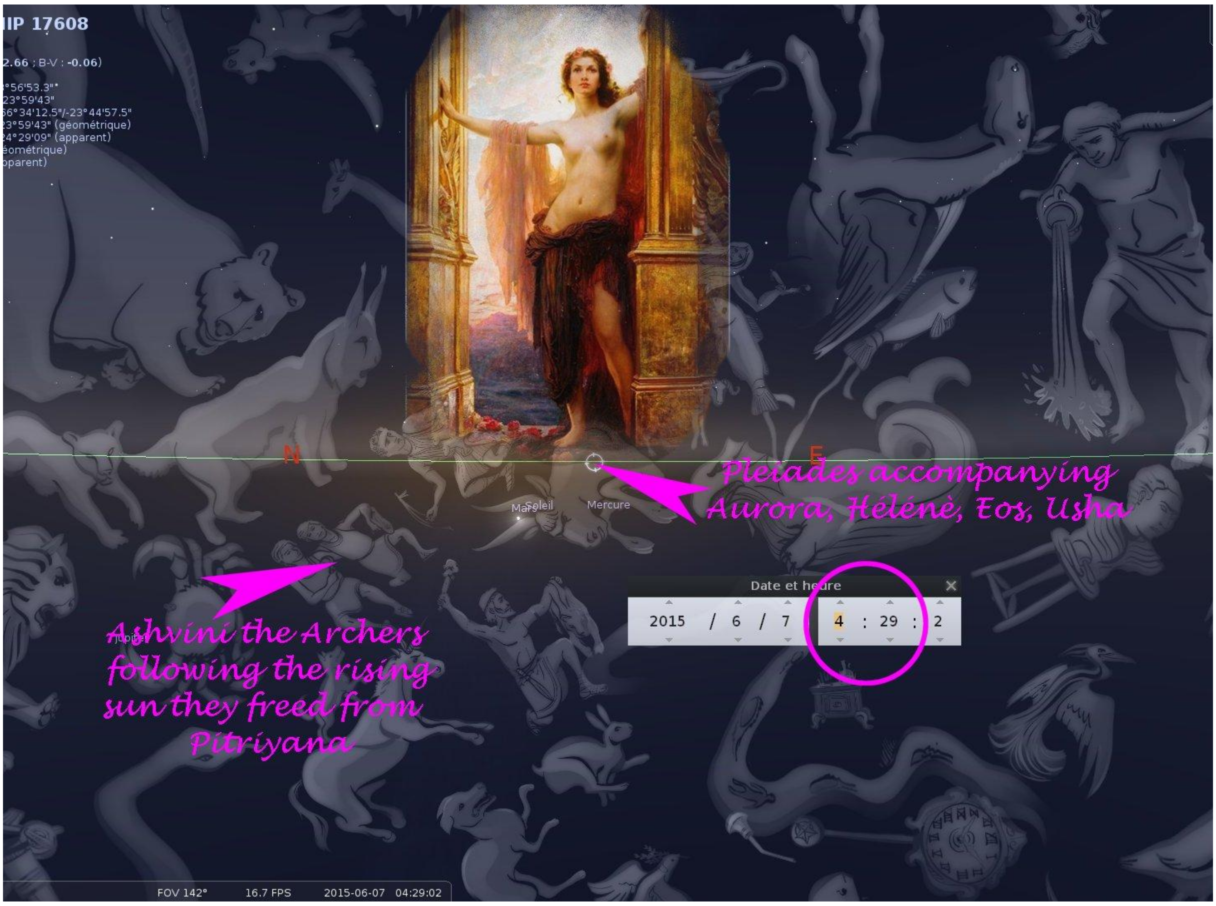
Si la démonstration de Tilak tient à un fil, celui de la ceinture d'Orion, on ne peut manquer d'en admirer toute l'ampleur, que Tilak, désormais libre de contrainte, va développer de façon étonnante en montrant que la ceinture d'Orion est non seulement la trace de la flèche de l'assassin de Prajâpati, mais surtout, que les trois astres qui la constituent sont une répétition de la ceinture *kusti*, le fil sacré des Brahmans que l'enfant reçoit à son initiation.

Le but de cette recherche n'étant pas de paraphraser Tilak, je vous laisse le soin de la découverte des merveilles proposées par Tilak.



RIG VEDA **1**-48-*15*,

USHA



Dans Rig Veda 1-47-2, nous pouvons lire: « *O ye Ashvins, mounted on your triple car three-seated* », le tout noyé dans le flot emphatique caractéristique de la culture indienne et qui la rend si difficilement supportable si l'on n'est pas sous cannabis ou Soma, ce qui n'est pas mon cas.

Au milieu de cette emphase transparaît tout de même la vérité : non seulement le chariot des Ashvins a trois roues, mais de plus il a **trois**

sièges. Si c’est le cas, des jumeaux ne pouvant occuper que deux places, où est donc le troisième personnage ?

Nous l’apprenons peu après sans que jamais le texte le dise, et ce que nous n’aurions jamais retrouvé sans l’aide de James Rendel Harris et de quelques autres.

Sur la demande de leur père, les Ashvins, les Gémeaux célestes, son partis à la recherche de leur sœur, Hélénè en langue Hellène, qui a été enlevée par un odieux monstre souterrain créant ainsi la nuit et la saison sombre de l’aire indoeuropéenne. Ceux-ci sont archer et aurige, mais ils élèvent aussi des chevaux, en sorte qu’ils apparaissent aussi sous la forme de leurs coursiers, Etoile du soir et Etoile du matin en pays balte, Vénus selon nos références actuelles.

Le paysage s’éclaire alors si j’ose dire, par l’apparition de Usha, l’aurore, Hélénè, dans l’hymne suivante. Si nous nous référons alors à notre merveilleux programme Stellarium, libre et gratuit, et dont l’auteur ne saurait trop être loué, nous constatons alors que les Pléiades, soit les *Septem Triones*, ou les Sept Sœurs, accompagnent l’Aurore aux doigts de rose à son lever, tandis que le soleil, dont je rappelle que le sexe varie selon les régions, apparaît dans toute sa splendeur, bientôt suivi des Ashvins qui sont allés LA chercher aux enfers, ce que le Rig Veda fait également semblant d’oublier. Nous n’oublions pas non plus que le soleil apparaît en Gémeaux aux jours de la saison claire qu’ils ouvrent, ce qui est une manifestation de plus de leur rôle céleste et divin.

Nous constatons alors avec un émerveillement mêlé de stupéfaction, semblable à celui qu’éprouverait un enfant tombant sur le coffre au trésor de Barberousse, que les pierres calédoniennes ne racontent rien d’autre, et que, d’un bout à l’autre de l’aire indoeuropéenne en

attendant de retrouver cela ailleurs, le mythe de l'enlèvement d'Héléné est présent, les stèles racontant ceci : **Les deux Gémeaux, fils du Dieu tonnerre symbolisé par l'éclair, sont allés rechercher sous terre leur sœur Héléné symbolisée par Peigne et Miroir, et à peine sortie du sol**. Tout se passe donc comme si les fils de Kellyddon s'étaient donné pour nom **Fils du Dieu Tonnerre**, tandis que les Kelts se sont identifiés au Torque d'Arianrhod, le dieu Lune, étant ainsi les **Fils de Lune**, de sexe masculin.

Allongeons un peu la sauce en remarquant ceci : Ouranos est castré par Kronos dont le fils est Dyaus Pitter. Outre que nous trouvons dans la figure d'Ouranos une splendide figure du monstre qui retient Gaia sous terre, Ouranos est la sphère des fixes. Mais comme on constate que le ciel tourne, il faut bien que quelque chose la mette en mouvement, ce qui est fait par Kronos/Chronos, lequel, au prix de priver la sphère de sa perfection, jette les texticules et la bite de son père au ciel, sous la forme des Gémeaux et de Scorpius, sa bite.

Dyaus Pitter n'a plus qu'à prendre la succession en faisant régner le jour mais aussi le foudre du dieu tonnerre, les Gémeaux étant de quelque façon ses proches, par une confusion où le Tonnerre est la forme du Ciel alors que le vrai père des Gémeaux est Ouranos, *param vyoma*, l'ultime Aether.

POST SCRIPTUM : L'auteur se réveillant d'un sommeil profond, se rend soudain compte de ceci : Ouranos est le maître de l'Âge d'Or que nous avons déjà étudié avec Hamlet's Mill. Il s'en déduit donc que cet âge est le même que celui que décrit Bâl Gangâdhar Tilak comme celui du point vernal dans Mrigashirsha, la Tête d'Antilope. A cette date, les humains sont heureux parce que rien de change, mais

Gaia est retenue dans le sol par son père Ouranos. Son frère Kronos va la délivrer en coupant le sexe de son père.

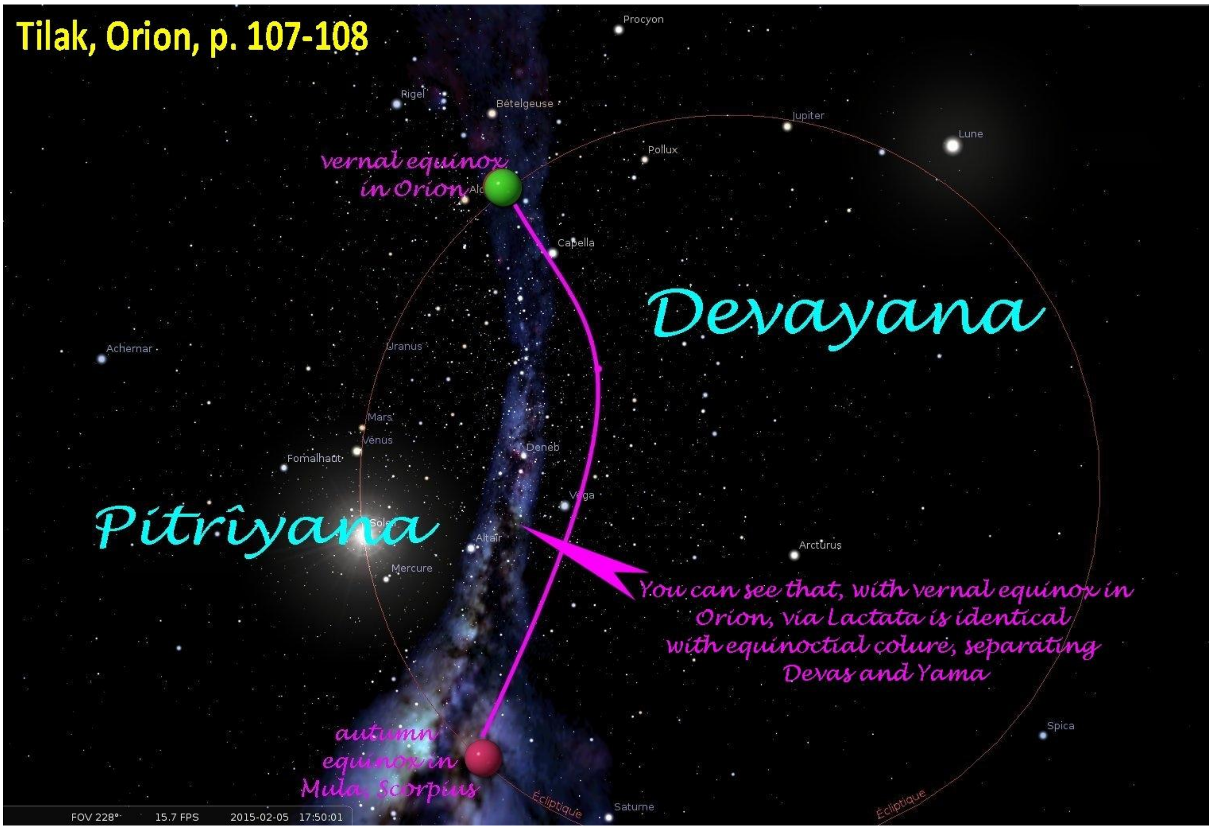
Ce qu'on n'a peut être pas encore vu, est que les couilles d'Ouranos sont jetées au ciel, comme la tête d'Antilope chez Tilak, à la place des Gémeaux, désignées ainsi dans un texte indien du début de notre ère, tandis que sa bite est jetée à la place de Scorpius, Mula. Or, ces deux astérismes ne sont rien d'autre que les deux extrêmités du colure équinoxial de l'Âge d'Or, et ces trois objets désignent donc la dispersion du Temps liée à leur séparation du corps d'Ouranos par Kronos.

Je pense qu'il s'agit d'une découverte.

PRAJAPATI

Head	Ram
Face	Bull
Breast	**Man pair (Gemini)**
Heart	Crab (Cancer)
Stomach	Lion
Hip	Maid (Virgo)
Belly	Balance bearer
Eighth (Scorpion)	**Membrum**
Thighs	Archer (Sagittarius)
Knees	Makara (Capricorn)
Legs	Pot (Aquarius)
Two feet	Fishes


The end of Golden Age:
dismembering of Ouranos
by Kronos
Balls of Ouranos
in Gemini
Cock of Ouranos
in Scorpius


Tilak, Orion, p. 107-108
Procyon
Rigel
Bételgeuse
Jupiter
Lune
Pollux
vernal equinox
in Orion
Capella
Devayana
Achernar
Uranus
Mars
Vénus
Fomalhaut
Deneb
Véga
Pitrîyana
Soleil
Altair
Arcturus
Mercure
You can see that, with vernal equinox in
Orion, via Lactata is identical
with equinoctial colure, separating
Devas and Yama
Spica
autumn
equinox in
Mula, Scorpius
Saturne
Écliptique
Écliptique
FOV 228°
15.7 FPS
2015-02-05 17:50:01





UNE ORIGINE POSSIBLE D'OURANOS

Nous constatons avec Tilak, chapitre 6, la proximité extrême des mythèmes Orion/ Prajâpati dont Tilak trouve la dérivation dans le nom des périodes sacrificielles en milieu védique. Puis il est amené à repousser un mythème d'Orion dans lequel celui-ci est piqué et tué par un scorpion, en avançant que ce mythème serait sous l'influence du zodiaque égyptien.

Si le fond de cet argument est sans doute exact, on peut cependant envisager une autre solution. Des deux nakshatras correspondant à Scorpion, l'un deux, Mula, est interprété au début de notre ère comme Makara, « *the membrum* », autrement dit la bite. Mais de qui ? J'ai proposé l'hypothèse qu'il s'agissait de celle d'Ouranos. Le Scorpion est peut-être plus ancien que Tilak ne le suppose. En effet, nous avons mis en évidence dans l'Enlèvement d'Alfhild, que le personnage qui l'enlève, Starkad Aludreng, est en fait un Scorpion. Il se pourrait donc que le Scorpion soit engagé dans la mythologie indoeuropéenne depuis longtemps, mais sous des formes variantes.

Si cette hypothèse était tenable, on pourrait envisager qu'Orion était en fait, avant de devenir le Ciel abstrait, l'Empyrée, tout simplement Ouranos, et que le mythème de sa castration par Kronos soit une forme variante possible de la piqûre du Scorpion, ce d'autant plus que j'ai proposé que les testicules d'Ouranos avaient été jetés au ciel en Gémeaux, tandis que sa bite avait été jetée en Scorpion, plus exactement en Mula, comme la forme de la constellation le montre clairement.

UNE STELE MEMORIALE ASATRU

Cette stèle mémoriale Asatru présente des variantes marquées avec les motifs des autres stèles connues. Elle est divisée comme il se doit en trois parties, A, et B, séparées par une zône intermédiaire C.

La zône A commence de manière classique par le l*angskip* du dernier voyage du guerrier mort au combat. Mais alors que les autres stèles passent directement à la zône supérieure du Valhalla, celle-ci nous détaille les rites qui scandent le départ du mort.

2 En apparence, 2 nous décrit simplement la mort au combat du guerrier ; mais en fait il n'en est rien, et l'auteur de la stèle a tout de même un peu de cohérence dans son discours. En fait, on remarque le corbeau d'Odin planant sur le mort. Ainsi, Odin vient chercher le mort et le protège, le corbeau est accompagné du cheval psychopompe sur lequel le guerrier va rejoindre le Valhalla. On constate que les personnages de gauche sont sans doute munis d'instruments rituels et non pas de guerre. Les guerriers sur la droite viennent saluer leurs camarades.

3 Cette scène serait très incompréhensible si nous ne faisions pas confiance à l'intelligence du sculpteur. En apparence, deux groupes de guerriers s'affrontent. Mais que vient faire cette scène de bataille chez les morts ? En fait, la clef est donnée par le personnage centra féminin, tenant une torche : elle vient mettre le feu au bûcher funéraire du mort, où ses compagnons de combat l'accompagnent au Valhalla. A droite, une troupe de guerrier salue.

B La zône B, comme il se doit, représente la séparation du monde des vivants et du *hereafter*, elle incarne la fumée du sacrifice et la montée du mort et de se amis au Valhalla.

C Vient alors la zône la plus originale de cette pierre, l'arrivée au Valhalla.

B1 Nous sommes devant la zône de loin la plus complexe de l'œuvre. Il est clair que, à gauche, nous voyons le Valhalla, avec les arbres qui l'ornent. A droite, un groupe de guerrier. Mais que se passe-t-il au centre de la scène ? Un examen attentif révèle une sorte de table de sacrifice sur laquelle est allongé un humain. Mais que viendrait faire un sacrifice au Valhalla, alors que tous les

sacrifices ont déjà eu lieu ? Aussi, un examen attentif révèle un homme penché sur la table, cet homme est vêtu d'une tunique longue tout à fait inhabituelle. A gauche de la table, un homme vieux et barbichu, ou un nain, accompagne l'action ; or on constate que l'homme est porteur d'une lance, et qu'un corbeau l'accompagne : nul doute, il s'agit d'Odin !

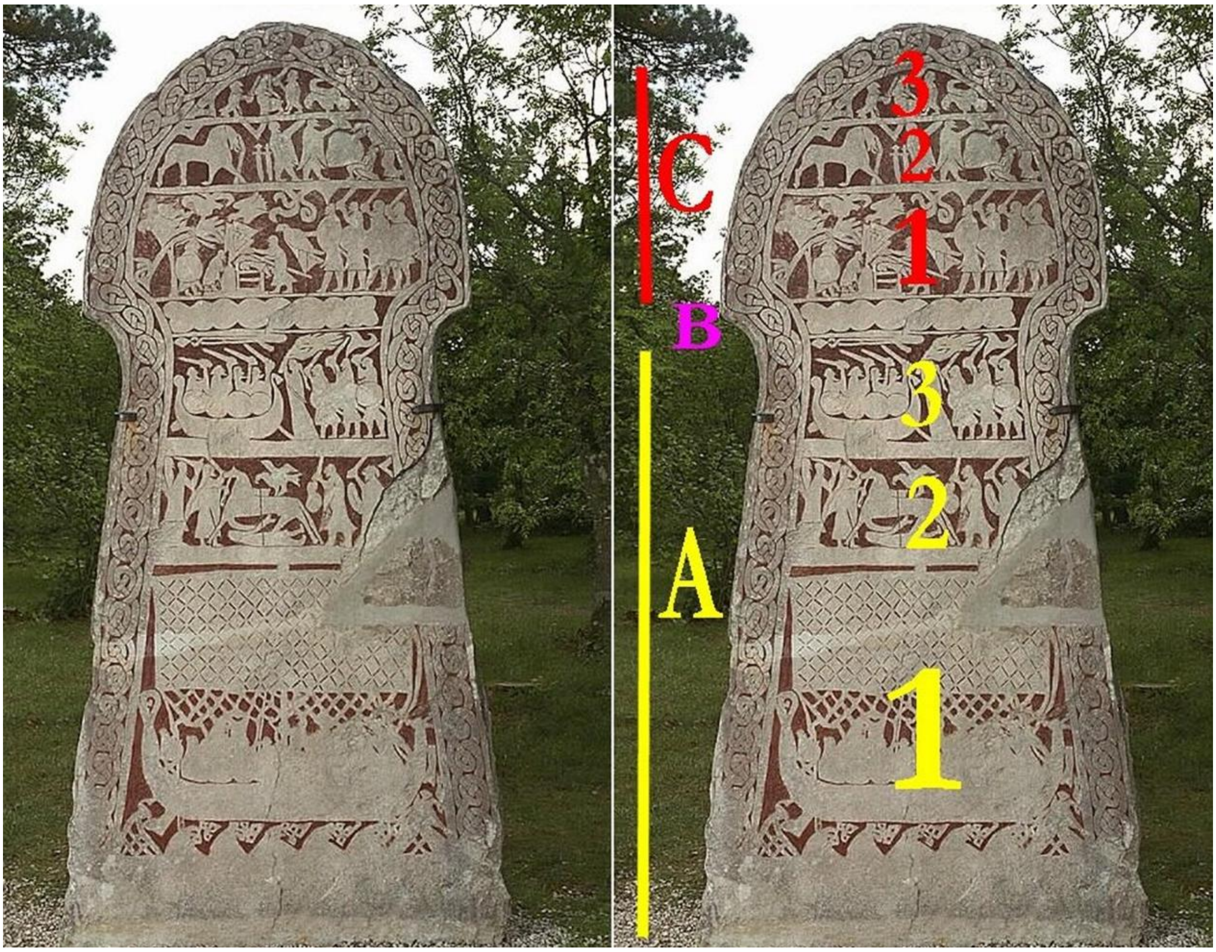
Mais pourquoi Odin sacrifierait-il ? On devine alors un beau matin que cette table est une table de résurrection et qu'Odin accueille le guerrier mort et lui redonne vie. Ainsi, nous sommes dans une scène identique à celle du chaudron de Gundestrup où CuC'hulain trempe les guerriers morts dans le chaudron de résurrection et les renvoie au combat dans son dernier combat. A droite, les guerriers morts, guidés par un aigle, attendent leur tour en file. Nous venons de découvrir à nouveau qu'Odin occupe en milieu nordique la même fonction que CuC'hulain occupe en milieu kelt !

Au ciel, une curieuse forme en poulpe à triple bras : Il s'agit d'un éclair de Thor, et nous voyons que cet éclair dirige, par l'intermédiaire du corbeau d'Odin, une boule de foudre propre à éveiller les morts, sous la forme du « Valknot », qui est la parole d'Odin par laquelle celui-ci redonne vie aux morts. Le Valknot est la parole d'Odin, sans doute véhiculée par l'Eclair de Thor.

C2 est plus difficile à interpréter faute de définition suffisante de l'image. Un homme assis, sans doute le mort, est honoré par un prêtre en tunique et peut-être par une femme (c'est à déterminer). Un curieux objet de symétrie 3, peut être une cassure de la gravure, occupe une place importante devant le mort, mais il peut s'agir d'un objet destiné à honorer, équivalent du *mead* des autres pierres. Les armes sont plantées au sol, le temps des combats est révolu, il faut boire. Le cheval qui a porté le mort est présent, et semble au repos.

C3 Il reste une dernière scène que je ne peux interpréter.

Deux hommes ont sorti les armes et semblent s'en prendre à un tiers personnage qui est peut-être une femme. A moins d'une scène de ménage au Valhalla, qui ne paraît guère probable, cette scène est inexpliquée. Mais on pourrait risquer une hypothèse : Le guerrier saluerait-il Freyja, et aurait-il été admis auprès d'elle au terme de son parcours ? Tout tient à une interprétation de l'objet situé à droite, une forme de poulpe dont je ne saisis pas le sens.


C
3
2
1
B
3
2
A
1



VṚITRA TRIUMPHANT

(WATERS AND THE SUN CONFINED)

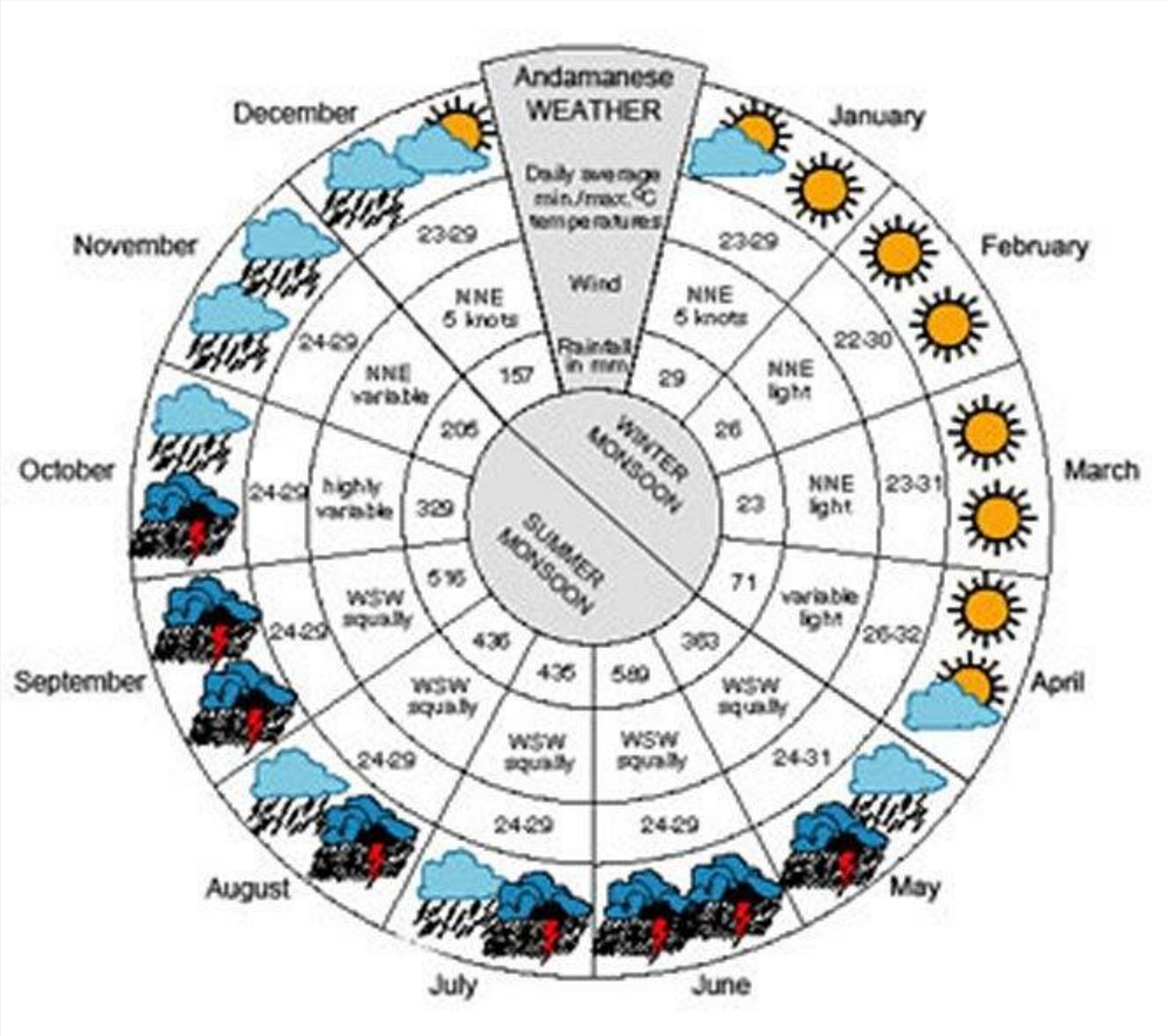


VṚITRA SLAIN

(WATERS AND THE SUN SET FREE TO MOVE)



1. Varuṇa's tree 2. Waters 3. Vṛitra as a Serpent 4. The Sun

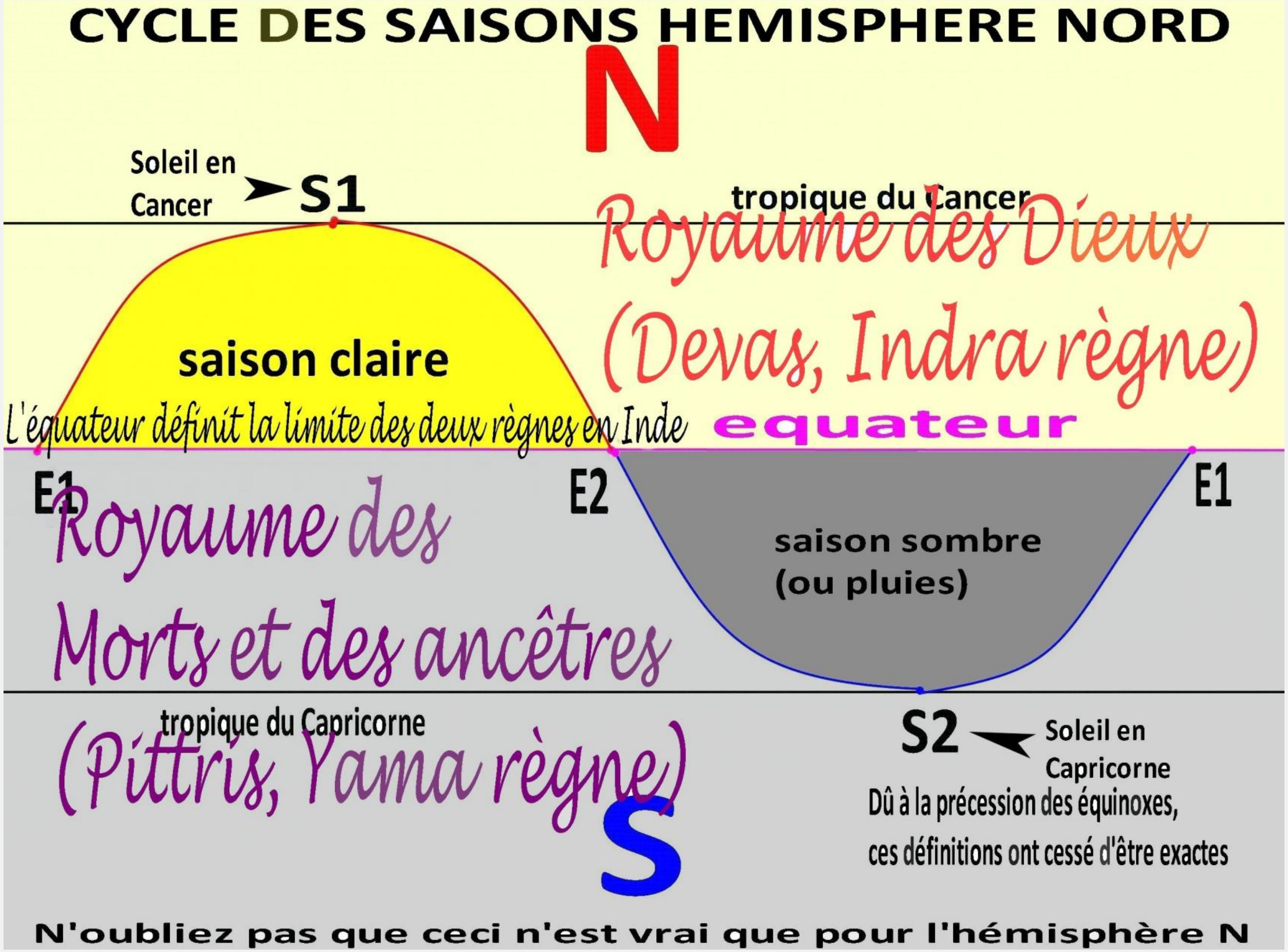


Cycle of Seasons in India



Cycle of Seasons in India





CYCLE DES SAISONS HEMISPHERE NORD
N
Soleil en Cancer
S1
tropique du Cancer
Royaume des Dieux (Devas, Indra règne)
saison claire
L'équateur définit la limite des deux règnes en Inde
equateur
E1
E2
E1
Royaume des Morts et des ancêtres (Pittris, Yama règne)
saison sombre (ou pluies)
tropique du Capricorne
S2
Soleil en Capricorne
Dû à la précession des équinoxes, ces définitions ont cessé d'être exactes
S
N'oubliez pas que ceci n'est vrai que pour l'hémisphère N


MISPHÆ
RUM BO
NTI
RIUM STE
REALE
QVUM.
PISCES
ARIES
TAURUS
GEMINI
CANCER
LEO
VIRGO
LIBRA
SCORPIUS
SAGITTARIUS
CAPRICORNUS
AQUARIUS
Colurus
Cetus
Pegasus
Andromeda
Cygnus
Delphinus
Equuleus
Aquila
Lyra
Cepheus
Perseus
Orion
Auriga
Draco
Bootes
Serpens
Serpentarius
Ursa
Corvus
Solstitiorum
Æquinoctialis
Æquinoctiorum
SCORPIO
LIBRA
CANCER
GEMINI
TAURUS
AQUARIUS
CAPRICORNUS
SAGITTARIUS

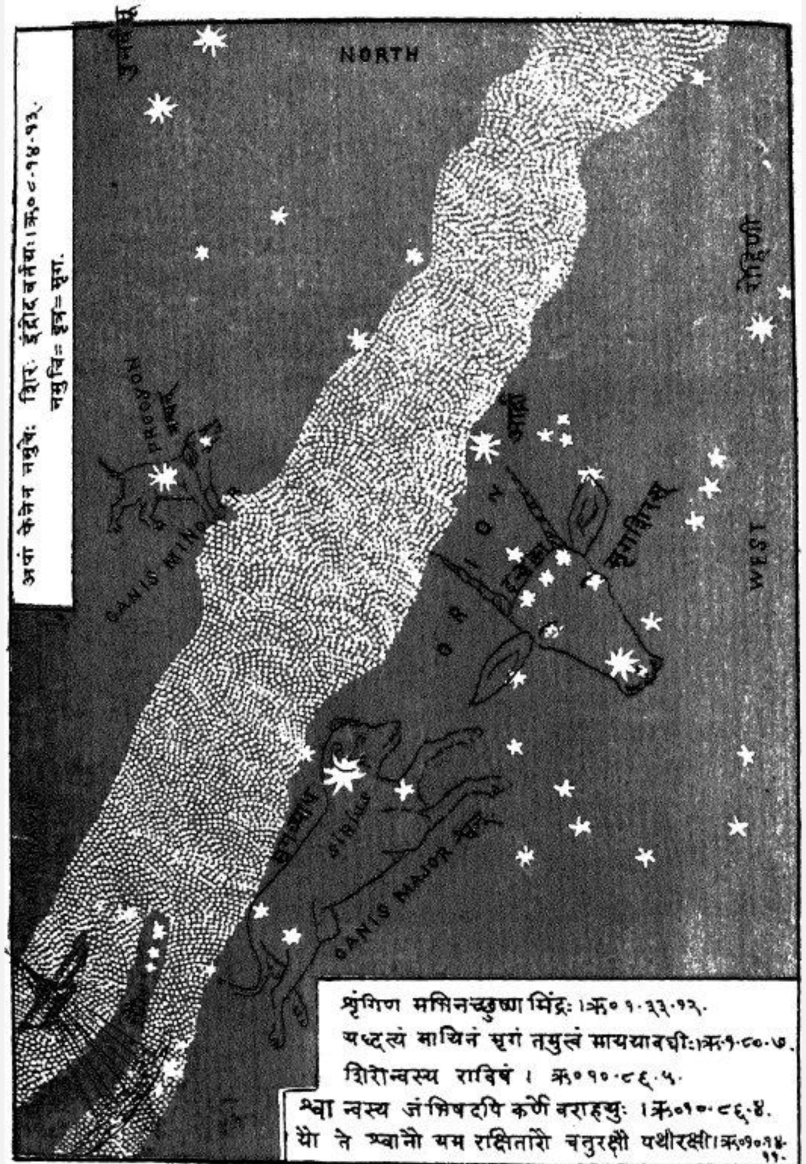

Draco
Bootes
Serpens

[10-086] HYMN LXXXVI. Indra.

1. MEN have abstained from pouring juice they count not Indra as a God.
Where at the votary's store my friend Vrsakapi hath drunk his fill.
2 Thou, Indra, heedless passest by the ill Vrsakapi hath wrought;
Yet nowhere else thou findest place wherein to drink the Soma juice.
3 What hath he done to injure thee, this tawny beast Vrsakapi,
With whom thou art so angry now? What is the votary's foodful store?
4 Soon may the hound who hunts the boar seize him and bite him in the car,
O Indra, that Vrsakapi whom thou protectest as a friend,
5 Kapi hath marred the beauteous things, all deftly wrought, that were my joy.
In pieces will I rend his head; the sinner's portion sball be woo.
6 No Dame hath ampler charms than 1, or greater wealth of love's delights.
None with more ardour offers all her beauty to her lord's embrace.
7 Mother whose love is quickly wibn, I say what verily will be.
My,breast, O Mother, and my head and both my hips seem quivering.
8 Dame with the lovely hands and arms, with broad hair-plaits add ample hips,
Why, O thou Hero's wife, art thou angry with our Vrsakapi?
9 This noxious creature looks on me as one bereft of hero's love,
Yet Heroes for my sons have I, the Maruts' Friend and Indra's Queen.
10 From olden time the matron goes to feast and general sacrifice.
Mother of Heroes, Indra's Queen, the rite's ordainer is extolled.

11 So have I heard Indrani called most fortunate among these Dames,
For never shall her Consort die in future time through length of days.
12 Never, Indralni, have I joyed without my friend Vrsakapi,
Whose welcome offering here, made pure with water, goeth to the Gods.
13 Wealthy Vrsakapayi, blest with sons and consorts of thy sons,
Indra will eat thy bulls, thy dear oblation that effecteth much.
14 Fifteen in number, then, for me a score of bullocks they prepare,
And I devour the fat thereof: they fill my belly full with food.
15 Like as a bull with pointed horn, loud bellowing amid the herds,
Sweet to thine heart, O Indra, is the brew which she who tends thee pours.
18 O Indra this Vrsakapi hath found a slain wild animal,
Dresser, and new-made pan, and knife, and wagon with a load of wood.
19 Distinguishing the Dasa and the Arya, viewing all, I go.
I look upon the wise, and drink the simple votary's Soma juice.
20 The desert plains and steep descents, how many leagues in length they spread!
Go to the nearest houses, go unto thine home, Vrsakapi.
21 Turn thee again Vrsakapi: we twain will bring thee happiness.
Thou goest homeward on thy way along this path which leads to sleep.
22 When, Indra and Vrsakapi, ye travelled upward to your home,
Where was that noisome beast, to whom went it, the beast that troubles man?

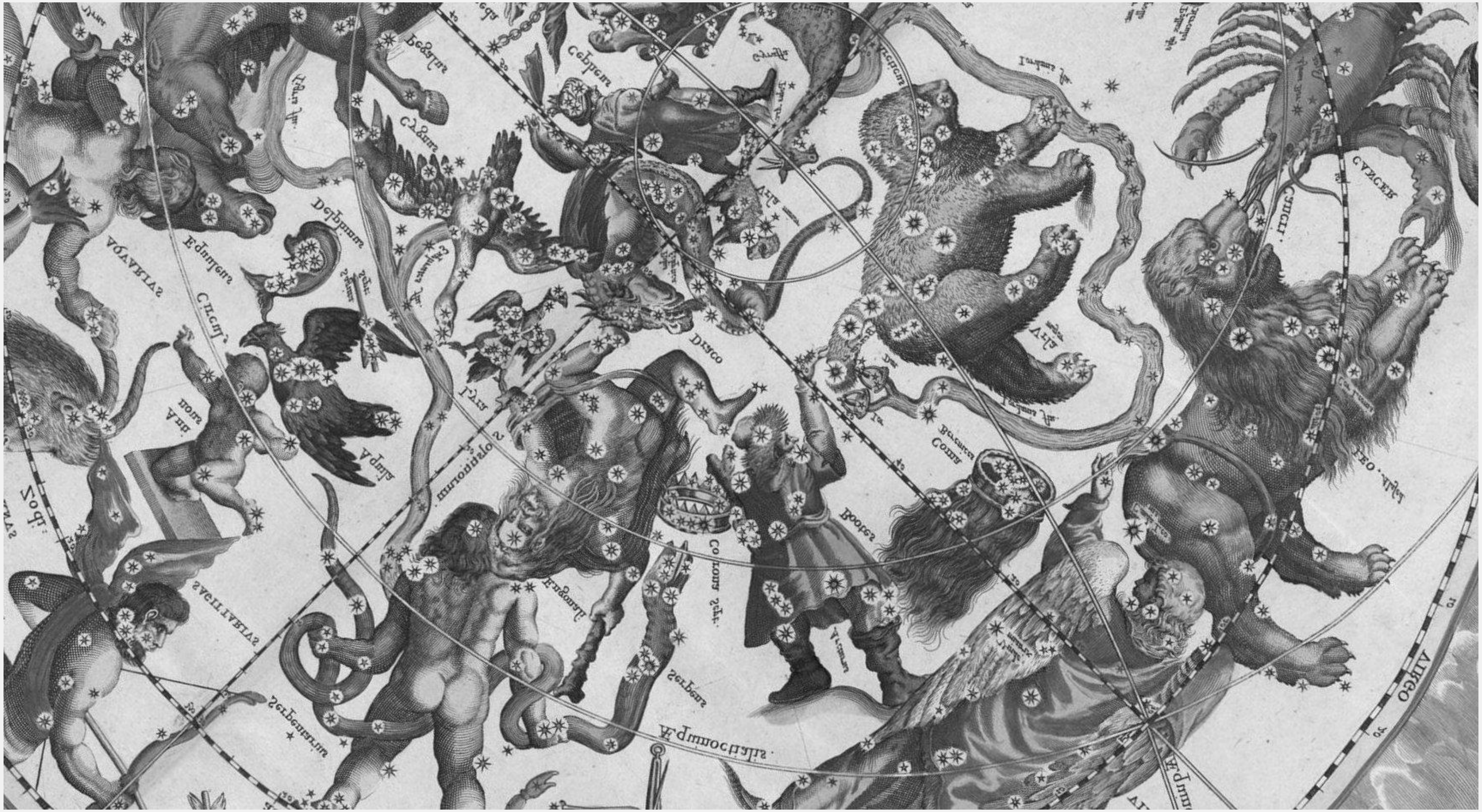
23 Daughter of Manu, Parsu bare a score of children at a birth.

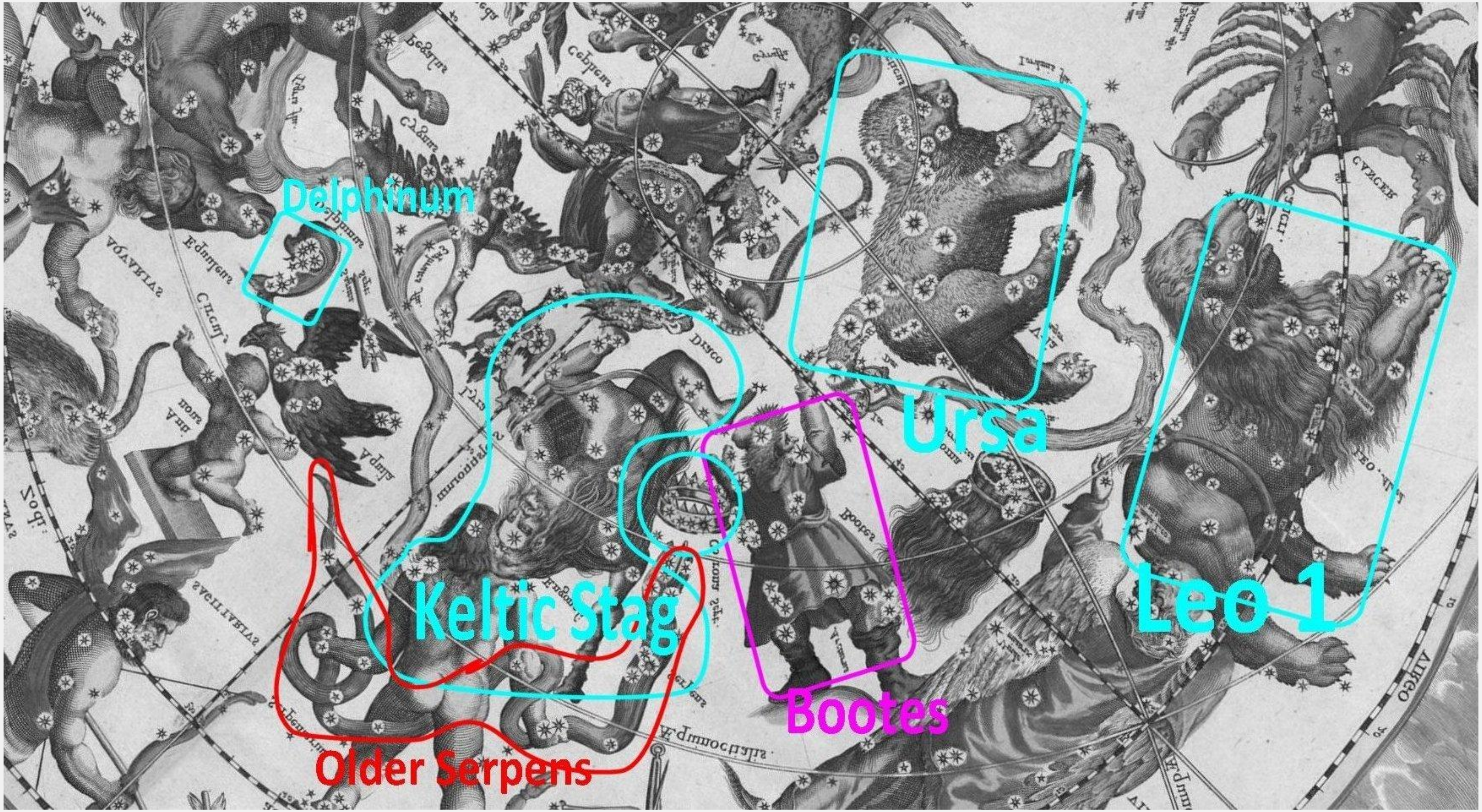


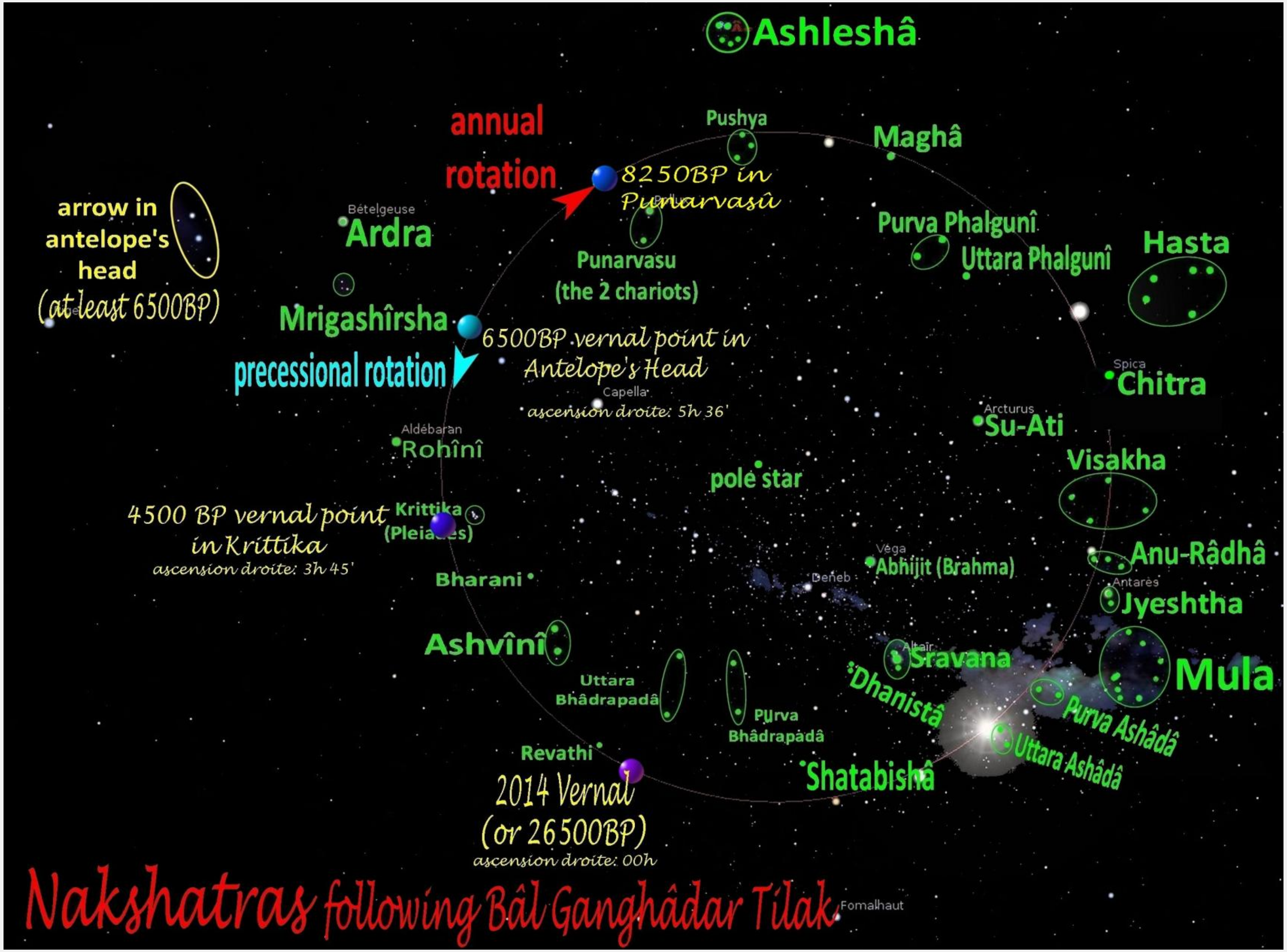
श्वानं बस्तो बोधयितारमब्रवीत्संवत्सर इदमद्या व्यख्यत। ऋ० १.१६१.१३.

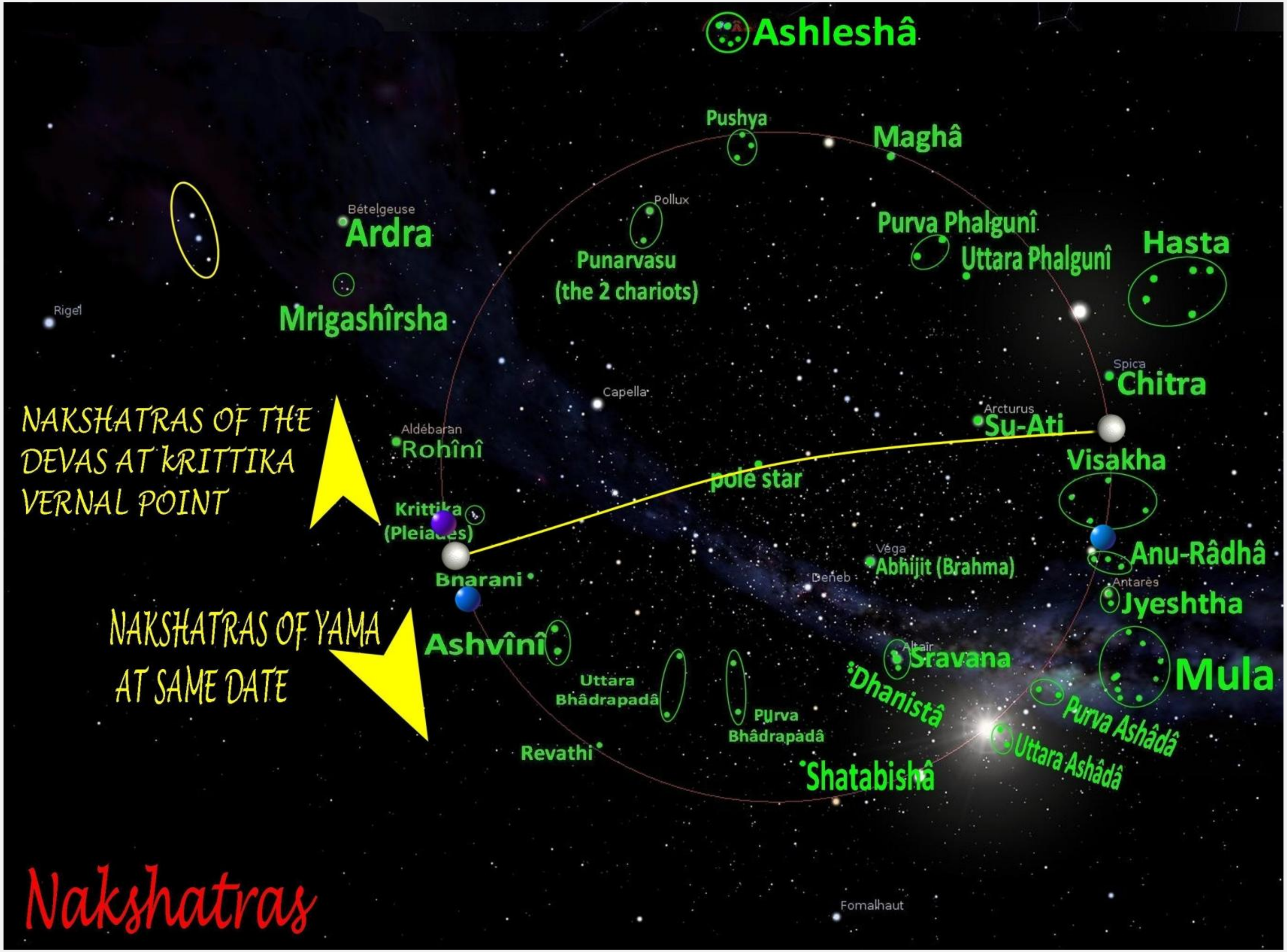
Spana. peshupana. Vd. xiii. 9. *Spanem zairitem. cnathru-chashmem.* Vd. viii. 16.

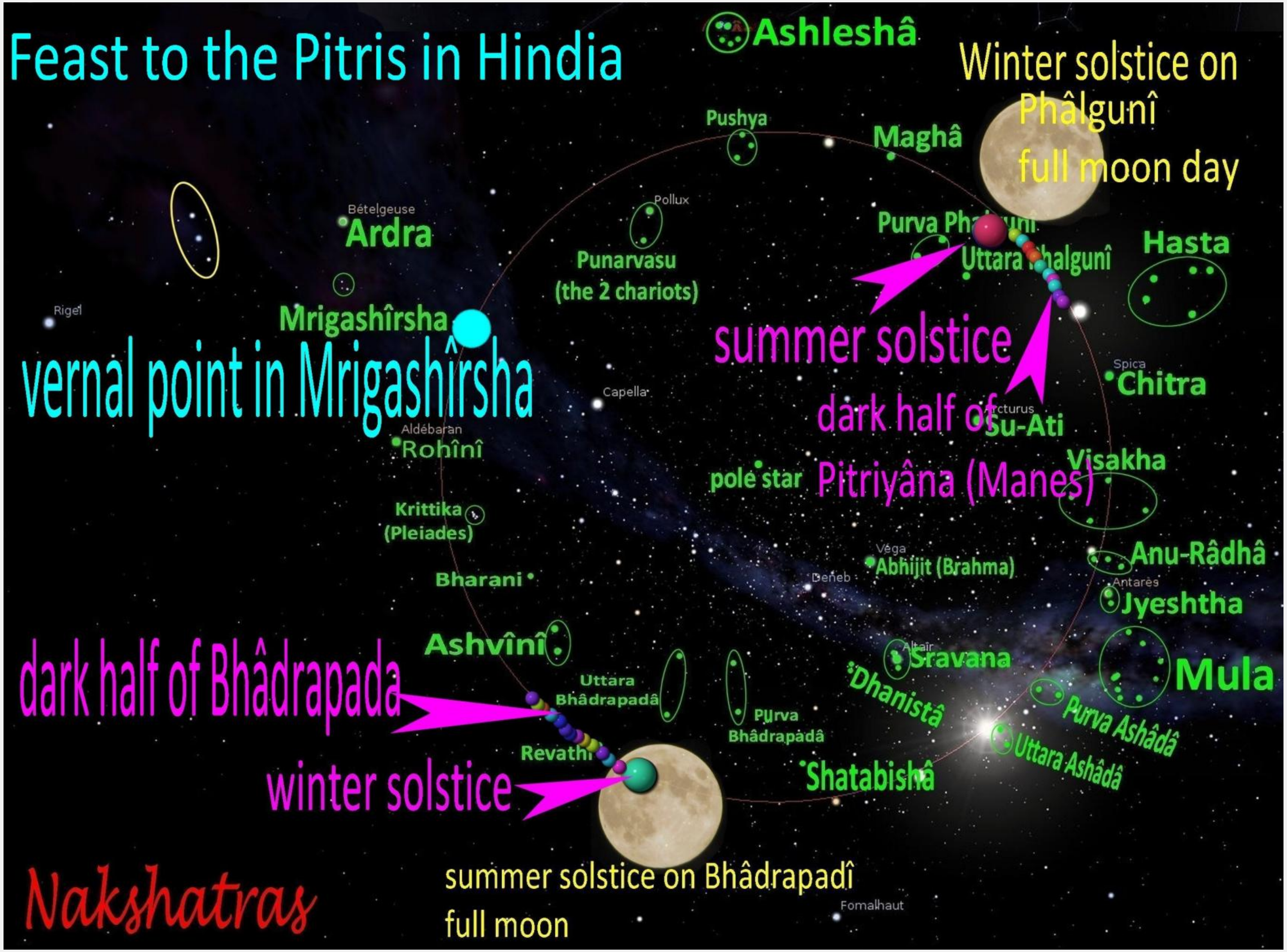
[*See pages* 110, 111. चित्रा-



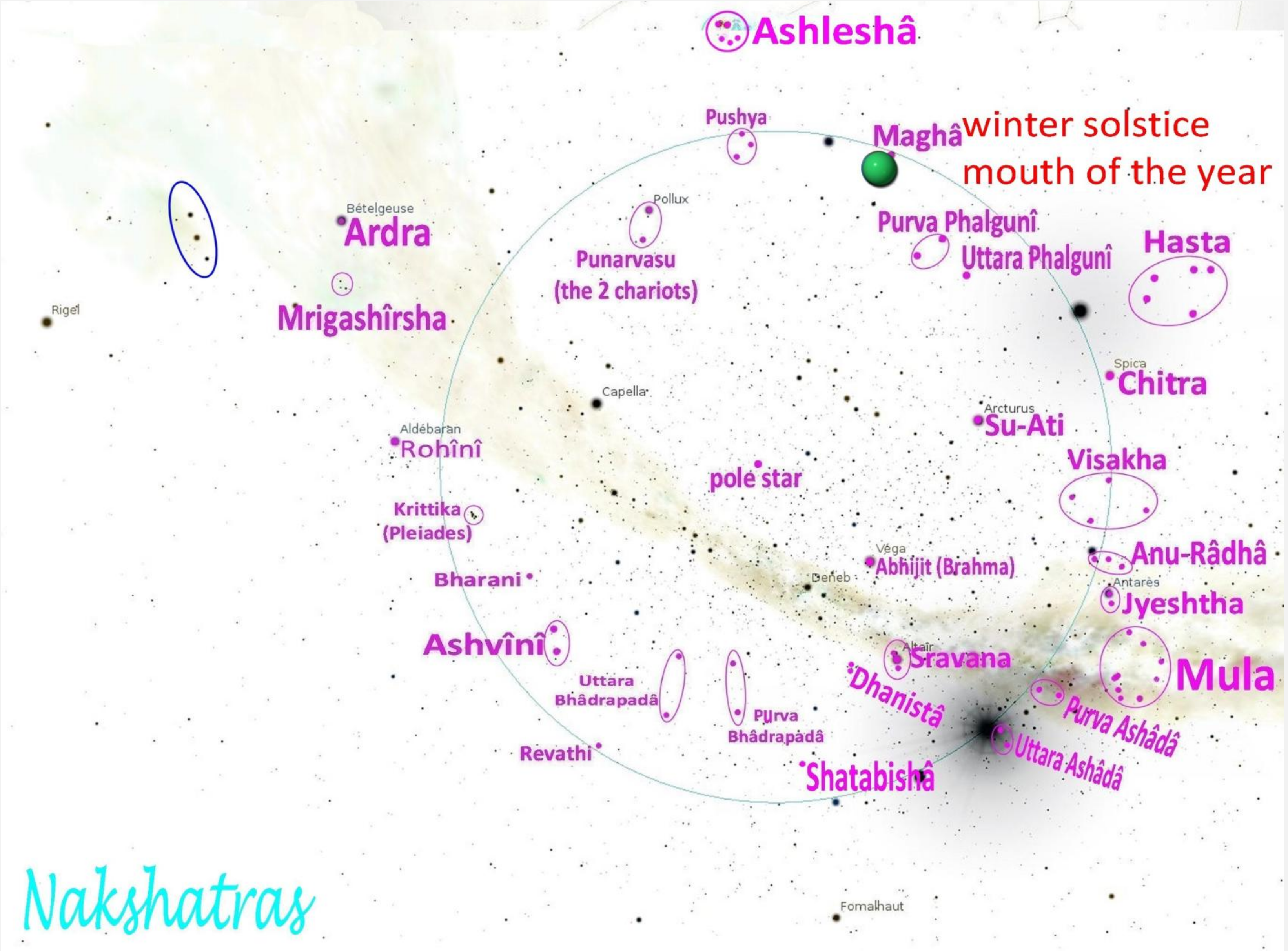

Delphinum
Ursa
Keltic Stag
Bootes
Leo 1
Older Serpens


Ashleshâ
annual rotation
Pushya
Maghâ
8250BP in Punarvasû
arrow in antelope's head (at least 6500BP)
Bételgeuse
Ardra
Punarvasu (the 2 chariots)
Purva Phalgunî
Uttara Phalgunî
Hasta
Mrigashîrsha
6500BP vernal point in Antelope's Head
precessional rotation
Capella
ascension droite: 5h 36'
Spica
Chitra
Arcturus
Su-Ati
Aldébaran
Rohînî
pole star
Visakha
4500 BP vernal point in Krittika
ascension droite: 3h 45'
Krittika (Pleiades)
Vega
Abhijit (Brahma)
Anu-Râdhâ
Bharani
Deneb
Antares
Jyeshtha
Ashvînî
Altaïr
Sravana
Mula
Uttara Bhâdrapadâ
Purva Bhâdrapadâ
Dhanistâ
Purva Ashâdâ
Uttara Ashâdâ
Revathi
2014 Vernal (or 26500BP)
ascension droite: 00h
Shatabishâ
Nakshatras following Bâl Ganghâdar Tilak
Fomalhaut

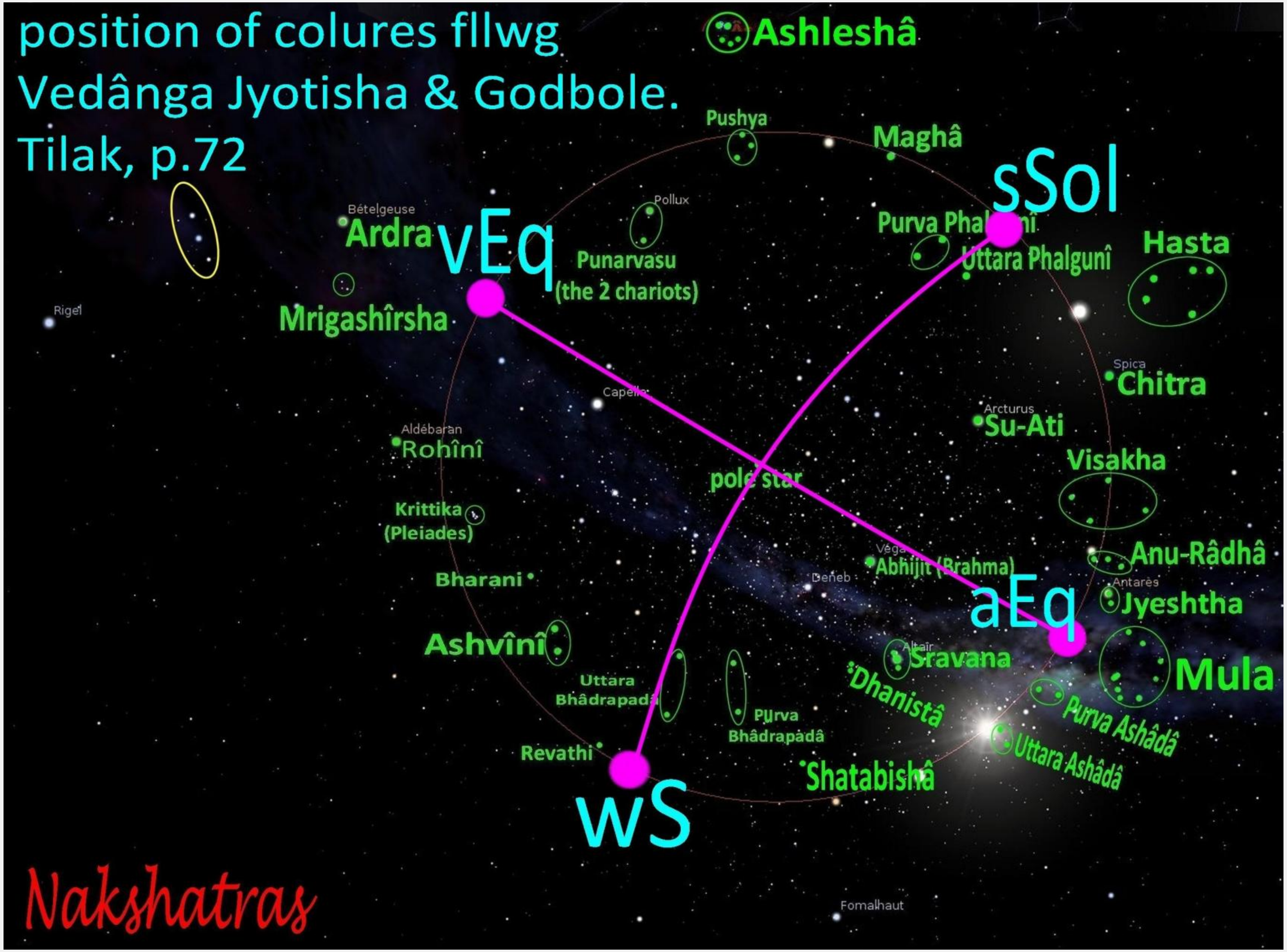

Ashleshâ
Pushya
Maghâ
Pollux
Bételgeuse
Ardra
Punarvasu
(the 2 chariots)
Purva Phalgunî
Uttara Phalgunî
Hasta
Rigel
Mrigashîrsha
Spica
Chitra
Capella
Arcturus
Su-Ati
NAKSHATRAS OF THE
DEVAS AT KRITTIKA
VERNAL POINT
Aldébaran
Rohînî
pole star
Visakha
Krittika
(Pleiades)
Vega
Abhijit (Brahma)
Deneb
Anu-Râdhâ
Bharani
Antarès
Jyeshtha
NAKSHATRAS OF YAMA
AT SAME DATE
Ashvînî
Altaïr
Sravana
Mula
Uttara
Bhâdrapadâ
Purva
Bhâdrapadâ
Dhanistâ
Purva Ashâdâ
Uttara Ashâdâ
Revathi
Shatabishâ
Nakshatras
Fomalhaut

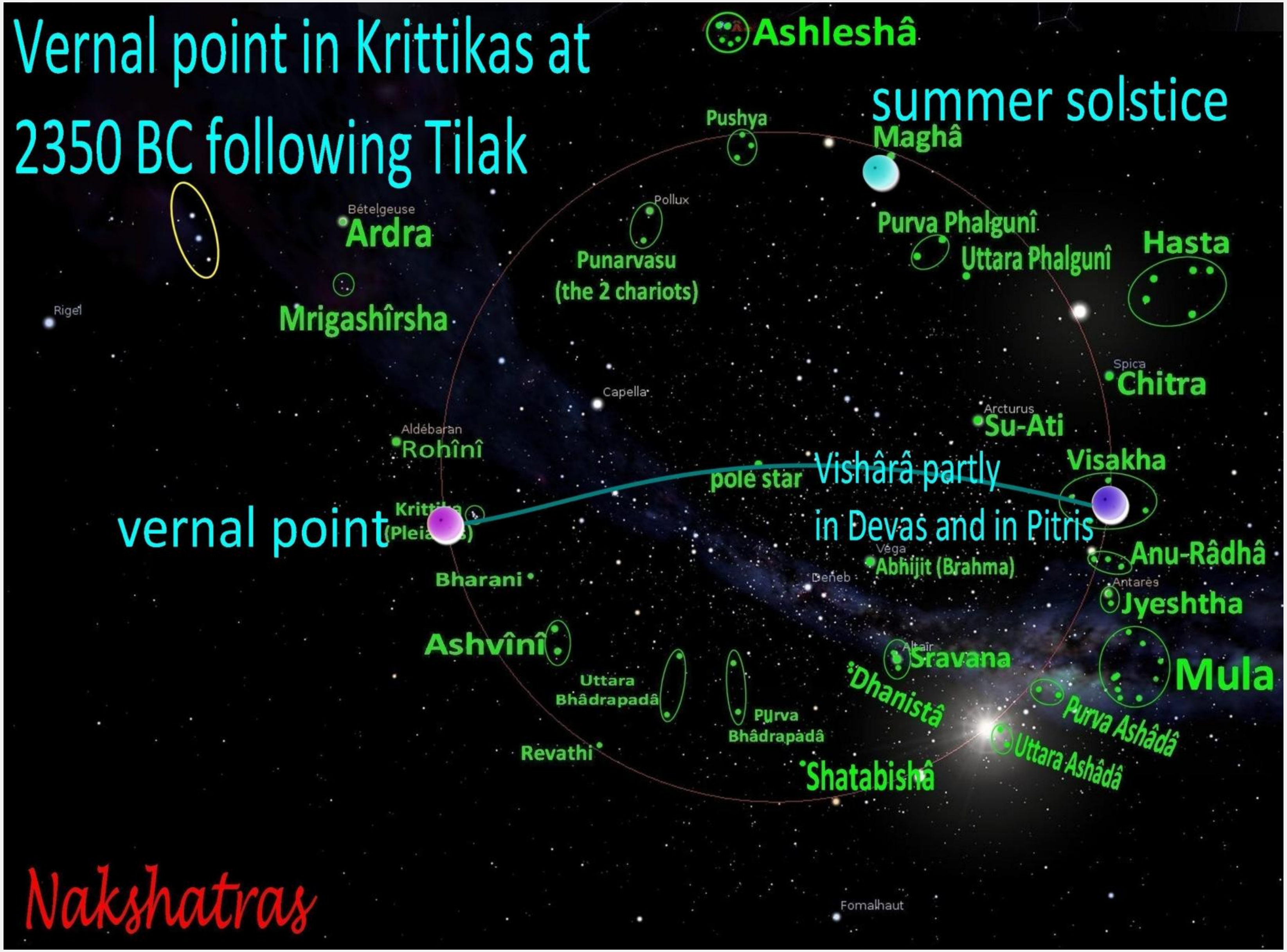


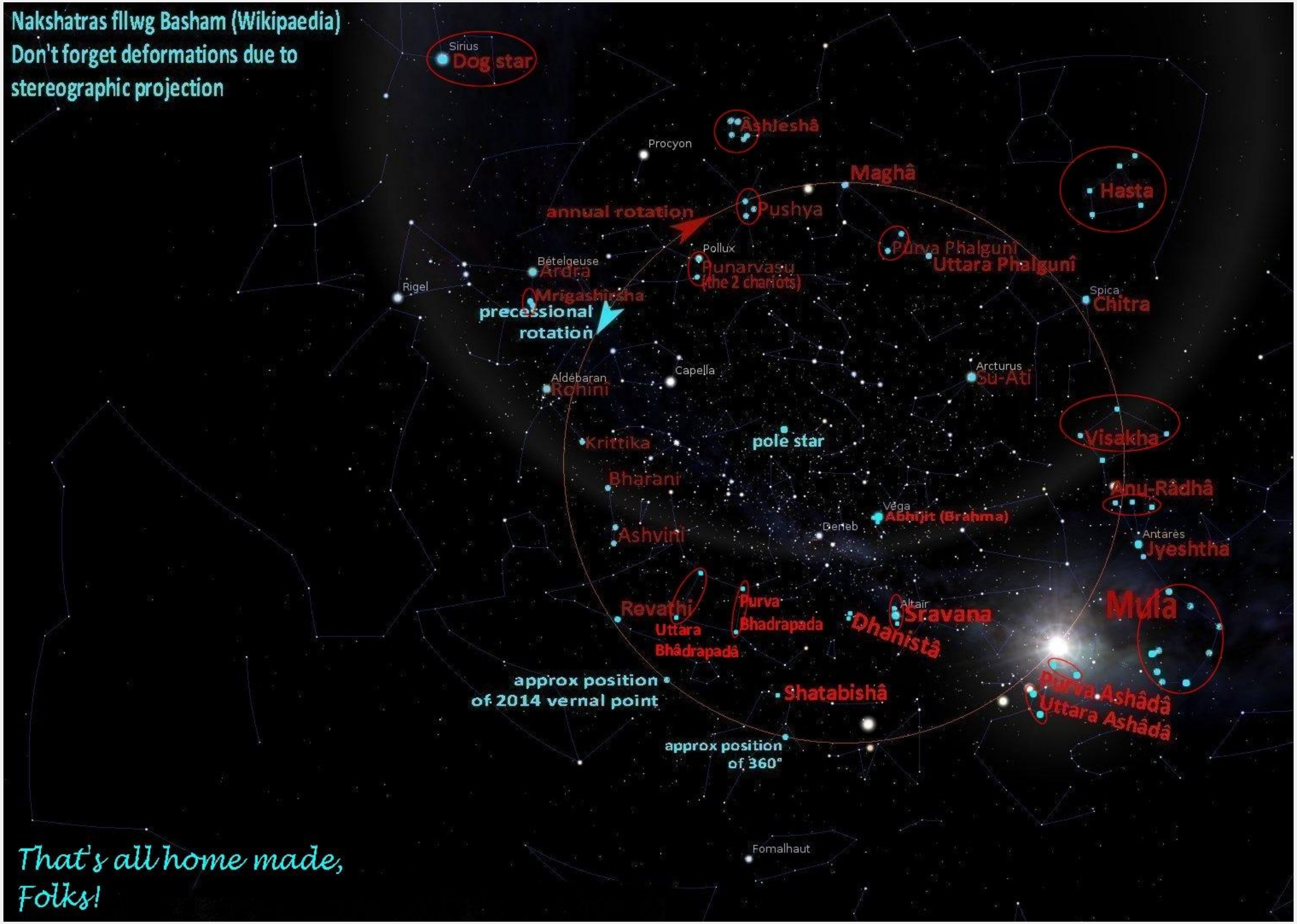
Feast to the Pitris in Hindia
Ashleshâ
Winter solstice on Phâlgunî full moon day
Pushya
Maghâ
Pollux
Bételgeuse
Ardra
Punarvasu (the 2 chariots)
Purva Phalguni
Uttara Phalgunî
Hasta
Rigel
Mrigashîrsha
summer solstice
vernal point in Mrigashîrsha
Spica
Chitra
Capella
dark half of Pitriyâna (Manes)
Su-Ati
Aldébaran
Rohînî
Visakha
pole star
Krittika (Pleiades)
Vega
Abhijit (Brahma)
Anu-Râdhâ
Bharani
Deneb
Antares
Jyeshtha
Ashvînî
Altair
Sravana
Mula
dark half of Bhâdrapada
Uttara Bhâdrapadâ
Dhanistâ
Purva Ashâdâ
Purva Bhâdrapadâ
Revathi
Uttara Ashâdâ
winter solstice
Shatabishâ
Nakshatras
summer solstice on Bhâdrapadî full moon
Fomalhaut



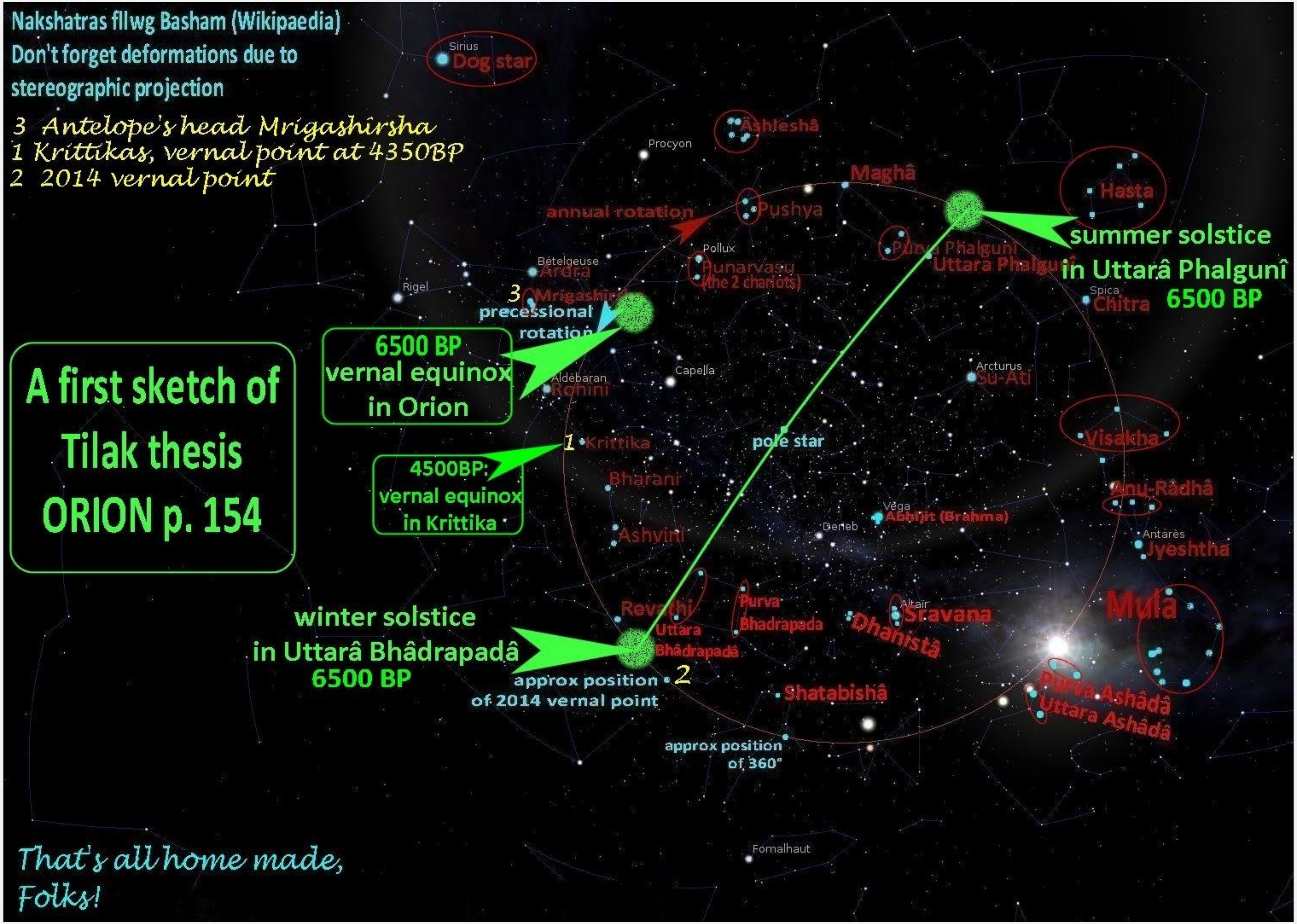
Ashleshâ
Pushya
Maghâ
winter solstice
mouth of the year
Pollux
Bételgeuse
Ardra
Punarvasu
(the 2 chariots)
Purva Phalgunî
Uttara Phalgunî
Hasta
Rigel
Mrigashîrsha
Spica
Chitra
Capella
Arcturus
Su-Ati
Aldébaran
Rohînî
pole star
Visakha
Krittika
(Pleiades)
Vega
Abhijit (Brahma)
Anu-Râdhâ
Deneb
Antarès
Bharani
Jyeshtha
Ashvînî
Altaïr
Sravana
Mula
Uttara
Bhâdrapadâ
Purva
Bhâdrapadâ
Dhanistâ
Purva Ashâdâ
Uttara Ashâdâ
Revathi
Shatabishâ
Nakshatras
Fomalhaut


position of colures fllwg
Vedânga Jyotisha & Godbole.
Tilak, p.72
Ashleshâ
Pushya
Maghâ
sSol
Pollux
Bételgeuse
Ardra
vEq
Punarvasu
(the 2 chariots)
Purva Phalgunî
Uttara Phalgunî
Hasta
Rigel
Mrigashîrsha
Spica
Chitra
Capella
Arcturus
Su-Ati
Aldébaran
Rohînî
Visakha
pole star
Krittika
(Pleiades)
Vega
Abhijit (Brahma)
Anu-Râdhâ
Bharani
Deneb
Antarès
Jyeshtha
aEq
Ashvînî
Altair
Sravana
Mula
Uttara
Bhâdrapadâ
Dhanistâ
Purva
Bhâdrapadâ
Purva Ashâdâ
Uttara Ashâdâ
Revathi
Shatabishâ
wS
Nakshatras
Fomalhaut

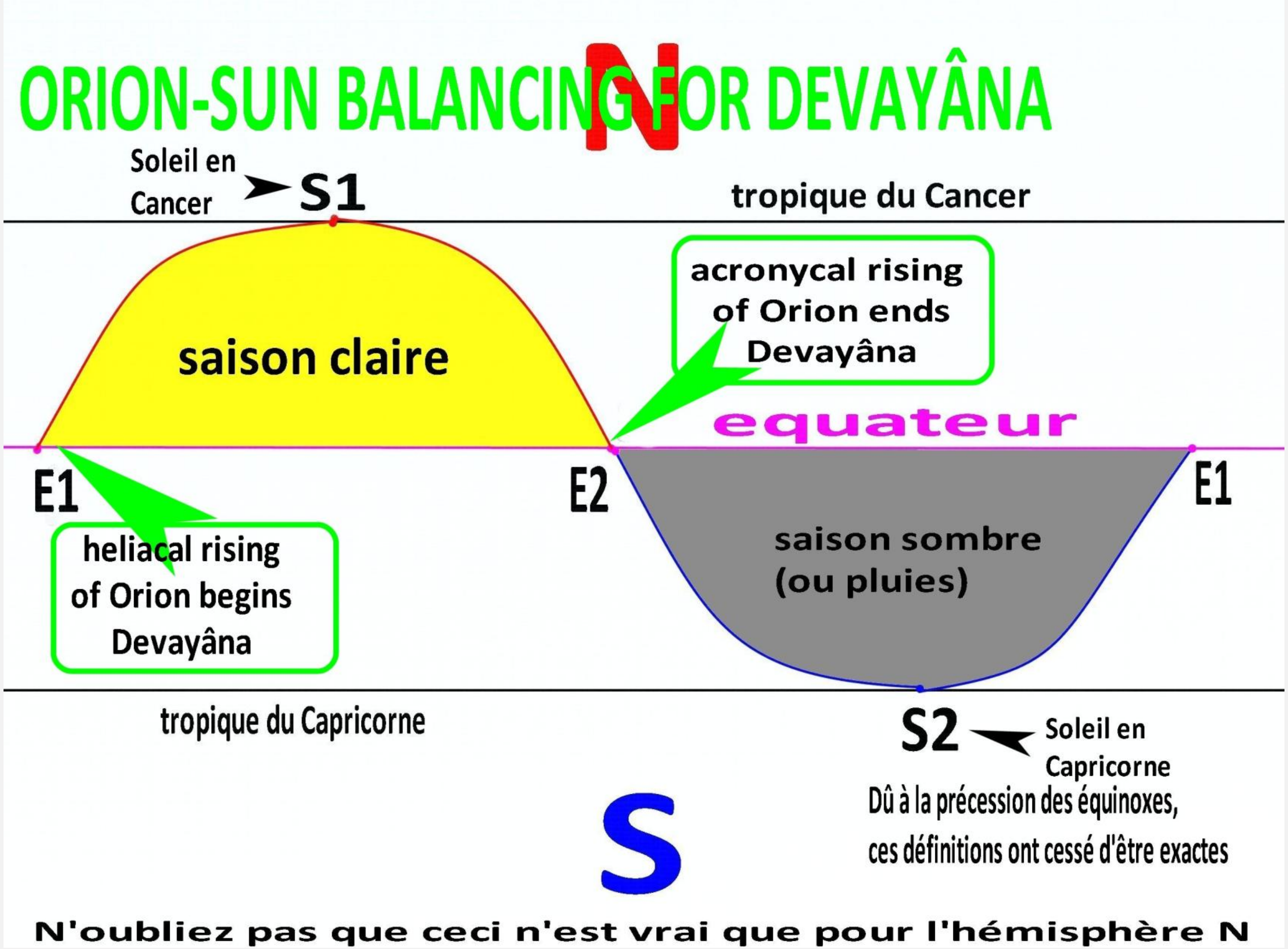

Vernal point in Krittikas at
2350 BC following Tilak
Ashleshâ
summer solstice
Pushya
Maghâ
Bételgeuse
Ardra
Pollux
Punarvasu
(the 2 chariots)
Purva Phalgunî
Uttara Phalgunî
Hasta
Rigel
Mrigashîrsha
Spica
Chitra
Capella
Arcturus
Su-Ati
Aldébaran
Rohînî
pole star
Vishârâ partly
in Devas and in Pitris
Visakha
vernal point
Bharani
Vega
Abhijit (Brahma)
Deneb
Anu-Râdhâ
Antarès
Jyeshtha
Ashvînî
Sravana
Mula
Uttara
Bhâdrapadâ
Dhanistâ
Purva
Bhâdrapadâ
Purva Ashâdâ
Revathi
Uttara Ashâdâ
Shatabishâ
Nakshatras
Fomalhaut

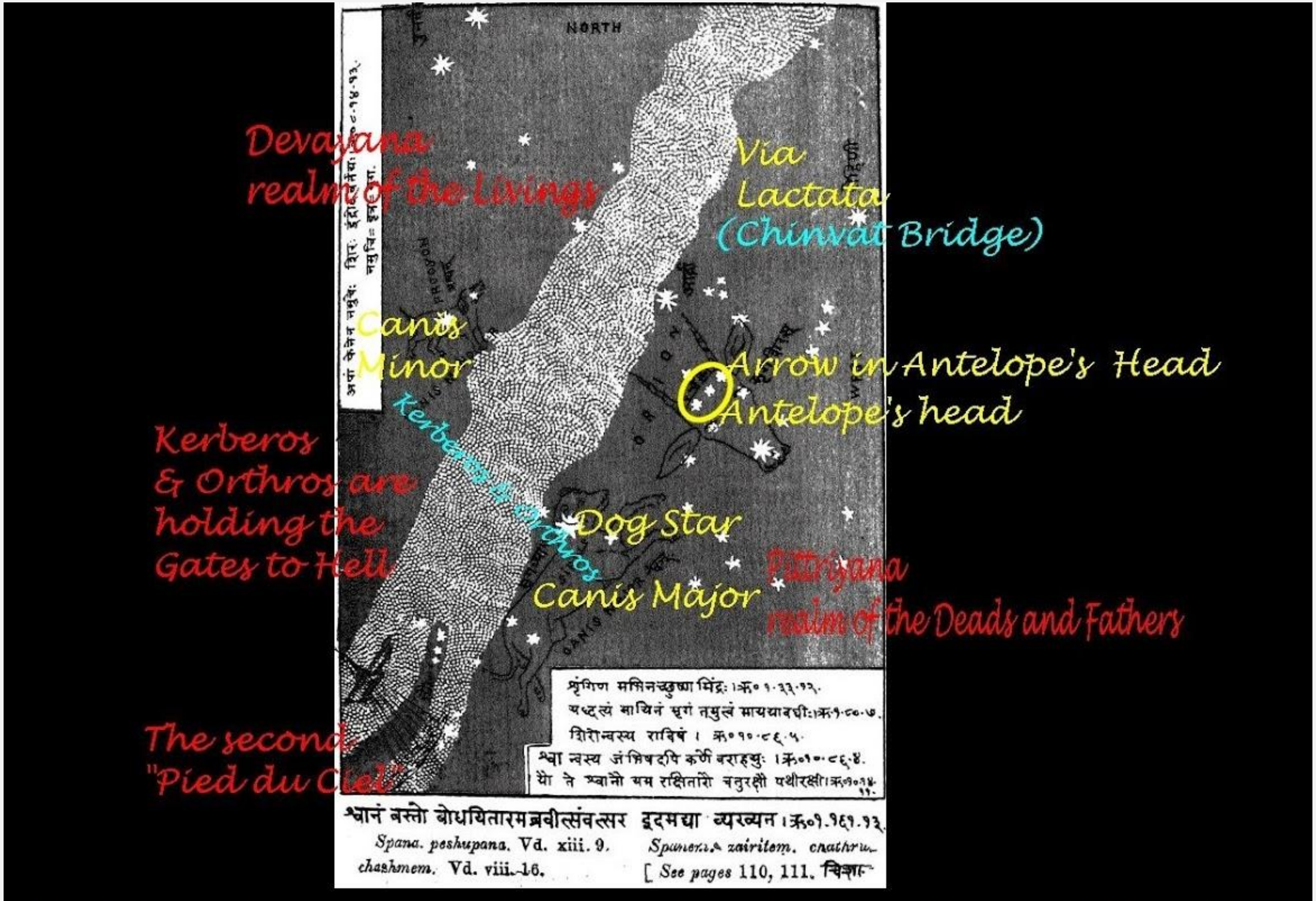


Nakshatras fllwg Basham (Wikipaedia)
Don't forget deformations due to stereographic projection
Sirius
Dog star
Âshleshâ
Procyon
Maghâ
Hasta
annual rotation
Pushya
Purva Phalguni
Uttara Phalguni
Pollux
Betelgeuse
Ardra
Punarvasu
(the 2 chariots)
Rigel
Mrigashirsha
precessional rotation
Spica
Chitra
Arcturus
Su-Ati
Aldebaran
Rohini
Capella
Visakha
Krittika
pole star
Bharani
Anu-Râdhâ
Vega
Abhijit (Brahma)
Deneb
Antares
Jyeshtha
Ashvini
Mula
Revathi
Uttara Bhâdrapadâ
Purva Bhadrapada
Dhanistâ
Altair
Sravana
approx position of 2014 vernal point
Shatabishâ
Purva Ashâdâ
Uttara Ashâdâ
approx position of 360°
Fomalhaut
That's all home made, Folks!

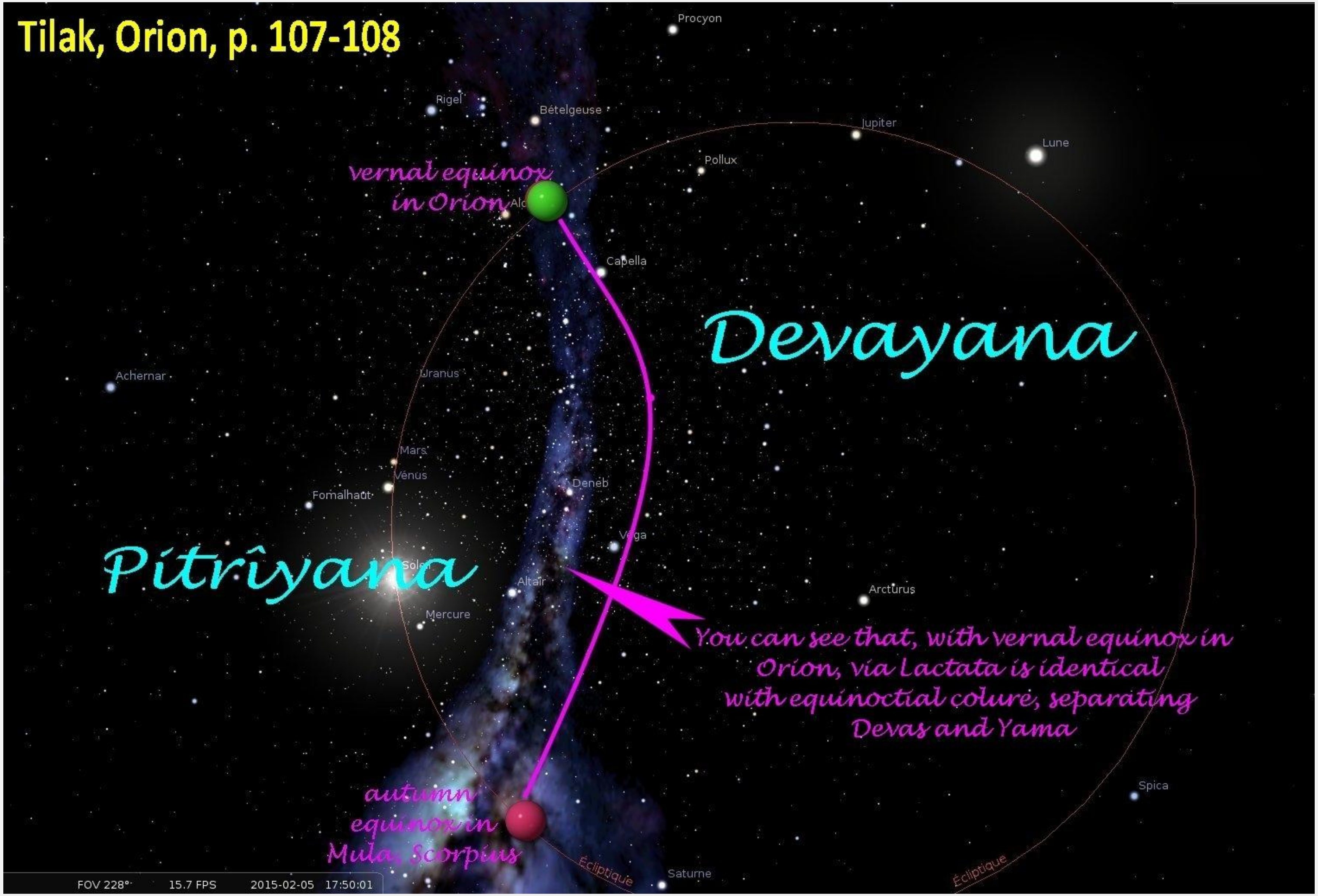

Nakshatras fllwg Basham (Wikipaedia)
Don't forget deformations due to stereographic projection
3 Antelope's head Mrigashîrsha
1 Krittikas, vernal point at 4350BP
2 2014 vernal point
A first sketch of Tilak thesis ORION p. 154
Sirius
Dog star
Procyon
Âshleshâ
Maghâ
Hasta
annual rotation
Pushya
summer solstice in Uttarâ Phalgunî 6500 BP
Pollux
Purva Phalguni
Uttara Phalguni
Bételgeuse
Ardra
Punarvasu (the 2 chariots)
Rigel
Mrigashirsha
Spica
Chitra
precessional rotation
6500 BP vernal equinox in Orion
Aldebaran
Rohini
Capella
Arcturus
Su-Ati
Visakha
Krittika
pole star
4500BP: vernal equinox in Krittika
Bharani
Anu-Râdhâ
Vega
Abhijit (Brahma)
Deneb
Antarès
Jyeshtha
Ashvini
Mula
Revathi
Purva Bhadrapada
Altair
Sravana
Dhanistâ
winter solstice in Uttarâ Bhâdrapadâ 6500 BP
Uttara Bhâdrapadâ
approx position of 2014 vernal point
Shatabishâ
Purva Ashâdâ
Uttara Ashâdâ
approx position of 360°
Fomalhaut
That's all home made, Folks!

NAMUCHI. A demon slain by Indra with the foam of water. The legend of Namuchi first appears in the *Rig*-veda, where it is said that Indra ground "the head of the slave Namuchi like a sounding and rolling cloud," but it is amplified by the commentator and also in the *S*atapatha Brāhma*n*a and Mahā-bhārata. When Indra conquered the Asuras there was one Namuchi who resisted so strongly that he overpowered Indra and held him. Namuchi offered to let Indra go on promise not to kill him by day or by night, with wet or with dry. Indra gave the promise and was released, but he cut off Namuchi's head at twilight, between day and night, and with foam of water, which was, according to the authorities, neither wet nor dry. The Mahā-bhārata adds that the dissevered head followed Indra calling out "O wicked slayer of thy friend."

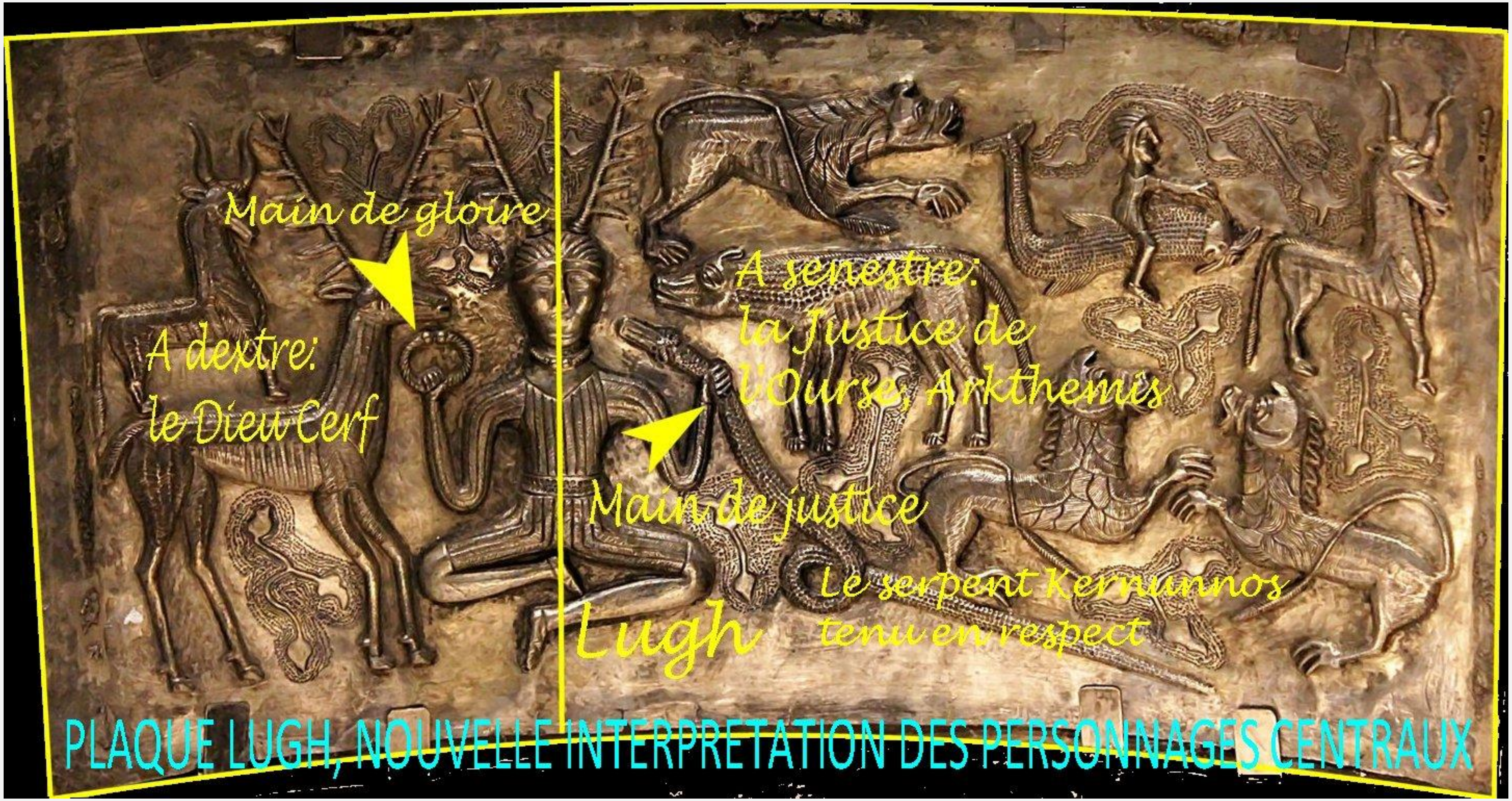

ORION-SUN BALANCING FOR DEVAYÂNA
N
Soleil en Cancer
S1
tropique du Cancer
saison claire
acronycal rising of Orion ends Devayâna
equateur
E1
E2
E1
heliacal rising of Orion begins Devayâna
saison sombre (ou pluies)
tropique du Capricorne
S2
Soleil en Capricorne
Dû à la précession des équinoxes, ces définitions ont cessé d'être exactes
S
N'oubliez pas que ceci n'est vrai que pour l'hémisphère N

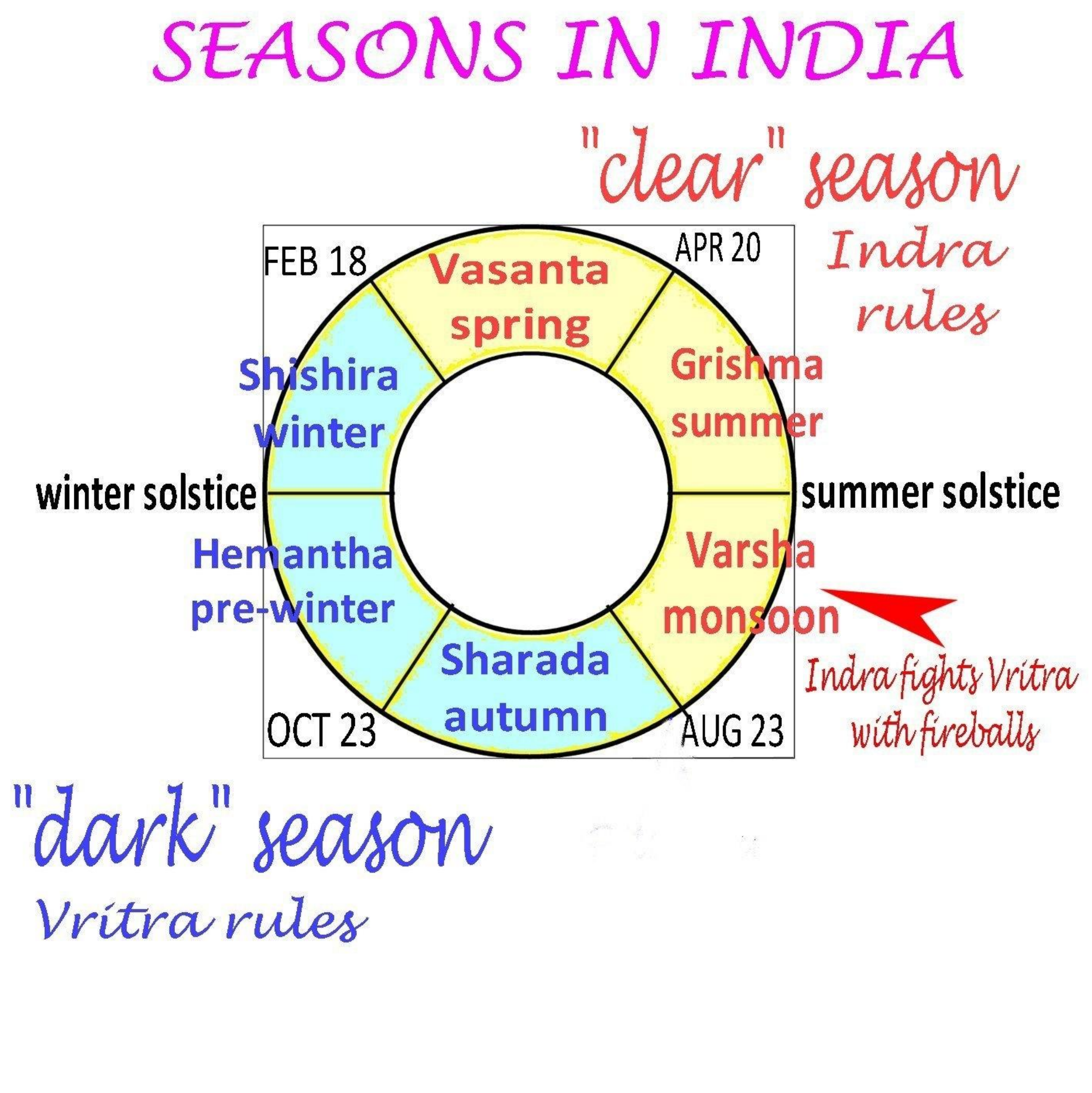


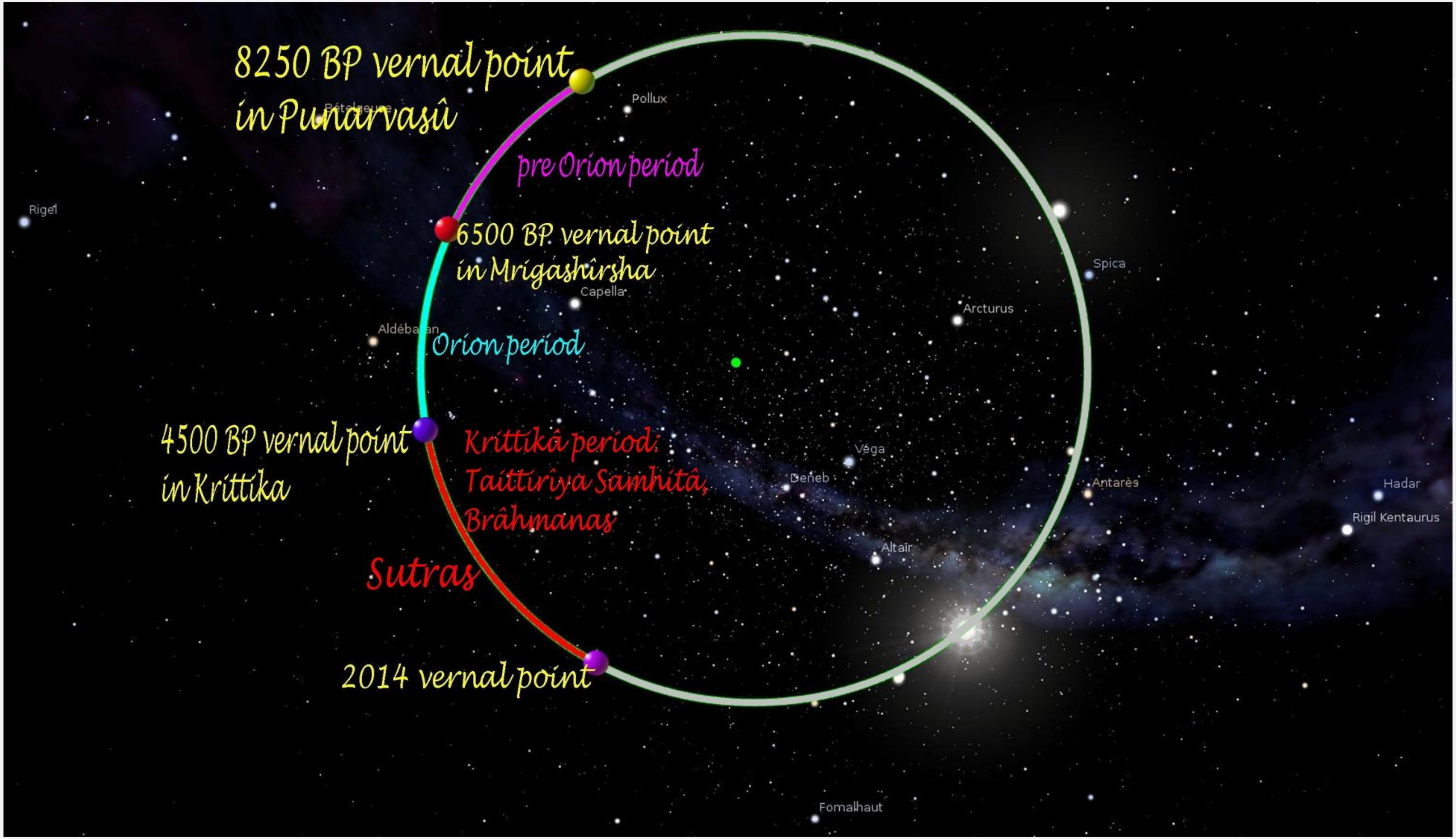
The "Orion" Area inspired from a drawing by Bâl Gangâdhar Tilak

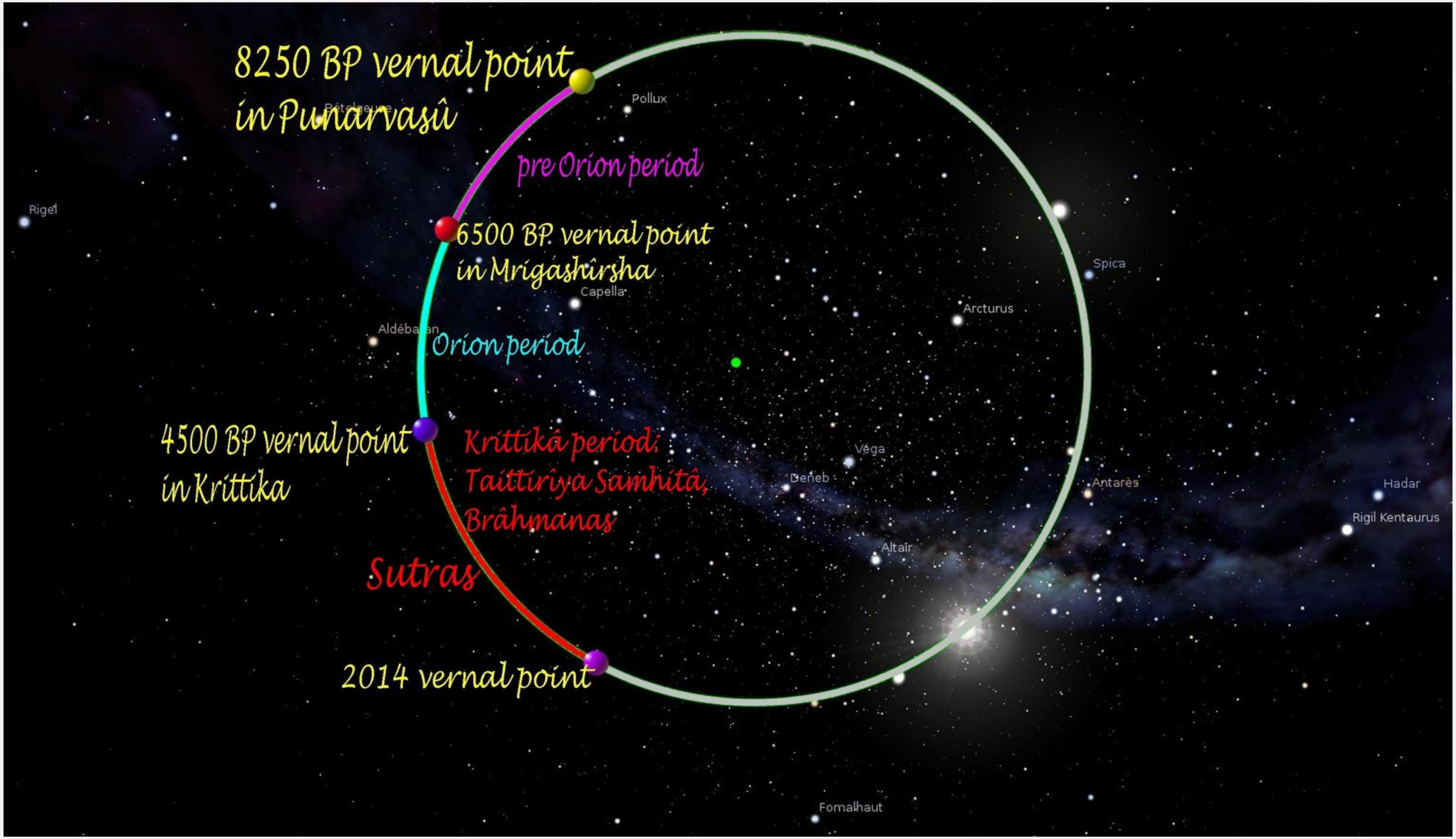


Tilak, Orion, p. 107-108
Procyon
Rigel
Bételgeuse
Jupiter
Lune
Pollux
vernal equinox
in Orion
Capella
Devayana
Achernar
Uranus
Mars
Vénus
Fomalhaut
Deneb
Vega
Pitrîyana
Soleil
Altair
Arcturus
Mercure
You can see that, with vernal equinox in
Orion, via Lactata is identical
with equinoctial colure, separating
Devas and Yama
Spica
autumn
equinox in
Mula, Scorpius
Écliptique
Saturne
Écliptique
FOV 228°
15.7 FPS
2015-02-05 17:50:01

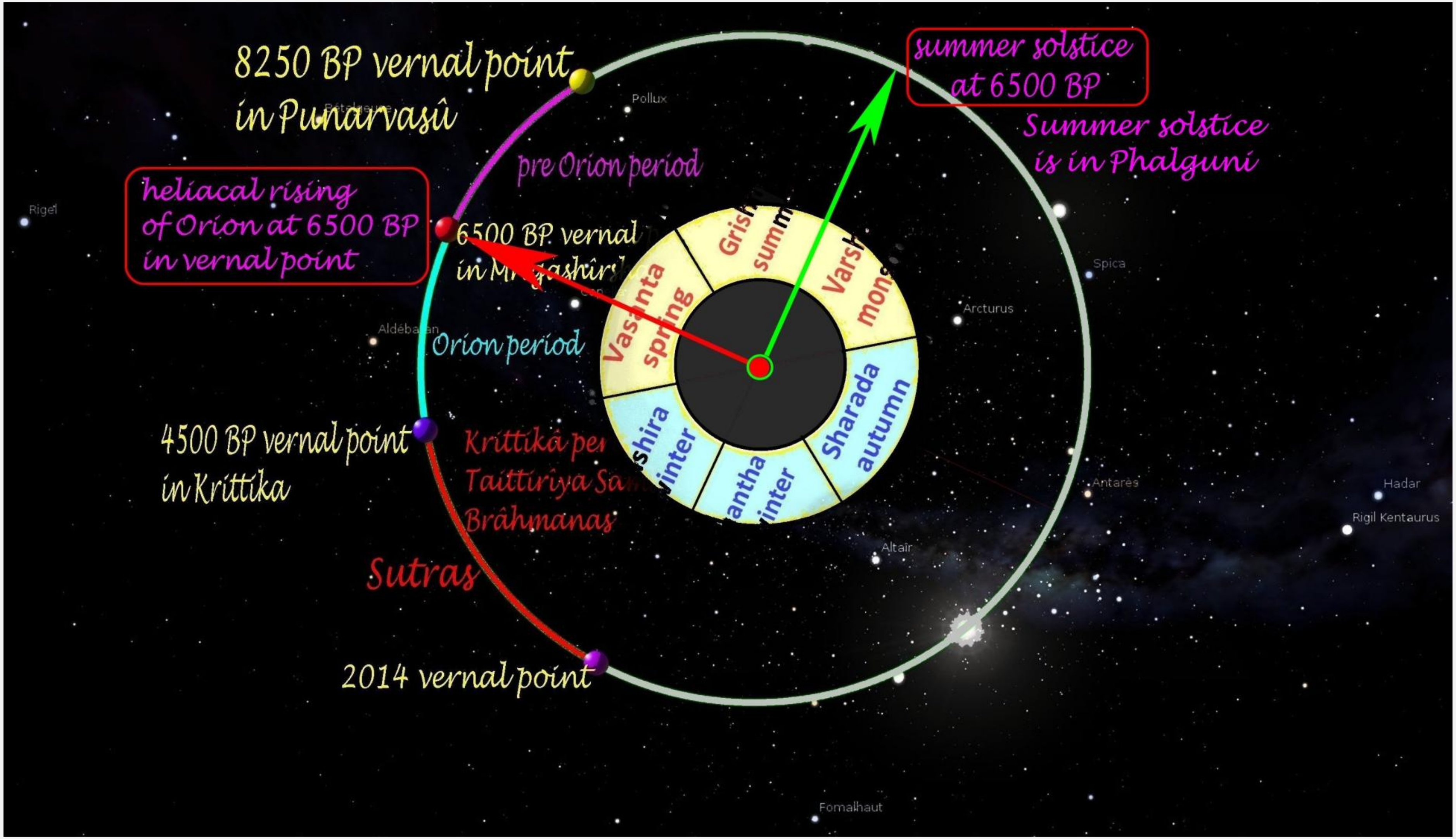

Main de gloire
A dextre:
le Dieu Cerf
A senestre:
la Justice de
l'Ourse, Arkthemis
Main de justice
Lugh
Le serpent Kernunnos
tenu en respect
PLAQUE LUGH, NOUVELLE INTERPRETATION DES PERSONNAGES CENTRAUX

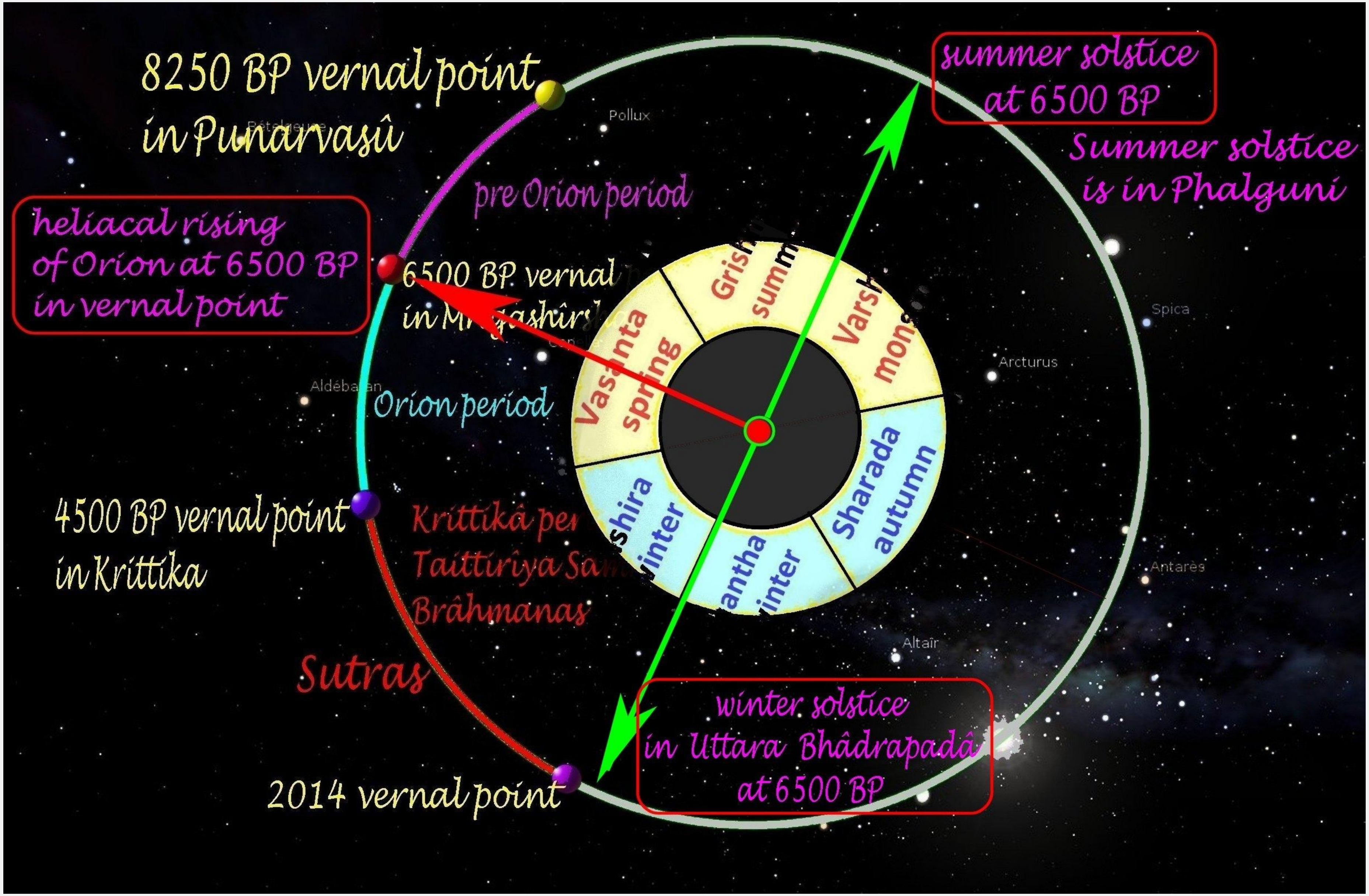

SEASONS IN INDIA
"clear" season
Indra rules
FEB 18
APR 20
Vasanta spring
Shishira winter
Grishma summer
winter solstice
summer solstice
Hemantha pre-winter
Varsha monsoon
Sharada autumn
Indra fights Vritra with fireballs
OCT 23
AUG 23
"dark" season
Vritra rules


8250 BP vernal point
in Punarvasû
Pollux
pre Orion period
Rigel
6500 BP vernal point
in Mrigashîrsha
Spica
Capella
Arcturus
Orion period
4500 BP vernal point
in Krittika
Krittikâ period:
Taittirîya Samhitâ,
Brâhmanas
Vega
Deneb
Antarès
Hadar
Rigil Kentaurus
Altaïr
Sutras
2014 vernal point
Fomalhaut



8250 BP vernal point
in Punarvasû
Pollux
pre Orion period
Rigel
6500 BP vernal point
in Mrigashîrsha
Spica
Capella
Arcturus
Aldébaran
Orion period
4500 BP vernal point
in Krittika
Krittikâ period:
Taittirîya Samhitâ,
Brâhmanas
Vega
Deneb
Antares
Hadar
Rigil Kentaurus
Altaïr
Sutras
2014 vernal point
Fomalhaut


8250 BP vernal point
in Punarvasû
summer solstice
at 6500 BP
Summer solstice
is in Phalguni
pre Orion period
heliacal rising
of Orion at 6500 BP
in vernal point
6500 BP vernal
Orion period
4500 BP vernal point
in Krittika
Sutras
Brâhmanas
2014 vernal point
Sharada
autumn
Pollux
Rigel
Spica
Arcturus
Aldebaran
Antares
Hadar
Rigil Kentaurus
Altair
Fomalhaut


8250 BP vernal point
in Punarvasû
summer solstice
at 6500 BP
Summer solstice
is in Phalguni
pre Orion period
heliacal rising
of Orion at 6500 BP
in vernal point
Pollux
Spica
Arcturus
Vasanta
spring
Sharada
autumn
Orion period
4500 BP vernal point
in Krittika
Brâhmanas
Antarès
Altaïr
Sutras
winter solstice
in Uttara Bhâdrapadâ
at 6500 BP
2014 vernal point



HYMN CXXIII. Vena.

1. SEE, Vena, born in light, hath driven hither, on chariot of the air, the Calves of Prsni.
Singers with hymns caress him as an infant there where the waters and the sunlight mingle.
2 Vena draws up his wave from out the ocean. mist−born, the fair one's back is made apparent,
Brightly he shone aloft on Order's summit: the hosts sang glory to their common birthplace.
3 Full many, lowing to their joint−possession, dwelling together stood the Darling's Mothers.
Ascending to the lofty height of Order, the bands of singers 'sip the sweets of Amrta.
4 Knowing his form, the sages yearned to meet him: they have come nigh to hear the wild Bull's bellow.
Performing sacrifice they reached the river: for the Gandharva found the immortal waters.
5 The Apsaras, the Lady, sweetly smiling, supports her Lover in sublimest heaven.
In his Friend's dwelling as a Friend he wanders: he, Vena, rests him on his golden pinion.
6 They gaze on thee with longing in their spirit, as on a strong−winged bird that mounteth sky−ward;

On thee with wings of gold, Varuna's envoy, the Bird that hasteneth to the home of Yam
a. 7 Erect, to heaven hath the Gandharva mounted, pointing at us his many−coloured we
apons; Clad in sweet raiment beautiful to look on, for he, as light, produceth forms that p
lease us. 8 When as a spark he cometh near the ocean, still looking with a vulture's eye t
o heaven, His lustre, joying in its own bright splendour, maketh dear glories in the lowes
t region.

ERECHTHEE, LA TRAGEDIE MANQUANTE

Cependant la singularité du message d'Athéna ici — une quadruple apothéose sans autre exemple dans la tradition tragique — répond à l'horreur sans pareille qui a marqué le déroulement de ce drame particulièrement sombre et sanglant : sur le fond d'une guerre d'invasion étrangère, menée contre Athènes par un fils de Poséidon, Eumolpos, à la tête d'une armée thrace, se sont enchaînés le sacrifice d'une fille d'Érechthée — réclamé par un oracle, consenti avec enthousiasme par la mère, la reine Praxithéa, et accompli par le père —, puis le suicide des sœurs de la victime, puis la mort d'Érechthée lui-même, englouti dans le sol par Poséidon vengeant la mort de son champion, puis un furieux tremblement de terre, œuvre de Poséidon encore, qui a fait s'écrouler le palais royal de l'Acropole.

La ruine de la famille royale, et donc de la cité, paraît sans remède, l'ordre du monde même est ébranlé par la fureur de Poséidon. L'intervention d'Athéna n'efface pas les blessures, mais elle leur donne, au plus fort du désarroi humain, un sens que les hommes n'avaient pas prévu, en les empêchant d'être mortelles pour la cité. En transfigurant la mort des jeunes filles et de leur père par la divinisation, elle fait de cet enchaînement d'événements douloureux la garantie d'une véritable "refondation" de la cité qui lui est chère entre toutes[3].

Michelle Lacore, U de Caen

Le travail que je poursuis n'a qu'un but : Donner une suite aux travaux de De Santillana et Von Dechend et de Graham Millar.

On sait que la statue d'Athéna au Parthénon est accompagnée d'un Serpent qui n'est autre qu'Erechthée. On peut se demander comment ce personnage roi fondateur se transforme en Serpent. On ne peut manquer de se souvenir du Serpent Python tué par Apollon et qui sert de personnage fondateur de Delphes où il repose. Comme Hamlet's Mill nous a déjà donné de nombreuses indications, il nous est alors possible de construire un archimythème isolé semble-t-il par ces auteurs et qui est le suivant :

Un roi fondateur non-humain lutte contre d'autres êtres également non-humains, Apollon, Poséidon. Vaincu par eux, il est inhumé sur une hauteur

dans une tombe ou caverne où il repose. Car en réalité, il n'est pas mort, mais attend l'heure de son réveil dans un cycle ultérieur du Temps.

Ce roi est en fait un Serpent, fondateur de la cité qui construira sur sa tombe un monument (le Parthénon, le temple de Salomon), à l'emplacement de l'Arbre de vie qui pousse sur sa tombe, (Yggdrasill, la Croix du Christ), lequel est l'axe du monde autour duquel le Cosmos tourne en harmonie. Ce personnage est donc un équivalent de Saturne, Cronos/Chronos, Auctor Temporum, il donne le rythme du monde à toute chose en dormant sous le sol de son tertre. Son éveil est conditionné par une Grande Année, le cycle synodal de Saturne ou l'octaëteris, ou encore Ragnarok. Ainsi il sert de fondation du Temps des humains par son immobilité même sous le sol de la cité qu'il protège.

Il se peut que ce mythème soit relié à un autre, suggéré par Joan Connelly à propos d'Erechthée, celui du sacrifice des Trois Sœurs, figure athénienne de la Triple Déesse, dont le culte va se perpétuer clandestinement dans le thème des Trois Grâces, remémoration des trois sœurs sacrifiées, et manifestation possible du cycle lunaire (on y reviendra). On reconnaît bien sûr dans ce thème le mythème de la Triple Déesse indoeuropéenne.

De nombreuses questions se posent sur cet archimythème en particulier la liaison avec l'année synodale de Saturne, maître du temps et avec l'octaëteris, dont nous avons vu l'importance en milieu nordique avec Disablot et Disting, mythe de l'enlèvement d'Hélénè.

Quant au Serpent, sa liaison avec celui auquel s'affronte Lugh reste à établir.

Thus, we propose to understand eniautos as the particular cycle belonging to the respective character under discussion: the mere word eniautos ("in itself," en heauto; Plato's Cratylus 410D) does not say more than just this. It seems unjustifiable to render the word as "the year" as is done regularly nowadays, for the simple reason that there is no such thing as the year; to begin with, there is the tropical year and sidereal year, neither of them being of the same length as the Sothic year. Actually, the methods of Maya, Chinese, and Indian time reckoning should teach us to take much greater care of the words we use. The Indians, for instance, reckoned with five different sorts of "year," among which one of 378 days, for which A. Weber did not have any explanation [n5 A. Weber, "Die Vedischen Nachrichten von den Naxatra," APAW 2 (1862), pp. 281-88. esp. pp. 286-87.]. That number of days, however, represents the synodical revolution of Saturn. Nothing is gained by the violence with which the Ancient Egyptian astronomical system is forced into the presupposed primitive frame.

The eniautos of the Phoenix would be the said 500 (or 540) years; we do not know yet the stag's own timetable: his "year" should be either 378 days or 30 years, but there are many more possible periods to be considered than we dream of—Timaios told us as much. For the time being the only important point is to become fully aware of the plurality of "years," and to keep an eye open for more information about the particular "year of the stag" (or the Oryx), as well as for other eniautoi, especially those occurring in Greek myths which are, supposedly, so familiar to us, to mention only the assumed eight years of Apollo's indenture after having slain Python (Plutarch, De defectu oraculorum, ch. 2 1,42 IC), or that "one eternal year (aidion eniauton)," said to be "8 years (okta ete), that Cadmus served Ares" (Apollod. 3.4. I; see also 2.5.11 with long note by Frazer).

Hamlet's Mill, p. 428





Athéna et Erechthée version africaine :



Une peinture idiote typique de l'art classique qui efface tout sens. Heureusement, l'arbre de vie et la grotte du Serpent sont préservés :





ERLKÖNIG, LE ROI DES AULNES



Si tout le monde connaît depuis sa plus tendre enfance le Roi des Aulnes, peu de gens se demandent ce que les aulnes viennent faire dans cette histoire ?

La réponse nous a été donnée dans un magnifique dictionnaire, le COD, Current Oxford Dictionary : Le roi des Aulnes est une mauvaise compréhension d'un terme danois, *Ellerkonge*, ce qui signifie le Roi des Elfes. Or les elfes ne sont pas du tout de gentilles petites créatures farceuses, mais des géants vivant dans les montagnes et qui *adorent* manger les enfants et les emmener ensuite au royaume des morts.

Incidemment, je ne saurais trop vous conseiller, si vous lisez Tolkien en anglais, d'user d'une version du COD comme compagnon de lecture, vous apprendrez une multitude de choses dont vous n'avez même pas le soupçon. Mais il vous faudra pour cela chercher une version un peu ancienne du COD, antérieure à 1990, car depuis, ce dictionnaire à été confié à la révision de bandes d'incapables progressistes de sexe indéterminé dont le but est clairement de le détruire . J'ignore si le travail est achevé. De manière générale, je **déteste** tout ce qui ressemble au progressisme de la société européenne actuelle, et elle me le rend bien.

Pour en venir aux choses sérieuses, c'est par le plus grand des hasards que je trouve une représentation de Thor qui montre clairement que Thor était vénéré sous la forme d'une **trogne**. Si vous ignorez ce qu'est une trogne, référez-vous à votre Wikipaedia, où vous apprendrez qu'un massacre a lieu en Europe et surtout en France actuellement, où l'on est en cours de destruction accélérée des trognes. Il est remarquable qu'un illustrateur islandais des textes

Asatru vers 1570 se souvient encore de la forme de trogne des dieux, dans une page consacrée à Heidrune.

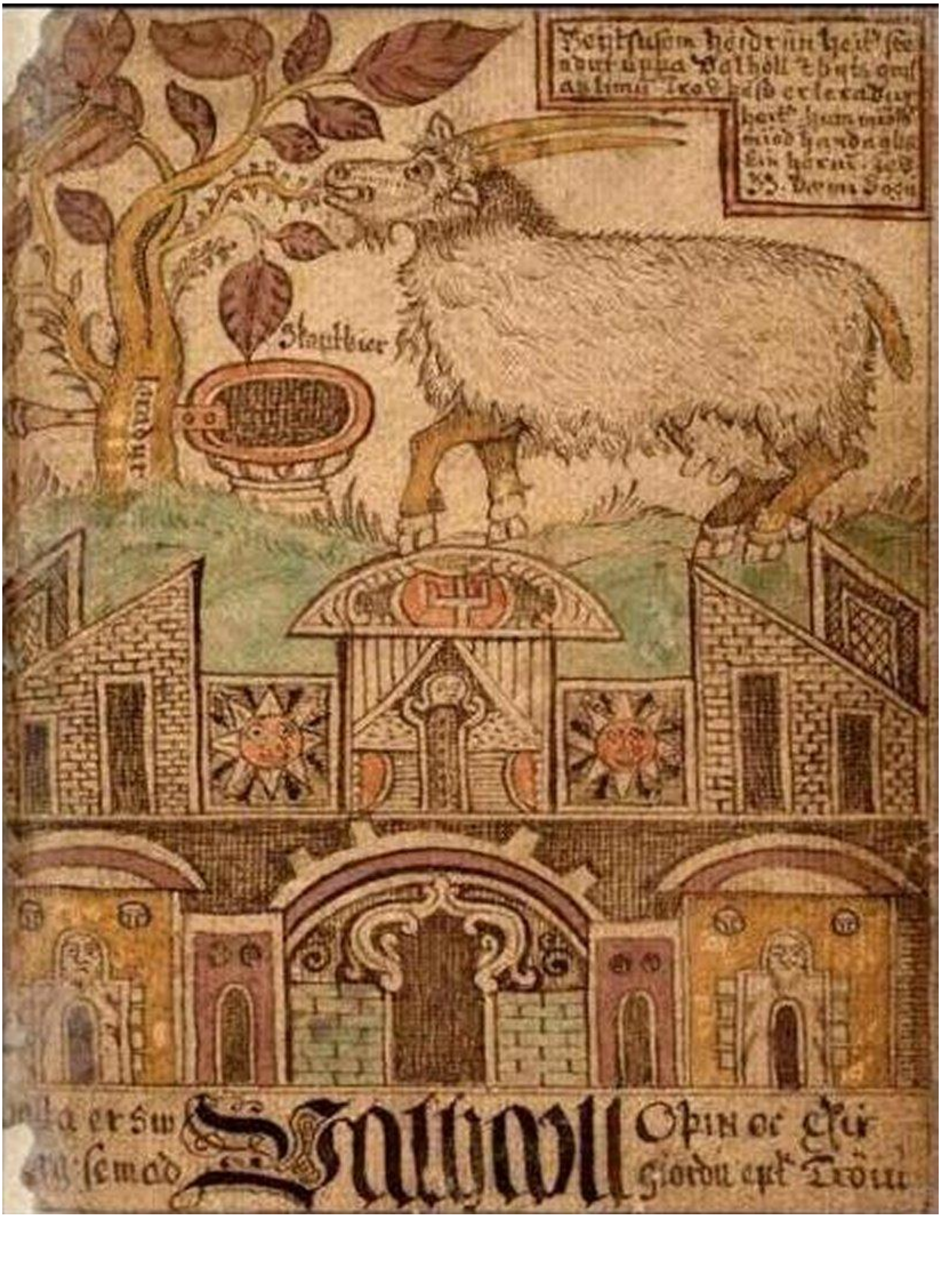
Nous comprenons alors que les « aulnes » de la légende sont en réalité des Elfes, et que les trognes sont probablement vénérées parce qu'elles abritent des Elfes en leur sein, puisqu'on sait qu'elles saignent et que l'on parle du *sang des trognes*. Nous savons maintenant à quoi ressemblait Thor, à un arbre, comme Irminsul et Yggdrasill, et non pas à un gros con musclé muni d'un marteau.



Document Wikipaedia



Document Wikipaedia




marteau de Thor,
greffé dans l'arbre
Thor

EXHUMATION :

SAMHAIN ET « NOËL » (*DIES NATALIS*)

FÊTES SOLSTICIALES

Il est déjà bien connu que Noël (*Christmas, Natale*) est une fête quasi-solsticiale, puisque le solstice d'hiver tombe actuellement le 21 décembre. Mais on ne s'explique guère le décalage de trois jours par rapport au solstice, que l'on renvoie au caractère abruti de nos ancêtres incapables de faire un calcul correct.

Mais il est moins connu qu'il existe une fête Kelte, Halloween, qui a lieu le 1er Novembre, et qui serait un substitut de l'ancienne fête Kelte de Samhain. On considère donc allègrement que Samhain est une fête de communication avec les ancêtres, ce qui explique la jonction *fête des morts-fête des saints* (All Saints Day, All Hallowed Even, Halloween).

On creuse sa petite citrouille, et tout le monde est content.

Sauf moi.

Il me faut un peu plus qu'une citrouille et une bénédiction pour me tenir tranquille.

Depuis deux-mille ans, on s'ingénie à dissimuler une vérité que le *Keltic Revival*, loin d'éclairer, obscurcit encore un peu plus. Ce texte est destiné à faire le point sur ce sujet.

Les thèses proposées dans ce texte sont on ne peut plus simples, et vous pouvez vous en satisfaire pour la suite des temps.

1- « Noël » est une fête solsticiale empruntée par le christianisme aux cultes anciens.

2- Samhain n'est en aucun cas une fête du mois de « novembre », mais c'est la fête solsticiale d'hiver ancienne de l'aire culturelle Kelte, et peut-être indo-européenne et peut-être même bien antérieure.

3- La fête de Samhain a été gentiment priée de se tenir ailleurs qu'au solstice, pour faire de la place à la célébration du fils du dieu sauveur.

Ce qui est stupéfiant, est que les Kelts eux-mêmes l'aient oublié.

Ils semblent ainsi avoir négligé le fait que les pays qui n'ont pas de légendes sont condamnés à mourir par le froid, et que les peuples sans foi, sans loi, sans roi, sont bons pour la casse de l'Histoire.

Ce texte est destiné à remettre les pendules de l'Histoire à l'heure.

Chacun sait, depuis les travaux de Mike Parker-Pearson, entre autres, que le Solstice d'hiver est particulièrement important dans les régions de l'hémisphère nord de latitude moyenne à élevée. Il est le moment où le passage entre les vivants et les morts, les ancêtres, est favorisé, sous diverses formes, en particulier celle de la Horde Sauvage. Cette évidence est liée à une autre, qui tient au comput lunisolaire du temps en région indoeuropéenne, une période de douze jours ou plutôt de douze nuits, les *Weihnachten*, étant la période de passage favorable entre les deux régions du monde humain. Je ne reprends pas cette question traitée cent fois ailleurs.

Pour calculer les dates de ces fêtes, il est absolument nécessaire de disposer d'une base invariante par précession des équinoxes et par changement de calendrier. Cette base existe, c'est le solstice d'hiver lui-même. Tout le comput doit donc se faire en termes de cette date.

Selon Bede le Vénérable, le jour **a.d. XII Kal. Jan.**, les calendes de Januarius, est le jour du solstice, il est aussi la nuit de la *môdraniht* des Angles, la Nuit des Mères. Est-il utile de rappeler ce que sont les Matronae, et que l'on a ici une splendide illustration d'une fête dédiée aux femmes, et équivalentes au *Disablót* Norse ?

Faut-il alors s'étonner que la **mère** du Fils du Dieu Sauveur demande à être reconnue à cette date ?

Cette fête est plus ou moins préservée en milieu norse comme *Yuletide*, la période de la « rotation » du temps autour du solstice, en sorte que Janus, à Rome, est le dieu aux deux visages, l'un tourné vers l'an passé, l'autre vers l'an qui vient. On ne s'étonnera donc plus que le mois du solstice d'hiver à Rome s'appelle Januarius, le mois de Janus aux deux visages.

On ne s'étonnera pas non plus que ce mois, et le suivant, soient appelés *Giuli* (*Yule, Jul*) par les Angles, puisque ces deux mois ajointent le temps des deux ans autour de la période des Douze-Nuits hors du temps.

Il reste alors à savoir pourquoi la fête de Noël (*dies natalis Solis Invicti*) est fixée au 25, et non au 21 invariant ? La réponse est simple : c'est la date du solstice d'hiver dans le calendrier *julien*… Voilà le prix qu'on paye à ne pas se référer à un calendrier invariant.

A la fin de l'Empire romain en décomposition avancée, un petit empereur essaie de sauver les meubles en inventant un nouveau dieu et un nouveau culte impérial, celui de *Sol Invictus*. Bien sûr, l'affaire est déjà foirée, mais il a fait quelque chose du genre Le Déclin et la Chute de l'Empire Romain… Cette fête de niveau péplum hollywoodien, est fixée comme il se doit, au solstice d'hiver, date où le soleil va renaître, --du moins on l'espère. Le destin de *Sol Invictus* est moins désastreux qu'on ne l'imagine : il est partout présent dans les cathédrales médiévales, soigneusement dissimulé

aux regards indiscrets, c'est-à-dire sur le manteau de la cheminée, la Grand Rose d’Occident, celle où Râ s’apprête à délivrer son message avant d’entamer sa course nocturne dans le corps de Mut.

Peu de temps après, le christianisme triomphe, et, comme la place n’est pas infinie, on pousse gentiment les ossements de *Sol Invictus*, et ce jour du solstice devient le jour de naissance, par la mère, du fils du dieu sauveur.

Toutefois, l’affaire a une conséquence plus grave à mes yeux.

J’ai cherché longtemps, depuis plusieurs années, **une fête kelte du solstice d’hiver**, sans la trouver. La réponse était pourtant simple, je l’avais sous les yeux. Il s’agit de la **fête de Samhain**, repoussée pour faire de la place, au 1er novembre, mais dont toutes les caractéristiques montrent qu’il s’agit bien d’une fête de communication avec les ancêtres. Il suffisait de constater que cette fête a été déplacée pour trouver la réponse, qui se trouve dans l’analyse comparative des *Saturnalia*, que je vous prie de chercher, car je commence à me fatiguer de tout cela… Vous constaterez que les *Saturnalia*, qui sont une fête **solsticiale**, correspondent point par point avec les rites de Samhain-novembre.

Je pense reprendre d’ici quelque temps l’analyse de cette fête, mais un peu de patience. Il faudrait simplement enseigner aux jeunes gens qui fêtent allègrement Samhain en

novembre qu’ils se trompent de date, mais que c’est aussi le cas de ceux qui célèbrent le solstice d’été à Stonehenge, parce qu’on peut y être à poil, alors que Stonehenge est une machine de communication au solstice d’hiver, avec les morts et les ancêtres.

EXAMEN DU TEXTE ATTRIBUE A F GRAHAM MILLAR SUR LE ZODIAQUE KELT DU CHAUDRON DE GUNDEDTRUP

Le présent texte est destiné à corriger certaines données de l'interprétation que j'ai attribuée à F. Graham Millar.

Il faut préciser que je n'ai toujours pas réussi à mettre la main sur l'original du texte de l'auteur ni sur son schéma, et que mes interprétations sont de ce fait sujettes à caution.

J'espère qu'un jour avant ma prochaine réincarnation quelqu'un me fera l'honneur de me trouver ce texte…

On devra donc comprendre que ce texte ne vise au fond qu'à corriger mes propres erreurs…

Nous avons plusieurs problèmes avec l'interprétation que je propose du Chaudron de Gundestrup.

1 La Couronne Boréale est à dextre de Lugh. Or si Lugh est fait des constellations d'Ophiucus et d'Hercule, cette constellation doit être à *senestre*.

Je rappelle qu'en termes d'armoiries, *dextre* et *senestre* désignent la droite et la gauche du porteur des armes, et que ces termes sont donc relatifs à Lugh et inversés par rapport au spectateur.

2 Lugh tint à senestre le serpent alors que la constellation du Serpent est à ses pieds sur dextre. Il y a une incohérence manifeste de ces termes.

3 Par ailleurs les deux Ourses qui sont à senestre de Lugh ressemblent bien peu à des ourses mais plutôt à des canidés, loups ou chiens.

Examinons les deux premiers problèmes.

SI Lugh est fait des constellations Ophiucus plus Hercule, nous constatons les incohérences déjà vues.

SI Lugh est la constellation du Bouvier, tout s'arrange : La Couronne boréale est à dextre et l'autre constellation est à senestre. Mais cette constellation n'est pas le Serpent (actuel) mais l'Hydre. Il reste donc à savoir si le **Serpent** kelt est l'**Hydre** actuelle. Dans le doute, nous supposons que Lugh tient à senestre l'Hydre.

Plusieurs remarques intéressantes s'imposent. La couronne Boréale est la demeure d'Arianrhod (Roue d'Argent), qui habite donc **Caer Arianrhod**, la couronne boréale. Comme le torque est l'objet qui spécifie que quelqu'un est kelt, on voit l'importance du geste de Lugh.

Plus mystérieux est le symbole du Serpent/Hydre. Il est toutefois à remarquer que figure sur la porte de Saint Merri à Paris un magnifique Serpent à tête de Bélier, qui ressemble fort à notre Serpent de Gundestrup. On peut rêver à une transmission de symboles kelts à la Maçonnerie durant plus de 1500 ans…

Nous commenterons les Ourses plus tard.

Voir les schémas corrigés des constellations kelts.

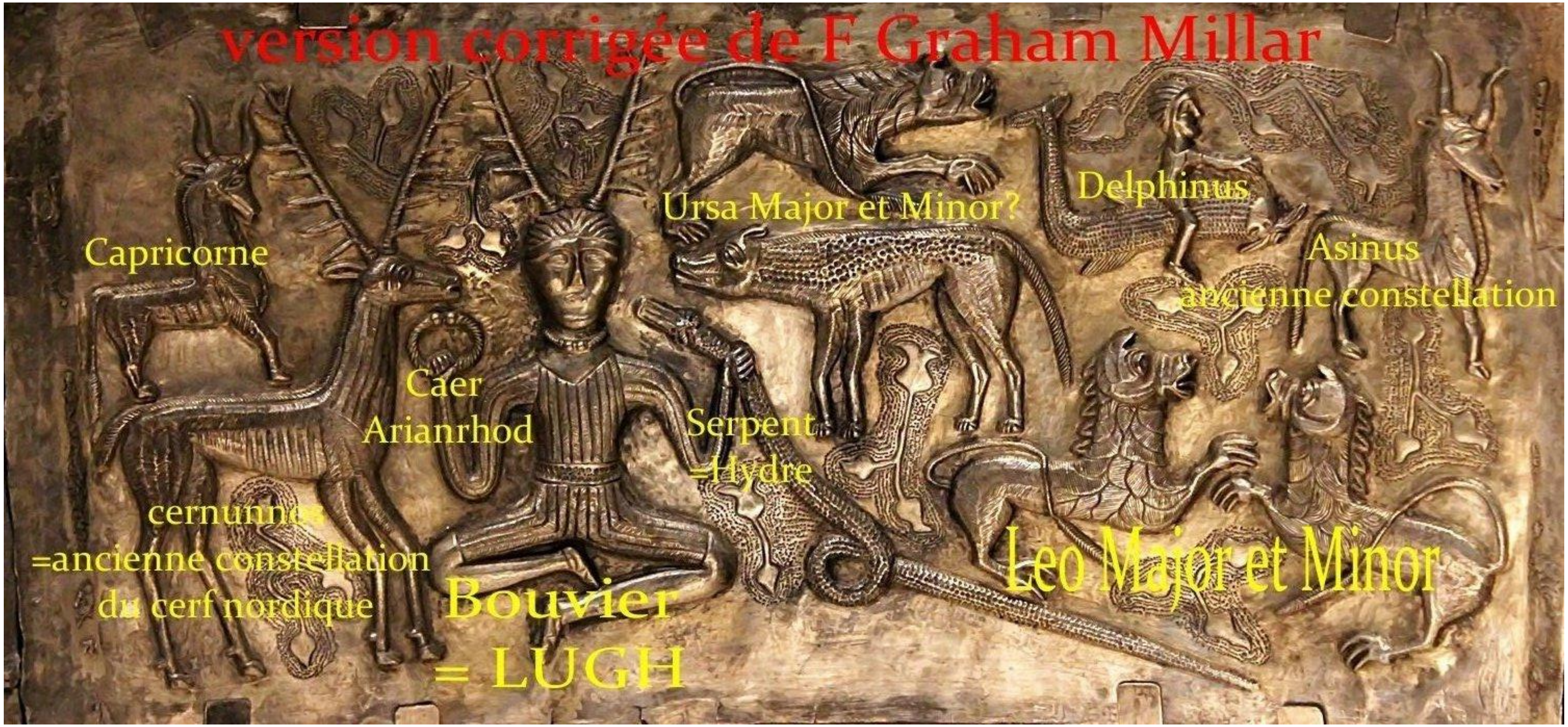




een Schaman ofte Duyvel-priester.
in't Tungoesen lant






version corrigée de F Graham Millar
Capricorne
Ursa Major et Minor?
Delphinus
Asinus
ancienne constellation
Caer
Arianrhod
Serpent
=Hydre
cernunnos
=ancienne constellation
du cerf nordique
Bouvier
= LUGH
Leo Major et Minor

ETOILE DE BETHLEEM

Les Très Riches Heures de Berry témoignent d'une formation maçonnique des frères Limbourg, qui ne peut donc être ni opérative ni spéculative, mais qui est très clairement alchimique. Dans cette page consacrée à Noël vous assistez à la convergence des Trois Rois, qui sont une figure incarnée d'Hermès Trismégiste, dont vous avez la statue triple au point de convergence. Par ailleurs, une étoile guide les rois, celle de Bethléem. On voit nettement que cette étoile est un *Drudenfusz* en rotation dans le ciel. L'Etoile de Bethléem n'est pas du tout ce que vous croyez ! Vous pourriez penser qu'il s'agit de l'étoile d'Orient, Vénus.

Il n'en est rien. On appelle *Etoile de Bethléem* la conjonction de Jupiter et Saturne dans les Poissons. Cette conjonction a eu lieu en 7 Before Christus, ce qui vous donne la date de naissance du Christ. Bien sûr, vous avez le droit de pousser plus loin la réflexion, sur l'interprétation alchymique de cette conjonction particulière, surtout si vous la conjuguez au texte de Virgile.



L’ETOILE DE BETHLEEM (2)

UNE CONJONCTION PEUT EN CACHER UNE AUTRE

On appelle *conjonction* le fait que plusieurs planètes se trouvent très proches l’une de l’autre dans le ciel, ou très proches d’un astre d’intérêt. Il existe des Grandes Conjonctions lorsque plus d’une planète est proche de plus d’une autre ou d’une autre. On nous a rappelé le résultat déjà donné, que Jupiter et Saturne furent en Grande Conjonction en l’an 7BC vers les mois de novembre-décembre. Ce calcul est de Kepler. Il est aisé d’en déduire que, si comme le dit Matthieu, les rois Mages se dirigèrent grâce un nouvel astre brillant au ciel, la date de naissance du Christ se situe vers cette date.

On cria alors au miracle, jusqu’à ce que nous nous y mettions. L’Etoile de Bethléem est donc une Grande Conjonction de Saturne et Jupiter. On fera bien de penser au rôle mythologique de ces deux personnages pour en conclure que le Père et le Fils furent présents à cette date, et que l’Esprit Saint s’en mêla en donnant naissance au Fils du dieu Sauveur.

Nous aurions, avec Kepler, dormi sur nos lauriers quand hélas, une pensée maligne se fit jour dans notre cerveau agité.

Supposons en effet que les trois rois Mages que nous voyons sur la magnifique miniature des Limbourg, soient tout simplement des *planètes*, et que leur convergence vers Hermès Trismégiste soit une *représentation de la Grande Conjonction* ?

Un autre auteur eut la même idée, Parpola, qui montra que l'on avait affaire à cette date à un alignement de Jupiter, Saturne et la Terre, par rapport au Soleil. C'était dans la poche, et Parpola remporta le gros lot.

Mais en réalité, il ne remporta rien du tout, puisque son travail repose sur l'hypothèse héliocentrique qui bien sûr est en accord avec le travail de Kepler. Mais c'est oublier que, pour nos braves ancêtres du temps des Rois Mages, l'univers était théocentrique et non héliocentrique : La Terre est au centre du système du monde, et le Soleil et les autres astres tournent autour d'elle. Il n'y a donc pas dans ces conditions de Grande Conjonction de Parpola…

Toutefois, comme nous sommes un peu teigneux, nous ne nous sommes pas laissé décourager si aisément. Aussi ressortant le magnifique programme Stellarium, dont on ne remerciera jamais assez l'auteur, nous nous transportâmes le 23 de décembre Moins 7, et là, force fut de constater que la Grande Conjonction ne comporte que Saturne et Jupiter…

A moins que …

Une première solution nous fut fournie par le fait qu'Uranus est bien en Grande Conjonction avec ces planètes ; mais Uranus était inconnue des Anciens…

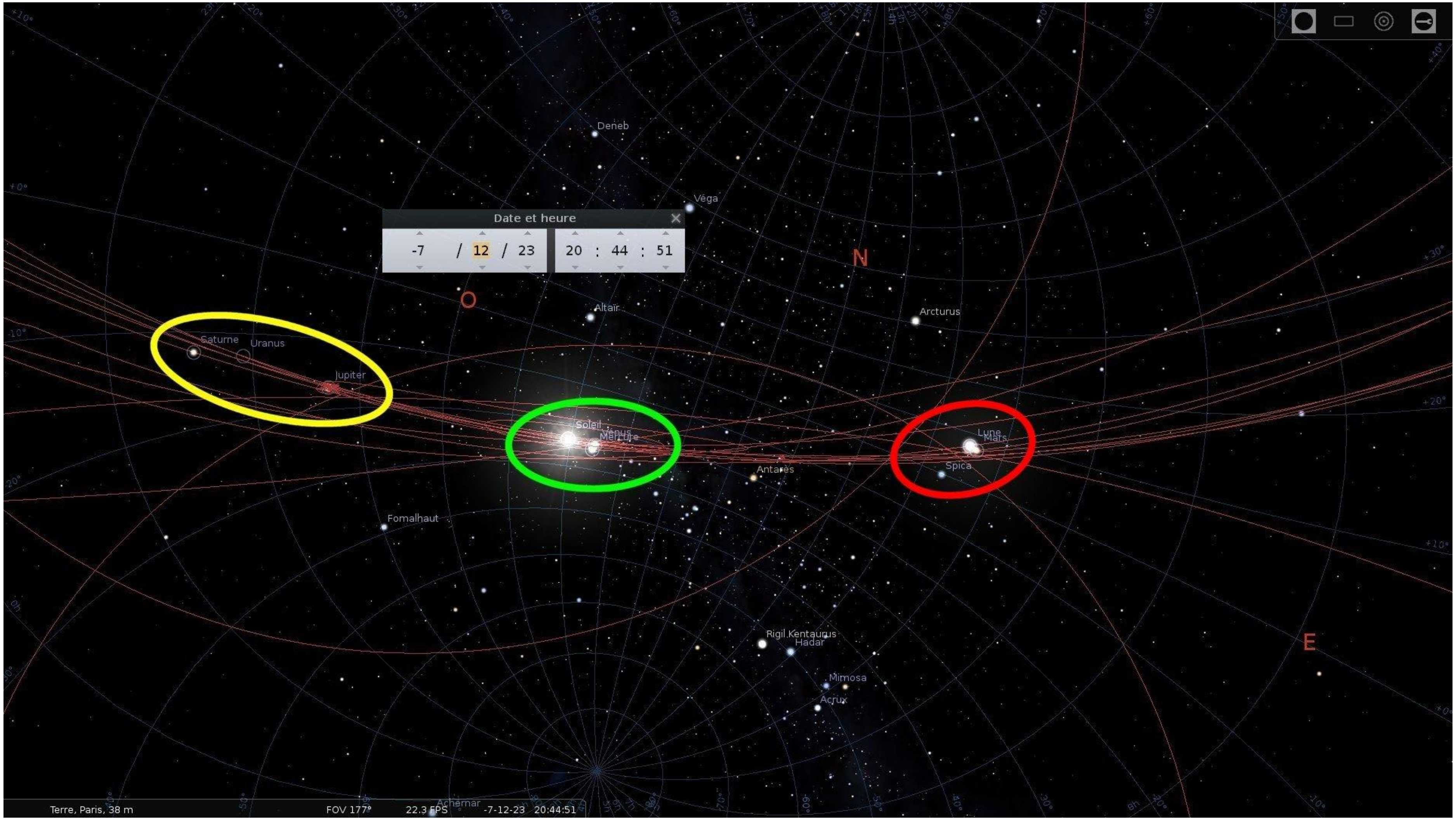
Errant le long des orbites planétaires, une évidence s'imposa : Il existe une *AUTRE Grande Conjonction* à cette date, celle du Soleil, de Mercure et de Vénus. Si ces deux planètes sont invisibles dans la journée à cause de l'éclat du Soleil, il n'en est peut-être pas de même au lever et au coucher du Soleil. Il se pourrait donc bien que l'astre de la Grande Conjonction évoqué indirectement par Matthieu soit plutôt celle-là, l'autre étant là pour évoquer le fait que les Rois Mages se rencontrent seulement dans la conjonction Soleil-Vénus-Mercure, ce qui n'est pas mal non plus…

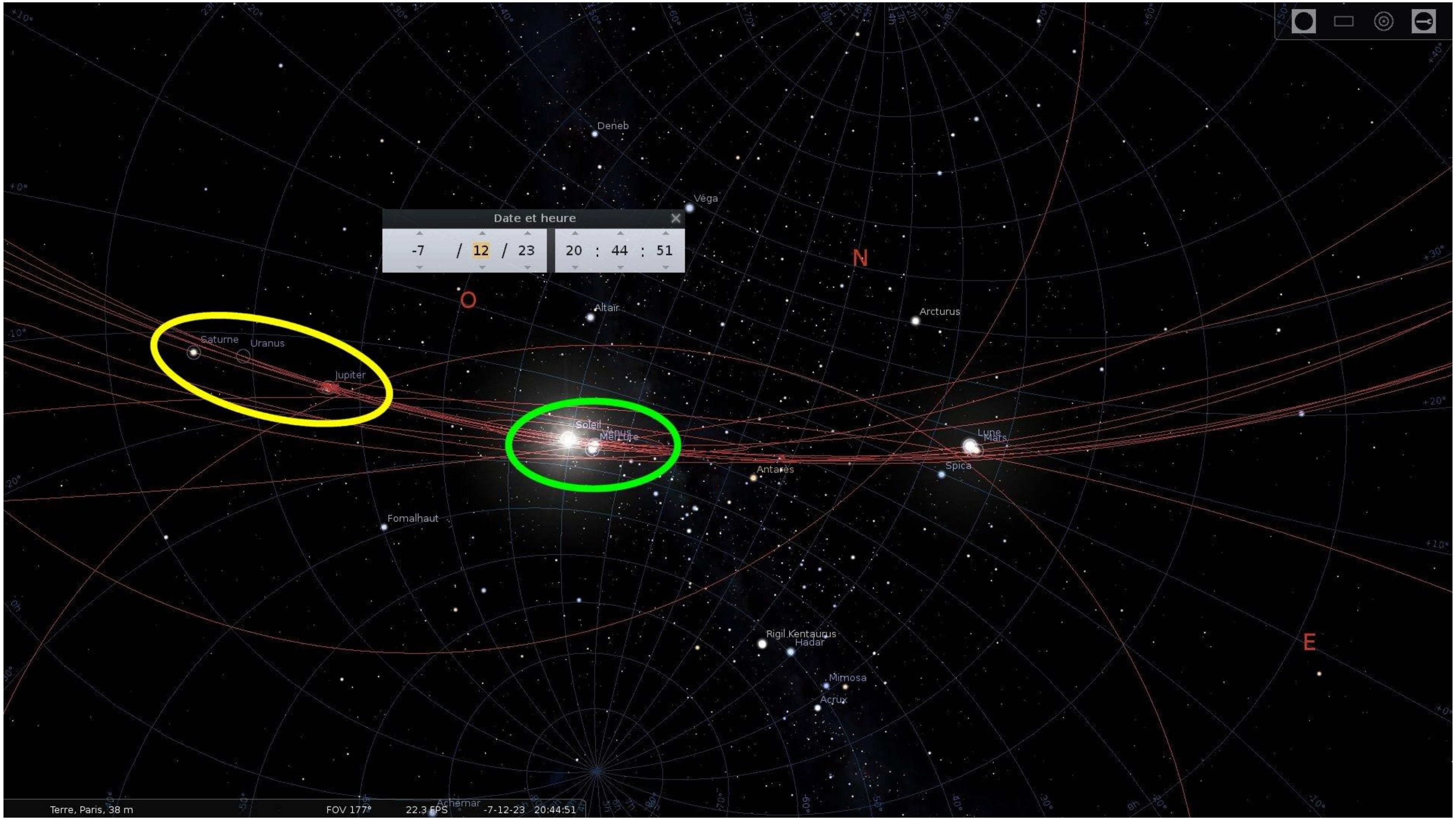
POST SCRIPTUM

En scrutant une fois de plus la configuration du ciel le 23 décembre Moins 7, je constate avec émerveillement qu'il existe une TROISIEME conjonction, de la Lune avec Mars ! Ainsi, TOUTES les sept planètes connues des Anciens (dont le Soleil et la Lune) sont en situation de conjonction !!

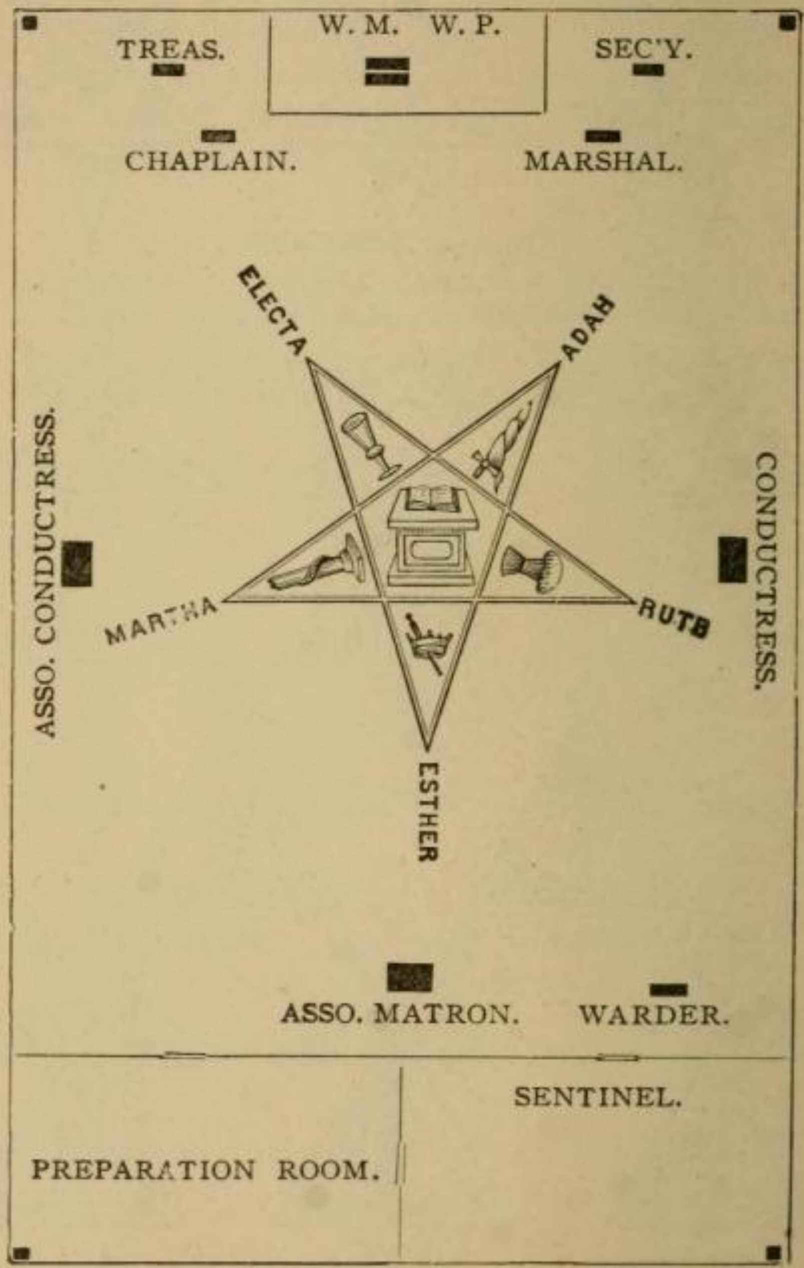
Il vaudrait la peine de se demander si une telle configuration est fréquente, mais de ce fait, les Trois Rois mages, au lieu d'être la conjonction Soleil-Mercure-Vénus, ne seraient pas plutôt cette somme des trois conjonctions.

Utilisez la fonction Rotation du fichier PDF pour avoir la carte en grand.


Date et heure
-7 / 12 / 23
20 : 44 : 51
Deneb
Véga
N
O
Altair
Arcturus
Saturne
Uranus
Jupiter
Soleil
Vénus
Mercure
Lune
Mars
Spica
Antarès
Fomalhaut
Rigil Kentaurus
Hadar
Mimosa
Acrux
E
Achernar
Terre, Paris, 38 m
FOV 177°
22.3 FPS
-7-12-23 20:44:51


Date et heure
-7 / 12 / 23
20 : 44 : 51
Deneb
Véga
N
O
Altair
Arcturus
Saturne
Uranus
Jupiter
Soleil
Vénus
Mercure
Lune
Mars
Antarès
Spica
Fomalhaut
Rigil Kentaurus
Hadar
Mimosa
Acrux
E
Terre, Paris, 38 m
FOV 177°
22.3 FPS
-7-12-23 20:44:51

CHAPTER ROOM.




Order of the
1850
Charity, Truth, & Loving Kindness
Eastern Star



OTTER, LE FILS LOUTRE DE HREIDMAR

Nous savons que la fonction du mythe est explicative : il s'agit d'expliquer pourquoi la réalité est comme elle est, et la fonction du mythe est de trouver une explication, en partant d'un état initial fictif où le monde était parfaitement ordonné, pour parvenir à un état final où, du fait de l'intervention d'un opérateur, le monde est désormais dans un désordre définitif.

Souvent, cet opérateur est un ***trickster***, mot qui peut osciller entre un gentil farceur qui fait tourner le lait, et une pure et simple racaille, qui, en ouvrant une faille dans le fonctionnement du monde, **enclenche une dette que le reste du mythe tentera de réparer, mais en fait, de sorte que le monde est définitivement celui de la Dette**.

Dans la légende arthurienne, ce trickster est Lancelot, le fouteur de merde qui provoquera la disparition de l'Âge d'Or du règne d'Arthur.

Dans l'Anneau du Nibelung, il est incarné par Alberich le Nain qui, en dérobant l'Or du Rhin gardé par les filles brochets, enclenche la dette qui ne finira que par le Ragnarök, le jugement du Règne.

Dans le cas de la légende des Völsungs, ce rôle est assigné à Otr, le fils loutre de Hreidmar, qui est un Nain, loutre le jour et nain la nuit, et qui n'appartient donc pas à l'espèce humaine, --cela est capital !

En allant dérober le poisson du Brochet, lui-même Nain, Andvari, Otr déclenche une dette dont il sera la première victime, entraînant la malédiction et la mort de la famille de Hreidmar.

En effet, alors qu'il dévore tranquillement le poisson qu'il a volé, les Trois Dieux, Oddhin, Hönir et Loki, peut-être une abréviation de Lóðurr, passent par là, et Loki, qui a les mêmes fonctions chez les Ases que Otr chez les Nains, qui est d'être un trickster, déclenche la suite de la Dette en tuant Otr d'une pierre jetée, dont le rôle est capital en milieu norse.

De là s'ensuit le *weregild* auquel Loki est astreint, de sorte que la dette de l'or est enclenchée, avec pour conséquence l'entrée en scène des humains, sous la forme de la famille Völsung, dont le premier personnage important sera Sigmund, dont l'épée Gram a été prêtée par Oddhin.

On peut alors se demander si ce mythème est ancien et où il est possible de le rattacher ?

Il vient alors rapidement que Loutre, Otter, Otr, en langue norse, est depuis longtemps connu comme trickster, et ce, jusqu'aux Amériques et chez les Aïnus. Il devient alors clair

que ce mythème remonte au moins à 15 ou 17 000 ans, et sans doute beaucoup plus haut.

Ce trickster est la plupart du temps bénéfique, il aide les humains dans leur détresse quand ils sont menacés de se noyer. Mais ce rôle peut se retourner et chez les Indiens du Nord-Ouest, Loutre est un personnage lié au monde des morts, il peut même tromper les humains sur la nature d'une simple souche qu'ils ont vu flotter la nuit, en sorte que Loutre peut aussi bien être un personnage fantomatique susceptible d'entraîner les humains dans la mort.

Chez les Aïnus, sa consommation est tabou, et l'on ne peut le manger qu'avec les plus extrêmes précautions si l'on ne veut pas subir les conséquences de cette ingestion.

Il paraît clair que nous devons rechercher chez les Indiens d'Amérique mais aussi chez les Aïnus et sans doute dans d'autres population de rite shamanique de Sibérie les formes anciennes du mythème des Völsungs, dont la signification est que **Loutre viole l'ordre du monde de dessous l'eau, en y dérobant la richesse que l'eau doit garder, sous la protection de Brochet ou d'un animal équivalent**.

LE DIT DU FORGERON

Le roi Hreidmar avait trois fils

Fafnir, le Long-Ver, un Dragon

Otter, le pêcheur, Loutre

Regin, le forgeron.

Fafnir était le plus fort et le plus avide de toute richesse.

Il y avait un Nain, nommé Andvari, habitant dans une caverne sous une cascade, qui était un Brochet, mangeant le poisson.

Otter était avide de dérober le poisson du Nain et entra se servir et dévorait un poisson pris au Nain sur la rive.

Les Trois Dieux, Odin, Hönir et Loki, passaient par là.

Alors Loki jeta une pierre sur Otter et le tua.

Ils le dépecèrent et amenèrent sa peau à son père, Hreidmar.

Celui-ci mit une charge sur eux et les **mit à rançon**, de sorte qu'ils devaient remplir la peau d'Otter d'or, ainsi que toute la surface de sa peau.

Alors, Loki alla voir Ran, femme d'Aegir, dieu de la mer.

Celle-ci tenait l'Auberge des Morts, où elle entraînait les marins morts en mer et les morts, de sorte que ceux-ci y passaient la nuit avant de suivre l'Oiseau psychopompe sur le chemin des morts vers le Valhalla, la Voie Lactée.

Loki lui prit son filet pour capturer le Nain Brochet Andvari et lui voler son trésor. Quand il eut fait cela, il ne restait à Andvari qu'un **Anneau d'Or**.

Loki le prit aussi.

Alors Andvari le Brochet rentra dans les profondeurs de la roche et **jeta un sort** sur quiconque posséderait cet or, le condamnant à être au ban.

Les Dieux amenèrent l'Or à Hreidmar. Mais une moustache d'Otter n'était pas couverte par l'Or.

Odin, père d'Andvari, couvrit cette moustache de l'Anneau d'Or.

Alors Loki maudit Odin et son Fils Andvari et les maudit tous deux pour avoir pris son prix-de-l'homme, *weregild*.

Alors Fafnir tua son père Hreidmar et s'empara de l'Or, et devint le pire des Vers, veillant et méditant sur son tas d'Or.

Ainsi, Regin le Forgeron perdit l'héritage de son père et le prix-de-l'homme de son frère.

Sa race était maudite.

*

Alors Sigurd fils de Sigmund, prit les morceaux de l'épée Gram, qu'Odin avait plantée dans l'arbre Branstock et que

Sigmund avait retirée, puis qu'Odin avait brisée lors du dernier combat de Sigmund, et dont sa mère avait gardé les morceaux. Sigurd forgea à nouveau l'Epée Gram, mieux que Regin le Forgeron.

Il est clair que ce mythème est bien antérieur aux Âges des métaux, et que l'on doit s'attendre à le trouver dans divers lieux, en sorte que l'analyse de ce mythème puisse être engagée.

UN PAS DECISIF DANS L'IDENTIFICATION D'UN MOTIF GRAPHIQUE « PICTE »

Nous n'oublions pas qu'un important problème résiduel est le sens du motif Peigne -et -Miroir qui figure de manière insistante sur les stèles « pictes ».

Un *a parte* s'impose ici.

Nous allons nous appuyer pour résoudre ce problème sur l'histoire de Kulhwuch et Olwen. Le texte commence par le nom du héros : « Killydd, fils du prince Kelyddon… »

Rappelons que le *double dd* se prononce comme la rune èth. Nous avons sous notre nez le nom des Pictes en gallois : **Kelyddon**, Kelton, Calédonien… nous pouvons donc maintenant confirmer que « calédonien » dérive bien d'une forme *kelton* ou plus précisément *kelyddon*. Il reste à donner l'étymologie de ce mot en langue kelte. Une conjecture à vérifier est que ce mot serait une variante de Don, Donna, Dana, la déesse primordiale.

Maintenant à l'œuvre !

La (parfois un peu longue) histoire de Kulhwuch et Olwen peut se résumer en quelques mots : le prince Kulhwuch est damné à être amoureux d'Olwen et demande à son père, le géant Yspaddaden Penkawr de la lui accorder. Naturellement Papa refuse, à moins que Kulhwuch n'accomplisse toute une série d'épreuves impossibles. Kulhwuch va bien sûr finir par réussir toutes ces épreuves et obtiendra donc Olwen non sans avoir tué Beau Papa pour le remercier de ses bonnes attentions.

Ce qui nous importe est ceci : **la multitude des épreuves demandées est entièrement intriquée, et ces épreuves mettent en jeu une suite d'éléments en lien avec la cosmogonie kelte.**

En particulier, l'épreuve la plus difficile est d'aller chercher entre les oreilles d'un sanglier magique géant, Twrch Trwyth trois objets : le roi Penkawr a en effet décidé de se raser et demande qu'on lui ramène ces trois objets : **un Peigne, un Rasoir et des Ciseaux**.

Or, il se trouve que, parmi les stèles pictes, une seule à ma connaissance fait état de **trois** symboles avec Peigne et Miroir, un troisième objet ressemblant à un **coffret** figure sur la stèle.

Il est clair que ces objets, interprétés comme Peigne et Miroir sont en fait les objets gardés entre les oreilles du sanglier.

Nous avons ainsi élucidé l'essentiel des symboles pictes !

Il reste bien sûr des questions secondaires : pourquoi les pictes ont-ils interprété l'un de ces objets comme un miroir, pourquoi l'un de ces objets est-il négligé ?

Mais du moins nous avons le corps de doctrine mythologique sur quoi s'appuie la religion picte.



ON THE STAG OF GUNDESTRUP CAULDRON

Following Boas *Indianische Sagen*, the gift of fire to people was the deed of the Stag, who stole it to the man who invented it.

De Santillana and von Dechen (H'sM p.319) establish that the Stag is an ancient figure of Kronos or Yama.

We already know that the stag of Gundestrup cauldron is NOT an animal subdued to man but THE god,   Lugh Dancing and Singing is imitating.

All that will show us the way to reinterpret Lugh's plate after the figure of Kronos/Yama as late incarnation of the Stag God.

A DOG’S DAY

ORION’S BELT, 1

Version corrigée de nombreuses erreurs

Un texte remarquable de Kuhn publié par Râjendra Lâl Mitra dans un ouvrage introuvable : the Indo-aryans, nous apprend que l’expression *dog’s days* désigne la canicule en milieu anglais, mais surtout, relie ce moment de l’année à une autre période de chien de l’an, le nouvel an !

Tilak, dans son chapitre 6, évoque que les deux demi-ans, Pitriyana et Devayana, sont reliés par une période de transition de deux sacrifices qui commencent chacun une des deux demi-années, ou *ayanas*.

Nous savons déjà que la période de l’an nouveau est marquée par une région où les ancêtres peuvent visiter les vivants, les jours d’Odin, ou *Weihnachten*, Odin se manifestant par les moyens de sa Horde Sauvage. Mais Kuhn nous fait beaucoup progresser en montrant qu’Odin est équivalent de Rudra, l’assassin de Prajâpati, mais que Prajâpati est le chasseur du cerf, *the Wild Hunter*, autrement dit une forme d’Orion. Mais le point qui nous importe ici est que les *Zwölften* sont aussi marqués par la fête de l’Homme vêtu en cerf et portant des bois, comme dans le Chaudron de Gundestrup, accompagné d’une biche, cette période, interdite par l’Eglise, étant marquée par des chants obscènes et bien sûr antisociaux caractéristiques du Carnaval. On peut donc tenir que la plaque Lugh du Chaudron de Gundestrup nous présente aussi cette scène.

Mais grâce à Kuhn, nous apprenons de surcroît que la seconde période de transition vers Pitriyana est elle aussi, ouverte par les

Dog's Days, autrement dit, ce qui devrait être une autre fête d'inversion comportant aussi des cerfs. Je n'ai pas connaissance de ce point sur lequel il faut donc enquêter. Mais nous comprenons alors que la *Midsummer Night* est avant tout une période correspondant à Noël, soit une période de transition où les ancêtres peuvent se manifester. Il se pourrait, et tout cela reste à bâtir, que All Hallow'd E'en soit une réplique ou une dissociation de cette période de transition puisque là aussi, les ancêtres sont censés passer le nez par la fenêtre.

PS :

J'ai commis une erreur énorme dans la première version de ce texte en écrivant « chien » au lieu de « biche »… Pourtant, faux souvenir ou pas, je crois bien me souvenir que dans d'autres versions de cette fête, il y avait bien un chien accompagnant le cerf. Si quelqu'un peut m'aider là-dessus, il sera le bienvenu.

UNE ORIGINE POSSIBLE D'OURANOS

ORION'S BELT, 2

Nous constatons avec Tilak, chapitre 6, la proximité extrême des mythèmes Orion/ Prajâpati dont Tilak trouve la dérivation dans le nom des périodes sacrificielles en milieu védique. Puis il est amené à repousser un mythème d'Orion dans lequel celui-ci est piqué et tué par un scorpion, en avançant que ce mythème serait sous l'influence du zodiaque égyptien.

Si le fond de cet argument est sans doute exact, on peut cependant envisager une autre solution. Des deux nakshatras correspondant à Scorpion, l'un deux, Mula, est interprété au début de notre ère comme Makara, « *the membrum* », autrement dit la bite. Mais de qui ? J'ai proposé l'hypothèse qu'il s'agissait de celle d'Ouranos. Le Scorpion est peut-être plus ancien que Tilak ne le suppose. En effet, nous avons mis en évidence dans l'Enlèvement d'Alfhild, que le personnage qui l'enlève, Starkad Aludreng, est en fait un Scorpion. Il se pourrait donc que le Scorpion soit engagé dans la mythologie indoeuropéenne depuis longtemps, mais sous des formes variantes.

Si cette hypothèse était tenable, on pourrait envisager qu'Orion était en fait, avant de devenir le Ciel abstrait, l'Empyrée, tout simplement Ouranos, et que le mythème de sa castration par Kronos soit une forme variante possible de la piqûre du Scorpion, ce d'autant plus que j'ai proposé que les testicules d'Ouranos avaient été jetés au ciel en Gémeaux, tandis que sa bite avait été jetée en Scorpion, plus exactement en Mula, comme la forme de la constellation le montre clairement.

PRENDRE LA PROIE POUR L'OMBRE

ORION'S BELT, 3

Ernst-Wilhelm-Adalbert Kuhn est l'auteur de recherches indo-européennes aujourd'hui enfermées dans la poussière et dont on ferait bien de le sortir. Il est l'auteur du texte remarquable cité par Tilak et qui a fortement contribué à la mise en place de sa recherche.

Le texte de Kuhn est d'une extrême complexité qui nous révèle ce que nous avons déjà vu avec Tilak : les liens entre le Chasseur céleste et le cerf (ou l'antilope) sont un entrelacs dont il est difficile de sortir.

Les thèses de Kuhn semblent être les suivantes :

Le cerf est l'animal de Freyr, qui est un dieu solaire, comme Prajâpati.

Wodan est Rudra-équivalent, chasseur du cerf, qui tire une flèche sur Prajâpati. Il est un dieu des orages mais aussi de la nuit et de l'hiver.

Le chasseur céleste ayant tiré sur le Cerf-Prajâpati, dieu solaire, il en survit un résidu, le Soleil de la nuit d'hiver, Orion, relique du Soleil, (comme la tête d'antilope est le résidu de la blessure de Prajâpati).

Il existe donc un chasseur sauvage, Sirius OU Orion, tueur de cerf, qui est Wodan, équivalent à Rudra.

Il résulte des thèses de Kuhn une merveilleuse simplicité qui nous permet de comprendre que la tentative d'assassinat de Prajâpati par Rudra, outre qu'elle demande une cause que nous chercherons, a au

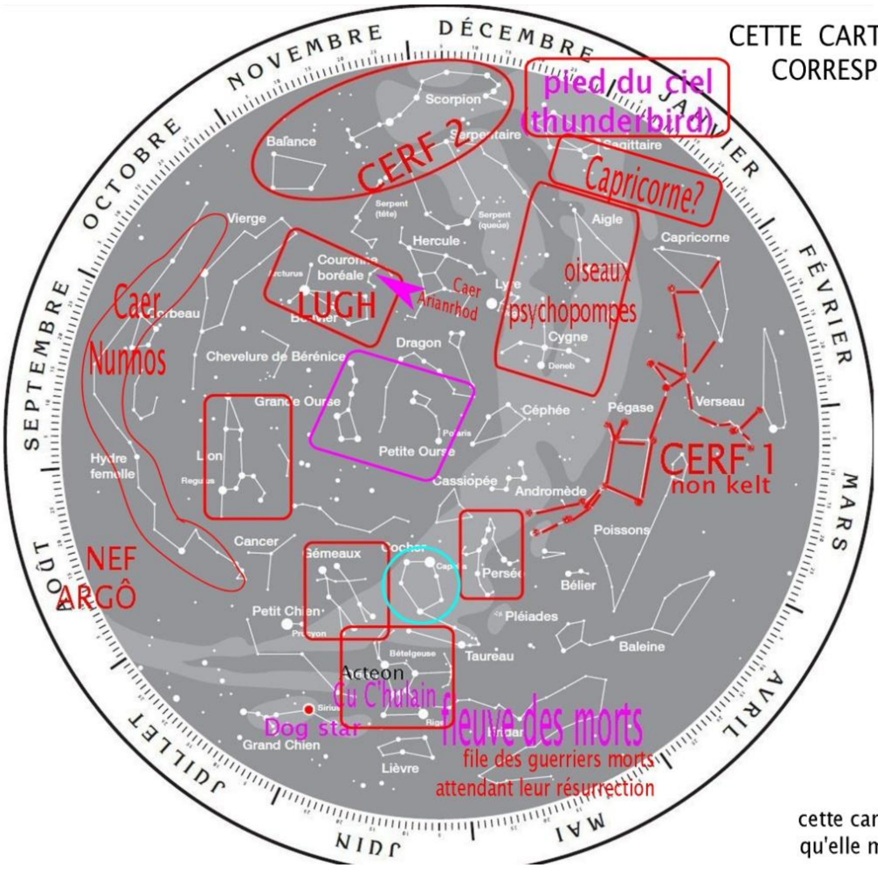
fond une raison simple : le passage de la saison claire et solaire de Freyr et de son cerf à la saison sombre où domine la figure du Chasseur Sauvage, Orion.

Seulement nous avons un problème que nous avons déjà rencontré avec Tilak : Comment se fait-il que le Chasseur soit le résidu du ***Soleil*** que pourtant il a tué ? **La proie et le chasseur restent impossibles à distinguer** et c'est cette difficulté que Tilak a cherché à éviter dans le texte déjà étudié. Nous avons vu la même difficulté se propager en milieu hellène avec les liens complexes entre les diverses versions du mythème d'Orion-Actéon.

Nous avons un autre problème que l'on pourrait tenir pour secondaire mais qui s'impose tout de même : Où est donc passé le Cerf (ou l'Antilope) ? Tilak nous a simplifié la vie en nous montrant que la Tête d'Antilope a été jetée au ciel à la place d'Orion ; Mais nous aimerions bien savoir où le Cerf peut se cacher ? Nous avons un début d'aide à cela si nous remarquons que sur la plaque Lugh du Chaudron de Gundestrup, le Cerf est à dextre de Lugh, son prêtre et qu'il correspondrait à la constellation kelte du Cerf. Quant au Cerf des Norses ou Teutons, il est situé à un autre emplacement qui été reconstitué.

Mais il nous manque toujours un éclaircissement satisfaisant du lien Chasseur-Cerf dans l'explication d'Orion.

CETTE CARTE EST CONJECTUREE ET NE CORRESPOND A AUCUNE CERTITUDE ETABLIE A CE JOUR



cette carte est libre de droits pour autant qu'elle me concerne. GT 2014, Dec., 23rd

LA CEINTURE D'ORION

INTERPRETATION PAR TILAK DES *WEIHNACHTEN*

ORION'S BELT, 4

Commençons par un point de détail de l'histoire.

Adalbert Kuhn a bien repéré que l'affaire Prajâpati provient d'une affaire d'amour, mais se trompe sur un point ; il ne s'agit pas tant d'amour que de désir. En effet, Prajâpati est saisi par un désir incestueux de sa fille Usha, l'Aurore. Dans une autre version, Usha le séduit, tandis que dans une autre encore, il est séduit par Artémis, ce qui déplaît tout à fait à son grand frère, Apollon.

Bref, nous voyons que la cause de la tentative d'assassinat de Prajâpati est le ***désir sexuel***, cause de tous les maux de l'espèce humaine, encore qu'il soit aussi sa fondation. Une loi dite naturelle de l'espèce humaine est violée, et un honnête garçon se propose de les rétablir, mais ceci a un prix, la disparition du géniteur du monde. En sorte que, pour rétablir l'ordre des choses, il ne reste plus qu'une partie de Prajâpati, une tête d'antilope percée de la flèche vengeresse. C'est dire que l'univers humain est placé sous le signe du désir et de la vengeance, et que toute l'eau de l'Achéron ne suffirait pas à laver ce fait. On comprend alors mieux que la fonction du sacrifice est de tenter d'effacer les faits qui sont à l'origine du fonctionnement de la société humaine.

*

Mais venons-en maintenant à un monde plus calme, celui de l'ordre humain rétabli.

Tilak montre d'abord que l'explication de Kuhn n'explique pas UN fait : la période de douze jours des *Weihnachten*. Pourquoi ce nombre douze ?

Tilak remarque d'abord que cette période correspond à la durée de la consécration d'une personne qui se prépare pour un sacrifice annuel. Ainsi, comme je l'ai déjà dit, la période de 12 jours est omniprésente en Hinde dans divers domaines sans aucune connection avérée avec le calendrier synodal, mais plutôt avec le cycle 12 x 30.

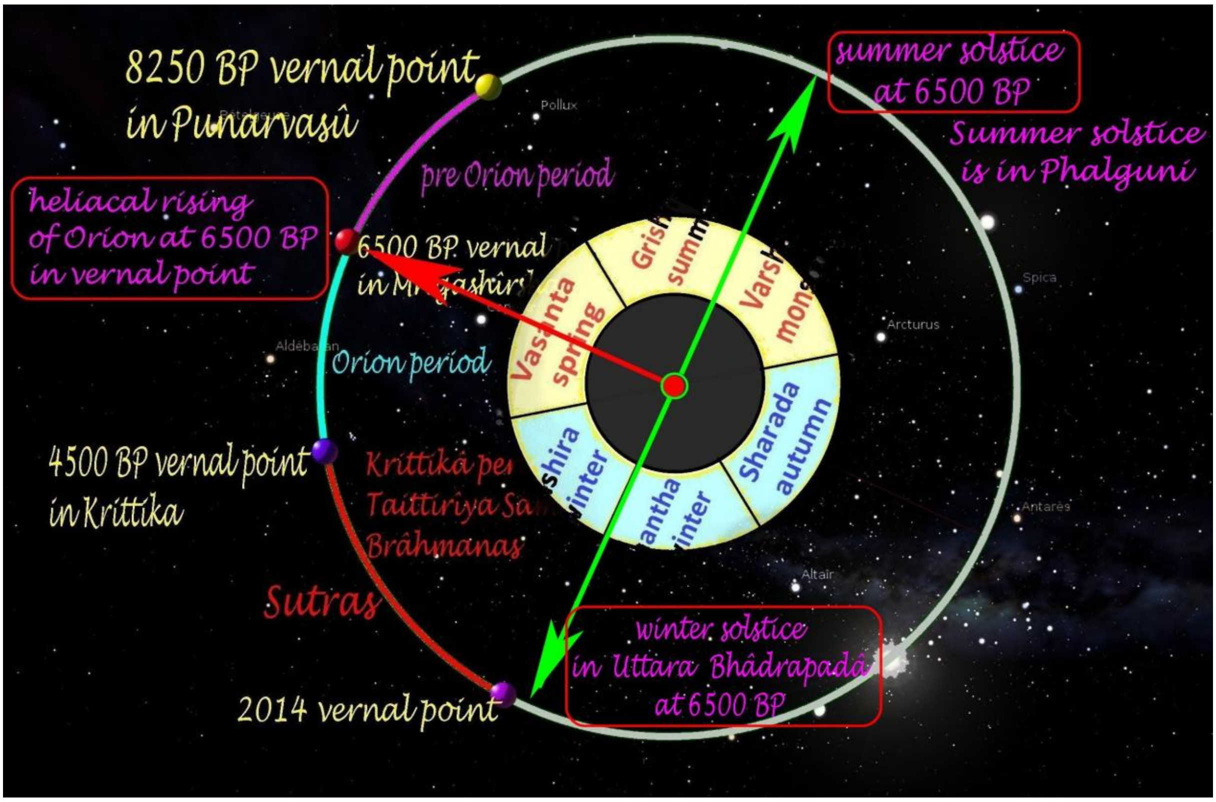
Cette remarque permet alors à Tilak de reprendre la différence calendrier lunaire moins calendrier solaire = 12 jours, et de référer ce cycle des *Weihnachten* aux douze jours épagomènes. Si cette position est discutable, elle nous mène cependant assez loin, et c'est pourquoi nous suivons Tilak. Puis Tilak remarque que cette périodes des *dog's days* doit son importance au fit que Sirius, la Dog Star, a un lever héliaque au commencement de l'an, et que le Chien n'est donc PAS visible durant cette période, à condition de donner à la précession des équinoxes une certaine position.

Or il se trouve que les Fêtes des Mânes Parsi et Hindu ont lieu au solstice **d'été.**

Tilak franchit alors le pas magnifique de proposer que cela n'a pu commencer que lorsque le solstice d'été avait lieu en *Bhâdrapada*, soit **lorsque le point vernal était en Orion/ÂgrayaNa**, il y a 6500 ans BP.

Si la démonstration de Tilak tient à un fil, celui de la ceinture d'Orion, on ne peut manquer d'en admirer toute l'ampleur, que Tilak, désormais libre de contrainte, va développer de façon étonnante en montrant que la ceinture d'Orion est non seulement la trace de la flèche de l'assassin de Prajâpati, mais surtout, que les trois astres qui la constituent sont une répétition de la ceinture *kusti*, le fil sacré des Brahmans que l'enfant reçoit à son initiation.

Le but de cette recherche n'étant pas de paraphraser Tilak, je vous laisse le soin de la découverte des merveilles proposées par Tilak.



LES TROIS SŒURS DE LA NUIT

Ce texte n'a aucune visée factuelle, mais sort de la lecture de textes assez fabuleux qui finiront par me donner une crise cardiaque, à force de devoir constater mon manque de culture.

Il s'agit de faire le point, et rien d'autre.

Il existe dans le légendaire Irois un trio de sœurs ma foi ! pas toujours très sympathiques, les Morrigan, ou Morrigna. Ces trois sœurs sont, en somme, liées à la guerre, à l'enlèvement des guerriers morts au combat, au lavage de leur linceul, à la prophétie de mort au combat, et toutes sortes de chose aussi sympathiques. Incidemment, elles sont liées à une jument, *mare*, et à la nuit, donc au cauchemar, et sont la Reine de la Nuit, maîtresse des mauvais rêves. Bref, *Trois Sœurs n'en font qu'une, en liaison avec la mort et la nuit.*

La chose serait déjà fort belle, si, dans la consultation de Balkancelts, je n'avais trouvé dans le travail extraordinaire fourni par ce groupe, les pièces de monnaies thraces ou apparentées, dont la plupart ont fait l'objet de pillages et de vol, en sorte qu'il n'en reste qu'une poignée qui ne soit pas aux mains des maffias, comme l'est l'Etat français.

Parmi ces pièces, BC a mis en ligne une série de pièces au Cheval de Sol, mais d'inspiration kelte, en sorte que, ici, le soleil est sans doute masculin et non plus féminin comme chez les norses.

Tout cela n’est pas pour faire de l’érudition, mais pour avancer que d’autres pièces de la même série présentent des personnages très étranges, dont une femme à tête d’oiseau, identifiée en Eire comme Badb, une déesse de la guerre et de la mort au combat.

Ainsi, depuis l’Eire jusqu’à la Thrace, les Kelts ont instauré une déesse de la mort au combat. Mais on s’aperçoit vite que cette déesse est en fait triple, et qu’il s’agit bien des Morrigan, y compris en milieu thrace, puisque les personnages concernés sont très clairement triples, mais leur triplicité est indiquée par des traits de leur vêtement ou de leur accoutrement.

Une pièce particulièrement magnifique de Balkancelts représente une femme sur la croupe d’une jument probable, portant une lance, et arborant un étrange visage, jusqu’au moment où, grâce aux lectures, on y reconnaît un bec d’oiseau : c’est Badb, en Thrace.

On voit le symbole solaire entre les pattes du cheval.

En laissant de côté le thème lassant de la triplicité kelte, on arrive à se poser une question de plus.

On se souvient d’une petite déesse thrace des carrefours, Hekatè.

On sait qu’elle deviendra équivalente à la Lune féminine plus tard. Quel rapport entre tout cela, sinon pour constater que **Morrigan la Triple est tout simplement la Lune féminine**,

dont on a appris qu'elle n'a que trois phases reconnues, en sorte que nous trouvons enfin la racine du thème des Trois Grâces, à la poursuite de laquelle nous courons depuis un bon moment…



Mis en ligne par Balkancelts.

LES FILLES D’ERECHTEUS ET LES TROIS GRÂCES

Joan Connelly a proposé depuis quelques années déjà une réinterprétation de la frise du Parthénon connue sous le nom de Frise des Panathénées.

OR Connelly propose que cette frise représente plutôt le sacrifice des trois filles d’Erechthée pour sauver Athènes. Cette hypothèse remarquable permettrait d’éclairer le culte des Trois Grâces sur lequel j’entends écrire sous peu. Il se pourrait que les Trois grâces représentent un archimythème dont les Filles d’Erechthée sont une autre variante, et destinées à l’éducation féminine des femmes Hellènes (« claires », *fair*, venues du Nord en Hellade, la région claire par excellence, puisque qu’Helènè signifie « la brillante »).

Plus largement on se trouve devant une variante de l’archimythème des Trois déesses indoeuropéennes dont on va essayer d’extraire la forme sous peu.

Connelly est sur Jstor :

Parthenon and *Parthenoi*: A Mythological Interpretation of the Parthenon Frieze

JOAN B. CONNELLY

Abstract

Since the late 18th century, the Parthenon frieze has generally been viewed as a representation of the fifth-century Athenian citizenry participating in their annual (or quadrennial) Panathenaic procession. Viewed without a mythological reference, the frieze stands outside the conventions of Greek temple decoration, which regularly derived its subject matter from the mythical past. The story of King Erechtheus, his wife Praxithea, and their three maiden daughters who gave their lives to save Athens is proposed here as the mythological reference behind the images.

The east frieze shows the royal family preparing for the sacrifice of the youngest daughter, required by an oracle for victory over Eumolpos. The assembly of gods looks out to the approaching sacrificial procession of the first commemorative festival, ordained by Athena, in memory of Erechtheus and the *parthenoi*. Erechtheus's triumphant cavalry and chariots follow behind those who bring animals to sacrifice, and those who carry water and honey offerings, all following behind the holy choruses of maidens who lead the procession. Thus, Athenians from the mythical past commemorate the dead hero and heroines and celebrate their first victory over outside aggressors in what may be viewed as a central *aition* of the Panathenaia itself.*

The traveler Pausanias, visiting the Acropolis in the second century A.D., described the sculptures that he saw decorating the pediments of the Parthenon as well as Pheidias's monumental statue of Athena housed within (Paus. 1.24.5). He made no mention, however, of the 160-m-long frieze, set high and in the shadows of the exterior colonnade. Without an ancient source to confirm what the ancient viewers *saw* in this frieze, modern interpreters have been free to reconstruct a meaning on their own. James Stuart and Nicholas Revett, travelers who documented their visit to the Acropolis with drawings and descriptions published in 1787,[1] were the first to identify the frieze as the Panathenaic procession, an integral part of Athena's birthday festival. The cavalcade moving from west to east along the flanks of the temple is seen as the fifth-century Athenian army following behind those who bring animals to sacrifice, offering bearers, musicians, maidens, and elders, indeed, the Athenian citizenry as a whole approaching the scene at the east end, where a piece of cloth is held by a man and a child (fig. 1). This interpretation rests firmly on the assumption that the fabric shown here represents the sacred peplos of Athena, presented to her as the culminating ritual of the Panathenaic festival. Interestingly, Stuart and Revett first advanced this idea tentatively, as a query: "May we not suppose this folded cloth to represent the peplos?"[2]

---

* I offer this paper in honor of Dorothy and Homer Thompson with my deepest thanks for their support and encouragement and for all that they have taught me over 20 years of friendship. I warmly thank Colin Austin, Mabel Lang, and Martin Robertson, who have generously shared their expertise and insights with me during the course of this work, which has benefited greatly from their critical readings and encouragement.

I thank the many friends and colleagues to whom I am indebted for invaluable criticism and comment, including J.K. Anderson, M. Bent, A. Boegehold, T.C. Brennan, A.M. Davies, J. Diggle, G.R. Edwards, G. Ferrari Pinney, F. Frontisi-Ducroux, W. Fuchs, S. Georgoudi, J.R. Green, R. Hamilton, W.S. Henshaw, G. Herman, L. Holford-Strevens, J.N.P.B. Horden, E. Hussey, M. Jameson, E. Kearns, R. Lane Fox, M.R. Lefkowitz, J. Lightfoot, F. Lissarrague, Sir Hugh Lloyd-Jones, J. Ma, R.A. McCabe, J. Marr, E. Miller, D. Obbink, R.G. Osborne, J. Ottaway, Jr., R.C.T. Parker, A.E. Raubitschek, B.S. Ridgway, W. St. Clair, A. Schnapp, R. Seaford, C.D. Sharpless, A. Snodgrass, C. Sourvinou-Inwood, N. Spivey, G. Trietel, M.J. Vickers, M.L. West, J. Wilkins, N.G. Wilson, and N.S. Zoullas. I also thank the two anonymous *AJA* reviewers. I am particularly grateful to C. Austin, J. Diggle, and M. Lang for assistance with the translations. I thank G.M. Peters for skillfully drawing figs. 6 and 15.

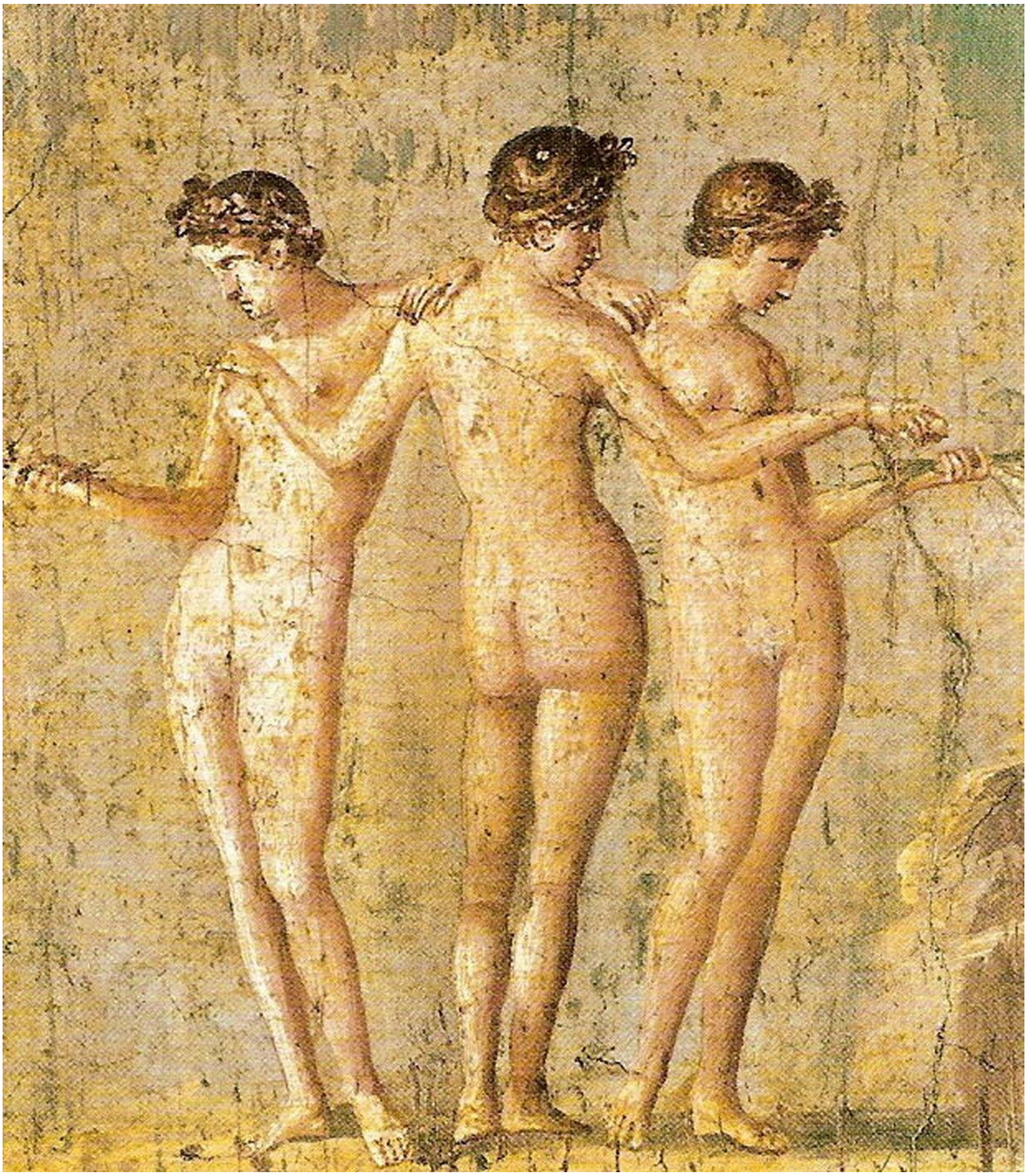
The preparation of this paper has been supported in part by a New York University Research Challenge Fund Grant. I am indebted to the Fellows of All Souls College, Oxford, for the Visiting Fellowship that enabled me to complete this work as well as for their stimulating observations and kindness.

[1] J. Stuart and N. Revett, *The Antiquities of Athens* 2 (London 1787) 12.

[2] Stuart and Revett (supra n. 1) 12. Whether the frieze shows the Greater Panathenaia, celebrated every four years, or the Lesser Panathenaia of the intervening three years has been debated. So, too, has been the question of whether we have the new peplos on its way to the statue or the old peplos being folded and put away. Debate summarized and full bibliography given in J.M. Mansfield, *The Robe of Athena and the Panathenaic Peplos* (Diss. Univ. of California, Berkeley 1985) 346–47. For the traditional view that the east frieze shows the climax of the Panathenaic procession in which the new peplos is handed over to Athena, see A. Michaelis,

American Journal of Archaeology 100 (1996) 53–80











LE RAVISSEMENT ET LE RETOUR D’HÉLÈNÈ

Gérôme Taillandier

Dans les derniers papiers que j’ai commis sur l’enlèvement et le retour d’Hélènè, la Brillante, j’ai surtout insisté sur le retour *quotidien* de l’Aube, sens du mot Hélènè pour un Achéen, après son enlèvement par un sinistre personnage barbu, ricanant et sentant fort la sueur, ce qu’après tout Hélènè ne détestait pas tant que ça… Il n’y avait qu’un inconvénient, il voulait qu’elle porte un voile et qu’elle n’aille plus se baigner toute nue, ce qu’elle n’aimait pas du tout.

Je vous rappelle une fois de plus la construction et le sens de ce mythème sans doute très ancien, antérieur peut-être à Out of Africa.

Le Dieu Tonnerre et Eclairs a une fille, Aube, Dawn, Hélènè, le mot hellène dérivant d’un ancien mot *Helanè* signifiant torche. Mais un jour, un sinistre personnage habitant dans le sous-sol, parvient à enlever la chère petite. Son père éploré et regrettant la fortune qu’il recevrait pour le mariage d’icelle, envoie ses deux fils, les Gémeaux, Ashvins, ou leurs étalons Etoile du soir et Etoile du matin, à la recherche de leur sœur, que bien sûr ils retrouvent et ramènent à la maison, sous la forme du retour de l’Aube, tirée dans son char par les Pléiades, Septem Triones, les

Sept Bœufs, et suivie de peu par ses deux frères, la figure zodiacale des Gémeaux.

Les personnes qui se seraient donné la peine de réfléchir à tout cela, et il doit bien y en avoir trois sur cette putain de planète, à part **James Rendel Harris, George W. Cox** et moi, ne manqueront pas de remarquer des incohérences dans cette présentation. En effet, on ne voit pas ce que les Gémeaux auraient à faire avec l'Aurore aux environs du mois de décembre par exemple ?

Il faut donc rappeler quelques données cosmographiques pour parvenir à un résultat valable.

Aujourd'hui, sans tenir compte de la précession des équinoxes à date ancienne, le Soleil est en Sagittaire ou à peu près, autour du solstice d'hiver.

Il est en Gémeaux ou y entre au solstice d'été.

Par ailleurs, dans la *Tidrekssaga* éditée par Tolkien, celui-ci a commis une note géniale comme tout son travail, dans laquelle il nous précise que Álfhild a été enlevée par Starkad Aludreng, monstre doté de huit bras et d'une armure. Un petit quart d'heure de réflexion apprend alors que ce sinistre personnage n'est autre que *Scorpion*, dans lequel se trouvait Soleil à la date de la création de ce mythème.

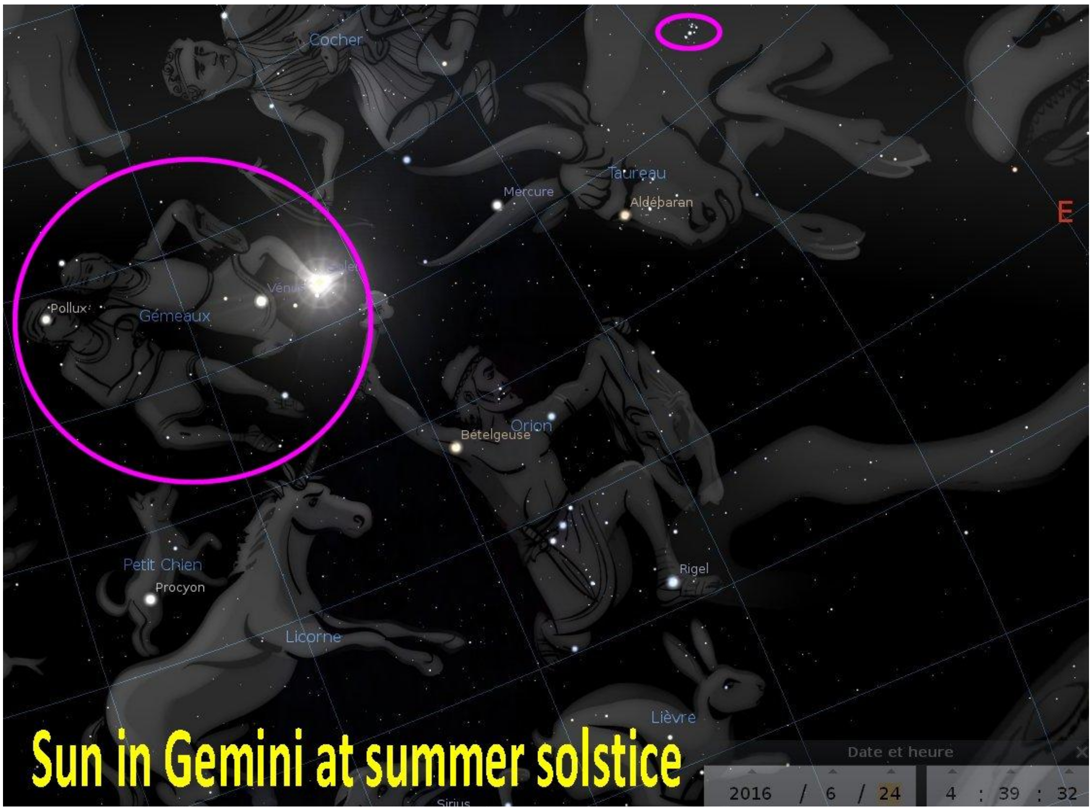
La solution du problème est alors *at hand* : le mythe de l'Enlèvement d'Hélènè représente le cycle de la lumière solaire de la saison sombre à la saison claire, d'un solstice à

l’autre. Hélènè, la Brillante, est non seulement l’Aube, Usha, Eos, mais aussi Sol, *la* soleil norse et teutonne.

Le cycle de la lumière solaire et de l’aube est donc célébré sous deux formes, l’Aube mise en scène dans Rig Veda, ou les Ashvins dans leur char à trois places, ramènent leur sœur au solstice d’été, mais aussi sous la forme du mythe de l’Enlèvement par les forces de l’Obscurité, sous la forme du rapt par un personnage qui entraîne Hélènè dans le sous-sol.

Nous avons trouvé chez les Keltoniens autrement nommés Pictes, l’illustration la plus magnifique de ce mythe, sous la forme du Z du Dieu Tonnerre et de ses deux Fils, les deux Thunderbolts qu’il envoie éclairer le monde, tandis que le retour de leur sœur est illustré par le couple Peigne-et-Miroir, proches du sols, afin de rappeler que leur sœur était bien retenus SOUS le sol où ils sont allés la rechercher. Il est assez excitant de penser que les Keltoniens aient fait de ce mythe leur emblème national, partout présent sur les stèles Keltoniennes, comme je m’épuise à le répéter depuis quelques années déjà…


1: winter solstice:
Sun, Helene, is raped to the the underground by a horrible monster: Starkad Aludreng, etc.
winter solstice:
Sun in Capricorn
(Be cautious: due to precession, she was in Scorpius some years ago!)
2: summer solstice:
Helene is drawn back to living world by Ashvins, sons of Thunder God
Pleiades, Septem Triones, tugging Helene's cart at Dawn, Eos, Usha
summer solstice:
Sun in Gemini
(same caveat!)
Ashvins in their "three-seated cart", Rig Veda hymn of Dawn
GT 2016.5
Helene's rape and return home with solsticial cycle


Cocher
Taureau
Mercure
Aldebaran
E
Pollux
Gémeaux
Vénus
Orion
Bételgeuse
Petit Chien
Procyon
Rigel
Licorne
Lièvre
Sun in Gemini at summer solstice
Date et heure
2016 / 6 / 24 4 : 39 : 32


Sun in Sagittarius at winter solstice
Saturne
Antarès
Écu de Sobieski
Soleil
Scorpion
Mercure
Sagittaire
Règ
Couronne australe
Télescope
Autel
ope



L'enlèvement d'Hélènè & le retour triomphal d'Aurore

L’ENLÈVEMENT D’HÉLÈNÈ ET LE RETOUR TRIOMPHAL DE L’AURORE

Parmi les innombrables faits de la réalité qui sont dignes de susciter un étonnement persistant de l’être, il y a les phénomènes célestes et le lien que les humains ont établis avec eux.

Se repérer dans un monde incompréhensible dans lequel la lumière du jour disparaît inexorablement à un intervalle régulier, est très difficile et les humains comme les animaux, ont besoin de trouver une explication à cette situation.

La mise sous forme mythosymbolique de ce fait a amené les humains à faire de Soleil un dieu, ou plutôt comme c’est le cas en région nordique, une déesse, Sól, génératrice de la fécondité et donc des femmes qui naissent d’elle. Il faut alors expliquer pourquoi cette déesse disparaît à intervalles réguliers, non seulement chaque jour, mais aussi avec la saison.

En régions indoeuropéennes du moins, l’explication fut que la déesse Sól était enlevée par un horrible ravisseur tout à fait monstrueux, qui l’emmenait dans son repaire souterrain, puisque nous devons nous remettre dans la peau d’un habitant d’un monde plat. Les Egyptiens ont résolu ce

problème en d’autres termes, en faisant du soleil un dieu mâle, -à l’exception d’Akhenaton-, tandis que ce dieu embarque chaque nuit sur une barque qui remonte le cours du fleuve céleste souterrain.

En milieu indoeuropéen, il en va autrement, mais on peut s’attendre à des surprises, car il est plus que probable que ce mythème de l’enlèvement de Sól est antérieur à la sortie d’Afrique.

Jouant sur un fait majeur incompréhensible aux humains, la naissance de jumeaux, dont on sait le pouvoir maléfique dans presque toutes les sociétés traditionnelles, ceux-ci ont inventé une fonction particulière à ce phénomène, en donnant aux jumeaux un rôle spécial dans le fonctionnement du monde, celui de fils du Dieu Tonnerre et Eclairs, avec cependant une important dissymétrie dans le rôle de chacun d’eux, puisque l’un des jumeaux est d’origine divine tandis que l’autre garde des attaches humaines . En Hinde, ces jumeaux sont les Ashvins, les Gémeaux d’Europe occidentale, Castor et Pollux, en milieu norse et balte, ils sont incarnés par les deux fils de Thor, Magni et Móði. Toutefois, il manque un personnage dans ce scénario : une femme. Cette femme est en réalité une fille, celle du Dieu Tonnerre, en milieu Hellène, Hélènè. On peut difficilement imaginer que les Hellènes ne soient pas rendu compte de l’assonance entre ces deux mots, puisque Hélènè signifie la Brillante, et que ce terme de brillant, clair, blanc, a servi dans toute l’aire indoeuropéenne

a désigner ces peuples eux-mêmes, jusque chez les Tokhariens, nommés Ashti-Kutshi, ce qui a le même sens.

Le mythème, étudié depuis plus d'un siècle, établit alors qu'Hélènè, fille du dieu Tonnerre, a été enlevée par ce monstre et emmenée dans une demeure sans doute souterraine, de sorte que le dieu Tonnerre envoie ses deux fils, les Gémeaux, ou leur représentants, les étalons Etoile du Soir et Etoile du Matin, ou Árvak et Alsvið, à sa recherche.

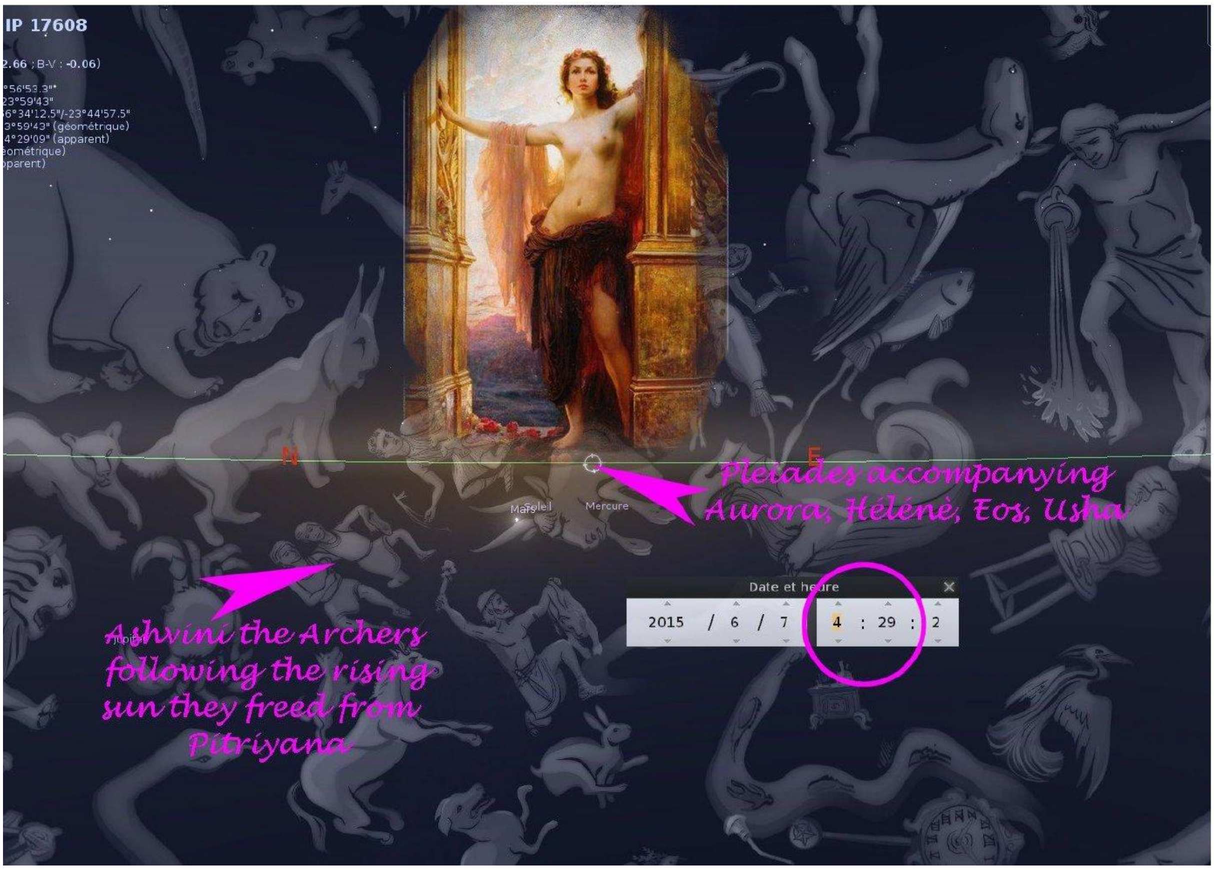
On est alors bien obligé de se poser une question : Ont-ils réussi dans leur recherche ? Il semble que cette question a été traitée dans un autre mythème qui semble indépendant du précédent, ce qui est assez étrange.

Il semble que ce second mythème soit celui du Retour d'Aurore, qu'on a trouvé clairement exprimé dans les Védas. Dans ce mythème, Usha, Eos, Aurora, Hélènè, Thrúðr, apparaît dans sa gloire accompagnée par les Ashvins montés sur leur char à trois places tiré par les Sept Bœufs, Septem Triones. Un peu d'astronomie amateur obtenue par le magnifique programme Stellarium permet de comprendre que nous avons affaire au fait que l'aurore est suivie de l'ascension dans le ciel des Gémeaux, tandis que les Pléiades, pour user de termes de chez nous, passent devant leur char, qu'elles tirent, le rôle des Hyades étant encore à étudier, puisque son importance est attestée depuis Homère au moins dans notre littérature. La connexion Usha-Ashvins-Septem Triones est ainsi le mythème qui explique le retour

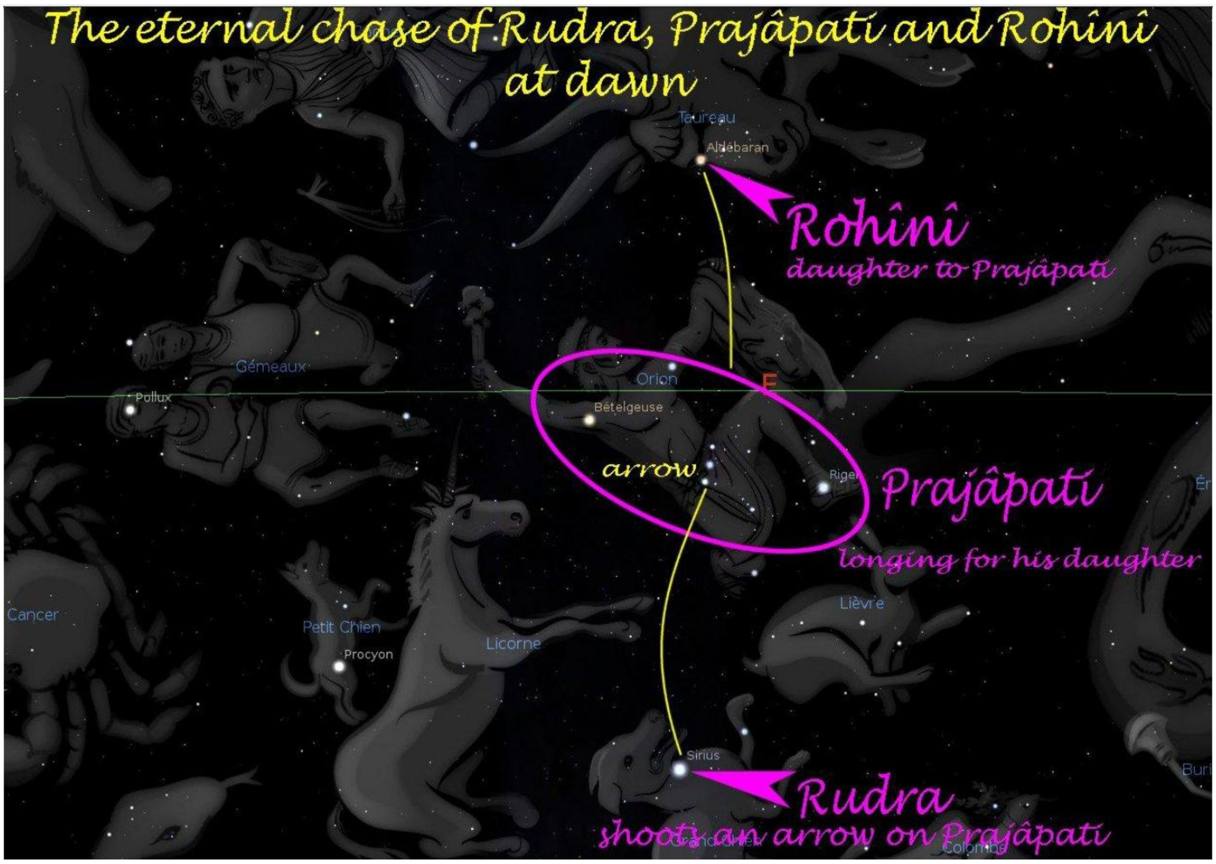
quotidien de la lumière, c'est-à-dire de la fille du Dieu Tonnerre, Sól.

Il faut préciser que ces mythèmes sont prêts à porter, et qu’ils servent donc aussi à expliquer le cycle des saisons claire et sombre, ou humide et sèche, et que de ce fait, le monstre qui a enlevé Sól est aussi Starkad Aludreng , un horrible monstre cuirassé dans le mythème de l’Enlèvement d’Álfhild, qui n’est autre que le Scorpion. Ainsi, la constellation du Scorpion, dans laquelle le Soleil se trouve en hiver, devient le ravisseur de Sól sur le cycle annuel.

Une expression de ce mythème est aussi la poursuite de Rohînî par Prajâpati, toutefois, nous verrons avec Bâl Gangâdhar Tilak, que ce mythème ne peut être réduit à l’enlèvement de Sól, nous réserverons donc son étude pour plus tard.



Le retour d'Aurore accompagnée par ses frères, les Ashvins



Rohînî poursuivie par son père, Prajâpati, chassé lui-même par Rudra.

L'ENLEVEMENT D'HELENE, AUTRE VERSION HELLENE

Je dois la note qui suit, délibérément allusive, à Matthieu Calloc'h.

Celui-ci me fait remarquer que Léda pond deux œufs à la suite de son union avec le dieu Tonnerre, dont naissent un couple de d'enfants du Tonnerre, divins, Castor et Clytemnestre mortelle comme son jumeau, tandis que l'autre œuf abrite Pollux et Hélènè, de nature divine puisqu'enfants du dieu Tonnerre.

Il est clair que l'on est à nouveau devant une incarnation des **jumeaux fils du Tonnerre**, dont l'un doit être humain. Mais les affaires ne s'arrêtent pas là puisque nous savons qu'Hélènè, la brillante, sera enlevée par **Thésée,** équivalent du Scorpion que nous avons identifié dans le légendaire norse et dans la fille de Thor, Thrudhr.

Nous avons donc bien une fois de plus **un mythe de l'enlèvement d'Hélènè.**

Mais alors, que vient faire Clytemnestre dans cette histoire. Il n'est pas en effet régulier qu'il y ait une fille mortelle dans ce mythe. La réponse paraît assez simple : En introduisant ce personnage, l'auteur de cette version du mythe a donné une cheville où fixer l'autre enlèvement d'Hélènè, celle qui donnera lieu à la guerre de Troie. Ainsi, l'auteur a permis que ce second mythe, répétition du premier, donne une suite historisée pour les Hellènes à un mythe qui leur est bien antérieur.

Thésée roi d'Athènes occupe alors une fonction déjà bien connue de nous, la **fonction Saturne régulatrice des lois et de l'ordre** humain

puisque Saturne est le dieu qui règle l'ordre du Temps. On sait que nous avons déjà identifié cette fonction dans le personnage d'Erechthée, puisque celui-ci sous sa forme **serpent**, accompagne Athéna au Parthénon cependant que la **colline** sous laquelle le fondateur est enterré, est mort mais n'est pas vraiment mort, dormant dans un état de léthargie qui lui permet de régler l'ordre des lois incarnées par le cycle lunaire, comme nous l'avons appris de Robert Brown. On comprend alors que Thésée soit lié aux **cycles lunaires, puisque celui-ci est par excellence le temps qui règle les sociétés humaines**, sans aucun lien avec le cycle féminin comme on le croit encore trop souvent.

ÞRÚÐR ÞORSDOTTIR,

LA DÉSIRÉE DE THOR

Le dieu Tonnerre-et-Éclairs, muni du foudre, a deux fils et une fille. Ses deux fils sont des Jumeaux, dont l'un a cependant une nature humaine tandis que l'autre est de nature divine. Les Gémeaux se déplacent soit sur leur coursier, Étoile du Soir et Étoile du Matin, ou en char, l'un, le jumeau divin, étant l'archer, tandis que l'autre est aurige.

Leur sœur est la Brillante, soit, Hélènè, Eos, Usha, l'Aurore, ou quelquefois une étoile particulière ou un phénomène cosmique particulier.

Un jour, la Brillante est enlevée par un personnage odieux, barbu mal rasé et sentant la sueur, qui l'emmène sous terre dans un sombre repaire. Ce personnage prend la forme d'un Scorpion, constellation liée au solstice d'hiver, du moins selon la précession des équinoxes, mais sa définition a pu changer en raison de la précession.

*

A cet égard, je dois me présenter devant vous pieds nus, en chemise et la corde au cou. En effet, j'ai longtemps cherché la raison d'être de la date du 25 décembre comme fête de Noël, et non le 21, comme cela paraissait évident. Il a fallu qu'un auteur me rappelle que le 25 était la date du solstice d'hiver

au moment où la fête de *Sol Invictus* était instaurée, dont Noël prit la suite…

*

Devant ce triste événement, le dieu Tonnerre pique une colère et envoie ses fils à la recherche de leur sœur. Ce fragment du mythème peut prendre de nombreuses formes différentes, selon que l'on est en Kellyddon, la Calédonie, ou en Hinde, où le mythème est celui des Ashvins montés sur un char à TROIS places, dans les Védas. Devinez pour qui est la troisième place ?

Bien sûr, il est entendu que les fistons ramènent leur sœur à la maison, fini la bagatelle, il faut penser au mariage ! Ce qui se traduit en termes cosmiques par le retour de la saison claire ou par le retour du jour après la nuit.

En milieu norse, le dieu Tonnerre est Thor, et sa fille est Thrudhr, ou Thrudh, ou Trud, etc., si l'on passe en milieu Teuton.

La question est : que signifie *Thrudhr* ? Comme les allumés de la musculature ne peuvent s'empêcher de voir les dieux norses comme de gros bras velus et luisant de sueur, on a pensé que Thrudhr signifiait la force.

On ferait mieux de réfléchir au fait que ce mot est apparenté à *truth, trust*, la foi, et non pas à la vérité. *In God we trust* ne signifie pas la vérité mais la foi en dieu.

C’est pourquoi, comme toujours en ce domaine, c’est dans les vieux pots que l’on fait les meilleures soupes, et c’est donc chez Grimm que l’on trouve la solution. Le verbe *thrâ* signifie *ils désiraient*, Thrûdhr est le nom d’une des *Valkyren*, et les Grimm concluent que ce mot signifie en fait *virgo*, vierge, en sorte que ce mot a un curieux destin, puisque sa déformation alpine donnera naissance à la *Drude*, dont j’ai poursuivi l’étude un bon moment dans le *Drudenfuß*, sous la forme par exemple *Alpdrud*. Il faut préciser que ce mot n’a rien à faire avec les Alpes, mais très probablement avec le blanc, *albus*, ou peut-être avec les Elfes. Cette question reste à explorer.

Il paraît donc que Thrûdhr est la Désirée de Thor, sa petite chérie encore vierge et que son papa chéri va devoir placer dans le mariage, à moins qu’il ne préfère la garder pour éclairer ses vieux jours.

Nous avons ainsi réussi à reconstituer avec presque rien la variante norse du mythème indoeuropéen de l’Enlèvement d’Hélènè.

ANNEXES

1-CHAUSSONS : J’accepterai de ne plus être pieds nus si l’on va à Bergen par exemple m’acheter une paire de chaussons en feutre nordiques que l’on fabrique au Danemark, et que l’on trouve en particulier chez Bryggen Husflid à Bergen, taille

43. Il faut se dépêcher ! La qualité de ces chaussons a commencé à se dégrader ! La dernière paire qu'on m'a offerte avait un feutre qui ne faisait que les deux-tiers de l'ancienne fabrication, et le dessin était si mal conçu qu'on avait un peu de mal à enfiler ces chaussons. Je suppose qu'ils sont maintenant fabriqués en Chine…

2-DATE DE NOËL : La situation de la date de Noël comme solstice d'hiver ne résout pas du tout un autre problème : Pourquoi chez les Angles, cette date était-elle celle de la *môdraniht* ? La date de la fête des femmes en milieu norse et surtout kelt est une question ouverte, et je n'ai aucune indication à ce sujet, sauf que je suis tout à fait persuadé qu'il existait bien en milieu kelt une fête équivalente au *disablót*, une fête des *matronae* disparue.

führte, liegt in seiner identität mit *Mercur*, denn Mercur trägt den zauberstab (caduceus), der sich der *wünschelruthe*, ahd. *wunsciligerta* vergleicht. aus einer näheren betrachtung beider stäbe, die ich später anstellen werde, soll sich diese analogie bestimmter ergeben: sind aber Wuotan und *Wunsc*, Odhinn und *Oski* zusammenfallend, so läſst sich vermuten, daſs der dorn oder schlafdorn, welchen Odhin in das kleid der valkyrja Brynhildr steckte (Sæm. 192[a]), wieder ein *wunschdorn* war?

In Valhöll hatten die *ôskmeyjar* oder *valkyrjur* das geschäft, göttern und einherien das trinkhorn zu reichen und den tisch zu versorgen. Hieraus ergibt sich ihr besonderes verhältnis zu *Freyja*, die gleich ihnen 'wal kieset', *Valfreyja* heiſst (s. 194) *), und gleich ihnen, beim gelag der Asen (at gildi Asa) einschenkt. Sn. 108.

Bedeutsamer ist ihr amt im krieg. nicht nur das 'kiosa val', 'kiosa feigdh', auch das 'râdha vîgum' oder 'sigri', also ein ausschlaggeben über kampf und sieg wird in ihre hand gelegt. Sn. 39. sie heiſsen 'görvar at rîdha grund', görvar at rîdha til godhthiodhar'. Sæm. 4[b]. In ihrem wesen ist unwiderstehliche *sehnsucht* nach diesem kriegerischen geschäft begründet: daher in der edda ihre eigenthümlichste leidenschaft ausgedrückt wird durch das verbum 'thrâ' (desiderant) Sæm. 88[a] 'thrâdho' (desiderabant) oder 'fŷstoz' (cupiebant) Sæm. 134[a]. **) Gewöhnlich reiten *neun* valkyrjur zusammen aus (Sæm. 142. 162), ihre lanzen, helme und schilder glänzen (Sæm. 151[a]), ihre pferde schütteln sich und thau fällt zur erde (Sæm. 145.) diese *neunzahl* ist auch in der sage von Thidhrandi (s. 226), dem erst neun dîsir im weiſsem, dann neun andere in schwarzem gewand erscheinen. Sæm. 44. 45, und daraus Sn. 39 werden ihrer *dreizehn* genannt: *Hrist*, *Mist*, *Skeggöld*, *Skögul*, *Hildr*, *Thrûdhr*, *Hlöck*, *Herfiötr*, *Göll*,

---

*) auch in einem faröischen lied *Valfrygv* (Finn Magn. lex. p. 805.)

**) die *empfangnahme der seelen* im augenblick des sterbens durch Odhinn und Freyja, oder deren boten die valkyrien, scheint mir ein so tiefgewurzelter zug unseres heidenthums, daſs man ihn wol noch in christlichen traditionen wiederfinden darf. dahin gehört der streit, den *engel* und *teufel* um die seele anheben, wie er in der von Schmeller aufgefundnen dichtung Muspilli, Georg 1235. 1244. 6082—86 und Méon 1, 239. 4, 114. 115 geschildert wird; eine merkwürdige stelle aus Morolt werde ich cap. XIII angeben. will man diese vorstellung aus der epistel Judae 9 oder dem apocryphischen liber Enoch herleiten?

Geirahödh (al. Geirölul). *Randgrîdh*, *Râdgrîdh*, *Reginleif*; Sæm. 4b aber nur *sechs*: *Skuld*, *Skögul*, *Gunnr*, *Hildr*, *Göndul*, *Geirskögul*. *) die prosa Sn. 39 hebt *drei*, als eigentlich walkiesende, siegbeherschende hervor: *Gudhr Rota* und *Skuld*, 'norn en ŷngzta'. das berühmte schlachtwebelied der Nialssaga nennt folgende: *Hildr*, *Hiörthrimul*, *Sangrîdhr* (l. Rangrîdhr), *Svipul*, *Gunnr*, *Göndul*; Hâkonarmâl: *Göndol*, *Skögol*, *Geirskögol*; Krâkumâl (ed. Rafn p. 121) *Hlöck* und *Hildr*. Unter diesen namen haben einige schon jetzt für unsere untersuchung ausserordentlichen werth, und keiner der übrigen wird bei fortgesetzter forschung aus den augen zu lassen sein.

Einmal *Skuld*; es geht daraus die gemeinschaft der nornen und valkyrien, zugleich aber ihre verschiedenheit hervor. eine dîs kann beides, norn und valkyrja sein, die verrichtungen sind gesondert, gewöhnlich auch die personen. Die nornen haben das fatum auszusprechen, sie sitzen auf ihren stühlen oder sie erscheinen unter den sterblichen und festigen ihre faden. niemals heifst es, dafs sie reiten. Die valkyrien aber *reiten* in den krieg, bringen des kampfs entscheidung und geleiten die gefallenen gen himmel. Blofs *Skuld*, die *jüngste norn* (vgl. s. 231) kann auch valkyrja sein: dachte man sich Urdhr und Verdhandi allzubejahrt, oder allzuwürdig für die arbeit des kriegs? und taugte das schneiden, abbrechen des fadens (wenn sich diese idee im Norden beweisen läfst) mehr für die waffengeübte jungfrau?

Hildr, *Gunnr*, *Thrûdhr* sind deshalb genauer zu betrachten, weil ihre persönlichkeit auch noch in andern deutschen sprachen durchbricht, also das dasein einzelner walachurien das ihrer ganzen gesellschaft aufser zweifel setzt. schon das altn. *Hildr* und *Gunnr* (= Gudhr) abstrahieren sich in *hildr* und *gunnr* (pugna, proelium); aus bellona wird bellum. umgekehrt steht neben dem ags. *hild* und *gûdh* noch ein persönliches *Hild* und *Gûdh*: 'gif mec *Hild* nime'. Beov. 899. 2962; '*Gûdh* nimedh' Beov. 5069; wie sonst 'gif mec deádh nimedh' Beov. 889 oder 'svylt fornam' Beov. 2872 oder wie (oben s. 229) '*Vyrd* forsveop'; vgl. '*Hilde* grâp' Beov. 5009. Die ahd. formen lauteten *Hiltia* und *Gundia* (Gûdea), beide bietet, freilich schon in abstracter bedeutung, das Hild. lied 6. 60; zusammengesetzte eigennamen haben -hilt, -gunt.

*) ungedruckte stellen der skalda liefern 29 oder 30 namen (Finn Magn. lex. p. 803.)

die sage von *Hildr*, die nachts auf den wal geht und durch ihren zauber die gefallnen wieder ins leben weckt, hat sich in der edda (Sn. 164. 165) und in der altd. dichtung von Gûdrûn erhalten, wo sie *Hilde* heifst.*) *Thrûdhr* endlich, das wiederum zum appellativ *thrûdhr* (virgo) wird, und in vielen ahd. frauennamen vorkommt (z. b. Alpdrûd, Wolchandrûd, Himildrûd, Kêrdrûd, Mîmidrûd, Sigidrûd, die leicht an geisterhafte wesen gemahnen), hat die allgemeine bedeutung von hexe, zauberin, unholde angenommen.**) sollte nicht bei Vintler (anh. s. LIII) für tewte *trwte* zu lesen sein? Hans Sachs hat mehrmals 'alte *trute*' f. hexe, und mit den worten: 'schweig, die *drut* kommt!' stillt man lermende kinder,***) so dafs sie hier ganz frau Holla oder Bertha (s. 166. 169) vertritt und desto füglicher die alte valkyrie sein kann.

Aufser den angeführten valkyrien mufs es aber manche andere gegeben haben, und die zweite abtheilung der Sæmundaredda nennt einige als geliebte und gemahlinnen edler helden. so sind *Svava*, *Kâra*, *Sigrûn*, *Sigrdrîfa*, und heifsen ausdrücklich valkyrien (Sæm. 142b 145b 157. 169. 194) zugleich erhellt, dafs sie menschlicher abkunft und königstöchter waren, Svava des Eylimi, Sigrûn des Högni, Kâra des Hâlfdan, Sigrdrîfa des Budli; Svava liebte den Helgi Hiörvardssohn, Sigrûn den Helgi Hundîngsbani, Kâra den Helgi Haddîngaskadhi, Sigrdrîfa oder mit anderm namen Brynhildr den Sigurdhr. ihren liebhabern verliehen sie sieg und schutz im kampf ('Sigrûn hlîfdhi honom opt sîdhan î orrostom'. Sæm. 142b.) auch jene Hildr war königs Högni (Hagene) tochter, und Hedhins verlobte. Odhinn nahm also in seine valkyrienschaar sterbliche jungfrauen aus königlichem geschlecht auf: vergötterte frauen den vergötterten helden zur seite stehend; doch glaube ich nicht, dafs alle valkyrien dieser herkunft waren, sondern die ältesten und berühmtesten, gleich den nornen, von göttern und elben stammten. Bemerkenswerth ist auch, dafs Kâra und ihr Helgi für eine *wiedergeburt* der Svava und des älteren Helgi angesehen wurden. (Sæm. 148b. 169.) In Völundarqvidha erscheinen *drei* andere valkyrien nebeneinander: *Hladhgudhr svan-*

---

*) deutsche heldensage p. 327 ff. was bedeutet '*Hilde schnee*' in der volkssage von Hildesheim? (deutsche sagen no. 456.) etwa plötzlicher schnee? (brem. wb. 2, 631.)

**) Gerdrut, Gerdraut halten einige für einen unchristlichen namen.

***) Flögel gesch. des groteske kom. p. 23.

þRÚĐR, LA DÉSIRÉE DE þOR,

SECONDE NOTE

Il est tout à fait pénible, en matière de savoir, lorsqu’on accède à quelque vérité, de constater l’obtusion qui s’oppose avec un bel acharnement au passage de cette nouveauté contre les idées reçues, ou plutôt contre l’absence d’idée.

J’ai montré il y a déjà plus d’un an que þrúðr, fille de þor, avait été enlevée par un horrible monstre qui n’est autre que l’équivalent du Ravisseur d’Hélènè, et que l’histoire de þrúðr est une variante norse que j’ai reconstituée, du mythème de **l’Enlèvement d’Hélènè**.

Je rappelle donc ce mythème une fois de plus.

<Hélènè, la brillante, **la** Soleil, Sol, a été enlevée par un horrible monstre qui l’emmène dans son repaire souterrain et sombre. Le dieu Tonnerre, son père, envoie ses deux fils, frères d’Hélènè et Gémeaux célestes, à la recherche de leur sœur, montés sur leurs étalons Etoile du soir et Etoile du matin, ou Arvak et Asvid, qui sont en fait les chevaux de Sol, et qui la ramènent triomphalement sur leur char, comme il en va des Ashvins dans la tradition védique, sous la forme d’Usha, l’Aurore.>

Je développerai cela sous peu.

Je constate de plus que, dans la littérature pro-norse, continue à courir le même bruit inepte, selon lequel þrúðr signifierait « force », les amateurs de ce genre de littérature semblant n’avoir pour intérêt que la musculature et les odeurs de transpiration. Grimm, dans son impérissable Etymologie, nous a appris que ce mot signifie en fait *désir*, et même *jouissance*, et n’a donc rien à voir avec la musculature de þrúðr, mais avec le fait qu’elle est la **chérie de son père**.

Enfin, nous connaissons maintenant le ravisseur de cette fille, qui n’est autre que le Jotun Hrungnir.

Cette note brève sera développée sous peu de manière plus dépliée.

RIG VEDA **1**-48-*15,*

USHA

Dans Rig Veda 1-47-2, nous pouvons lire: « *O ye Ashvins, mounted on your triple car three-seated* », le tout noyé dans le flot emphatique caractéristique de la culture indienne et qui la rend si difficilement supportable si l'on n'est pas sous cannabis ou Soma, ce qui n'est pas mon cas.

Au milieu de cette emphase transparaît tout de même la vérité : non seulement le chariot des Ashvins a trois roues, mais de plus il a **trois sièges.** Si c'est le cas, des jumeaux ne pouvant occuper que deux places, où est donc le troisième personnage ?

Nous l'apprenons peu après sans que jamais le texte le dise, et ce que nous n'aurions jamais retrouvé sans l'aide de James Rendel Harris et de quelques autres.

Sur la demande de leur père, les Ashvins, les Gémeaux célestes, son partis à la recherche de leur sœur, Hélénè en langue Hellène, qui a été enlevée par un odieux monstre souterrain créant ainsi la nuit et la saison sombre de l'aire indoeuropéenne. Ceux-ci sont archer et aurige, mais ils élèvent aussi des chevaux, en sorte qu'ils apparaissent aussi sous la forme de leurs coursiers, Etoile du soir et Etoile du matin en pays balte, Vénus selon nos références actuelles.

Le paysage s'éclaire alors si j'ose dire, par l'apparition de Usha, l'aurore, Hélénè, dans l'hymne suivante. Si nous nous référons alors à notre merveilleux programme Stellarium, libre et gratuit, et dont l'auteur ne saurait trop être loué, nous constatons alors que les Pléiades, soit les *Septem Triones*, ou les Sept Sœurs, accompagnent

l’Aurore aux doigts de rose à son lever, tandis que le soleil, dont je rappelle que le sexe varie selon les régions, apparaît dans toute sa splendeur, bientôt suivi des Ashvins qui sont allés LA chercher aux enfers, ce que le Rig Veda fait également semblant d’oublier. Nous n’oublions pas non plus que le soleil apparaît en Gémeaux aux jours de la saison claire qu’ils ouvrent, ce qui est une manifestation de plus de leur rôle céleste et divin.

Nous constatons alors avec un émerveillement mêlé de stupéfaction, semblable à celui qu’éprouverait un enfant tombant sur le coffre au trésor de Barberousse, que les pierres calédoniennes ne racontent rien d’autre, et que, d’un bout à l’autre de l’aire indoeuropéenne en attendant de retrouver cela ailleurs, le mythe de l’enlèvement d’Hélénè est présent, les stèles racontant ceci : **Les deux Gémeaux, fils du Dieu tonnerre symbolisé par l’éclair, sont allés rechercher sous terre leur sœur Hélénè symbolisée par Peigne et Miroir, et à peine sortie du sol**. Tout se passe donc comme si les fils de Kellyddon s’étaient donné pour nom **Fils du Dieu Tonnerre**, tandis que les Kelts se sont identifiés au Torque d’Arianrhod, le dieu Lune, étant ainsi les **Fils de Lune**, de sexe masculin.

Allongeons un peu la sauce en remarquant ceci : Ouranos est castré par Kronos dont le fils est Dyaus Pitter. Outre que nous trouvons dans la figure d’Ouranos une splendide figure du monstre qui retient Gaia sous terre, Ouranos est la sphère des fixes. Mais comme on constate que le ciel tourne, il faut bien que quelque chose la mette en mouvement, ce qui est fait par Kronos/Chronos, lequel, au prix de priver la sphère de sa perfection, jette les texticules et la bite de son père au ciel, sous la forme des Gémeaux et de Scorpius, sa bite.

Dyaus Pitter n'a plus qu'à prendre la succession en faisant régner le jour mais aussi le foudre du dieu tonnerre, les Gémeaux étant de quelque façon ses proches, par une confusion où le Tonnerre est la forme du Ciel alors que le vrai père des Gémeaux est Ouranos, *param vyoma*, l'ultime Aether.





L'AFFAIRE PRAJÂPATI v/s JOHN DOE

La Tête d'Antilope, 2

Une tentative de meurtre a eu lieu il y a environ 8500 ans.

Comme il en va dans ce genre d'affaire, les témoins se contredisent et nul ne sait où est exactement la vérité. Selon les uns, un infâme individu nommé Prajâpati aurait tenté d'abuser une charmante jeune femme du nom de Rohinî.

Mais elle aurait été vengée par Sirius, peut-être un nommé Rudra, qui aurait tiré une flèche nettement visible dans le corps de l'abuseur, un type assez rustre connu sous divers pseudonymes, en particulier Orion.

Selon d'autres témoins, ce serait au contraire le nommé Rudra, qui, un soir de beuverie, mécontent d'avoir été chassé de la cérémonie du Sacrifice, se serait vengé du sieur Prajâpati, père du groupe des sacrifiants, en lui décochant une flèche. Ce dernier serait maintenant en état de coma dépassé, mais on a tout de même réussi à lui extraire un organe, que l'on a donné au groupe des sacrifiants afin que ceux-ci puissent continuer leur travail. On ne sera pas étonné d'apprendre que cet organe s'est transformé en Antilope ou en Tête d'Antilope, que l'on a greffée dans un endroit adéquat, encore que cet organe soit traversé de la flèche de l'assassin, en la mettant au ciel sous la forme de la Tête d'Antilope, Orion.

On voit que les témoins divergent sérieusement sur les faits, mais on constate que tout le monde est d'accord sur un point : une flèche a bien été tirée sur quelqu'un, et ce quelqu'un prend la place d'un groupe d'étoiles connues dans les régions hellènes sous le nom d'Orion, encore que ce terme soit d'origine antérieure au sanskrit.

Dans les régions hellènes, ces témoignages, très déformés par le qu'en-dira-t-on, mettent en évidence qu'un chasseur sauvage, nommé Actéon, aurait tenté d'abuser une femme nue prenant son main, Madame Artémis. Mais celle-ci,

b!

Oh! fâcheuse erreur!

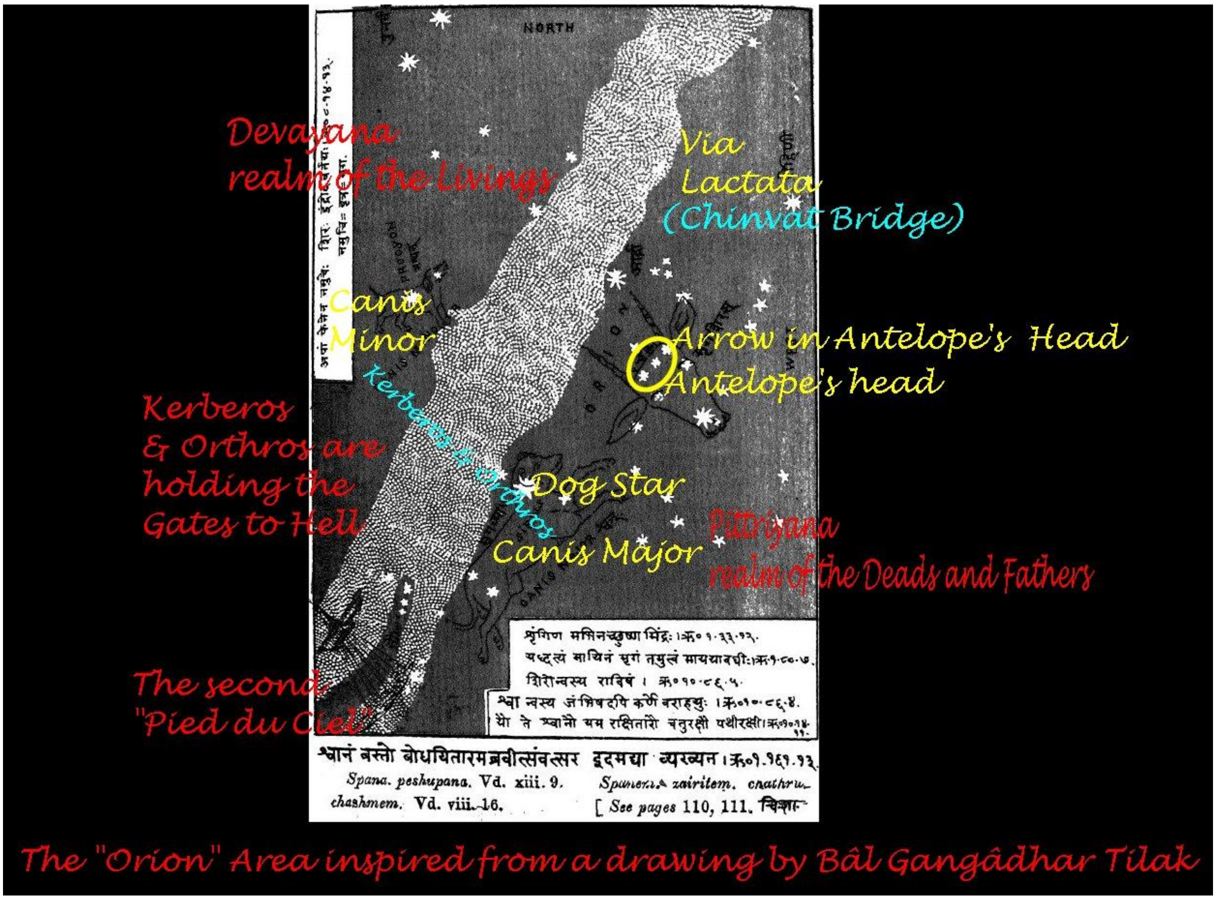
grâce à ses chiens, aurait réussi à se débarrasser de l'abuser[11], et l'aurait même transformé en cerf, voisin de l'Antilope, sous une forme plus locale et mâle.

Fuyant les ennuis, ce violeur en série se serait alors dissimulé sous un pseudonyme, Orion, le chasseur sauvage accompagné de sa Chienne Sirius, qu'il appelle quelquefois Saramâ de manière plus familière.

On le voit, élucider un meurtre vieux de 8500 ans n'est pas une mince affaire et sans l'aide de l'enquêteur Tilak, détective privé plus connu sous le nom d'Hercule Poirot, nous n'aurions aucune chance de nous en sortir.

Ce sera pour la prochaine fois.

N'oubliez pas de vous abonner à notre fameux journal **Detective** !



The crime scene.


LE MONDE PERDU

INTRODUCTIONS

L’AFFAIRE PRAJÂPATI v/s JOHN DOE

La Tête d’Antilope, 2

Une tentative de meurtre a eu lieu il y a environ 8500 ans.

Comme il en va dans ce genre d’affaire, les témoins se contredisent et nul ne sait où est exactement la vérité. Selon les uns, un infâme individu nommé Prajâpati aurait tenté d’abuser une charmante jeune femme du nom de Rohinî.

Mais elle aurait été vengée par Sirius, peut-être un nommé Rudra, qui aurait tiré une flèche nettement visible dans le corps de l’abuseur, un type assez rustre connu sous divers pseudonymes, en particulier Orion.

Selon d’autres témoins, ce serait au contraire le nommé Rudra, qui, un soir de beuverie, mécontent d’avoir été chassé de la cérémonie du Sacrifice, se serait vengé du sieur Prajâpati, père du groupe des sacrifiants, en lui décochant une flèche. Ce dernier serait maintenant en état de coma dépassé, mais on a tout de même réussi à lui extraire un organe, que l’on a donné au groupe des sacrifiants afin que ceux-ci puissent continuer leur travail. On ne sera pas étonné d’apprendre que cet organe s’est transformé en Antilope ou en Tête d’Antilope, que l’on a greffée dans un endroit adéquat, encore que cet organe soit traversé de la flèche de l’assassin, en la mettant au ciel sous la forme de la Tête d’Antilope, Orion.

On voit que les témoins divergent sérieusement sur les faits, mais on constate que tout le monde est d’accord sur un point : une flèche a bien été tirée sur quelqu’un, et ce quelqu’un prend la place d’un groupe d’étoiles connues dans les régions hellènes sous le nom d’Orion, encore que ce terme soit d’origine antérieure au sanskrit.

Dans les régions hellènes, ces témoignages, très déformés par le qu’en-dira-t-on, mettent en évidence qu’un chasseur sauvage, nommé Actéon, aurait tenté d’abuser une femme nue prenant son main, Madame Artémis. Mais celle-ci,

b!

Oh! fâcheuse erreur!

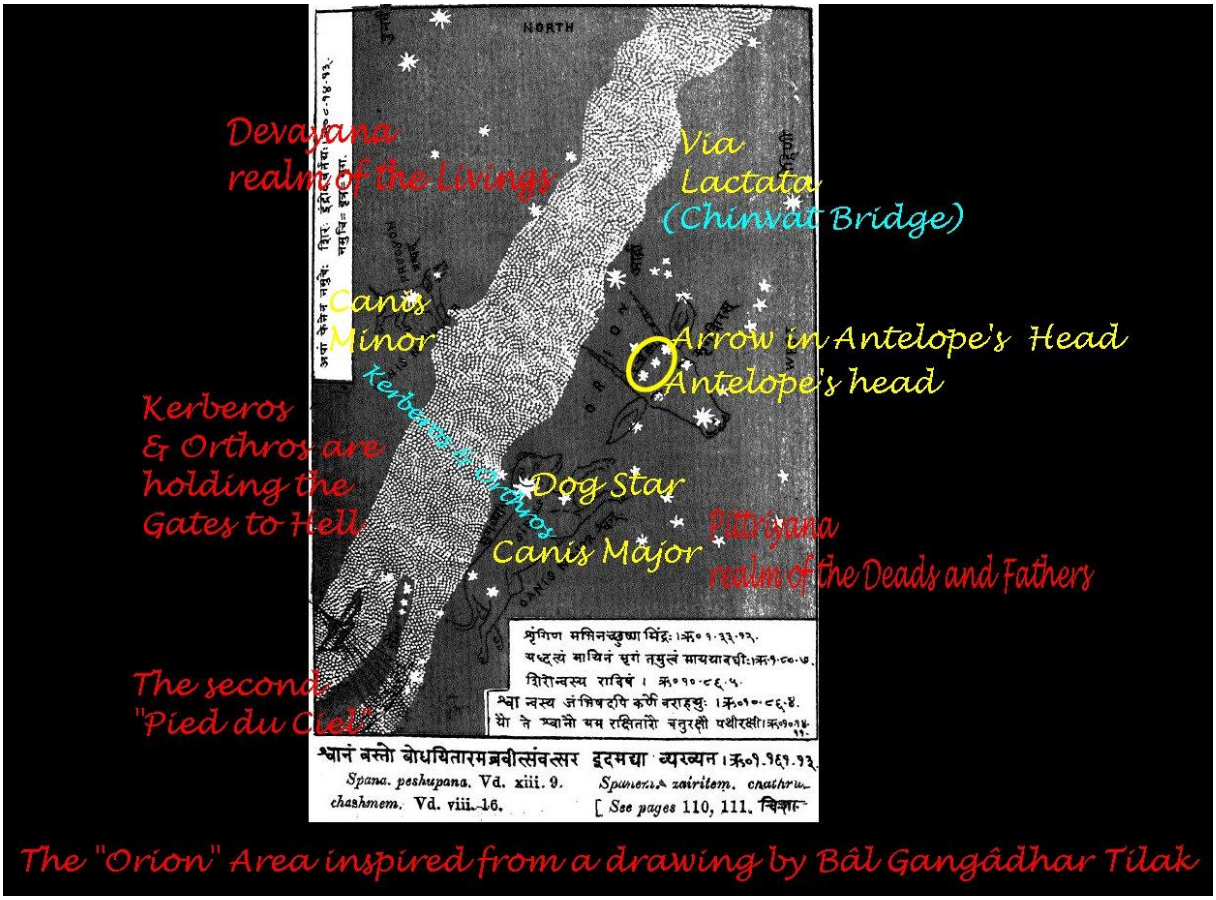
grâce à ses chiens, aurait réussi à se débarrasser de l'abuser[11], et l'aurait même transformé en cerf, voisin de l'Antilope, sous une forme plus locale et mâle.

Fuyant les ennuis, ce violeur en série se serait alors dissimulé sous un pseudonyme, Orion, le chasseur sauvage accompagné de sa Chienne Sirius, qu'il appelle quelquefois Saramâ de manière plus familière.

On le voit, élucider un meurtre vieux de 8500 ans n'est pas une mince affaire et sans l'aide de l'enquêteur Tilak, détective privé plus connu sous le nom d'Hercule Poirot, nous n'aurions aucune chance de nous en sortir.

Ce sera pour la prochaine fois.

N'oubliez pas de vous abonner à notre fameux journal **Detective** !



The crime scene.

RIG VEDA **1**-48-*15,*

USHA

Dans Rig Veda 1-47-2, nous pouvons lire: « *O ye Ashvins, mounted on your triple car three-seated* », le tout noyé dans le flot emphatique caractéristique de la culture indienne et qui la rend si difficilement supportable si l'on n'est pas sous cannabis ou Soma, ce qui n'est pas mon cas.

Au milieu de cette emphase transparaît tout de même la vérité : non seulement le chariot des Ashvins a trois roues, mais de plus il a **trois sièges.** Si c'est le cas, des jumeaux ne pouvant occuper que deux places, où est donc le troisième personnage ?

Nous l'apprenons peu après sans que jamais le texte le dise, et ce que nous n'aurions jamais retrouvé sans l'aide de James Rendel Harris et de quelques autres.

Sur la demande de leur père, les Ashvins, les Gémeaux célestes, son partis à la recherche de leur sœur, Hélénè en langue Hellène, qui a été enlevée par un odieux monstre souterrain créant ainsi la nuit et la saison sombre de l'aire indoeuropéenne. Ceux-ci sont archer et aurige, mais ils élèvent aussi des chevaux, en sorte qu'ils apparaissent aussi sous la forme de leurs coursiers, Etoile du soir et Etoile du matin en pays balte, Vénus selon nos références actuelles.

Le paysage s'éclaire alors si j'ose dire, par l'apparition de Usha, l'aurore, Hélénè, dans l'hymne suivante. Si nous nous référons alors à notre merveilleux programme Stellarium, libre et gratuit, et dont l'auteur ne saurait trop être loué, nous constatons alors que les Pléiades, soit les *Septem Triones*, ou les Sept Sœurs, accompagnent

l'Aurore aux doigts de rose à son lever, tandis que le soleil, dont je rappelle que le sexe varie selon les régions, apparaît dans toute sa splendeur, bientôt suivi des Ashvins qui sont allés LA chercher aux enfers, ce que le Rig Veda fait également semblant d'oublier. Nous n'oublions pas non plus que le soleil apparaît en Gémeaux aux jours de la saison claire qu'ils ouvrent, ce qui est une manifestation de plus de leur rôle céleste et divin.

Nous constatons alors avec un émerveillement mêlé de stupéfaction, semblable à celui qu'éprouverait un enfant tombant sur le coffre au trésor de Barberousse, que les pierres calédoniennes ne racontent rien d'autre, et que, d'un bout à l'autre de l'aire indoeuropéenne en attendant de retrouver cela ailleurs, le mythe de l'enlèvement d'Hélénè est présent, les stèles racontant ceci : **Les deux Gémeaux, fils du Dieu tonnerre symbolisé par l'éclair, sont allés rechercher sous terre leur sœur Hélénè symbolisée par Peigne et Miroir, et à peine sortie du sol**. Tout se passe donc comme si les fils de Kellyddon s'étaient donné pour nom **Fils du Dieu Tonnerre**, tandis que les Kelts se sont identifiés au Torque d'Arianrhod, le dieu Lune, étant ainsi les **Fils de Lune**, de sexe masculin.

Allongeons un peu la sauce en remarquant ceci : Ouranos est castré par Kronos dont le fils est Dyaus Pitter. Outre que nous trouvons dans la figure d'Ouranos une splendide figure du monstre qui retient Gaia sous terre, Ouranos est la sphère des fixes. Mais comme on constate que le ciel tourne, il faut bien que quelque chose la mette en mouvement, ce qui est fait par Kronos/Chronos, lequel, au prix de priver la sphère de sa perfection, jette les texticules et la bite de son père au ciel, sous la forme des Gémeaux et de Scorpius, sa bite.

Dyaus Pitter n’a plus qu’à prendre la succession en faisant régner le jour mais aussi le foudre du dieu tonnerre, les Gémeaux étant de quelque façon ses proches, par une confusion où le Tonnerre est la forme du Ciel alors que le vrai père des Gémeaux est Ouranos, *param vyoma*, l’ultime Aether.





TROIS MYTHEMES INDOEUROPEENS

Nous disposons de trois mythèmes qui sont les suivants :

1 Prajâpati, saisi de désir pour Rohînî, sa fille, est touché par une flèche de Rudra, soucieux de rétablir l'ordre du désir et de l'interdit de l'inceste. Je laisse les variantes Orion de côté.

2 Les *Krittikas*, *septemtriones*, tirent le char d'Aurore, Usha, bientôt suivi par les Ashvins, qui sont venus libérer leur sœur du monstre qui la retenait sous terre, dans la région sombre, envoyés par leur père, Eclair et Tonnerre, à la recherche de leur sœur.

3 Je laisse de côté pour l'heure le mythème Vrishâkapi, qui fait l'objet du magnifique chapitre 7.

Il est amusant que Tilak, p. 215, décide de délaisser la version Rohînî-Prajâpati-Rudra, qui pourtant converge parfaitement avec la version de l'Aurore Usha. Il a cependant une bonne raison pour cela, qui explique ce refus.

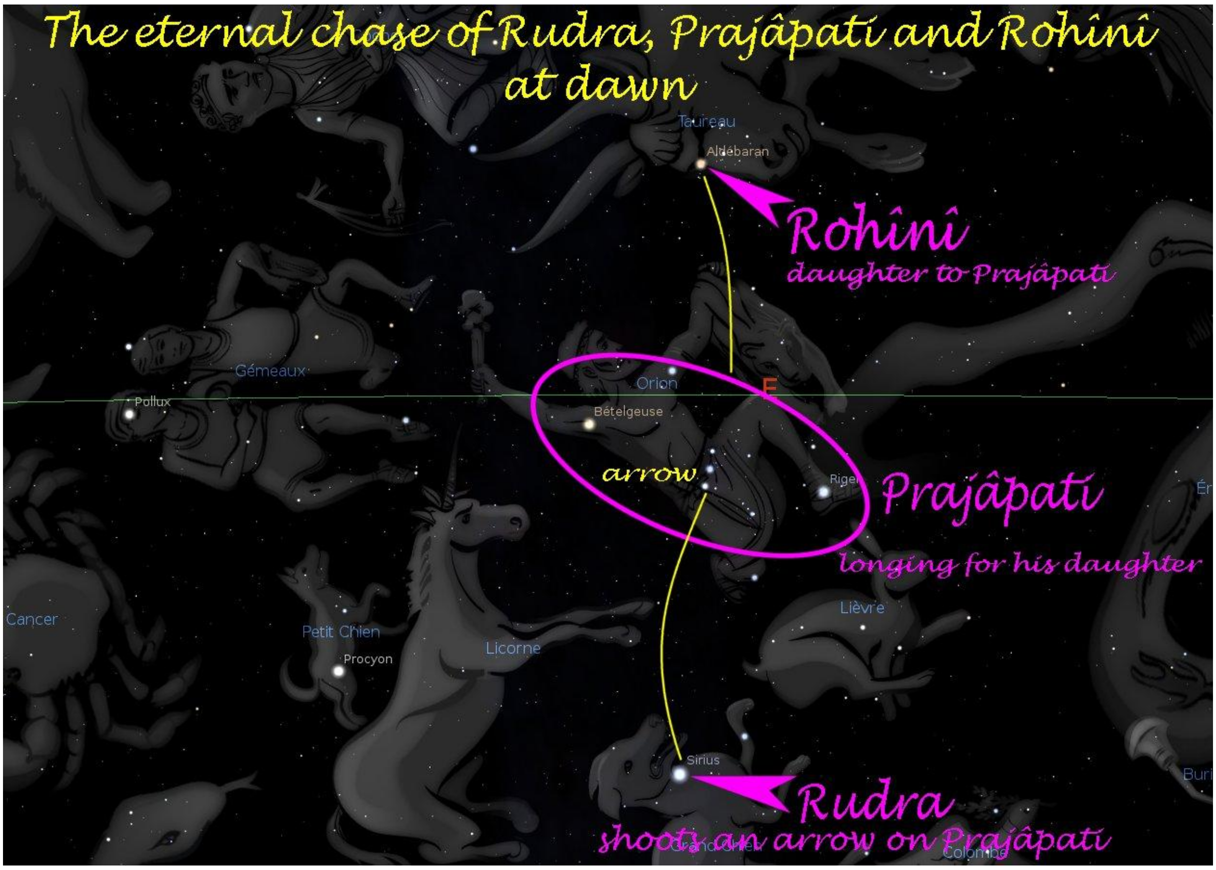
En effet, la précession des équinoxes, qui se déroule sur un cercle antihoraire (si l'on définit le défilement solaire sur le cercle annuel de l'écliptique comme horaire), provoque un *rapprochement* du Soleil de Rohînî, ce que les Anciens avaient repéré comme « sans précédent », *akrita*, et qu'ils ont donc décidé de désigner comme incestueux, afin de mettre en évidence son aspect contraire à la loi de l'écliptique. Soucieux de mettre en évidence cette constatation de la précession par les Anciens, Tilak sous estime un point intéressant : la triade Rohînî-Mrigashirga-Rudra peut être considérée comme une manière de souligner la levée du Soleil Nocturne, Orion-Vrishâkapi, de manière acronyque.

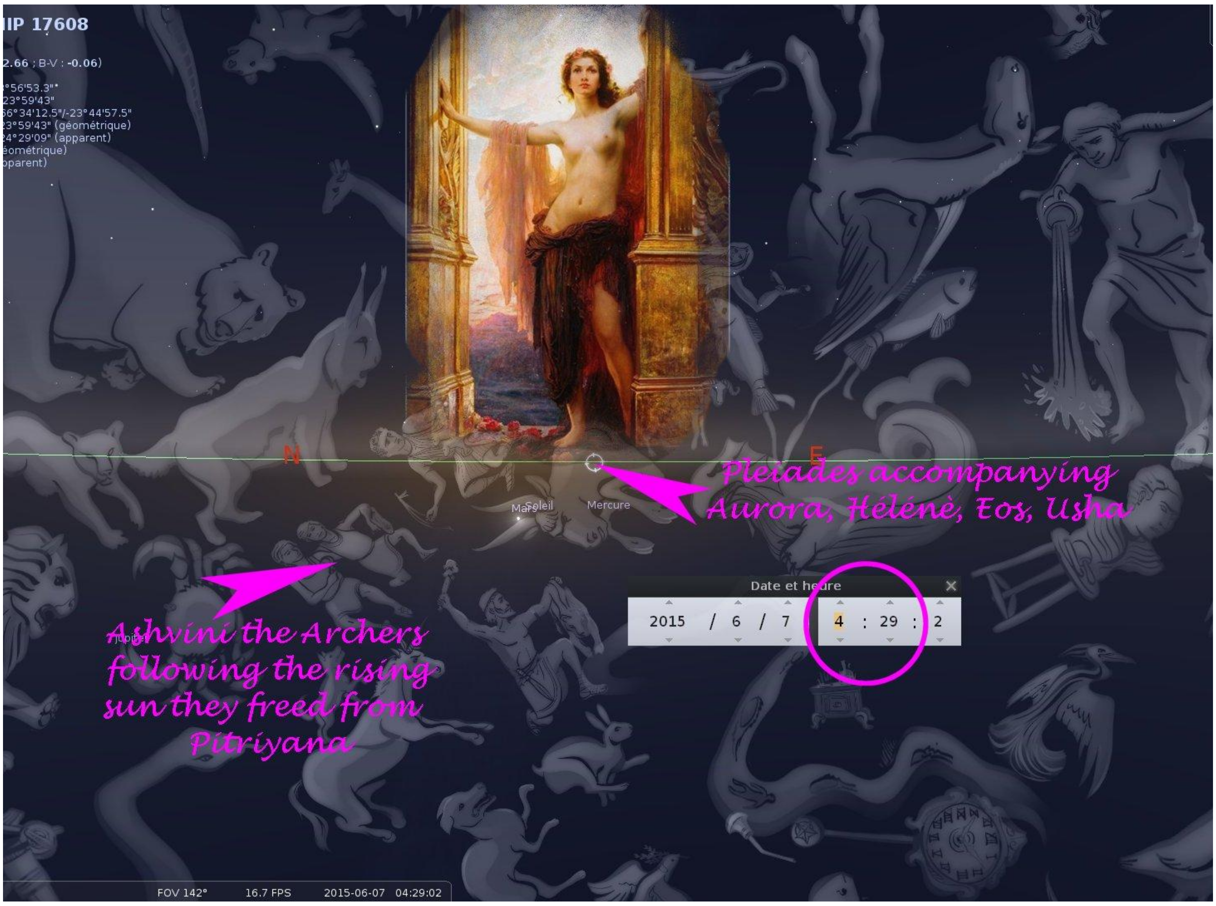
On pourrait alors tenir cette triade comme le pendant nocturne de la triade Usha-Prajâpati-Rudra.

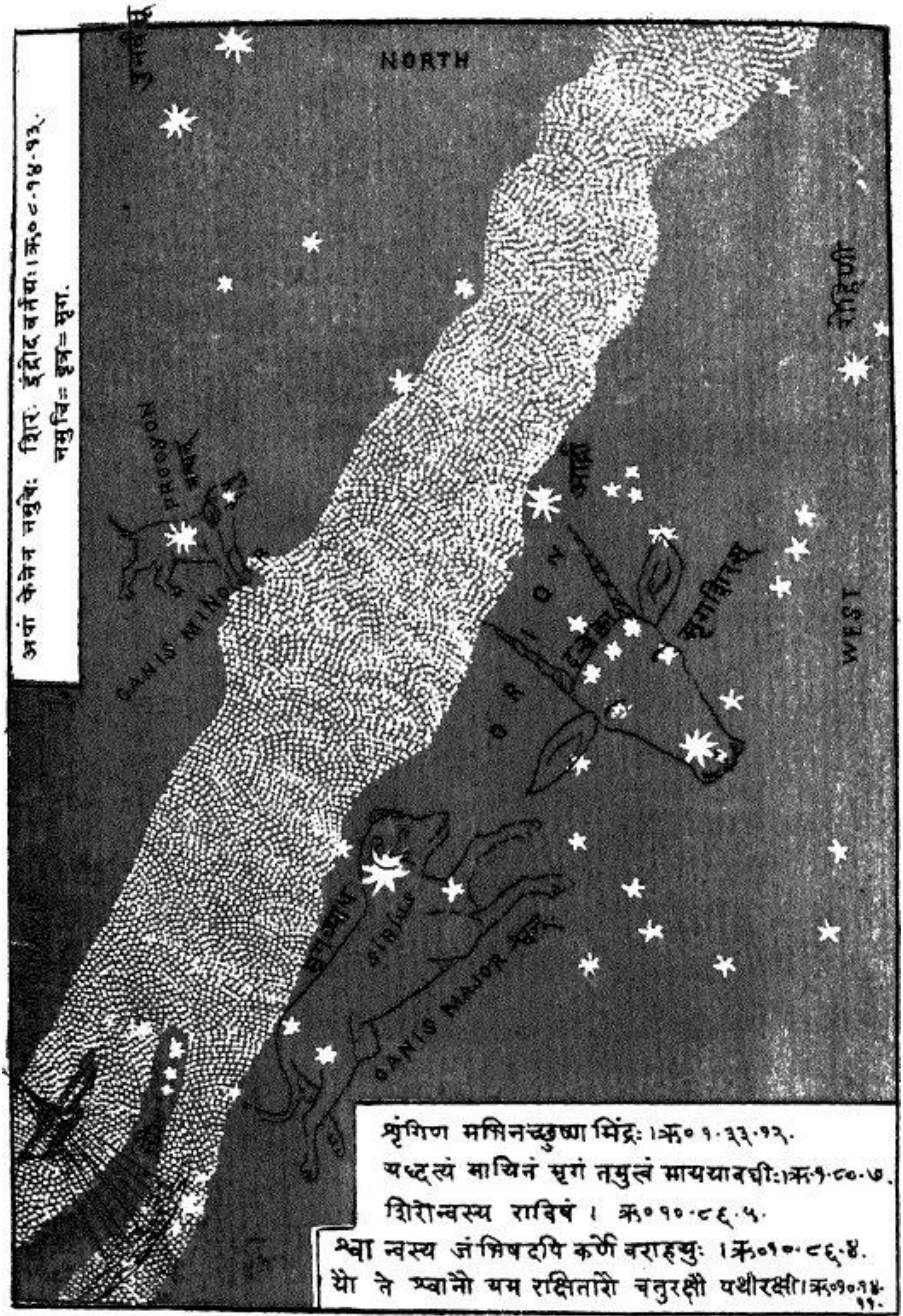
Mais il y a encore plus amusant. Considérez le schéma représentant cette triade nocturne quand Orion se *couche*. Gravez-la sur une stèle, et vous avez exactement la figure des stèles calédoniennes, si vous vous souvenez que Votre Humble Serviteur a remarqué il y a longtemps que la figure formée par l'Eclair et les Jumeaux, associés au Chien de Cullan, et à Peigne et Miroir, ne sont rien autre que la triade Dog-Star, Orion, Aldébaran, qui constituent aussi bien le symbole identitaire des calédoniens.

Je pense que ce texte a assez peu de chance d'être lu en Kellyddon avant un cycle de précession, et j'avoue mon regret de ce fait, puisque je suis le premier, et à ce jour le seul, à avoir reconstitué le vrai symbole des Calédoniens, autrement dit, des gens de Keliton.

GT


The eternal chase of Rudra, Prajâpati and Rohînî at dawn
Taureau
Aldébaran
Rohînî
daughter to Prajâpati
Gémeaux
Orion
E
Pollux
Bételgeuse
arrow
Rigel
Prajâpati
longing for his daughter
Lièvre
Cancer
Petit Chien
Procyon
Licorne
Sirius
Rudra
shoots an arrow on Prajâpati
Colombe


HIP 17608
N
E
Pleiades accompanying
Aurora, Hélénè, Eos, Usha
Soleil
Mercure
Date et heure
2015 / 6 / 7
4 : 29 : 2
Ashvini the Archers
following the rising
sun they freed from
Pitriyana
FOV 142°
16.7 FPS
2015-06-07 04:29:02



श्वानं बस्तो बोधयितारमब्रवीत्संवत्सर इदमद्या व्यख्यत। ऋ० १.१६१.१३.

Spana. peshupana. Vd. xiii. 9. *Spanem zairitem. chathru-chashmem.* Vd. viii. 16.

[*See pages* 110, 111. चित्र-





CHASSE COSMIQUE ET JUSTICE DE L'OURSE

La fonction fondamentale du mythe est explicative : elle consiste à donner une cause à un état de chose naturel que l'être humain ne comprend pas. La technique centrale du mythe est la métamorphose, comme l'a établi Ovide depuis longtemps : Un être ou un objet était comme cela auparavant ; puis, un événement s'est produit, l'intervention d'un dieu le plus souvent, et la conséquence en fut une transformation de la situation initiale par *métamorphose*, l'un des sujets du mythème initial s'étant transformé, le plus souvent sous l'action du dieu, ou pour échapper à cette action.

La structure sujet-verbe-prédicat, ordinairement utilisée pour analyser le mythe est donc *inexacte*, puisqu'elle ne rend pas compte de sa fonction, qui est une action transformante finale. Dans le meilleur des cas la structure du mythème doit donc être la suivante :

< Etat initial /action transformante de type sujet-verbe-prédicat/ état final obtenu par métamorphose >.

On ne s'étonnera bien sûr pas que j'use de la notation de Dirac pour présenter la question, puisque nous avons le même schéma en mécanique quantique, où le dieu est

remplacé par un opérateur différentiel, tandis que la métamorphose est puisée dans un espace de Fock des états.

Une femme qui est mariée à un homme est maltraitée et injuriée par ce dernier : Elle s'enfuit et se transforme le plus souvent en animal ; mais elle continue à assurer sa fonction de femme en entretenant secrètement la maison de cet homme, ou d'un autre.

Il s'agit du mythe de la Ménagère Attentive, magnifiquement isolé par Julien d'Huÿ, et qui explique la fonction de Mélusine.

Un chasseur chasse un animal, qui, pour lui échapper, se transforme en un autre.

Il s'agit cette fois du mythème de la Chasse Cosmique (cosmic hunt), étudiée par Berezkin et Julien d'Huÿ.

Toutefois, un mythème à deux sujets seulement est assez rare, et l'on constate que, le plus souvent, d'autres acteurs sont nécessités pour que le mythe puisse aboutir à son but. Le plus évident est celui du Roi Arthur : le Roi est marié à une femme superbe, Guinivere ; mais le fouteur de merde, Lancelot, dont c'est le rôle mythique de perturber l'ordre du monde, intervient en jetant le trouble dans le cœur de la Reine. Grâce à la trahison d'un de ses proches, Arthur est averti de la situation, et de ce fait, se trouve déclenchée la guerre qui termine le Règne d'Arthur, une sorte de Ragnarök, par la guerre avec Mordred.

Dans le mythe, il s'agit d'expliquer l'ordre du monde, et la raison pour laquelle il a été perturbé, par l'inceste, le viol, l'enlèvement, le meurtre, le désir. Le mythe a pour fonction de trouver un opérateur qui ramène les choses et les humains dans l'ordre, en expliquant que l'ordre du monde humain et naturel est comme il doit être.

S'il arrive que, dans un mythe, nous ne disposons pas de cette conclusion, c'est simplement que l'usure du mythe liée à l'usure du temps comme pour toute chose humaine, nous l'a fait perdre et qu'elle a été oubliée.

Nous avons appris avec Bâl Gangâdhar Tilak, qui est sans doute le principal inventeur du mythe de la Chasse Cosmique d'Orion, que le résidu de cette chasse est la Tête d'Antilope percée d'une flèche. Mais, si ce mythème nous a emmenés loin, vers 10 à 15000 BP, nous ne savons plus pourquoi cette Tête d'Antilope est à sa place, celle d'Orion.

Un autre mythème isolé par Tilak nous a appris que Usha, autrement dit l'Aurore, a fait l'objet d'une tentative de viol d'un personnage douteux, et que ce viol de la loi d'appartenance des femmes a été puni par un chasseur irascible qui poursuivit cet abuseur.

Nous avons alors compris que ce mythème nous décrit l'apparition de l'aurore et le retour de la lumière, suivie par les Jumeaux divins et par Rudra. (Je ne vérifie pas le mythème tout de suite, ce que je ferai un peu plus tard). Nous avons trouvé dans ce mythème une variante de la Tête d'Antilope,

c’est du moins l’interprétation de Tilak mais en réalité, nous avons surtout retrouvé dans ce mythème la figure complémentaire du mythe de l’Enlèvement d’Hélènè, puisque nous savons qu’Hélènè, la Brillante, a été enlevée par un horrible abuseur, dans lequel nous avons reconnu le Scorpion.

Je reprendrai tout cela, mais il nous importe pour l’heure d’expliquer un autre mythème de nos régions :

Un Elan est poursuivi par un chasseur, peut-être Orion, et, pour lui échapper, cet animal se transforme en Ourse, la Grande Ourse tournant autour du Pôle.

Il s’agit ce comprendre comment ce mythème peut se transformer en celui d’Arkthemis, la Justice de l’Ourse, ce que nous tentons de réaliser non sans peine.



Artio, Arkhthemis, l’Ourse kelte, dont il faudrait savoir beaucoup plus…

UN MYTHE D’ACTEON KELT DANUBIEN ?

Il est maintenant temps pour nous de jouer le tapis.

Nous avons constaté que, sur le Chaudron de Gundestrup figurent Cerf et Ourse, et notre personnage de type chaman, identifié à Lugh selon Graham Millar.

Avec cela, si nous avons bien une présentation du ciel kelt du bassin du Danube, nous n’avons rien d’autre, et nous devons jouer notre va-tout. (Nous laisserons de côté les références possibles à la culture de Vinča, trop instables pour l‘heure).

Nous poserons que le Cerf est l’héritier du renne sibérien, oublié bien sûr par les Danubiens, et que la présence de ce cerf et de cette ourse sur la plaque Lugh est en fait un souvenir du mythe de la transformation de la femelle renne en ourse, dans le mythe de la Chasse Céleste dont nous avons tenté de reconstruire la nature.

Si c’était le cas, il vient aussitôt à l’esprit une question : Et si le personnage cornu était le dieu acteur de la transformation ? Cela sera notre première hypothèse.

Nous devons enrichir cette question, en remarquant que ces trois personnages évoquent la **Chasse d’Actéon**, qui parti à la recherche d’un cerf, tombe sur Diane au bain, qui le transforme en cerf et le laisse dévorer par ses chiens. Or il se trouve que sur cette plaque, nous avons Canis Major et

Minor, qui seraient peut être bien les chiens de Diane, dont l'équivalent hellène est Arkthemis, la Justice-de-l'Ourse. Ainsi, cette plaque serait une version kelte danubienne de la Chasse d'Actéon, elle-même version particulière de la chasse d'Orion, comme nous l'a fait remarquer Bâl Gangâdhar Tilak. Il en résulte que le Cerf est le transformé par Diane du Chasseur Céleste, dévoré par les chiens de Diane. Il est possible que nous retrouvions ainsi le caractère d'Artémis dans cette chasse, qui est de protéger les femmes et leur petites contre les envies un peu trop pressantes des guerriers chasseurs. Le rôle de Diane serait un rôle de protection divine des femmes. On se souvient que, dans la chasse du chasseur céleste, Tilak a évoqué un troisième personnage, Rudra le Rude, qui part en colère contre le Chasseur Céleste. Il pourrait bien s'agir d'une forme de protection des femmes contre le viol et l'enlèvement, dont le Chasseur Céleste cherche la satisfaction.

Il en résulte que ce qui reste du chasseur est la Tête d'Antilope, ce qui revient à une formule dans laquelle le chasseur est transformé en sa proie, ce qui nous ramène à Actéon.

C'est donc une forme particulière du mythe d'Actéon qui figurerait sur la plaque Lugh, dans laquelle le chaman est transformé en Cerf par sa danse, devenant identique à l'animal chassé par Actéon, et transformé en Cerf par l'action de Justice-de-l'Ourse… Le Chaman devient le Cerf

dans sa danse, ce qui lui permet d'approcher d'Artémis, malgré le risque ainsi pris.

Si cette hypothèse était exacte, nous devrions conclure pour l'instant que le Chaudron de Gundestrup n'a pas fini de nous parler, même si nous ne comprenons qu'avec beaucoup de difficulté ce qu'il nous dit.

LE MONDE PERDU

1

JUSTICE DE L'OURSE

Lorsque Pythéas eut atteint la région la plus nord de sa navigation, il arriva dans une zône où la mer et le ciel se confondaient en glace et en froid, de sorte que la limite entre la mer et l'air se brouillaient. Il entendit alors parler de *l'ultima Thulé*, île plus au nord encore à six jours de mer, située au bord du monde.

Le travail présent est de la même nature que la navigation de Pythéas, sauf que nous le ferons sans les périls de la mer et la souffrance du froid.

La zône dans laquelle nous entrons est une région à peine explorée du monde mythosymbolique, où les dieux ne nous sont pas connus, de sorte que nous ne pouvons pas compter sur leur appui, pas plus que sur leurs menaces. Rien de ce qu'on va lire n'a donc la moindre assise expérimentale, mais est fondé sur la seule donnée de quelques objets qui nous sont parvenus, et grâce au récit de quelques navigateurs

d'avant, parmi lesquels sont De Santillana, von Dechend et Bâl Gangâdhar Tilak. Sans les récits de ces voyageurs de l'âme intrépides, ce texte n'aurait jamais pu voir le jour.

Ce texte part d'une observation de Julien d'Huÿ sur la structure du mythème de la **chasse cosmique**, reprenant lui-même les idées de Berezkin, -qui lui-même reprenait largement les constructions de Tilak.

Si dans la chasse cosmique, le chasseur poursuit une femelle cervidé qui se transforme en ourse, c'est donc que la théorie des **métamorphoses** d'Ovide est exacte et nous donne la structure du mythe, qui est de provoquer une transformation, explicative de la réalité présente à partir de l'intervention des dieux et être intermédiaires.

Or il se trouve que les trois personnages inclus dans le mythème de la chasse cosmique sont précisément présents sur la plaque Lugh du Chaudron de Gundestrup. Il ne paraît guère possible d'invoquer le hasard pour expliquer cela, et notre étonnement redouble quand nous nous souvenons que Tilak a déjà, depuis plus d'un siècle, souligné que le mythème d'Actéon est une variante de la chasse d'Orion-Prajâpati et de la Tête d'Antilope. Il nous faut donc tenter de démêler cette affaire avec les moyens du bord.

<Le chasseur céleste Orion poursuit une femelle cervidé/mais celle-ci grâce à X, dieu inconnu/ est transformée en Ourse>.

Depuis lors, elle garde le pôle en remerciement de son sauvetage et s'assure que le monde tourne bien selon la loi, protégeant sa petite Ourse.

De son côté, le dieu Lugh-équivalent révère le Cerf et transmet la demande du dieu Cerf, de faire régner l'ordre parmi les vivants (Lugh est le dieu qui règne sur le monde d'en deçà) en compagnie de l'Ourse.

Il semble que la régulation des rapports entre les vivants et les ancêtres soit assurée par le couple Cerf et Ourse, en sorte que les dieux Lugh-équivalent et Orion-équivalent maintiennent le lien entre vie et mort en équilibre.

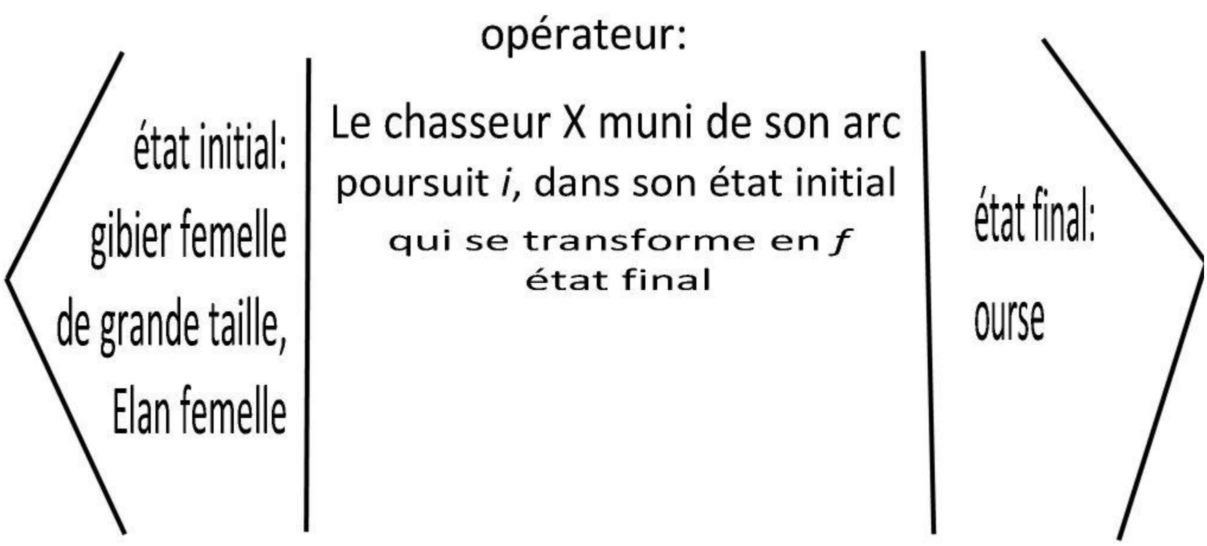
Le shaman Lugh célèbre la victoire du Cerf dans le domaine des vivants en assumant les attributs du dieu Cerf, selon la volonté de l'Ourse, qui assure le bon déroulement des rites dus aux ancêtres.

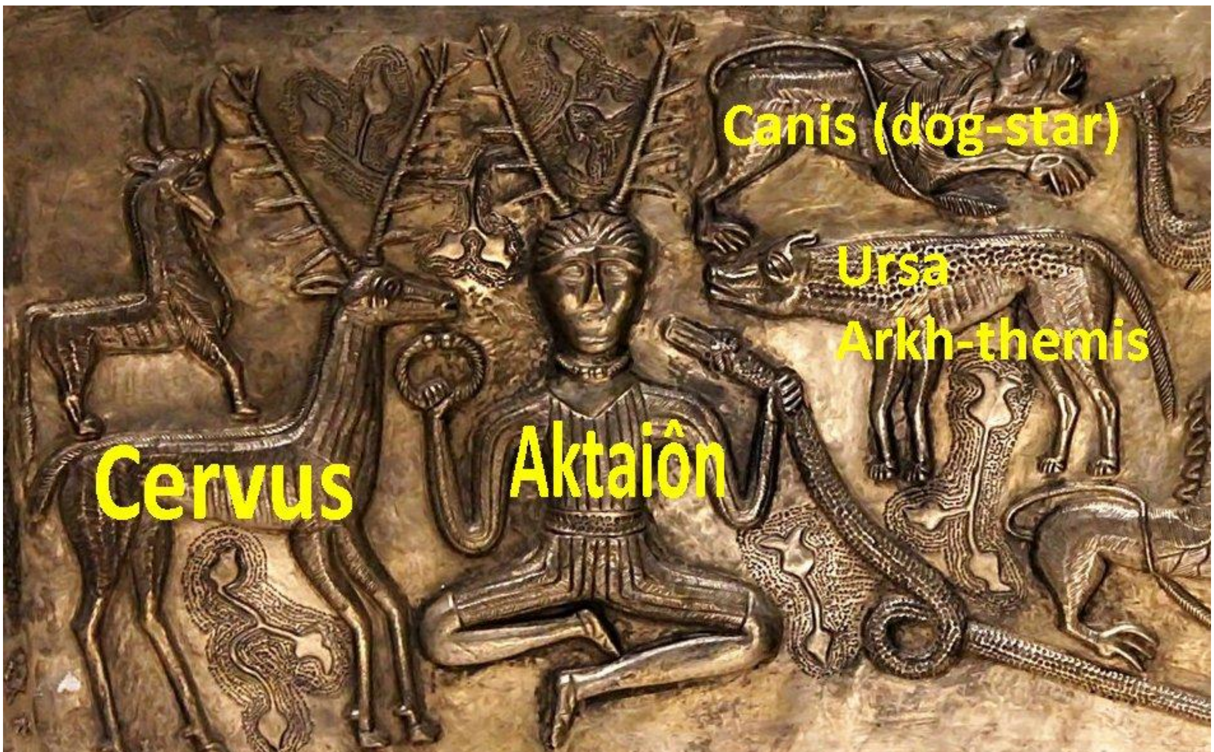
<Les habitants de Calydon négligent les rites dus à Justice-de-l'Ourse/Celle-ci envoie son sanglier ravager les cultures des humains/Un homme de Calydon se lève pour tuer le Sanglier, assurant la prospérité de la cité>

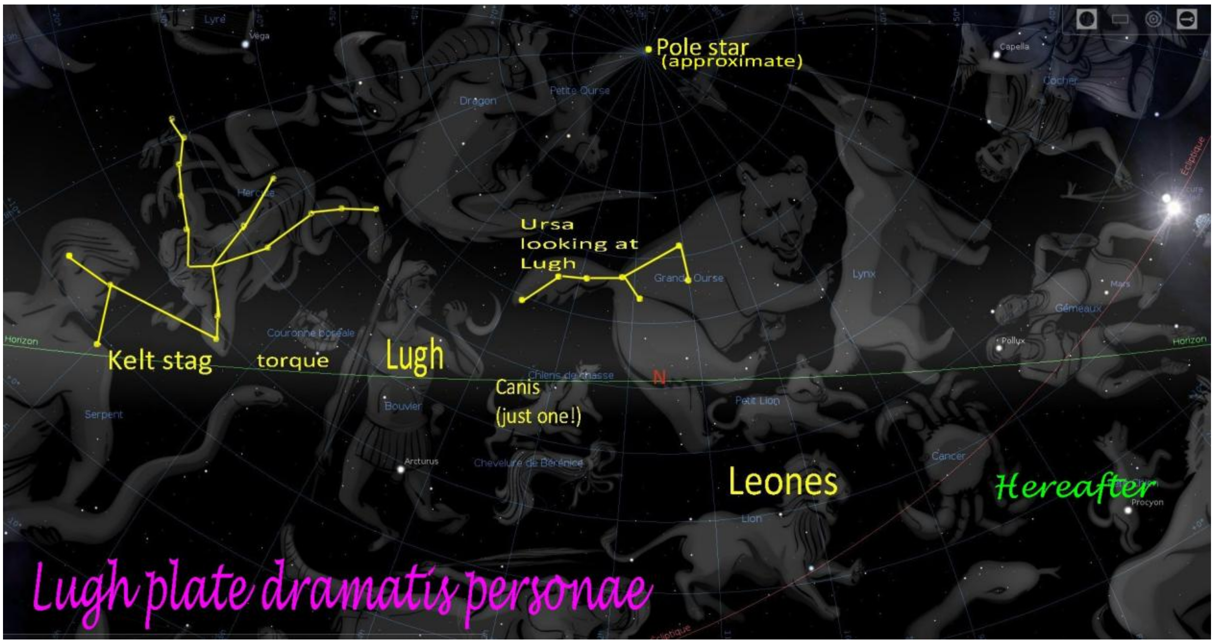
Depuis cet avertissement, les humains respectent les rites dus à l'Ourse et le Sanglier devient le Tabou de la cité : On ne mange pas le sanglier, on s'identifie à lui, ce que firent les Kelts et sans doute leurs prédécesseurs de Stonehenge, où les archéologues sont surpris de ne pas trouver de sanglier dans les restes alimentaires des pèlerins de Stonehenge.

Le Sanglier, animal ravageur des cultures, est l’envoyé de Justice-de-l’Ourse, mais en tant que tel, il rappelle aux humains que le monde des ancêtres, dominé par Orion-Cu C’hulain-Prajâpati, doit être révéré et que les rites doivent être maintenus afin que le monde humain puisse tourner rond et sans faute.

SCHEMA " A LA DIRAC" DE LA METAMORPHOSE MYTHIQUE






Pole star
(approximate)
Ursa
looking at
Lugh
Kelt stag
torque
Lugh
Canis
(just one!)
Leones
Hereafter
Lugh plate dramatis personae

2

NARCISSE SI PRÈS D'ACTÉON

Naturellement il y a belle lurette que je connais les travaux d'Elli Köngäs Maranda, et que je sais qu'elle a utilisé la structure de la métaphore selon Aristote et Jakobson pour rendre compte de la construction de l'énigme, celle-ci consistant en une substitution, donc une métaphore, une *métamorphose* au sens d'Ovide. Pour diverses raisons, je ne compte pas m'engager sur cette voie, mais ses résultats sont présents dans ce travail.

Ce beau jeune homme si parfait et aux membres si pâles, selon l'esthétique antique de la féminisation, n'a que le défaut de n'aimer personne; de sorte que lorsque la nymphe Echo lui offre son amour, il le repousse, celle-ci se vengeant de l'offense en faisant que Narcisse rencontre partout sa forme échoïde et ne puisse échapper à ses effets narkotiques. Alors, Narcisse, faute de pouvoir rejoindre son image dans l'onde, se frappe la poitrine si fortement que celle-ci devient rosée, comme le cœur du narcisse.

Selon une autre version, son désespoir se traduit pas son suicide par la dague, et son sang coulant est de la couleur même du cœur du narcisse.

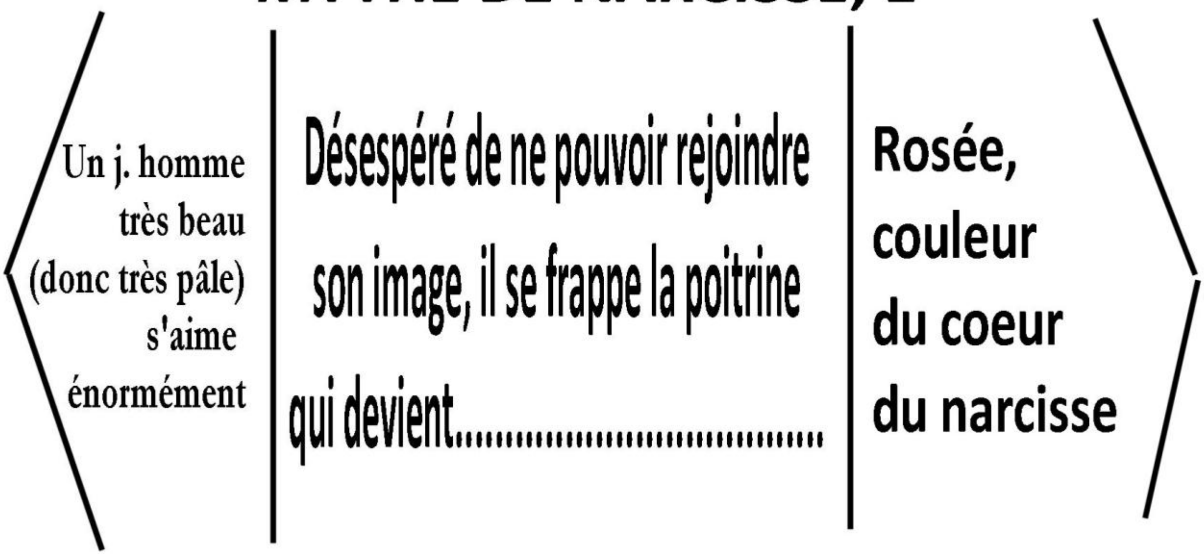
Vous auriez mille choses à apprendre de Narcisse et de ses mythes si vous vous renseignez, mais je ne suivrai qu'un seul

fil, celui de la métamorphose explicative de la fleur de narcisse, si proche, si vous y regardez de près, de celle d'Actéon. Je conclurai par deux remarques.

On sait que l'on offrait au jeune spartiate devenant adulte une cape de couleur safran, le *crocopeplos*, signe de sa virilité guerrière. Il est probable que cette cape devait tirer sur le carmin ou l'écarlate, convenant au combat. Par ailleurs, vous apprendre en lisant un magnifique livre sur Artémis que la robe de la déesse était de couleur safran, comme celle de ses desservantes. Ainsi la couleur safran était en Hellas une couleur dont la portée symbolique est majeure, liée plus ou moins au sexe et au franchissement des seuils de la vie.

Il est clair que le mythème de Narcisse est en liaison entre autre avec ce thème du franchissement, mais selon des termes qui nous échappent pour l'heure.

MYTHE DE NARCISSE, 1



Narcisse
était si
beau que
....

ne
Désespéré de pouvoir
rejoindre son image
qu'il aimait par Echo
''''''''''''''''''''''''''''''''''''

Il se tua
d'un coup d'épée
son sang coula
et donna la
couleur safran
du coeur du
narcisse

MYTHEME DE NARCISSE, VERSION 2

UNE ORIGINE POSSIBLE DE LA COULEUR ECARLATE DU PERE NOËL AMERICAIN

On sait que les fêtes de Noël sont un retour des Weihnachten, les douze jours épagomènes du calendrier lunisolaire, au cours desquelles Wotan et sa Horde Sauvage visitaient les humains, lesquels, cloîtrés dans leur maison, n'ouvraient à quiconque de peur de la colère d'Odin.

Comme il en va de tous les états maniaques, la fête de Noël est donc le retour du refoulé de l'état de tristesse de cette fête des ancêtres qui reviennent nous visiter à cette occasion. On croit aussi savoir que la couleur rouge de l'habit du Père Noël est dû à la publicité d'une célèbre marque d'antidiarrhéique bien connu.

Mais les historiens ne voient souvent pas plus loin que le bout de leur bouteille de Coca, en sorte qu'ils laissent de côté une piste, celle du *Lord of Misrules*, le maître des cérémonies de Christmas en Angleterre.

En Nouvelle Angleterre, Nathaniel Hathorne nous a laissé un étrange roman dont l'interprétation reste à trouver, la Lettre Ecarlate, The Scarlet Letter, la lettre de Scarlett. On y apprend que la couleur écarlate est une couleur d'infamie empruntée à la Bible et que la Femme Ecarlate est la Putain de Babylone.

Il est donc clair que les Pères Fondateurs ont donné à cette couleur, empruntée au costume du Lord of Misrules et à la Bible, le sens de l'Ecarlate, couleur du malin et du péché de la femme, le désir sexuel d'avoir un enfant et d'aimer un homme.

Il y a fort à parier que le costume écarlate du Père Noël doit son origine à ce sens de la couleur rouge chez ces Pères pour qui toute couleur était par ailleurs un péché. Le Père Noël est donc un Lord of Misrules qui ordonnance les dérèglements de tous les sens des Weihnachten.



THE LORD OF MISRULE.




THE LORD OF MISRULE!!!



James Stephanoff del.



LORD OF MISRULE.

VLTIMA THVLE

On se demande bien sûr depuis quelques milliers d'années où peut bien se situer *l'ultima Thulé* de Pythéas. Ses diverses localisations sont toutes aussi probables les unes que les autres. Une solution au problème pourrait être esquissée si l'on remarque que *Thulé* s'écrit avec un H, écriture complètement atypique du moins en latin sinon en phénicien ?

Or le mot norse qui désigne l'île est de la forme Øy, Ey, Ø, de sorte que l'on pourrait penser que la fin du mot pourrait être une translittération latine du mot norse <île>.

Si c'est le cas, que dire de Thul ?

Il est évident que l'on doit interpréter le TH initial comme la rune thorn, Þ, et que l'on doit avoir un mot norse de la forme þul. Ce mot existe-t-il en norse ? La chance nous souriant, nous trouvons dans Vigfusson le mot <þULR>, un hapax dont le sens exact ne nous est pas connu, mais dont le sens général est celui de « barde ». Il faut donc en conclure que þul-Øy est l'Île aux Bardes, autrement dit une île imaginaire dont on a fait le récit à Pythéas, comme le lieu mythique dont parlent les bardes et où, sans doute, ils résident.

3

IMPORTANCE DE LA RÉGION D'ORION POUR LE REPÉRAGE DES ANCIENS EN CIVILISATION SANS ÉCRITURE

Comme tout animal, l'être humain a besoin de repères dans le milieu naturel. Comme il en va des oiseaux migrateurs et de nombreuses autres espèces, en fait peut-être de toutes, il lui faut des repères cosmographiques, ce besoin étant accru chez lui pas l'émergence de la fonction symbolique.

Si nous nous situons dans une cosmographie plate, où la Terre est *grosso modo* plate jusqu'au bord du monde, et où elle est au centre de l'univers, le ciel « tourne » autour d'elle, sans que l'on puisse parler proprement d'une « sphère des fixes », puisque rien n'indique une quelconque notion de distance par rapport au ciel.

Dans ces conditions, en admettant à titre descriptif cette « sphère », on doit constater que l'être humain doit se repérer dans un univers fait de dieux dont les astres sont les plus visibles et les plus stables. Comment trouver des référents fixes parmi les variations de la cosmographie observationnelle de l'humain, dans un monde où même les astres changent de place, en raison des variations saisonnières entre autres ?

La définition de constellations constitue un moyen simple d'identifier des dieux, mais ce procédé est incertain, puisqu'il ne nous permet pas d'avoir de repère plus général sur les rapports des dieux entre eux. De grandes lignes d'action doivent être définies afin de donner une stabilité à l'ensemble. Il existe quatre repères stables liés à la cosmographie intuitive de l'humain : l'horizon, l'équateur céleste, l'écliptique, et la Voie Lactée.

L'**horizon** doit bien sûr être éliminé en raison de sa variabilité, mais il constitue un important point de repère pratique, et il ne faut pas oublier que les caractéristiques du ciel au dessus de l'horizon sont à peu près les mêmes sur de vastes régions de l'occupation des sols. Toutefois, ce repère ne peut être tenu pour réellement stable.

Il n'existe qu'un repère stable absolu dans le ciel, la **Voie Lactée**. Sa position est absolue par rapport aux astres quels qu'ils soient (à l'échelle humaine s'entend !). C'est donc sur cette région fixe, assimilable à une courbe presque linéaire que l'observation du ciel peut s'assurer.

Toutefois, une seule ligne ne peut constituer un repère suffisant, comme on le sait, et d'autres connections sont nécessaires pour permettre un repérage efficace. Or il se trouve qu'un miracle se produit : dans une région du ciel d'importance comme on va le voir, se trouve rassemblé un groupe d'étoiles particulièrement brillantes et de surcroît présentant des formes géométriques simples et parlantes ;

cette région la plus brillante du ciel nocturne est celle **d’Orion/Taureau/Grand Chien**. Elle a par ailleurs l’insigne mérite d’être visible sous presque toutes les latitudes et particulièrement sous les latitudes tropicales et moyennes-nord où l’être humain s’est d’abord installé.

Cependant, ce rassemblement d’étoiles qui a amené Bâl Gangâdhar Tilak à parler de Soleil Nocturne pour Orion en suivant la tradition védique de Vrishâkapi, ne peut suffire à définir un repère fixe ; or un second miracle se produit : ce rassemblement d’étoiles a lieu en un point de croisement entre plusieurs courbes d’importance en cosmographie plate.

L’**équateur** paraît de prime abord être une « mauvaise » courbe, puisqu’il semble dépendre d’une cosmographie sphérique. Pourtant on peut et on doit le définir dans une cosmographie plate. En effet, considérant les oscillations de la hauteur du soleil dans le ciel au cours des saisons, il est nécessaire de définir la courbe médiane de ces oscillations, l’équateur. Avant d’être une notion de cosmographie sphérique, l’équateur est d’abord la médiane des oscillations solaires. Or l’équateur passe à peu près par le milieu de la constellation d’Orion, qui occupe ainsi une place de liaison entre les deux régions du ciel.

L’**écliptique** passe, elle, à peu près par le Taureau, mais cette constellation peut être négligée au profit de deux groupes d’astres remarquables qui se trouvent par le plus grand hasard au même endroit, les Pléiades et les Hyades.

Ainsi la région d'Orion définit deux points de repère remarquables et deux repères à peu près concordants pour l'orientation du ciel et la compréhension de sa nature symbolique.

On remarque que le zodiaque, qui est aujourd'hui une importante référence, ne tient aucun rôle dans ce repérage, et l'on sait que son invention est locale et récente, puisqu'en Chine et en Inde, c'est le système des Nakshatras qui prévaut.

Maintenant, il convient de définir la stabilité de ces courbes dans le repérage.

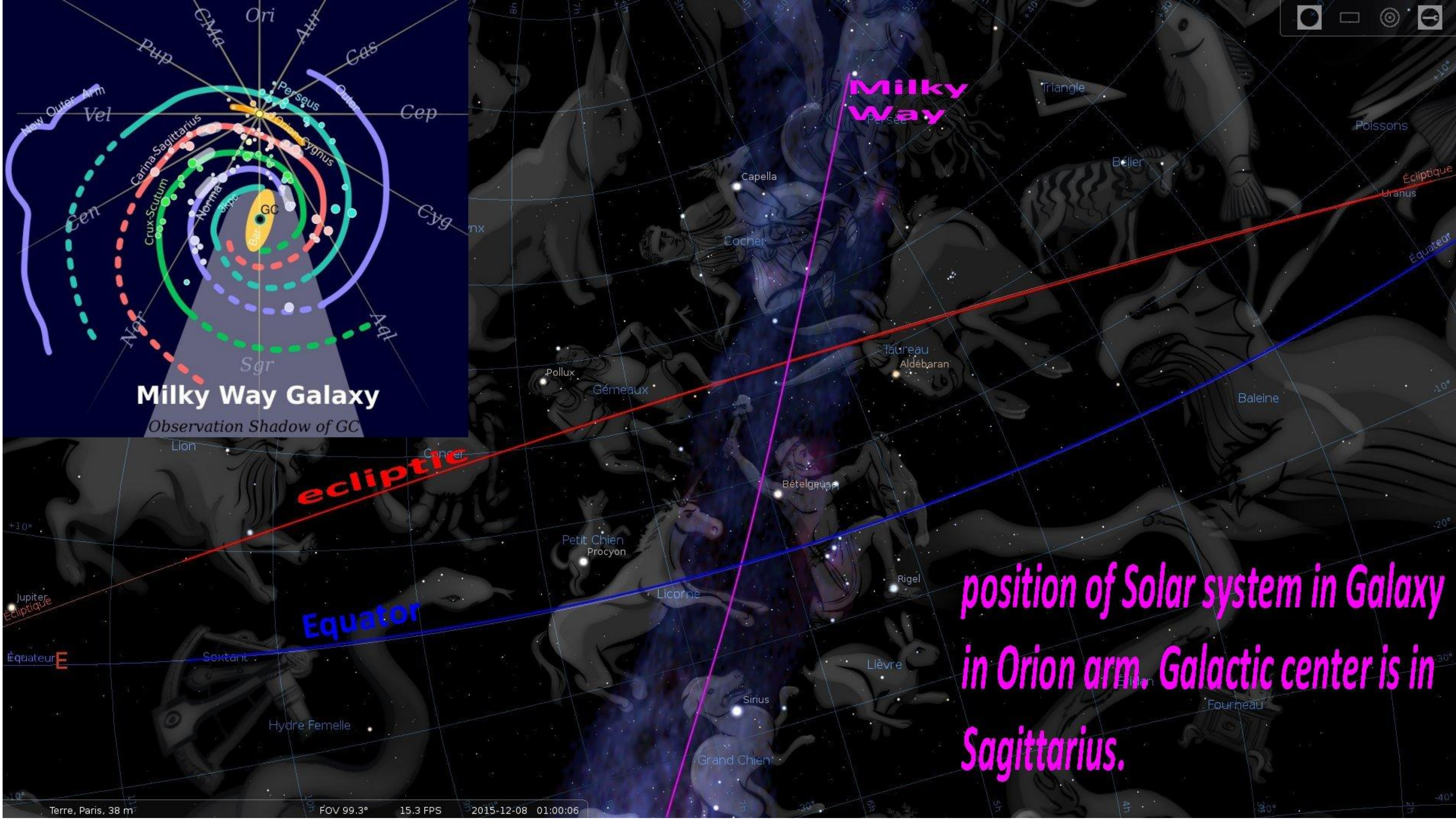
L'équateur des oscillations solaires étant lié au pôle, même si le lien n'est pas évident en cosmographie plate, est sensible à la précession des équinoxes et doit donc se déplacer sur la sphère des fixes. Toutefois ce déplacement est lent et l'amplitude de l'angle de précession étant faible, ce déplacement n'affecte les humains que sur un temps humainement négligeable. Seule la position du point vernal sur l'équateur est sérieusement affectée.

Par contre, la position de l'écliptique, dont l'angle sur l'horizon change avec l'année et les saisons, affecte sérieusement le comput humain. De plus le **point vernal** par définition, est affecté par la précession des équinoxes, même en absence de repérage sur le zodiaque.

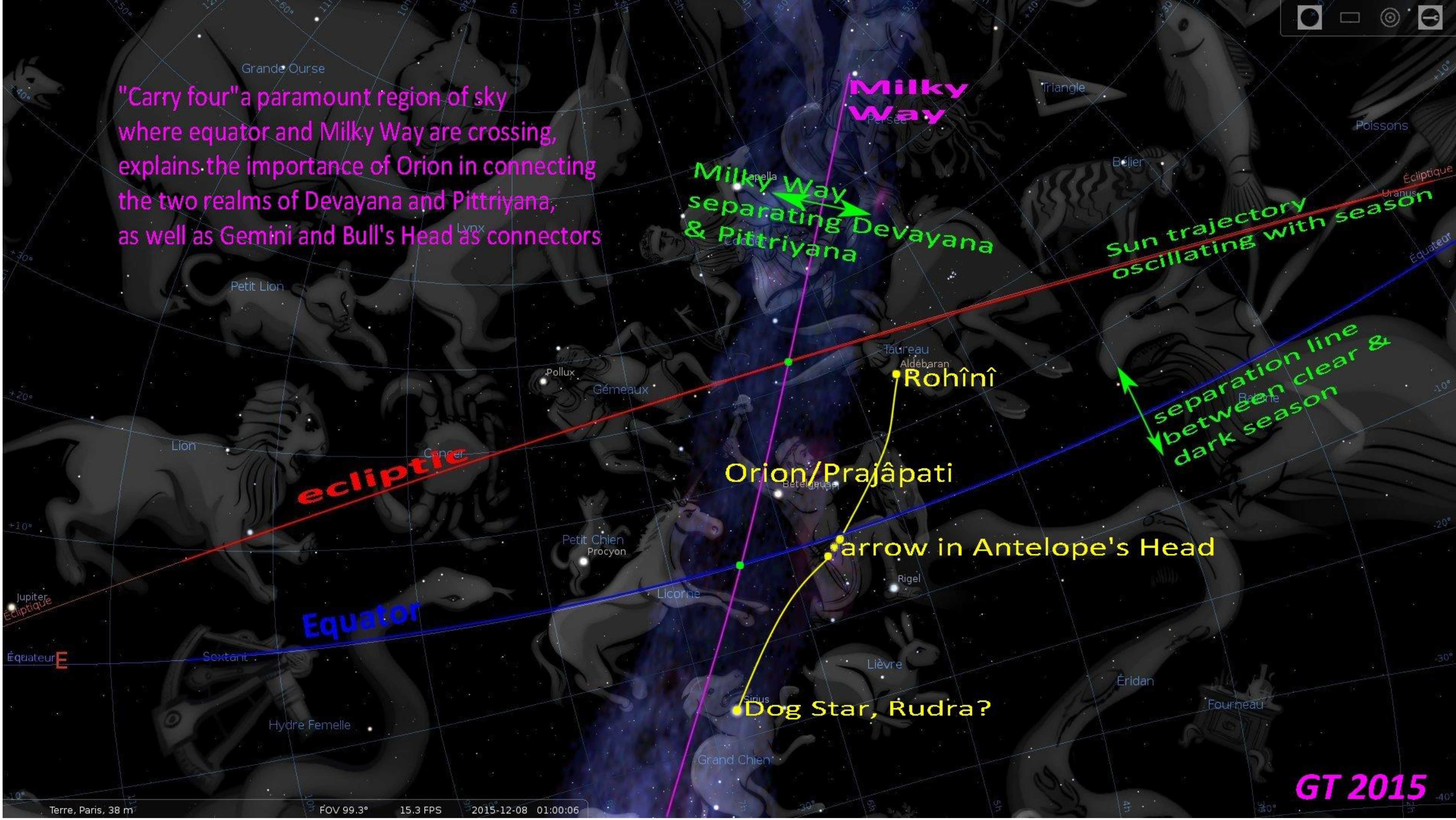
Mais il y a plus grave ! **L'écliptique est sensible à la précession**, et de ce fait, la position du soleil à date et heure

donnée varie avec la précession. De sorte que la position du soleil relative à une étoile varie, et que, la précession étant **rétrograde par rapport au mouvement des astres**, cela induit des effets difficilement interprétables du point de vue humain si celui-ci en ignore l'existence. C'est ainsi que Tilak a montré que ce processus antihoraire a pour conséquence de rapprocher le soleil de Rohînî avec le temps, processus incompréhensible selon la cosmographie « instantanée » horaire et précession-invariante. Cela a induit l'idée d'un processus *akrita*, anormal, et donc d'un « viol » au sens humain du terme, ce que la physique actuelle utilise tout aussi bien dans la notion de *violation de symétrie*…

J'espère que ce texte n'est pas trop fautif, et je promets d'en corriger les erreurs dans des notes à venir !



Milky Way Galaxy
Observation Shadow of GC
Ori
CMa
Aur
Pup
Cas
Vel
Cep
Cen
Cyg
Nor
Aql
Sgr
GC
Bar
Perseus
Orion-Cygnus
Outer
New Outer Arm
Carina-Sagittarius
Crux-Scutum
Norma
3kpc
Milky Way
Persée
Triangle
Poissons
Bélier
Capella
Cocher
Écliptique
Uranus
Équateur
Taureau
Aldébaran
Pollux
Gémeaux
Baleine
Lion
Cancer
ecliptic
Bételgeuse
Petit Chien
Procyon
Rigel
Licorne
Jupiter
Écliptique
Equator
Équateur
E
Sextant
Lièvre
Fourneau
Sirius
Hydre Femelle
Grand Chien
position of Solar system in Galaxy
in Orion arm. Galactic center is in
Sagittarius.
Terre, Paris, 38 m
FOV 99.3°
15.3 FPS
2015-12-08 01:00:06


"Carry four"a paramount region of sky
where equator and Milky Way are crossing,
explains the importance of Orion in connecting
the two realms of Devayana and Pittriyana,
as well as Gemini and Bull's Head as connectors
Milky Way
Milky Way
separating Devayana
& Pittriyana
Sun trajectory
oscillating with season
separation line
between clear &
dark season
Rohînî
Orion/Prajâpati
arrow in Antelope's Head
Dog Star, Rudra?
ecliptic
Equator
Grande Ourse
Petit Lion
Lion
Pollux
Gémeaux
Taureau
Aldébaran
Triangle
Poissons
Bélier
Petit Chien
Procyon
Licorne
Rigel
Lièvre
Éridan
Fourneau
Sirius
Grand Chien
Hydre Femelle
Sextant
Jupiter
Écliptique
Équateur
GT 2015
Terre, Paris, 38 m
FOV 99.3°
15.3 FPS
2015-12-08 01:00:06

CERNUNNOS OU L'INVENTION DU PÈRE NOËL

Des âmes innocentes, comme la mienne par exemple, pourraient croire ce que racontent les archéologues. Après tout, on a bien inventé le Père Noël, alors que personne ne l'a jamais rencontré devant la cheminée. On pourrait donc penser que les archéologues sont des gens sérieux, et qu'il ne leur viendrait pas à l'idée de jouer les farceurs auprès de pauvres garçons innocents comme moi. Pourtant c'est le cas !

Depuis un bon siècle, un bruit court, il existerait un dieu celte nommé Cernunnos, qui serait un homme cornu assis en tailleur. Eh bien ! Mesdames et Messieurs, c'est du pipeau, il n'y a pas plus de Cernunnos que de Père Noël ! On cherche l'origine de ce mot, et l'on s'aperçoit qu'il s'agit d'une fiction totale inventée par quelqu'un qui a complété l'inscription (…)NVNNOS du Pilier des Nautes, en supposant un K à cette place. On a supposé que le bonhomme cornu de la stèle était ce personnage, et vogue la galère ! Cernunnos est devenu en un siècle aussi célèbre que le Père Noël !

Cernunnos n'existe pas ! Pas de Cernunnos !

Que nib' de Cernunnos !

Cernunnos, inconnu au bataillon !

Là-dessus, on me contredit sous prétexte que j'affirme que le personnage de la plaque Lugh du Chaudron de Gundestrup

N’est PAS Lugh mais Cernunnos ! Tout cela est une parfaite escroquerie intellectuelle, qui revient à faire de la science fiction avec du vent. Lorsque j’essaie de reconstruire la plaque Lugh en suivant Graham Millar, je m’appuie sur certaines évidences et pas mal d’intuitions, qui sont des plus contestables, faute de documents factuels sur ces sujets ; mais du moins, je tente de construire quelque chose d’un peu sérieux !

A partir d’aujourd’hui, je clame donc haut et fort que le Serpent à Tête de Bélier de la plaque Lugh ne s’appelle même pas Cernunnos, mais Serpent-Bélier, en attendant que les archéologues cessent de faire de la science fiction en essayant d’en imposer du haut de leur thèse et de leur barbe !

þRÚÐR, LA DÉSIRÉE DE þOR,

SECONDE NOTE

Il est tout à fait pénible, en matière de savoir, lorsqu'on accède à quelque vérité, de constater l'obtusion qui s'oppose avec un bel acharnement au passage de cette nouveauté contre les idées reçues, ou plutôt contre l'absence d'idée.

J'ai montré il y a déjà plus d'un an que þrúðr, fille de þor, avait été enlevée par un horrible monstre qui n'est autre que l'équivalent du Ravisseur d'Hélènè, et que l'histoire de þrúðr est une variante norse que j'ai reconstituée, du mythème de **l'Enlèvement d'Hélènè**.

Je rappelle donc ce mythème une fois de plus.

<Hélènè, la brillante, **la** Soleil, Sol, a été enlevée par un horrible monstre qui l'emmène dans son repaire souterrain et sombre. Le dieu Tonnerre, son père, envoie ses deux fils, frères d'Hélènè et Gémeaux célestes, à la recherche de leur sœur, montés sur leurs étalons Etoile du soir et Etoile du matin, ou Arvak et Asvid, qui sont en fait les chevaux de Sol, et qui la ramènent triomphalement sur leur char, comme il en va des Ashvins dans la tradition védique, sous la forme d'Usha, l'Aurore.>

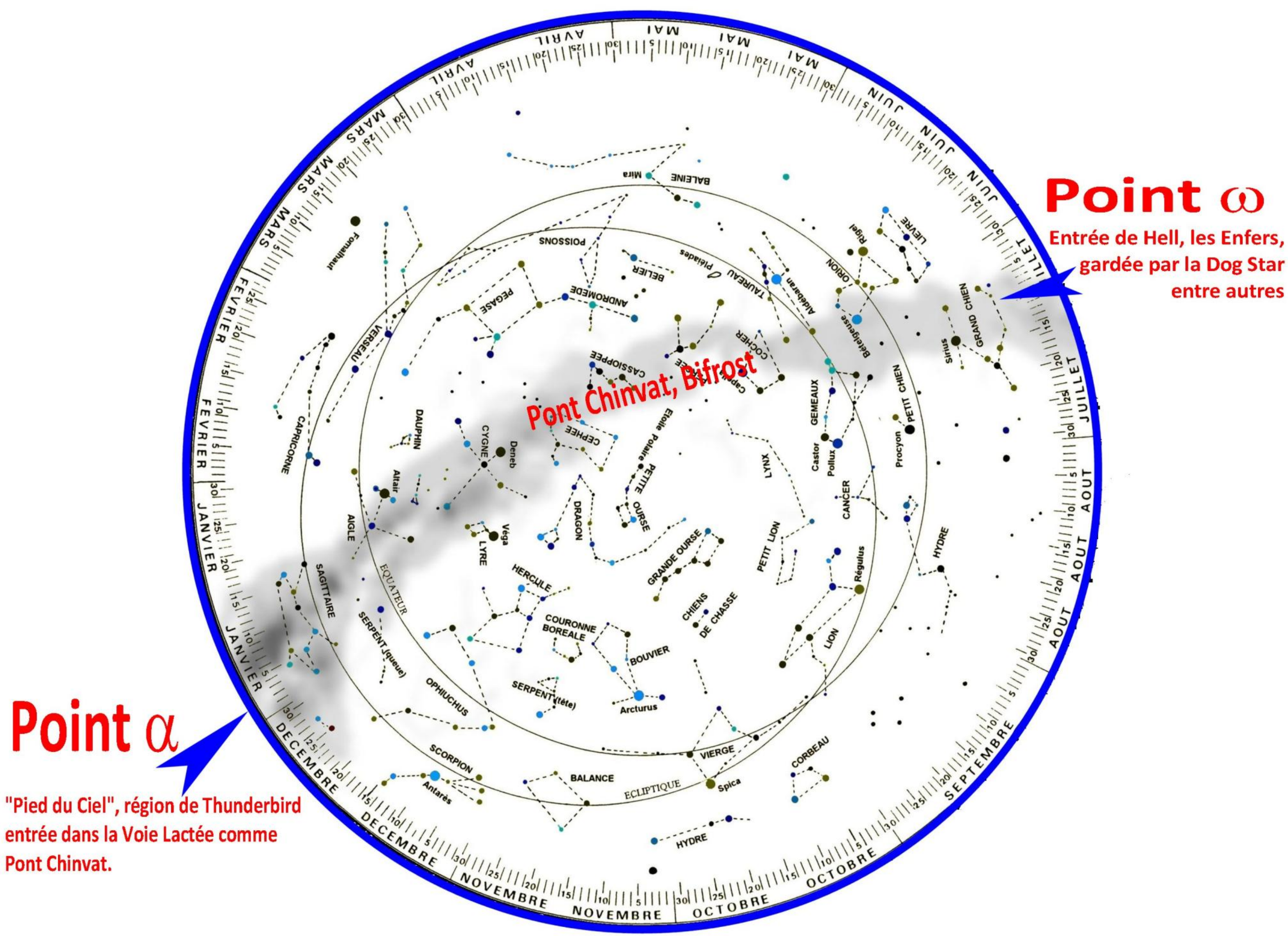
Je développerai cela sous peu.

Je constate de plus que, dans la littérature pro-norse, continue à courir le même bruit inepte, selon lequel þrúðr signifierait « force », les amateurs de ce genre de littérature semblant n’avoir pour intérêt que la musculature et les odeurs de transpiration. Grimm, dans son impérissable Etymologie, nous a appris que ce mot signifie en fait *désir*, et même *jouissance*, et n’a donc rien à voir avec la musculature de þrúðr, mais avec le fait qu’elle est la **chérie de son père**.

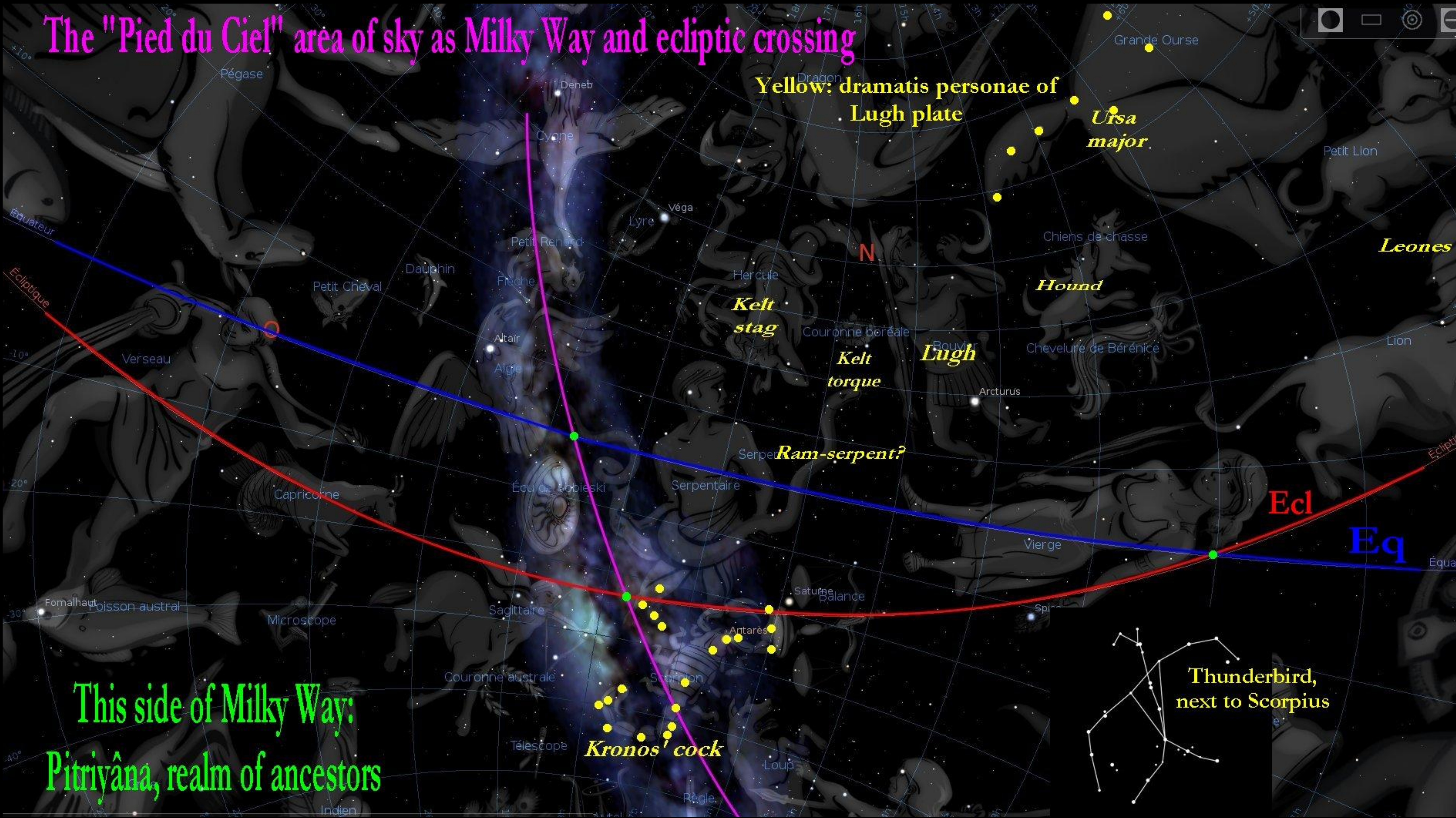
Enfin, nous connaissons maintenant le ravisseur de cette fille, qui n’est autre que le Jotun Hrungnir.

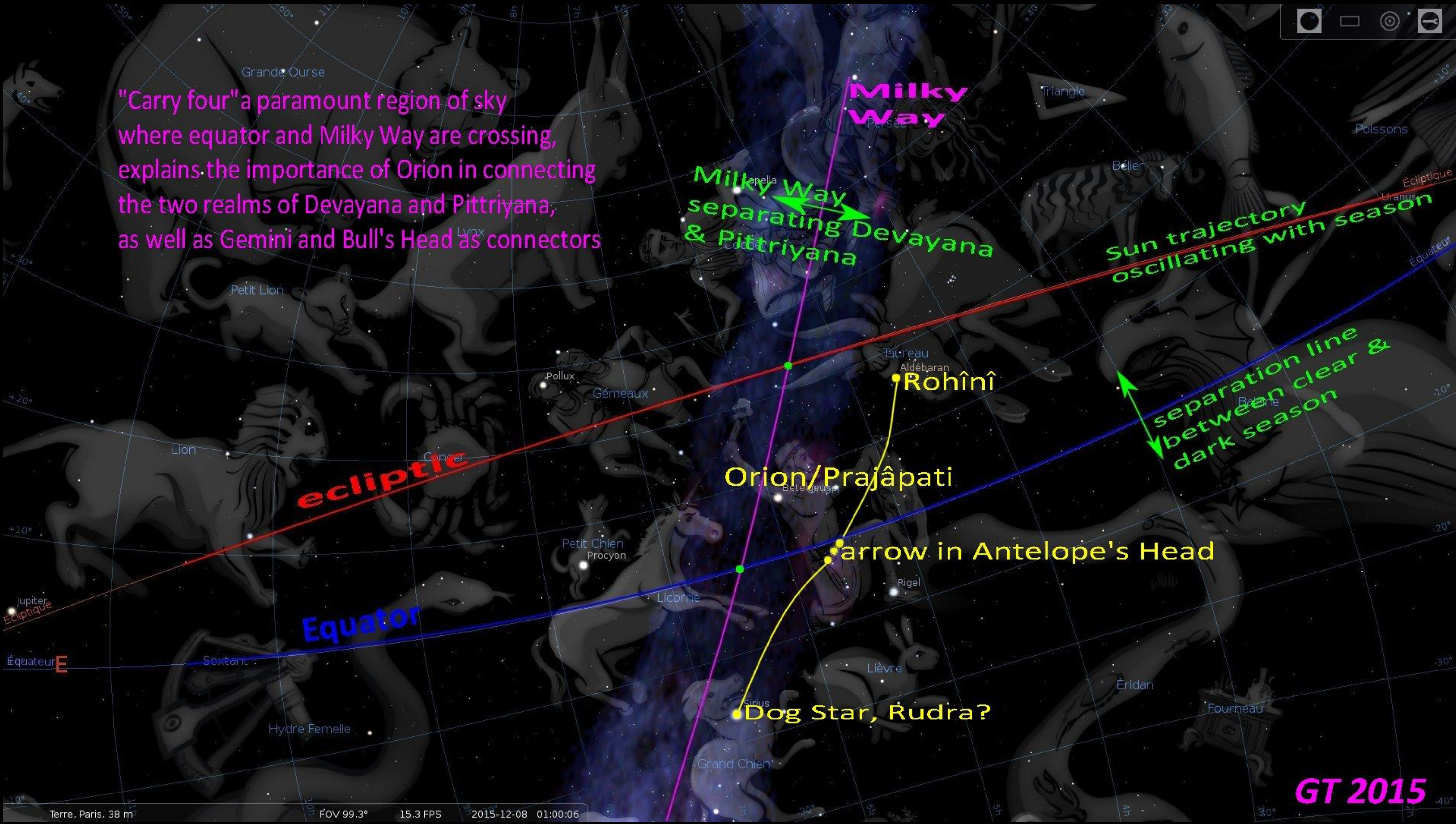
Cette note brève sera développée sous peu de manière plus dépliée.

TROIS CARTES UTILES POUR SE DÉPLACER DANS LA VIE ET AU-DELÀ



Les points d'entrée et de sortie de l'âme dans son voyage vers le royaume des ancêtres, Pitriyâna, à partir du royaume des dieux, Devayâna


The "Pied du Ciel" area of sky as Milky Way and ecliptic crossing
Yellow: dramatis personae of Lugh plate
Ursa major
Leones
Hound
Kelt stag
Kelt torque
Lugh
Ram-serpent?
Ecl
Eq
Kronos' cock
Thunderbird, next to Scorpius
This side of Milky Way:
Pitriyâna, realm of ancestors
Pégase
Deneb
Cygne
Dragon
Grande Ourse
Petit Lion
Véga
Lyre
Petit Renard
Equateur
Écliptique
Dauphin
Petit Cheval
Flèche
Hercule
Chiens de chasse
Couronne boréale
Bouvier
Chevelure de Bérénice
Lion
Altair
Aigle
Verseau
Arcturus
Serpentaire
Capricorne
Vierge
Saturne
Balance
Fomalhaut
Poisson austral
Sagittaire
Microscope
Antarès
Couronne australe
Scorpion
Télescope
Loup
Indien
Règle


"Carry four"a paramount region of sky
where equator and Milky Way are crossing,
explains the importance of Orion in connecting
the two realms of Devayana and Pittriyana,
as well as Gemini and Bull's Head as connectors
Milky Way
Milky Way separating Devayana & Pittriyana
Sun trajectory oscillating with season
separation line between clear & dark season
Rohînî
Orion/Prajâpati
arrow in Antelope's Head
Dog Star, Rudra?
ecliptic
Equator
Grande Ourse
Petit Lion
Lion
Cancer
Pollux
Gémeaux
Taureau
Aldébaran
Capella
Persée
Triangle
Bélier
Poissons
Écliptique
Équateur
Uranus
Baleine
Bételgeuse
Petit Chien
Procyon
Licorne
Rigel
Lièvre
Éridan
Fourneau
Sirius
Grand Chien
Hydre Femelle
Sextant
Jupiter
Terre, Paris, 38 m
FOV 99.3°
15.3 FPS
2015-12-08 01:00:06
GT 2015

Dans mes anciens travaux, je me suis servi du nom de Cernunnos.

Mais il n’y a pas plus de Cernunnos que de Père Noël. Ce mot est une invention d’archéologue. Je vous prie donc de remplacer dans ces textes ce nom par :

SERPENT-BÉLIER (RAM-SERPENT)

ou

SERPENT A TÊTE DE BÉLIER

QUELQUES DIEUX

Partis à la recherche des sources du Nil, divers hommes durent constater que celles-ci étaient multiples, et que, en réalité, il n'y a pas de sources du Nil, mais une immense région de marais sans origine et sans point fixe.

Nous nous trouvons confrontés au même problème lorsque nous essayons d'approcher d'un meurtre vieux de 8500 ans selon Tilak, mais en fait sans doute beaucoup plus ancien si l'on en croit le mythe de la chasse cosmique, puisque Julien d'Huÿ le fait remonter à 15 000 ans et que, sans doute, il remonte beaucoup plus haut encore avant Out of Africa.

<Rudra, furieux, quitte l'assemblée des sacrifiants dont Prajâpati est le père.>

Ce mythème reste sans explication à ce jour.

<Prajâpati-Orion est saisi de désir pour sa fille Rohînî, Aldébaran et veut abuser d'elle. /Rudra-Sirius furieux, tire une flèche sur Prajâpati pour rétablir l'ordre. /Prajâpati (est tué) et il en reste la Tête d'Antilope, Orion, avec une flèche fichée dedans.>

On croit reconnaître dans ce mythème une transformée du mythe de la chasse céleste, puisque la bête chassée est

transformée, mais ici, à l'inverse de la transformation de d'Huÿ, en cervidé ou apparenté.

Le résultat du mythème semble être que l'ordre des choses est rétabli et que les sacrifices peuvent reprendre pour ordonner le monde des humains et des dieux.

Toutefois de nouveaux personnages se profilent dans le jeu.

<Prajâpati poursuit une femme, --ce qui évoque la rencontre accidentelle d'Actéon avec Artémis, -- saisie dans sa nudité. Celle-ci le transforme en Cerf, en conformité avec le réquisit nécessaire pour que Prajâpati se transforme en Antilope. Toutefois c'est ici Rudra qui tue Prajâpati et non ses propres chiens et Rohînî n'est pas concernée par cette transformation.>

DIFFICULTÉS

La raison de la transformation de Prajâpati en Antilope nous échappe…

Si Sirius est Rudra, avec une option possible pour la planète Mars, alors le rôle de la Dog Star devient difficile à agencer.

La Dog Star est un chien, le chien d'Orion, mais aussi bien le Chien de Cullan, Cu C'hulain, ce qui nous oblige à définir Orion comme Cullan, dont Cu C'hulain a tué le chien par erreur, contraint pour cela de devenir le chien de Cullan.

Comment déterminer qui est exactement Cu C'hulain ? Orion ou la Dog Star ?

Nous avons perçu au moins une donnée possible : Si la femelle cervidé est transformée en Ourse, c'est pour assurer le maintien de l'ordre du monde. Ici, le meurtre de Prajâpati permet la reprise des sacrifices, la même fonction semble assurée par ce meurtre. De plus, nous savons que nous sommes, dans Orion, à un carrefour déterminant des rapports entre le monde des ancêtres et celui des dieux, Devayâna. En effet, la poursuite Rudra-Rohînî-Prajâpati établit une connexion à travers la voie Lactée, entre ces deux règnes. Il y a mieux, cela a lieu au point de rencontre du Pont Chinvat avec le fleuve Eridan qui nous mène au monde des Pères.

Nous sommes en réalité au cœur des ténèbres.

Il semble que les deux régions de Lugh-Gundestrup et de Cu C'hulain-Gundestrup soient des zônes de superposition de mythèmes plus ou moins indépendants, mais que l'on aperçoit par transparence les uns sous les autres. De plus, une idée émerge, c'est qu'il existe une interaction dynamique entre ces régions, dont les mythèmes et le Chaudron de Gundestrup portent peut-être le témoignage.

Le premier groupe de mythèmes est le compact **<Perun/Veles-Indra/Vritra-Lugh/Serpent Cornu>.**

(Je rappelle que je n'utilise plus la dénomination Cernunnos, invention d'archéologue.)

Nous avons étudié ce compact depuis longtemps, en soulignant que Lugh tient Serpent Cornu en respect et assure la domination du Torque. Mais nous aurions tort d'oublier une fois de plus Graham Millar et la pluie de météorites centrée sur le torque !

Si en effet ces *thunderbolts* sont lancés sur Vritra, où réside donc celui-ci ?

Il se pourrait bien que ce soit au bord du royaume des ancêtres, identifié à Orion-Cu C'hulain!

En effet, la saison des pluies, bénéfiques en Hinde, et libérées par Indra, est considérée comme partie de la saison sombre en Europe, de sorte qu'un conflit nécessaire existe entre la saison sombre et la saison claire, entre la saison des pluies et la saison sèche, dont les valeurs sont inversées.

Si c'est bien le cas, alors, le conflit entre Lugh-Gundestrup et Cu C'hulain se traduit peut-être en conflit local entre Lugh et Serpent Bélier.

D'où une question : Le Cornu est-il l'envoyé d'Orion/Cu C'hulain dans le domaine des dieux ? Ou bien le Cornu est-il le dieu du royaume des ancêtres ? Deux éléments vont dans ces directions. D'une part, le Cornu est présent sur les trois plaques de la saison sombre du Chaudron. Mais il y a encore mieux : Vritra EST un serpent d'eau, comme on le représente

souvent ! Ainsi, le mythème Perun/Veles est peut être lié à une amplification particulière de Vritra qui ferait que le royaume des ancêtres serait celui du Serpent Cornu !

Allons plus loin. Nous avons appris de Hildegard Levy que Saturne était un serpent non pas tué mais endormi sous la butte de Shalim, Salomon, et que ce Serpent dort aussi sous la colline du roi Aun. Mais mieux encore, nous venons d'apprendre que le mythème de <Sigurd tuant le Dragon>, présent dans les *stavkirken* est en fait présent dans ces églises. Et pourquoi cela, sinon parce que le Dragon, le Serpent, dort SOUS l'église et que celle-ci lui est dédiée! Sigurd n'a donc pas tué le Dragon, mais lui a donné sa vraie place, la fondation de l'église, comme c'est le cas du temple de Salomon. Sigurd le roi est donc le faux tueur du Dragon Serpent qui dort sous l'édifice qui lui a été dédié alors que l'on fair semblant de l'y avoir tué !

Une église a toujours une crypte, et cette crypte est le lieu du sommeil du Serpent qui sert de fondation à l'église : Tu domineras sur le Serpent et le Lion, mais en fait tu construiras un temple au Serpent, en donnant à son fondateur la figure de son tueur Sigurd.

Ces données étranges nous mènent de nouveau vers la plaque Lugh. On remarque en effet que Lugh tient en main un serpent bien vivace sur lequel il domine, comme Sigurd domine sur le Dragon ; mais en réalité, ce serpent cornu, qui figure sur la porte de l'église saint Merri, n'est pas présent

dans le ciel du Bouvier. Peut-on penser que ce serait la Chevelure de Bérénice ? C'est assez peu ! Si nous cherchons un Serpent, nous le trouvons plutôt dans les bras du Serpentaire, qui ne figure pas sur la plaque. Mais c'est peut-être que Lugh s'est baissé pour le ramasser, geste de domination qui n'est pas montré sur la plaque. Alors, le rapport de l'Ourse avec les personnages présents s'éclaire un peu.

L'Ourse est la gardienne du monde des lois naturelles et humaines, pourvu qu'on lui consacre les rites qui lui sont dus. Mais elle n'a reçu ce rôle qu'en échange de sa sauvegarde en tant que cervidé dans la chasse d'Orion !

Ainsi, par l'intermédiaire de Cerf qui est une forme masculine du cervidé, animal qui assure la survie de l'humain, Orion le Chasseur est présent sur la plaque Lugh !

Il est le Chasseur sous-entendu à la plaque, puisque c'est en échange de l'échec de sa place qu'Ourse reçoit son rôle et son dû. Il faut en conclure que le conflit entre les saisons claire et sombre est bien un conflit, dans lequel la mort et les Ancêtres ont leurs droits, mais ceux-ci ne doivent cependant pas empiéter sur le monde des vivants et des dieux, Indra/Lugh en particulier. La présence sur cette plaque Lugh de ces personnages s'explique par le conflit maitrisé par les dieux, entre ces deux règnes, nonobstant que la mort existe, et que le royaume du Cornu et des Ancêtre existe et a aussi ses droits et devoirs.

Quels sont donc les droits et devoirs du monde des Ancêtres, Pitriyâna ?

Dans ce royaume dominé par le Chasseur Céleste, Orion, ce dernier, maître au royaume des morts, s'est avancé dans un viol de la loi en tentant de violer sa fille Rohînî. Nous verrons plus tard une interprétation complémentaire de ce mythème. Mais sur ce point particulier, Prajâpati, père des sacrifiants, donc de la saison claire durant laquelle le sacrifice a lieu, a violé le cours du monde des ancêtres. Le tireur de flèche, Rudra, en colère, lui rappelle cela, et le tue symboliquement, de façon telle que le Chasseur Céleste est tué, et que ne subsiste de lui qu'une Tête d'Antilope percée de la flèche souvenir de la colère de Rudra et du viol. De sorte que le Sacrifice peut reprendre, moyennant la mort de Prajâpati, tué et transformé. Mais cette transformation n'est elle même qu'une mort symbolique. En réalité, Prajâpati n'est pas vraiment mort, mais lui aussi dort dans le ciel en accomplissant sa mission, de redonner une fausse vie aux guerriers morts, cas de Cu C'hulain sur la plaque du Chaudron, ou d'Odhin, qui vient du royaume des ancêtres parcourir le monde des vivants durant les Douze Nuits d'entre-monde. Il apparaît ainsi qu'une relation des plus complexes vient d'émerger à nos yeux éblouis par tant de lumière.

L'Ourse non-tuée fait régner l'ordre du ciel et des rites.

Lugh tient le Serpent qu'il maîtrise.

CuC'hulain tué fait revivre les guerriers morts. Serpent parcourt les deux royaumes comme un représentant du monde de la saison sombre et des ancêtres.

Le ciel et les affaires des humains et des vivants peuvent avoir lieu selon le cycle impérissable des choses.

LE MYTHE DU ROI DRAGON

Ce mythe a été isolé semble-t-il par De Santillana et Von Dechend, et mon travail consiste à amplifier leur découverte en sorte de la rendre plus lisible. Ce mythe présente la particularité de n'être pas du tout réservé à l'aire indoeuropéenne, encore qu'il y soit particulièrement bien représenté, en particulier dans le mythe de Sigurd et le Dragon Fafnir.

Je propose la reconstruction de ce mythe en segments plus ou moins indépendants.

<A l'Âge d'Or, un roi régnait. Sous son règne, la paix et l'abondance étaient le lot. Le peuple était libéré des dures lois humaines. Le Temps n'existait pas, les récoltes étaient toujours fécondes. Ce roi était Saturne, Shal'm, Arthur, Aun, l'Empereur Jaune, etc.

Puis un désaxement du règne survint, par une cause quelconque, et le Temps apparut, les saisons, le froid, la sécheresse, la famine, le roi fut tué dans une guerre ou par un traître, souvent son propre fils, Mordred, Zeus.

Ce fut la fin de l'Âge d'Or.>

<Le roi fut emporté dans un endroit retiré ou secret, Avalon, où il n'est pas mort, mais endormi dans un sommeil proche de la mort. Comme le Roi dort, on a préservé son corps dans

une tombe secrète, que l’on a creusée sous une colline, ou sur laquelle on a construit un tumulus pour rappeler la présence réelle du Roi, qui continue de veiller sur son peuple : Acropole, Mont du Temple, Tombe du roi Aun, et les innombrables tumulus pré-indoeuropéens de Stonehenge, indoeuropéens (kourganes), ou chinois, sans oublier les pyramides d’Egypte.>

<Le Roi en fait, n’était pas un humain, mais un Serpent ou un Dragon, et c’est sous cette forme qu’il est endormi sous la colline de son tumulus. Ce dragon se manifeste de temps à autre aux humains sous une forme souvent terrifiante, car les humains ne comprennent pas ce à quoi ils ont affaire. On retrouve le Serpent enfermé sous Poudlard (Hogwarts) dans « Harry Potter », lui-même fils du Serpent.>

<Sur le tumulus du Roi, on a construit un Temple, dont la mission secrète est de veiller le Roi et son Retour : Hogwarts, Parthénon, Temple de Shal’m.>

<Pour consacrer ce temple, on a sacrifié une Vierge, qui veillera désormais sur le peuple, au côté du Serpent, dont elle veillera le corps durant sa propre mort ; elle devient la Vierge protectrice de la Ville et du peuple : Saint Geneviève, Sainte Odile, la fille d’Erechthée. Le Serpent paraîtra alors à ses côtés dans le Temple.>

<Un jour l’Héritier reviendra, qu’on reconnaîtra à ses exploits : Harry Potter, Sigurd, Arthur. Il tuera le

Dragon/Serpent, car il doit prendre sa place et devenir le nouveau souverain qui ramènera l'Âge d'Or.>

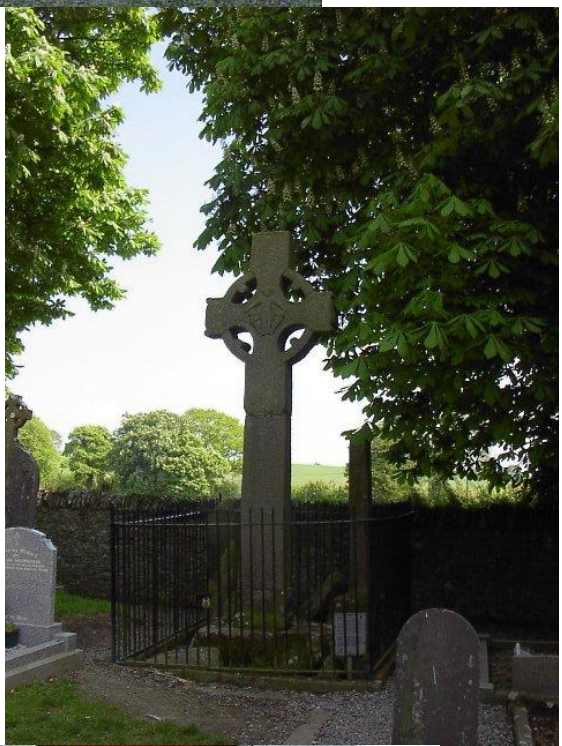
<Les Chinois ont inventé une magnifique variante de ce cycle : le Souverain est inhumé avec une cigale en jade sur la bouche : Connaissant le cycle de vie de la cigale, ils ont ainsi donné au Souverain endormi sous terre la fonction de revenir de la mort dont son costume de jade le protège, en sorte que, revenant comme la cigale, à la lumière du jour, il reprendra son règne.>

SYMBOLE SOLAIRE ET « CROIX KELTE »

La croix kelt, est on le sait un ancien symbole solaire reconverti, si j'ose dire, au goût du jour. Il en va de même que du mythe du Père Noël : ce rite, probablement issu d'anciennes cérémonies solsticiales où l'on célébrait les morts et peut-être accompagnées de sacrifices, a été habilement récupéré pour devenir une fête de réjouissance assez délirante, pour faire oublier son point de départ : les enfants morts. Le Père Fouettard, la chanson des trois petits enfants, certaines fêtes résiduelles en Autriche, montrent clairement que le Père Noël est là pour *nier la réalité* au nom d'idéaux contemporains.

Il en va de même de la croix Kelte, héritage d'anciens cultes partout répandus, des Nordiques au pays Vascon, en Inde, en Assyrie, etc… Souvent ces symboles solaires sont quadripartis, mais on voit aussi que cette règle n'est pas absolue.







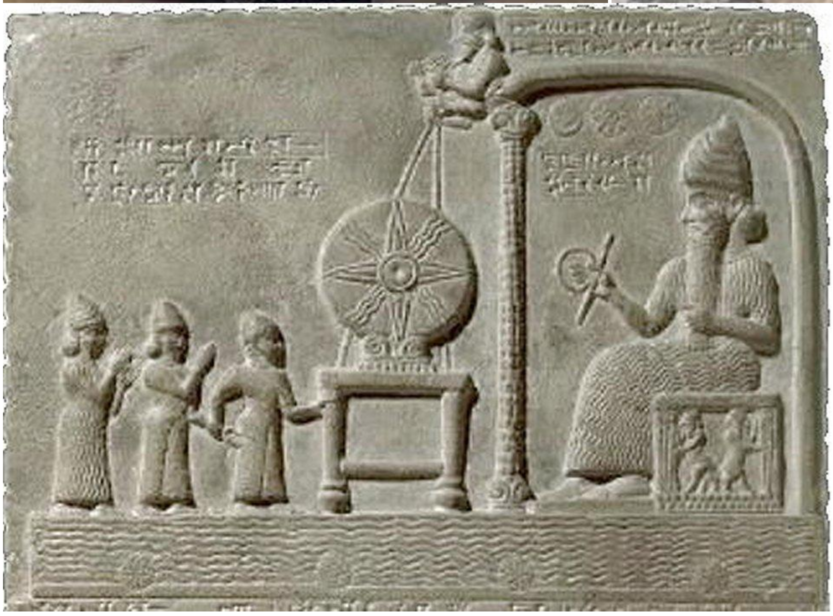

DOMI
NGO·A
INCIO
NDO·E
TMA
RIA·
ARH
ETCH
E·FEC
ERVN
TANNO
1775.




RRI VIVE 17 39 H
MARTIN DE IRIBE







THE PRECESSION CIRCLE AS A DATATION MEANS OF CULTURAL AND SYMBOLIC FACTS

There are people crazy enough to try to reconstruct from astronomical means the various prehistorical facts of myth, religion and symbolic activity in mankind. Of them I do intend to be. There are Founding Fathers of that endeavor: The first one may be Lokmanya Bal Gangadhar Tilak with his Orion Book.

The second is Viktor Rydberg with his Hamlet's Mill

The third is Uno Holmberg Halva with his Baum des Lebens.

The followings are De Santillana and von Dechend.

I try to succeed them in my present work, arguing that the precession circle and phenomenon is known from a very long time and that it allows us to reconstruct human symbolic activity till 10 000 BP at least.

STONEHENGE RENAISSANT

C’est le jour du solstice. Il fait plutôt frais sur la lande glacée où ne poussent qu’une herbe rase et la bruyère que permet seulement un sol d’érosion glaciaire. Vous êtes dans un endroit étrange qu’on vous a signalé dans votre village. Les dieux auraient laissé une trace de leur passage, et vous avez décidé d’aller voir cela de près.

En effet, le soleil se couche sur l’horizon exactement dans l’axe de la curieuse voie tracée au milieu de nulle part, comme si les dieux avaient décidé de vous mettre au courant de la nécessité de répondre à leur message en écoutant la voix des morts.

Vous décidez, seul, de commencer la construction d’un temple en posant une lourde pierre dans l’axe de la voie.

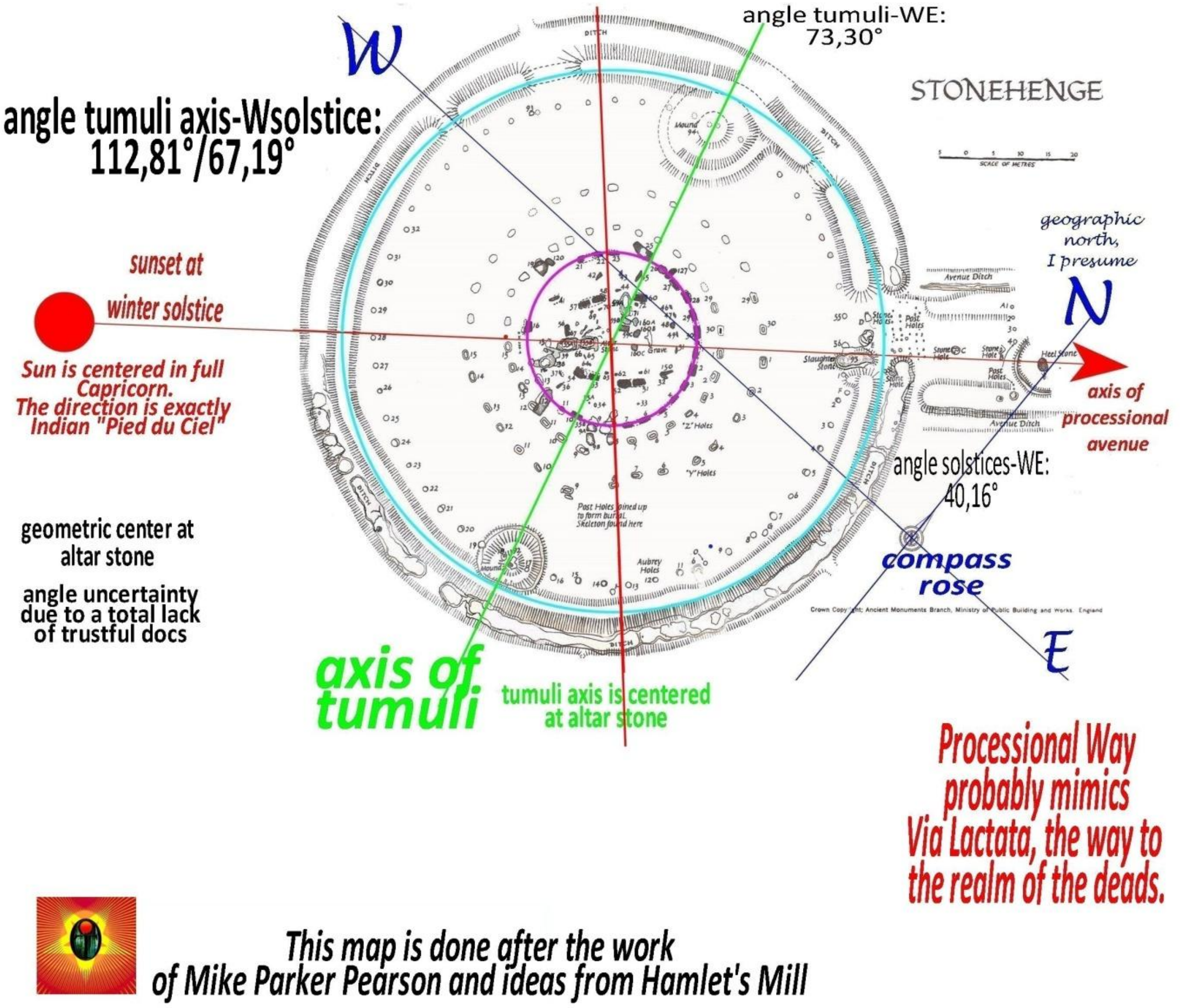
Vous reviendrez plus tard avec votre tribu pour donner corps au temple que vous voulez construire, après avoir ainsi commencé le cycle des œuvres en fixant la ligne du soleil couchant au solstice des morts.

Puis cinq-cents ans plus tard, un autre groupe viendra et donnera à votre vœu une forme immortelle dans l’esprit des être humains, le temple de Stonehenge.

Quatre-mille-cinq-cents ans plus tard, Mike Parker Pearson, écoutant la voix d’un ami malgache, retrouvera votre message et celui des dieux.

Nous sommes au solstice d’hiver. Nous regardons le soleil se coucher dans l’axe du temple, éclairant de ses derniers feux la *Heel Stone*. Les prêtres qui accomplissent la cérémonie, décident alors qu’il est temps que la communauté venue de tous les coins des Îles, se dirige en suivant la voie processionnelle, vers la rivière Avon. Arrivés au terme du chemin, les participants, dans la nuit venue, déposent les cendres de leurs morts dans le flot de la rivière, qui doit les mener vers leur dernier séjour. Ils se sont pour cela, regroupés au petit temple

de pierres bleues que Mike Parker Pearson a découvert avec son équipe, selon l'intuition de son ami malgache.



Le travail de Mike Parker Pearson a redonné vie à Stonehenge. Son intuition, née de la visite du site avec son collègue malgache vient de la remarque de ce dernier. Il perçoit alors que Stonehenge est un lieu voué au chemin qui mène, comme c'est toujours le cas du soleil couchant, vers le chemin des morts. Qu'on se souvienne de Râ rouge sur l'horizon des deux lions tandis que l'utérus de Mût est au soleil levant. Un point risque de nous embrouiller si nous pensons que le contremaître attend le lever du soleil pour commencer les travaux.

On oublie en effet que la tenue des travaux a lieu au soir, et que le soleil dont on attend le lever est celui du royaume des morts, autrement dit le soleil d'occident. On ne comprendra rien aux églises et cathédrales si l'on persiste à s'imaginer qu'elles sont « orientées » à l'est, alors que le fait important, est qu'elles laissent entrer la lumière du couchant par la grand rose qui donne son sens au lieu.

Lorsque donc, on a à Stonehenge regardé le soleil se coucher au solstice d'hiver, on est au plus sombre de l'an, et l'on attend alors le retour de la lumière. Mais c'est aussi le temps où s'ouvre la possibilité de communiquer avec l'au-delà et avec les morts, qui nous visitent à ce temps durant les douze jours des cycles lunisolaires.

Il est alors temps de se retourner (*umwerten*) et de prendre le chemin des morts, vers la rivière Avon, où l'intuition de Mike Parker Pearson le mènera à découvrir que, à la nuit tombée, l'on vient disperser les cendres des morts dans le fleuve des morts représenté par la rivière Avon.

Ce qui importe à Stonehenge n'est donc pas le temple, mais le *chemin* auquel le temple ne sert que de révélateur à la date favorable aux échanges avec le *hereafter*.

*

Les travaux de Parker Pearson vont bien sûr très au-delà de ces considérations, mais permettent de faire un lien avec le chemin des morts que j'ai établi à partir des travaux de Von Dechend, De Santillana et de ceux de James Rendel Harris. Lorsqu'on meurt, le mort est d'abord accueilli à **l'auberge de Rân** où il passe la nuit,

tandis que les vivants accomplissent le *wake* en buvant de l'eau-de-vie (*whisky*) à sa santé (*Hygieia* !).

Puis le mort se dirige vers le **Pied du Ciel**, nom donné par des groupes amérindiens au premier pied de la Voie Lactée, situé grosso modo en **Capricorne**. Dans la désignation indienne de ces constellations, l'une est de toute première importance, le *Thunderbird,* incarné par divers oiseaux selon les régions, l'aigle, le condor, le pivert, le corbeau d'Odin, l'oiseau psychopompe porte alors le mort sur son dos ou le guide en suivant la **Voie Lactée, chemin des morts**, dont diverses constellations qui y sont situées rappellent qu'il est le fleuve que suit l'oiseau.

Arrivé à un point capital du parcours, le mort rencontre alors les **Gémeaux.** Or nous savons grâce à Rendel Harris l'importance des Jumeaux comme marquant une zône de danger ou au contraire un havre pour les marins. Les Jumeaux de Thor en sont une bonne incarnation contemporaine.

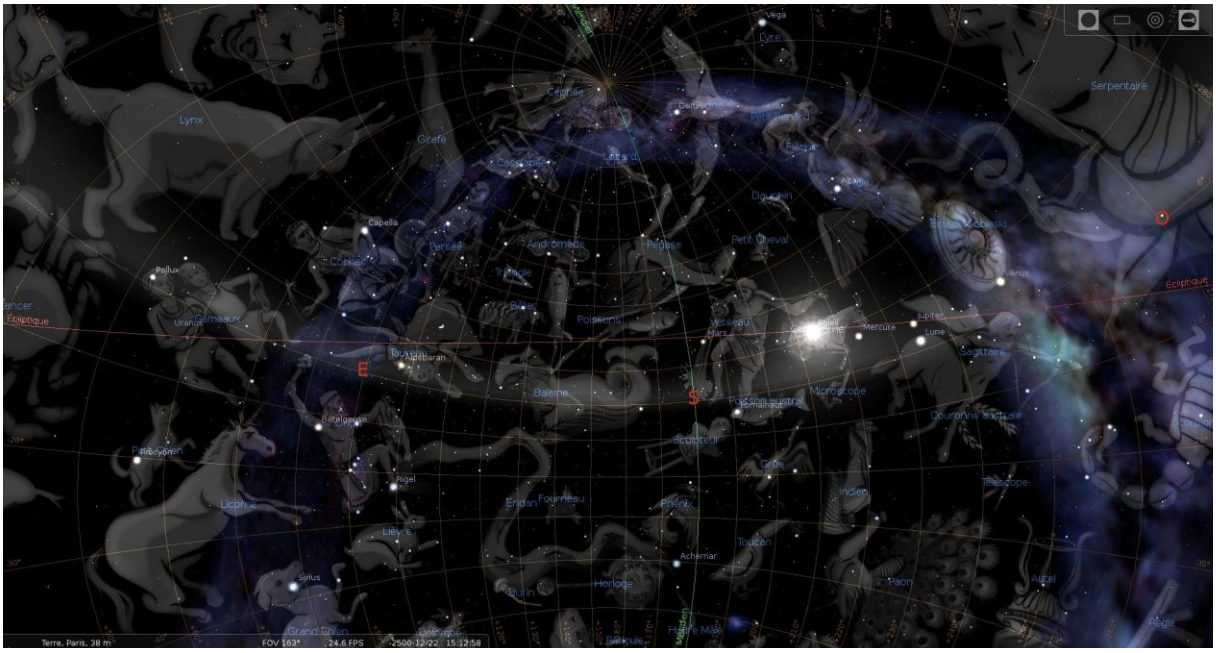
A cet endroit, le mort quitte la Voie Lactée et ne la suit pas vers l'autre pied du ciel incarné par **Cancer**, où le Soleil se retrouvera au solstice d'été, mais oblique dans une zône fort complexe que Hamlet's Mill a un tant soit peu éclairée, et qui est dominée par **Taurus**. Mais en sous main, on doit remarquer la présence, cachée en hiver, **d'Orion et de sa dog-star**, qui nous montrent qu'Orion n'est autre que Cu C'hulain, le régent du royaume des morts, qui trempe les guerriers morts au combat dans le *peir dadeni* comme l'on a vu qu'Odin redonne lui aussi vie au guerrier mort avant de l'honorer au Valhalla. Cu C'hulain, le Chien de Cullan, est le Jumeau séparé de son frère Lugh sur le chaudron de Gundestrup, les deux jumeaux s'étant vu impartir chacun un règne. Le Chien de Cullan règne en résurrecteur sur le royaume des morts, tandis que le mort s'apprête

à descendre, ou à remonter, le **fleuve Eridanus** vers la **zône aveugle** du ciel qui se trouve au-delà de **Canopus**. On sait que Iassô, avec ses amis embarqués sur la nef Argô, la vive, l'argentée, le vif argent, remontera Eridanus malgré l'odeur pestilentielle des cadavres qui s'y décomposent, avant de rebrousser chemin en vue de la ville frontière du royaume des morts où ils parviendront.

*

A Stonehenge, ce rite de suivi du fleuve des Morts est incarné par la rivière Avon, tandis que le chemin processionnel établi par les dieux incarne la Voie Lactée, suivi par les morts qui attendent le coucher du soleil pour l'emprunter.

On voit que Stonehenge est, comme toute cathédrale, un temple où s'incarne rituellement le chemin que l'âme doit accomplir vers elle-même afin d'être à la hauteur des morts qui l'accompagnent tout au long de sa vie chez les vivants.


Vega
Lyre
Lynx
Girafe
Cassiopée
Andromède
Persée
Pégase
Petit Cheval
Dauphin
Serpentaire
Capella
Pollux
Gémeaux
Triangle
Poissons
Baleine
Verseau
Mercure
Jupiter
Lune
Venus
Sagittaire
Microscope
Poisson austral
Couronne australe
Sculpteur
Grue
Indien
Télescope
Licorne
Lièvre
Rigel
Eridan
Fourneau
Phénix
Toucan
Achernar
Paon
Autel
Sirius
Horloge
Burin
Procyon
Écliptique
E
S
Terre, Paris, 38 m
FOV 163°
24.6 FPS
2500-12-22 15:12:58


幸の池





DIVA ANGERONA

En ce qui concerne Diva Angerona, la seule chose que l'on sache à son sujet est que l'on n'en sait –à peu près rien !

A part une vingtaine de lignes des auteurs romains, qui sont elles-mêmes déjà assez conjecturales, ces auteurs étant très éloignés des origines de cette déesse, notre connaissance de cette déesse se borne à de brillantes conjectures des plus brillants esprits de notre temps. Je ne connais qu'une seule représentation de cette déesse, une statuette de 7 centimètres de haut –et c'est tout !

Comme la documentation sur les conjectures faites est banale, je vous laisse le soin de la consulter. On rappellera que cette déesse a son culte célébré le

a. d. XII Kal. Ian.

Ante diem duodecimam calendarum Januarii,

soit le jour, ou plutôt la nuit précédant, le solstice d'hiver, qui **n'est pas** le 21 décembre, en raison de la précession des équinoxes.

J'ai traité cela ailleurs.

Je vous laisse le plaisir de méditer sur les maux de gorge qui font le fonds de la réflexion sur cette déesse, et je remarque que, sur la seule représentation de cette statuette, non

seulement la déesse fait le signe de mutité qui lui est attribué, mais surtout, qu'elle met son autre main derrière son dos, dévoilant ainsi son sexe, ou du moins son pubis. Ce geste est pour le moins fort peu féminin, même à Rome, et l'on est donc étonné que cette pose très ritualisée, semble ne pas intéresser les historiens…

On en oublierait presque que les femmes ont une *autre* gorge qui intéresse aussi les hommes, et que celle-ci est souvent frappée de mutité dans la parole, en sorte que l'on ne serait pas trop étonné si un beau jour, on exhumait une statue de Diva Angerona chez laquelle la présence du sexe féminin et du silence qui le couvre, était donnée à voir.

Un miracle est toujours possible !



DRACO

Hey people! What about that correspondence for Draco as a Taurus or a Snake, the two bears becoming hounds?



6 FERGUS L'EXILÉ

Nous venons une fois de plus de trouver une de ces magnifiques incohérences dont la mythologie est féconde et grâce auxquelles il est possible de progresser.

Mab fait allusion au fait qu'elle a avec elle Fergus et ses trois-cents hommes. Bien sûr, notre attention est attirée par la ressemblance avec Cormac, et cette identité se confirme lorsque nous nous souvenons que Fergus macRoig est en fait l'ancien roi d'Ulster, chassé par ses sujets, et donc exilé. Fergus et Cormac ne font qu'un, qui confirment leur rôle mythique bien au-delà du Raid.

LES GÉMEAUX DANS LA VÖLSUNGA SAGA

Nous nous trouvons avec la Völsunga Saga, en présence de deux mythes de Gémeaux, <1- **Un mythe de type Romulus-Remus où l’un des Gémeaux, le puîné, tue son aîné pour s’approprier son haerie**>, que nous avons réussi à exhumer dans l’anecdote du meurtre du thrall par Sigi, fils d’Oðin, fondateur du nom du clan, et qui met en évidence que < **ces Gémeaux sont les fils du loup**>; et le second, <2- **Le Pivert, Dieu-Tonnerre, parle à l’un des Gémeaux et lui intime le chemin à prendre pour accomplir sa mission, qui est de retrouver la fille du Dieu-Tonnerre, son père, ici incarnée sous une figure secondaire de *shieldmay*, Brynhild**.>

En réalité, la Völsunga Saga est un extraordinaire répertoire de mythes très anciens dont j’ai exhumé seulement quelques uns.

La question pendante est la suivante : ces deux mythes n’en font-ils qu’un, ou bien a-t-on affaire à deux mythèmes d’un groupe de mythes à Gémeaux ?

Quelle que soit la réponse, on remarquera un curieux phénomène : les deux mythes se sont télescopés pour

permettre leur construction dans le même ensemble romanesque.

En effet, il paraît difficile d'imaginer que les deux Gémeaux aient pu partir à la recherche d'Hélènè-Brynhild, avec un résultat auquel on n'ose pas penser…

Il paraît donc nécessaire que la place soit nettoyée avant que cette rencontre ait lieu, et tout se passe comme si le résidu d'un seul Gémeau, Sigurðr, pouvait accéder à la fille du Dieu-Tonnerre, et comme si l'appartenance au <**clan des Loups**> ne pouvait plus être reconnue que par l'intermédiaire d'un meurtre illégitime quoique légal.

Une dernière solution consisterait à supposer l'existence d'un archimythème constitué de ces deux mythes, et qui serait à peu près construit ainsi :

< 00- Les deux Gémeaux, partis à la recherche de leur sœur, Hélènè, appartiennent au clan des Loups (la fourrure rousse d'Esaü).

< Ils sont partis à sa recherche, car elle a été enlevée, --par Taranis sur le Chaudron de Gundestrup--, à la demande de leur père, le Dieu-Tonnerre, Pivert ici.

< Ils tuent entretemps son ravisseur, Starkad Aludreng par exemple.

< Mais l’affaire tourne mal, et comme nous savons que les deux Gémeaux n’ont pas le même statut, l’un étant d’origine divine tandis que l’autre est humain, il en résulte un meurtre de l’un des Gémeaux par l’autre.

< Le Gémeau restant **épouse sa sœur** de manière incestueuse, ce qui nous est fortement suggéré par le mariage de Sigmund avec Sieglind, qui porte le même nom de clan que son époux. >

C’est en somme, le commencement de l’interdit de l’inceste, puisque Sigurðr n’aura plus cette latitude.

IDENTIFICATION D'UNE DES TROIS FIGURES FEMININES RESTANTES DU CHAUDRON DE GUNDESTRUP



J'ai parié il y a peu une bouteille de champagne sur le fait qu'une femme enceinte devait figurer sur le chaudron de Gundestrup.

Je me suis peut-être donné un pari un peu facile car, lorsqu'on regarde ces figures de femmes, on voit que l'une d'entre elles porte près de son sein un enfant assez laid d'ailleurs et qui ne témoigne pas en faveur de l'orfèvre.

Plus étrange est que, à l'autre sein, figure un animal, renvoyant à la coutume bien établie d'allaiter un animal en même temps qu'un enfant.

Cette femme n'est autre que **Rhiannon** avec son fils dont on sait qu'il lui sera volé.

Ce fait est attesté par la présence triple des oiseaux, les célèbres **oiseaux de Rhiannon** capables de réveiller les morts.

Une question se pose maintenant : quels sont les trois autres personnages féminins, dont l'un a disparu ?

HELENE HAS COME BACK HOME!

Un éclair vient de jaillir dans mon cerveau embrumé ce matin, alors que je tombe à nouveau sur la pierre de Hilton of Cadboll, par laquelle j'ai commence mes recherches.

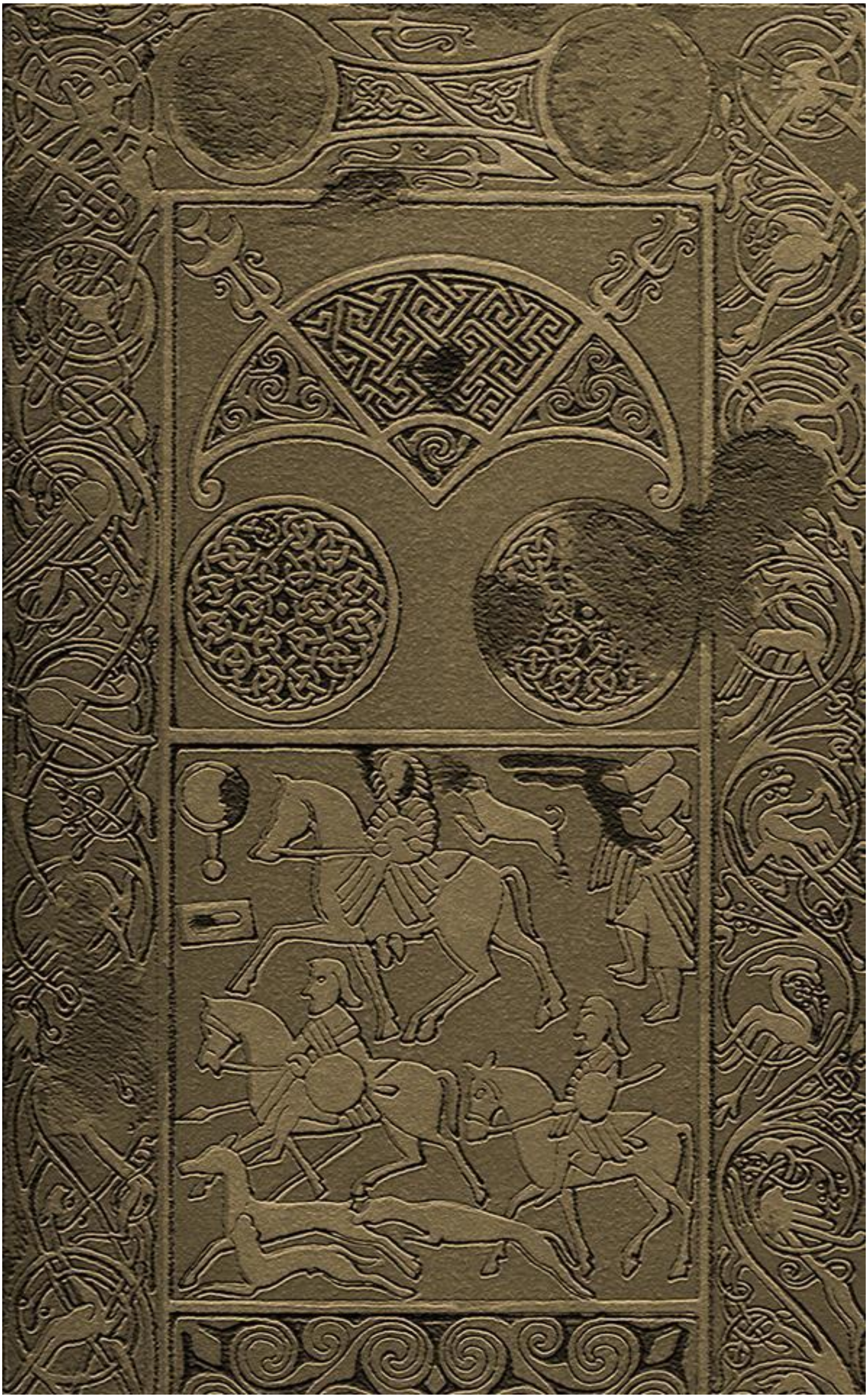
Je découvre alors avec stupéfaction que la scène représentée n'est autre que : **Le retour d'Helènè accompagnée par ses deux frères, les Ashvins, Thunder Twins, les Gémeaux, tandis que Papa, le Thunder God, veille sur la situation dans la partie haute de la stèle, sous la forme de son casque orné du Foudre, et de ses deux yeux, Soleil et Lune**.

Enfin, cette stèle est déchiffrée !

Le Retour d'Helènè est donc bien le thème central de l'identité Calédonienne en Kellyddon, ce qu'on appelle vulgairement les Pictes.

Merci Gérôme !

Je suis bien obligé de le dire seul, puisque je viens encore de constater que personne ne lit mes textes, cela étant sans doute trop au dessous de l'intelligence et de la culture des archéologues anglo-saxons et écossais ?



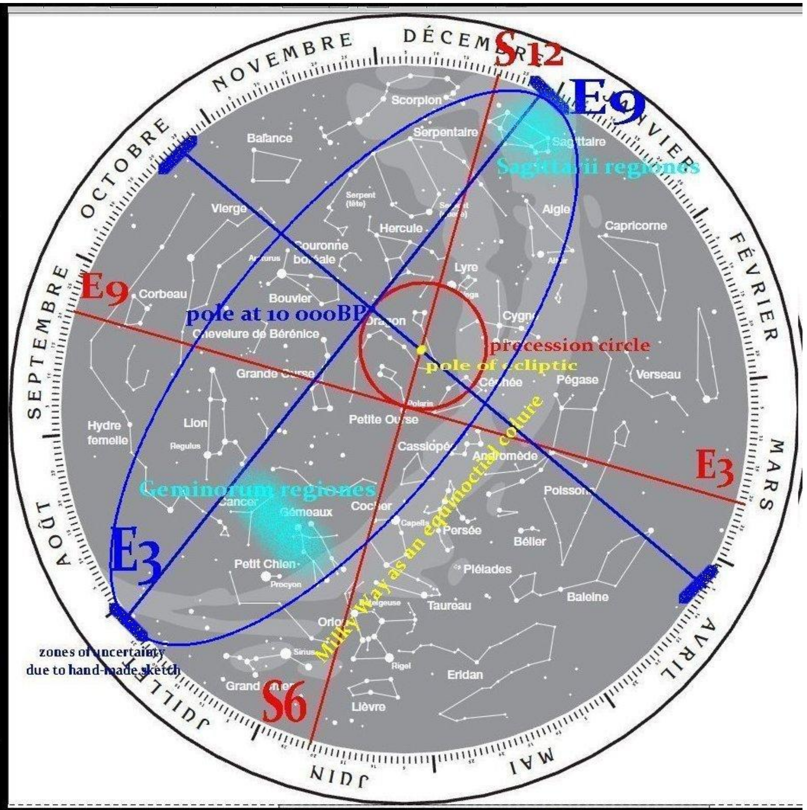
Golden Age following De Santillana and von Dechend

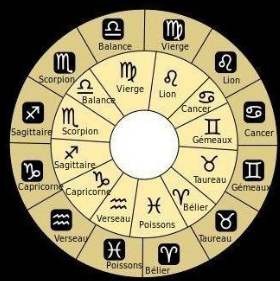
GT

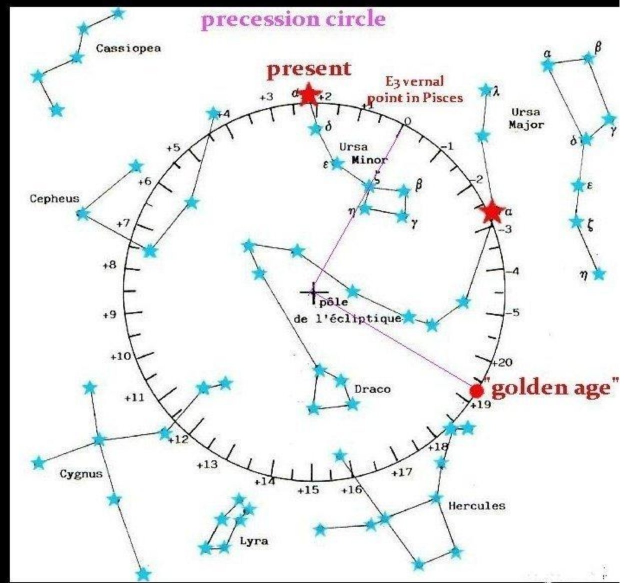
Forecasting a presentation of Gundestrup Cauldron and its interpretation following Hamlet's Mill

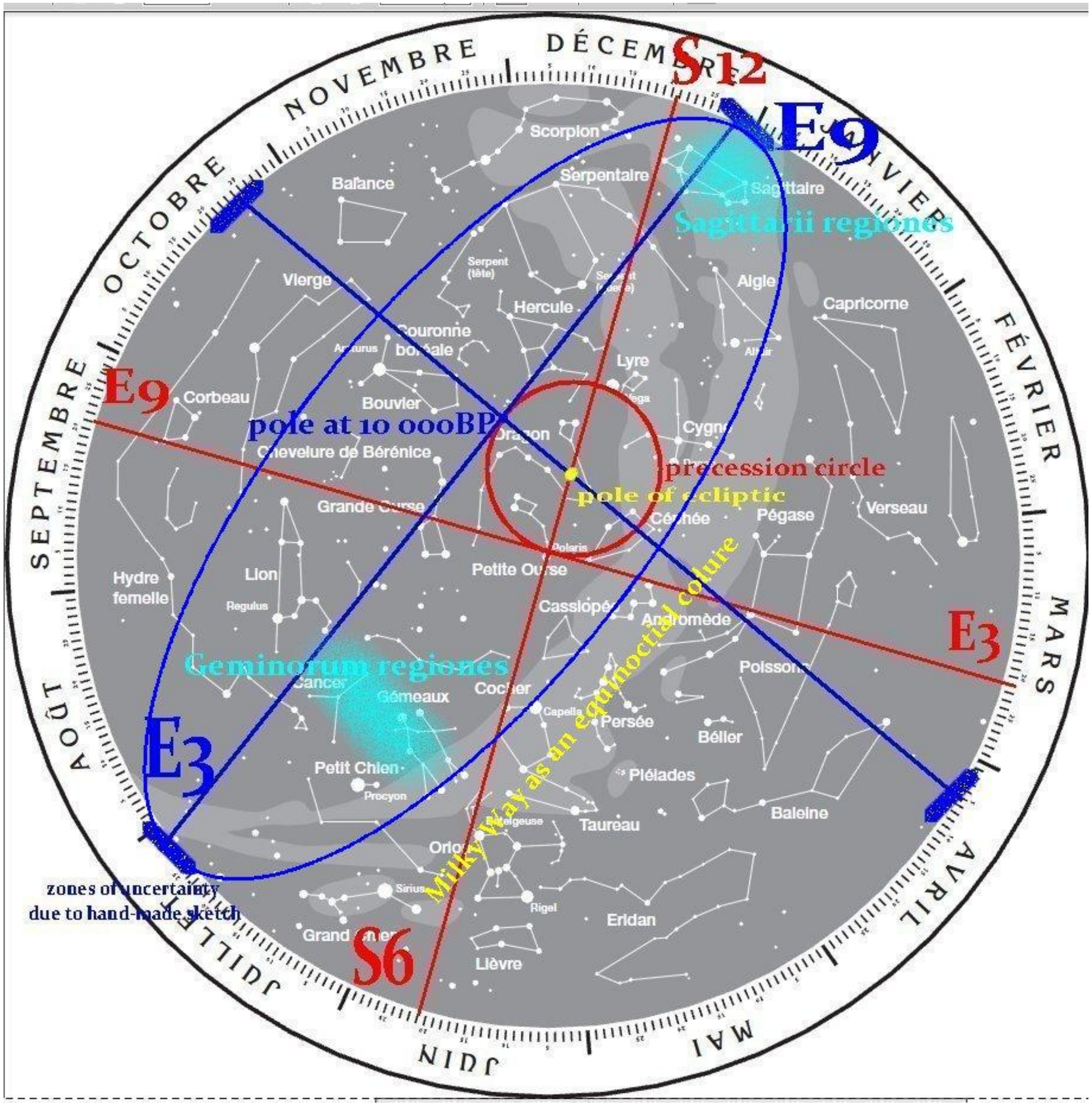
This map has been sketched under the hypothesis of a "Golden Age" around 10 000 BP, which is in accordance with DE SANTILLANA AND VON DECHEND required position for equinoctial and solsticial points, and with my own for the date of Gundestrup representation.
Of course, some adjusments may be made around this value

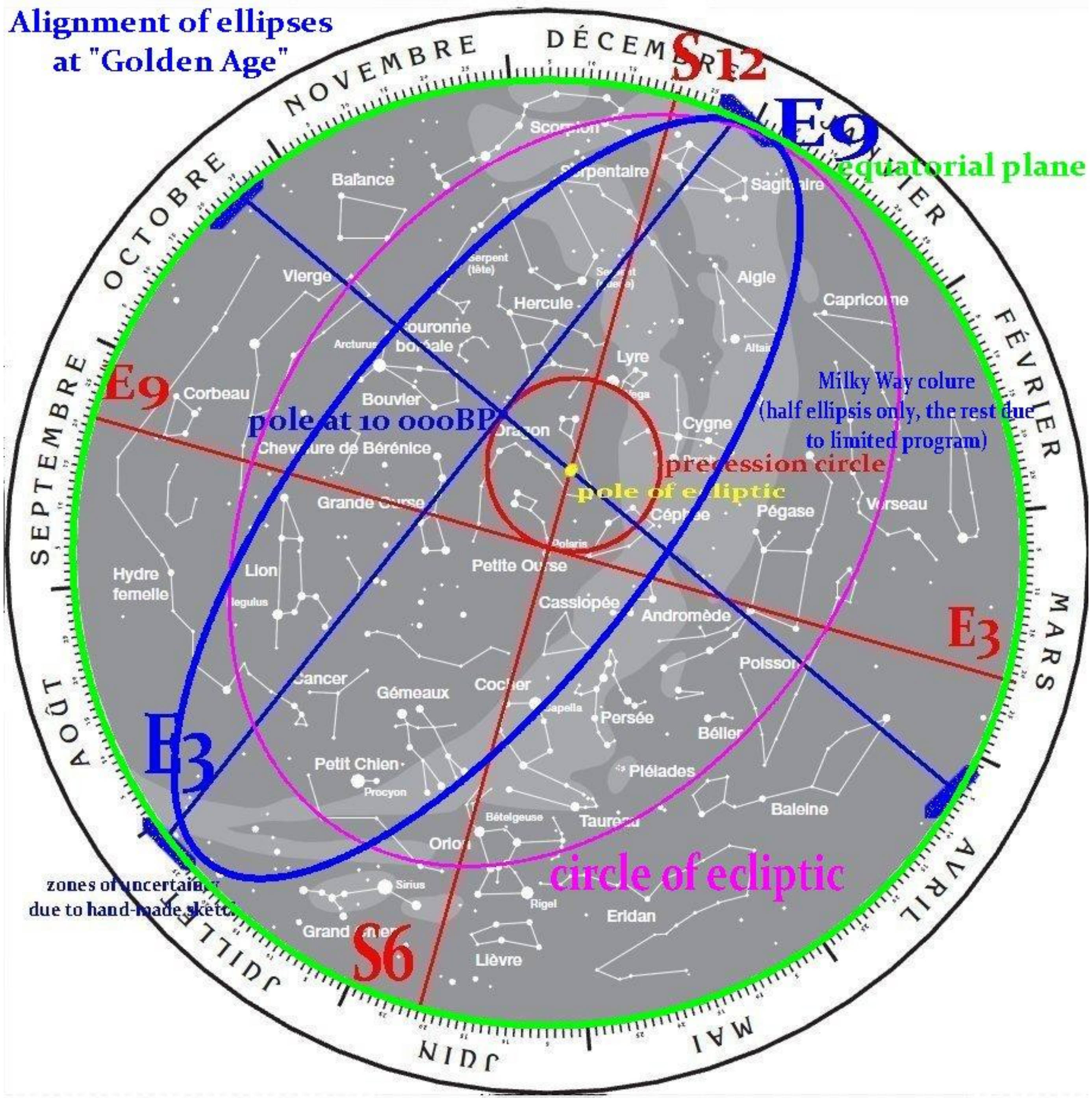
Eridanus was understood by the astrologers to be the whirlpool (zalos), as has been seen, flowing through the underworld with its many realms, including those from which one sees the celestial
South Pole. Virgil wrote in the Georgics (1.242f.): "One pole is ever high above us, while beneath our feet is seen the other, of black Styx and the shades infernal." But why was Auriga catasterized at the same time as Eridanus, and what is the "function" which these two constellations had to take over from the Milky Way? The Galaxy was and remains the belt connecting North and South, above and below. But in the Golden Age, when the vernal equinox was in Gemini, the autumnal equinox in Sagittarius, the Milky Way had represented a visible equinoctial colure; a rather blurred one, to be true, but the celestial North and South were connected by this uninterrupted broad arch which intersected the ecliptic at its crossroads with the equator. The three great axes were united, the galactic avenue embracing the "three worlds" of the gods, the living and the dead. This "golden" situation was gone, and to Eridanus was bequeathed the galactical function of linking up the "inhabited world" with the abode of the dead in the (partly) invisible South.



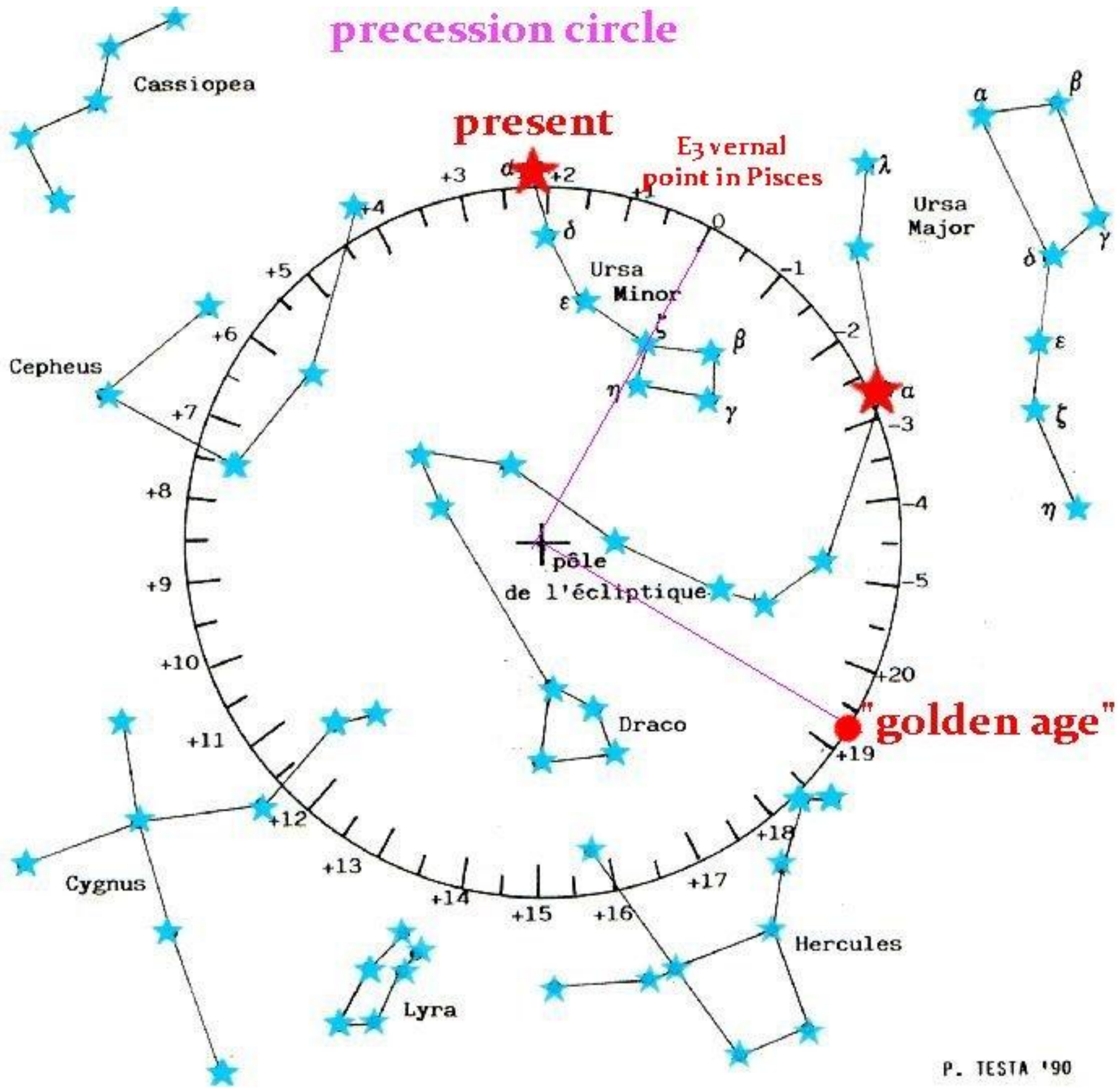




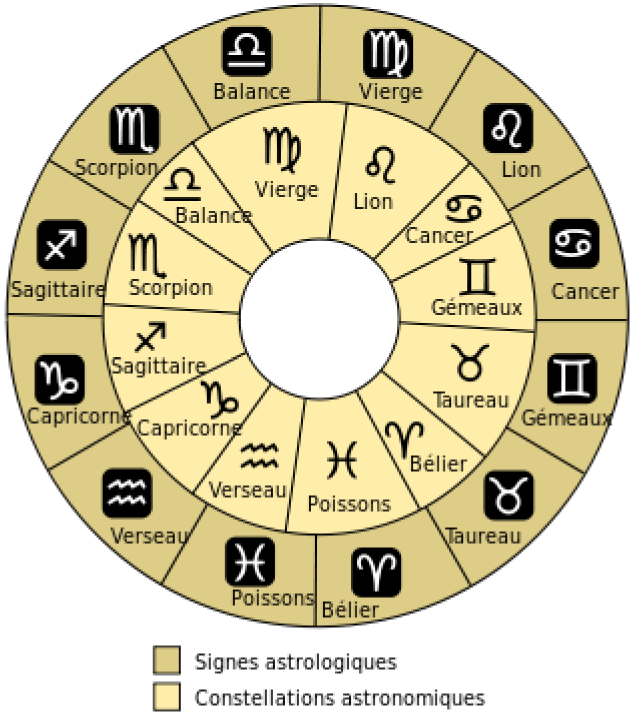

S12
E9
Sagittarii regiones
E9
pole at 10 000BP
precession circle
pole of ecliptic
E3
Milky Way as an equinoctial colure
Geminorum regiones
E3
S6
zones of uncertainty
due to hand-made sketch
NOVEMBRE
DÉCEMBRE
JANVIER
FÉVRIER
MARS
AVRIL
MAI
JUIN
JUILLET
AOÛT
SEPTEMBRE
OCTOBRE
Scorpion
Serpentaire
Balance
Sagittaire
Vierge
Aigle
Hercule
Capricorne
Couronne boréale
Lyre
Bouvier
Corbeau
Cygne
Chevelure de Bérénice
Grande Ourse
Céphée
Pégase
Verseau
Polaris
Petite Ourse
Hydre femelle
Lion
Regulus
Cassiopée
Andromède
Poissons
Cancer
Gémeaux
Cocher
Capella
Persée
Bélier
Petit Chien
Procyon
Pléïades
Bételgeuse
Taureau
Baleine
Sirius
Rigel
Eridan
Lièvre

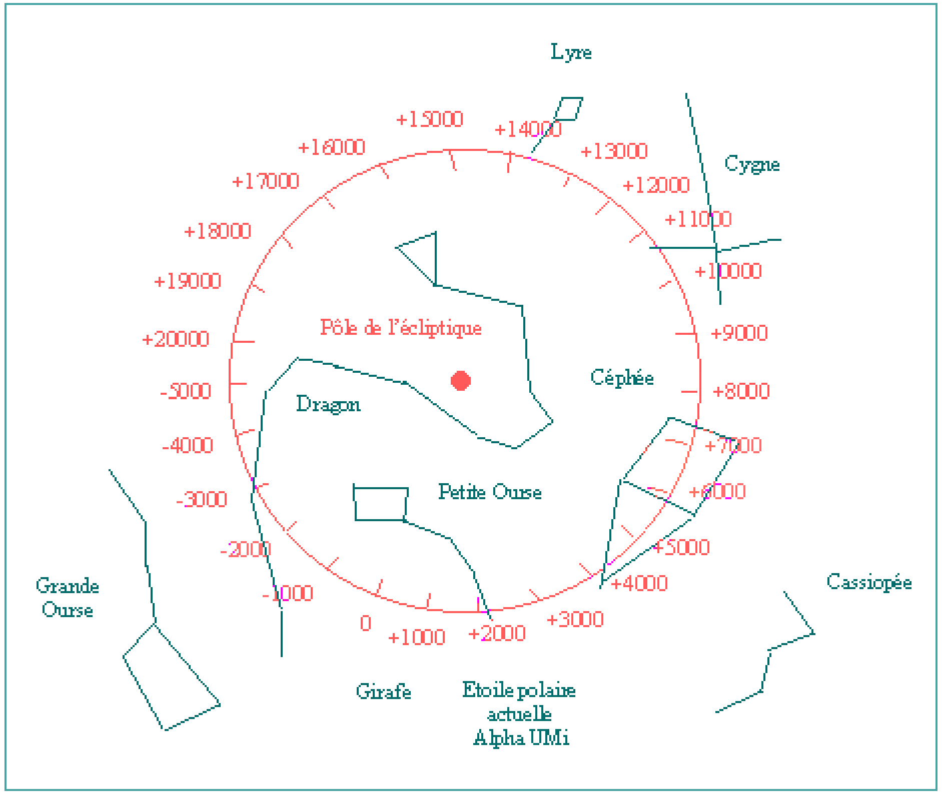


Alignment of ellipses
at "Golden Age"
S12
E9
equatorial plane
E9
pole at 10 000BP
precession circle
pole of ecliptic
Milky Way colure
(half ellipsis only, the rest due
to limited program)
E3
E3
circle of ecliptic
S6
zones of uncertainty
due to hand-made sketch
NOVEMBRE
DÉCEMBRE
JANVIER
FÉVRIER
MARS
AVRIL
MAI
JUIN
JUILLET
AOÛT
SEPTEMBRE
OCTOBRE
Scorpion
Serpentaire
Sagittaire
Balance
Serpent (tête)
Serpent (queue)
Aigle
Capricorne
Vierge
Hercule
Couronne boréale
Arcturus
Altaïr
Lyre
Véga
Corbeau
Bouvier
Dragon
Cygne
Chevelure de Bérénice
Grande Ourse
Céphée
Pégase
Verseau
Polaris
Petite Ourse
Hydre femelle
Lion
Regulus
Cassiopée
Andromède
Poissons
Cancer
Gémeaux
Cocher
Capella
Persée
Bélier
Petit Chien
Procyon
Pléïades
Baleine
Bételgeuse
Taureau
Orion
Sirius
Rigel
Eridan
Grand Chien
Lièvre



precession circle
Cassiopea
present
E3 vernal
point in Pisces
Ursa
Major
Ursa
Minor
Cepheus
pôle
de l'écliptique
"golden age"
Draco
Cygnus
Lyra
Hercules
P. TESTA '90


Balance
Vierge
Lion
Cancer
Gémeaux
Taureau
Bélier
Poissons
Verseau
Capricorne
Sagittaire
Scorpion
Vierge
Lion
Cancer
Gémeaux
Taureau
Bélier
Poissons
Verseau
Capricorne
Sagittaire
Scorpion
Balance
Signes astrologiques
Constellations astronomiques


Lyre
Cygne
Céphée
Cassiopée
Grande Ourse
Dragon
Petite Ourse
Girafe
Pôle de l'écliptique
Etoile polaire actuelle Alpha UMi
+15000
+14000
+13000
+12000
+11000
+10000
+9000
+8000
+7000
+6000
+5000
+4000
+3000
+2000
+1000
0
-1000
-2000
-3000
-4000
-5000
+20000
+19000
+18000
+17000
+16000

LUNUS SORTI DU CA(NI)VEAU

Gérôme Taillandier

Parmi les nombreuses actions qu'il conviendrait que vous accomplissiez avant votre prochaine réincarnation, vous devriez ouvrir la liste ainsi :

1 –Acheter et boire une bouteille de Laphroaig de 20 ans, non-coupé.

2 – Lire *The Unicorn* de Robert Brown Jr., que vous pouvez trouver sur le net en trois clics.

Certes, vous serez pardonné par les dieux si vous n'avez pas lu *Das Kapital* en entier, ni le Petit Livre Rouge, ni l'article d'Einstein établissant l'équivalence matière-énergie, -- ni même *Mein Kampf* ou la Comtesse de Ségur, mais je ne vois pas comment vous pouvez envisager de prendre le thé avec Frøya, ni avec n'importe qui d'autre d'ailleurs, si vous n'avez pas lu ce livre de Brown.

Vous savez que les Kelts ont une certaine propension à aimer, de manière non exclusive d'ailleurs, la symétrie d'ordre 3,

dont le « triskèle », ou, pour reprendre le terme de Brown, la *triqueta* latine. Mais nous avons vu que nous n'avions à ce jour aucune explication satisfaisante de ce fait.

Et qu'on nous fiche la paix avec la tripartition de la société indoeuropéenne, à laquelle M. Bernard Sergent a réglé son compte !

Par ailleurs, nous avons un problème avec le sexe !

On sait que *Lune* est féminin en français, mais dans de nombreuses autres langues, il est masculin.

Le livre de Brown est la pierre angulaire de la compréhension de cette situation.

Nous avons donc plusieurs problèmes à résoudre. Afin de balayer devant notre porte comme il convient, je vais commencer par poser quelques thèses claires, quand bien même certaines se révèleraient fausses à la longue.

1 –Le dieu Lune, Môn, est masculin pour les anciens indoeuropéens, chez les Kelts en particulier. La situation semble plus confuse chez les indoeuropéens du groupe Satem, mais c'est peut-être récent.

2 –C'est aussi le cas du bassin mésopotamien ancien.

Les déesses féminines du coin ne sont pas Lune, mais Ishtar, Astartè, Ashera, et toute la lyre, qui sont des figures de Vénus, ou de Sirius, et non pas de Lune !

3 –A une date récente (un peu avant 2000 BP ?), Lune est devenu féminin chez certains peuples indoeuropéens du sud. L'origine de ce changement pourrait être due à la propagation de la mode égyptienne dans l'empire romain, et à une certaine complaisance des mœurs qui apparaît avec elle (*Titus invitus invitam Berenicem dimissit*).

On appelle cela la « *confusion des genres* », en la confondant avec le **sexe**, qui, lui, n'a rien de confus. Il ne suffit pas de s'habiller avec une robe de fille pour devenir une femme, comme le faisaient les Galles, qui poussaient le bouchon jusqu'à la castration en public pour s'amuser comme il convient chez les trans de la transe, --ni de porter un kilt pour être Écossais.

A cette même époque, il se pourrait que les Gaulois aient inventé un personnage composite abâtardi que les archéologues ont ressuscité sous le nom de Cernunnos. Les Gaulois ont une très fâcheuse tendance à faire du syncrétinisme, et cette tendance est toujours active. Il faut bien comprendre que la Gaule était déjà aux trois-quarts romaine quand César a fait son coup de pub pour entrer au Sénat sans résistance…

4 –Hekatè n'a rien à voir avec la Lune !

Il s'agit d'une petite déesse thrace des carrefours, autrement dit des *Trifurca*, soit, les Triples-Fourches, que l'on représentait par un simple poteau aux « carrefours ».

Puis, mettant en scène son aspect triple, on l'a représentée par une femme « triple », ce qui a rejoint une question de la représentation lunaire en Mésopotamie. Nous allons voir cela. De ce fait, une confusion s'est installée entre Hekatè et Lune, sous le prétexte que Lune aurait un aspect triple…

De là à déduire que les trois phases visibles de Lune sont une métaphore du sexe féminin, il n'y a qu'un pas, repris aujourd'hui par la Wicca et toutes les aspirantes sorcières et devineresses. Cela n'a rien à voir avec la réalité !

5 –Aujourd'hui, qui ne nous intéresse guère, Lune est de sexe masculin chez les peuples norses et teutons, ainsi que chez les Swav, plus connus comme les Slaves ce qui signifie *grand*, *libre*, alors que leur nom ressemble étrangement à celui des Swe, ou *Svevi*, plus connus comme Suédois…

De plus, Lunus reste masculin dans tout le bassin mésopotamien et ses diverses couches de population.

Je ne m'occuperai pas du reste.

6 –On observe à peu près partout une étrange ignorance à l'endroit de la quatrième phase lunaire, la « nouvelle Lune ». Tout se passe comme si les Anciens n'avaient pas daigné l'inclure dans leur perception du cycle, alors qu'un peu de réflexion et d'observation de la lumière cendrée leur aurait permis de le faire.

LES CORNES DE LICORNE D'UNICORNE

On possède des dizaines, sinon des centaines, de milliers d'artefacts d'origine Kelte. Chaque jour, on en découvre des camions entiers. Mais un problème se pose, ces artefacts sont totalement muets, en raison de la désastreuse habitude des Druides de ne rien écrire. En sorte que nous ne savons rien de leur culture…

Si des moines d'origine kelte et des Norses, n'avaient, au Moyen-Âge, aperçu que la culture dont ils provenaient allait disparaître, et n'avaient pas mis, 500 ans ou plus après la fin de leur civilisation, les mythes et légendes de leur peuple par écrit, tout aurait disparu, comme la culture pascuane par exemple. Mais l'éloignement dans le temps et les préventions de la religion font que ces données nous restent largement fermées. J'ai réussi à montrer que le texte racontant le *dernier combat de CuC'hulain* était exprimé directement sur le Chaudron de Gundestrup, par exemple.

Ce chaudron est à ce jour, le SEUL objet de culture kelte qui nous permet d'entrer dans leur construction symbolique. J'ai montré que le calendrier de Coligny n'est certainement pas Kelt, mais qu'il est un mixage avec la culture de l'envahisseur romain.

Il nous faut donc chercher ailleurs les éléments qui nous permettent de progresser. J'ai montré que les travaux de James Rendel Harris et ceux de Robert Brown, issu du génie

de deux ahuris illuminés par le Ciel, permettent d'entrer de manière profonde dans cette culture.

Continuons !

Vous savez que Lune présente des phases qui permettent aux humains de comprendre quelque chose à leur être-là. Il devrait y avoir quatre phases, mais un fait étrange apparaît : les cultures qui ont inauguré cette symbolisation ont curieusement décidé que la nouvelle lune n'existait pas ! Il n'y a donc que TROIS phases de Lune : montante, pleine et descendante. De plus, un ancien texte, si ancien qu'il date sans doute d'avant Out of Africa, nous apprend que ces phases s'expriment comme celles des cornes de Lune : Lune qui monte a des cornes tournées vers le haut au Moyen Orient ; Lune pleine n'a pas de cornes, lorsque Lune descend, elle a les cornes tournées vers le bas : ce sont les pattes d'un étalon. On a donc, selon *Bundahishn* les trois phases suivantes :

Bull

Man

Horse (stallion)

Mais il existe une autre tripartition :

Horse

Serpent

Dog.

Elle est beaucoup moins évidente, mais aussi importante pour la suite.

Elle se complète :

« Serpent-moon : full face

"Two on the top of head: Dog-moon (new moon)

"Two as a hump: Unicorn-horse: LICORNE! Gibbous moon. "

Chacun de ces termes ouvre un univers de compréhension du Chaudron de Gundestrup.

Nous tenons compte par ailleurs d'une donnée fondamentale : Lune, *Lunus* pour les latins, est de **sexe viril** dans le bassin mésopotamien, où cette donnée a été préservée dans les textes prévédiques des indoeuropéens du groupe *Satem*. Cette donnée est absolument capitale !

*

Nous voici rendus au camp de base qui nous permet de poser nos **thèses**.

THÈSE 1

Si l'on sait que le Chaudron de Gundestrup est une histoire de renaissance (peir dadeni), nous avançons maintenant que c'est aussi une ***histoire de cornes, celle de Lunus****/Sîn/Lugh.*

Vous savez maintenant que Lune est le Maître du Temps : il permet de mesurer le temps, ce que le cycle solaire ne

permet absolument pas de faire. Non seulement Lunus divise l'année solaire en 12 mois, mais de plus, les aspects de ce dieu nous permettent de diviser le mois lunaire en 4, ou en 3 périodes. Pour une raison extrêmement mystérieuse, il semble que les Anciens aient décidé que la période de nouvelle lune ne faisait pas partie du schéma, il y a donc trois « décans », soit 3 divisions du mois en périodes de 10 jours. C'est sans doute là l'explication de cette exclusion volontaire. Une parenthèse permet d'ajouter que je ne suis pas sûr du tout que *décan* vienne de 10, puisque je crois qu'il s'agit d'un ancien mot égyptien désignant le Maître régissant.

Nous resterons pour des raisons de simple fait archéologique, dans le cadre zodiacal, en n'oubliant pas que les indoeuropéens du groupe hindi préfèrent de beaucoup les nakshatras pour diviser le temps. Mais nous nous souviendrons de la remarque de Brown, qui suggère que toutes les constellations étaient divisées en 3 phases, selon le rythme lunaire, montant, plein et descendant.

Si maintenant, vous voulez bien vous donner la peine de regarder votre Chaudron de Gundestrup, vous allez voir des cornes partout ! Il y a mieux, ces cornes sont soumises à la règle de tripartition que nous avons vue.

PLAQUE LUGH

Le dieu Lugh tient en main le « torque » Arianrhod, cercle lunaire d'argent, tourné vers le haut ; ce sont les cornes dressées du Taureau de la phase 1 du Bundahishn.

Le danseur avatar de Lugh est coiffé de cornes dressées vers le haut, comme son dieu, le Cerf.

Le Serpent de l'humide tenu en main senestre, est cornu, c'est le Cornu par excellence, dont la figure dégénérée sera Cernunnos. SI ce cornu était le Serpent d'une des listes du Bundahishn, alors, il serait Plein Lunus, mais je ne suivrai pas ce chemin.

Ainsi la plaque Lugh est pleinement consacrée à Lunus croissant, la ré-génération des êtres.

PLAQUE « LAKSHMI »

Nous savons maintenant que la déesse représentée est Lakshmi, ce qui est tout à fait étrange. Il est clair que l'orfèvre a eu en main une représentation de cette déesse. Mais pourquoi l'avoir utilisée ?

--Pour les « cornes » des deux éléphants qui l'entourent ! Ce sont ces cornes dressées qui attestent que l'on est bien à nouveau dans le thème de Lunus croissant. Nous observons alors une tripartition des personnages, comme pour la plaque Lugh :

Torque-Dieu-Serpent,

Éléphant-déesse-éléphant.

On pourrait supposer que cette déesse soit alors Vénus-Sirius-Ishtar, mais en termes kelts qui nous sont inconnus pour l'heure. Les deux roues de son char sont des disques pleins, qui attestent que la figure centrale est bien la phase « pleine » de la tripartition en décans de cette plaque.

PLAQUE TARANIS

Cette plaque menace de nous poser un problème : pas de cornes à l'horizon ! Jusqu'au moment où nous remarquons que le frère d'Helènè, venu chercher sa sœur chez son ravisseur, Taranis, porte un magnifique casque à cornes du plus bel effet, digne de figurer dans Astérix. De plus, le personnage central, non pas Taranis, mais Helènè, est bien un disque **plein**, comme le veut la seconde phase de la tripartition.

PLAQUE CUCHULAIN

Cette plaque nous pose un problème : pas la moindre trace de cornes à l'horizon ! Comme je ne suis pas faussaire, je ne vais pas vous refaire une plaque avec des cornes partout, mais je suggère que, bien que cette plaque soit consacrée à la renaissance des guerriers morts au combat, trempés dans le

peir dadeni, comme vous le lirez dans le récit du dernier combat de Cu C'hulain, nous sommes tout de même au royaume des morts, ce qui n'est guère un endroit pour montrer ses cornes. Et puis, je trouverais bien que les magnifiques carninx ressemblent à des cornes dressées… Quant à la tripartition, je ne crois pas forcer la dose en remarquant l'évidente tripartition

guerriers morts - chaudron/Cu C'hulain - guerriers renaissants.

PLAQUE AUX UNICORNES

J'ai gardé le meilleur pour la fin ! Vous savez que cette satanée plaque nous pose des problèmes depuis le début du travail.

Il a d'abord fallu se débarrasser de la stupidité humaine qui voit du sang et du sacrifice partout.

Puis il a fallu recourir à Julius Caius Caesar pour savoir que, dans le légendaire européen, il était censé exister dans les forêts profondes de l'est, un animal mythique, un unicorne. Nous voici donc, comme Robert Brown, avec des **licornes**, et des cornes d'unicornes. Pas besoin de vous dire que c'est le moment de lire son livre !

Les cornes dressées de ces unicornes ne nous cachent pas la **tripartition** de l'espace de la représentation, et ce n'est pas la scène de meurtre qui nous empêchera de remarquer que

nous ignorons tout des causes de ce meurtre, si ce n’est peut-être pour signifier la fin de la période des cornes dressées et l’entrée dans la phase descendante du parcours de Lunus.

Cette plaque garde tout son mystère.

THÈSE 2 :

UN CALENDRIER DRUIDIQUE ?

Je me vois contraint de vous imposer un peu d’arithmétique de niveau Cours Moyen.

Il semble que les indoeuropéens utilisaient le mois synodique, ou lunaison, pour calculer leur temps. Cela impose une contrainte : un défaut de 12 nuits pour compléter ce calendrier jusqu’à l’année solaire.

En effet :

29,5 jours x 12 = 354 jours,

+ 12 nuits, nous amène au résultat voulu.

Mais ce n’est pas le cas des Egyptiens, qui utilisaient des décades, soit 36 décades, restant 5 jours épagomènes à ajouter pour conclure l’affaire. Vous remarquez que ces 5 jours épagomènes ressemblent furieusement à la représentation des étoiles en Egypte, qui ont toujours 5 branches.

On peut à vrai dire répartir les jours autrement que par décades, pour obtenir un résultat identique de 5 jours « en défaut ».

Une petite idée surgit alors dans mon cerveau : *et si le nombre de plaques de l'intérieur du Chaudron de Gundestrup était en rapport avec ces 5 jours épagomènes ?* Etant donné que les décans et Lunus sont clairement présents dans ce Chaudron, il serait tentant de réaliser cette correspondance.

On devrait en conclure à une répartition du temps en cycles de 72 jours tels que

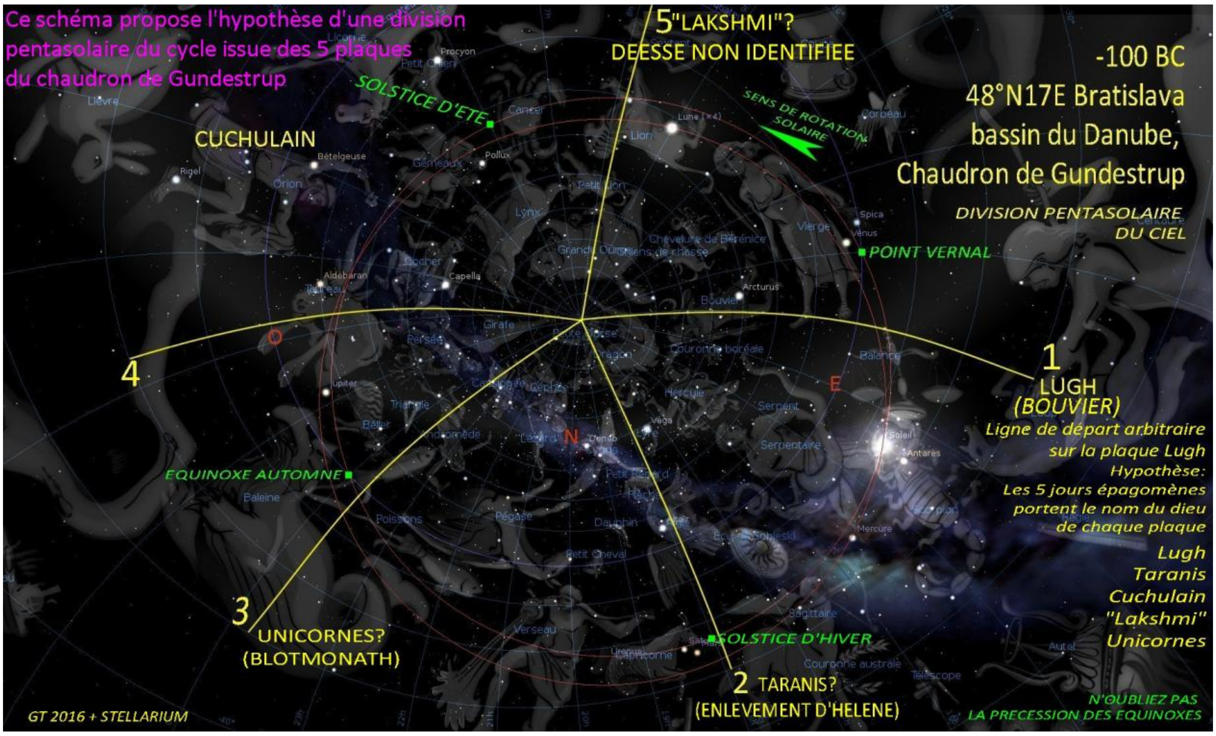
72 x 5 = 360 jours + 5 jours épagomènes.

On peut alors supposer que chaque période de 72 jours reçoit le nom du jour épagomène correspondant, qui est aussi le nom d'une constellation particulière : Lugh/Bouvier, Cu C'hulain/Orion, les autres restant à identifier, --sans négliger la précession des équinoxes, sachant que ce chaudron a été réalisé vers 100 BC.

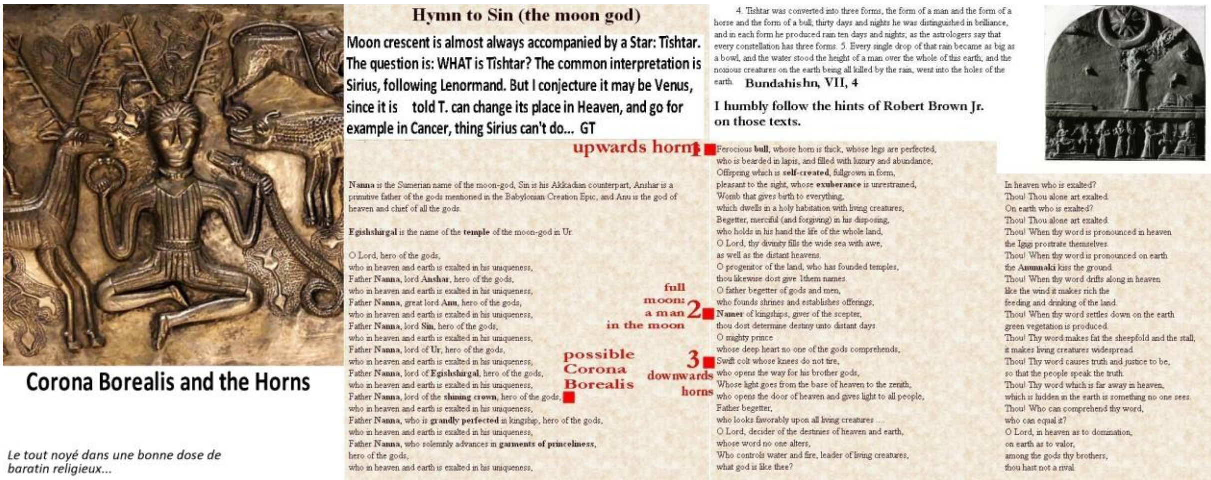
Je vous ai réalisé, grâce à Stellarium, dont l'auteur finira bien par gagner une Légion d'Honneur, qui n'est pas encore réservée aux footballeurs, une jolie carte du ciel avec les lignes des jours épagomènes supposés, en partant de la ligne de base arbitraire mais connue, Lugh/Bouvier, puis en divisant le ciel en 5 x 72 = 360 degrés.

Identifier les constellations concernées et leur date solaire reste à faire.

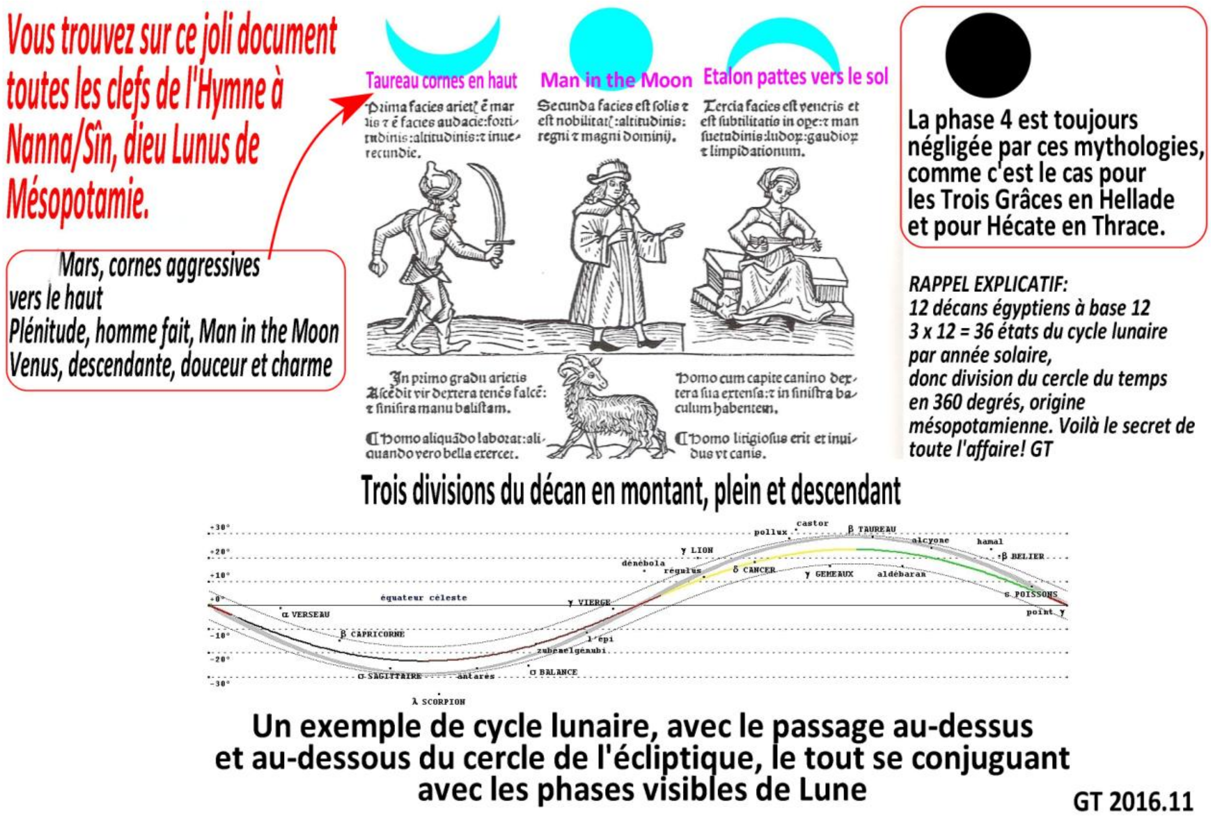
La suite au prochain numéro.



Zoomez pour voir l'image



Hymn to Sîn/Nanna



Tripartition du décan et phases de Lunus



SECTION IX.

THE THREE-LEGGED ASS OF THE *BUNDAHIS*.

THE next phase of the Unicorn is, I think, a novel one, and will solve a previously-felt difficulty. In the Pahlavi[1] work, the *Bundahish* or *Bundahis*,[2] is a circumstantial account of a wonderful animal called 'the Three-legged Ass,' which, according to M. Darmesteter,[3] is a personification of cloud, storm, etc.; but whilst this hypothesis can never be demonstrated, I think on a review of the evidence the contrary will clearly appear. The writer states;—

'Regarding the three-legged ass they say, that it stands amid the wide-formed ocean, and its feet are three, eyes six, mouths nine, ears two and HORN ONE, body white, food spiritual, and it is righteous.'[4]

This puzzle to commentators now at once becomes luminous. The triform, triquetric Moon stands amid the wide Oversea of heaven, the 'mare magnum sine fine,' and 'its feet are three.' To what other personage or phenomenon would this apply? To attempt to explain every detail in the late and elabo-

[1] 'Using that term to denote the language of Persia during the Sassanian dynasty, A.D. 226–641' (R. B. Jr., *R. Z.*, sec. v.).

[2] 'Kosmogony.'

[3] *O et A*, 148 *et seq.*

[4] *Bundahis*, cap. xix. sec. 1. Apud E. W. West, *Pahlavi Texts*.

rated, and possibly in part purely arbitrary, account would be very unsafe. Suffice it if the main outline comes out quite clearly. The Ass, a wise and sagacious animal, especially in Eastern idea,[1] has six eyes or two for each of the three phases; the Horse-Serpent-Dog-Moon has six eyes. There is some doubt about the word translated 'mouths;' it may mean 'testes,' and, if so, would connect the moon as usual with fertility and increase. The two ears may be the two ends of the horn, which is that of the lunar Unicorn. Its body is of course white—Leukotheê. From the archaic time of the Babylonian Moon-god Sin 'it is righteous,' nay, the leader of righteousness and of kosmic order; and as a righteous and heavenly being its food, if it have any, must be 'spiritual.'

The description continues;—

3phases:
serpent
dog
horse

'And two of its six eyes are in the position of eyes,' *i.e.*, in the full face or Serpent-moon; 'two on the top of the head' on the Dog-moon, the Half- or New-moon; 'and two in the position of the hump,' *i.e.*, in the Unicorn-horse, the Crescent or Gibbous-moon. 'With the sharpness of these six eyes it overcomes and destroys;'[2] *i.e.*, the dread lunar face and lunar eye which, as we have seen, drives away evil and scares wicked souls. The eye is the chief power of the Ass, as it is of the Gorgô. The whole extraordinary description is, on analysis, most palpably lunar.

'Of the nine mouths three are in the head, three

[1] Vide *G. D. M.* i. 65.

[2] *Bundahis*, xix. 2.

in the hump, and three in the inner part of the flanks.'[1] The mouths are distributed amongst the phases in the same manner as the eyes. The hump, so far as any actual animal supplies the imagery, will be that of the Indian ox. The increased number may express intensity, and the mouths be more or less Gorgonian.

'The one horn is as it were of gold and hollow. With that horn it will vanquish and dissipate all the vile corruption due to the efforts of noxious creatures.'[2] This is the pure bright unicorn's horn that drives away darkness and evil, cleanses streams and pools, and by which 'venym is defended.'[3]

'When it stales in the ocean all the sea-water will become purified. . . . If, O three-legged ass! you were not created for the water, all the water in the sea would have perished.'[4] The sea-and-water-ruling moon.

'Tîstar seizes the water more completely from the ocean with the assistance of the three-legged ass.'[5] In *Bundahis*, vii. 2, we read ;—

Tîstar
Sirius

'Every single month is the owner of one constellation ; the month Tîr is the fourth month of the year, Cancer[6] the fourth constellation from Aries, so it is the owner of Cancer, into which Tîstar sprang, and displayed the characteristics of a producer of

[1] *Bundahis*, sec. 3. [2] *Ibid.* secs. 6, 7. [3] Vide sec. I.
[4] *Bundahis*, xix. 10. [5] *Ibid.* sec. 11.
[6] Kalakang-Karkinos. In another Monograph (to appear in the *Archaeologia*) I have considered the origin of the Signs of the Zodiac, and their antezodiacal character.

rain.' Tîstar, Tistrya or Tishtrya, is Sirius,[1] who, as the stellar protagonist, co-operates with the Moon in ruling water and regulating that humidity which is necessary to vitality.

'Tîstar was converted into three forms, the form of a man and the form of a horse and the form of a bull; thirty days and nights he was distinguished in brilliance; and in each form he produced rain ten days and nights; as the astrologers say that every constellation has three forms.'[2]

In this very interesting passage we see the Triform Moon reduplicated in a triform Sirius, himself in his glorious light a second moon. His special period of brilliance is that of the lunar course, and like the Moon, he takes the forms of horse and bull.[3]

When we get as late as the formulated systems of 'the astrologers,' each zodiacal constellation has three forms as divided into three decans, and it appears that the extra-zodiacal constellations were also regarded in some way as triform. These are the elaborations of previous simpler observation, and probably originally based upon lunar triformity. Thus Tîstar 'the shining, majestic, the first ten nights unites himself with a body, with the body of a youth

1

[1] 'Le génie de l'étoile Sirius' (Lenormant, *Les Origines*, 431). Cf. Plutarch: *Ὡρομάζης τὸν οὐρανὸν ἄστροις ἐκόσμησεν· ἕνα δ' ἀστέρα πρὸ πάντων οἷον φύλακα καὶ προόπτην ἐγκατέστησε—τὸν Σείριον* (*Peri Is.* xlvii. It is now usual to deny that Plutarch wrote this Tractate; but I see no sufficient reason for the scepticism).

[2] *Bundahis*, vii. 4.

[3] The bovine moon is, of course, not the subject of this Monograph.

of fifteen years, a shining one, with bright eyes. The second ten nights, Tistar unites himself with a body, proceeding along the clear space, with the body of a bull with golden hoofs.[1] The third ten nights Tistar unites himself with a body, with the body of a horse, a shining, beautiful one, with yellow ears, with a golden housing.'[2] These phases, however, do not really apply to Sirius but to Lunus, and hence their origin.

The three-legged lunar ass is found on coins and elsewhere under the familiar form of the Triquetra,[3] the origin of which appears thus;—[4]



FIG. 1. FIG. 2.

It is familiar on coins of Sicily as the national monetary type, a connexion however which is probably merely based upon the shape of the island—Trinacria or, as the Roman poets sometimes actually call it, Triquetra. But in the case of the Isle of Man no such reason can be admitted as explanatory.[5] Planché remarks;—

[1] Cf. the golden horn of the three-legged ass: the ancient Egyptians called silver 'white-gold.'

[2] *Khordah-Avesta*, xxiv. 6, ap. Spiegel and Bleeck.

[3] Vide sec. III. No. XXII. [4] Vide *G. D. M.* i. 408.

[5] The Rev. Is. Taylor observes, 'Mona and the Isle of Man are

'The arms of Man are legs, or in less equivocal language, the ancient kingdom of Man was, and the island itself is still, represented in heraldry by three legs in armour, conjoined at the thighs. Our example of this heraldic curiosity [1] is particularly interesting, because the armour in which the legs are encased is the banded mail of the thirteenth century, and therefore presents us with the earliest appearance of the armorial coat of that Island and Sovereignty, after it had ceased to be Norwegian, A.D. 1264. *The origin of the bearing has yet to be discovered.*' [2] Behold it.

On coins of the ancient Greek city of Metabon (Metapontion-Metapontum) on the Tarentine Gulf, the three crescent legs appear in a variant phase thus;— The dots show that the three crescents are really identical with the central dot or full-moon. A favourite type on coins of Metabon is the Ear-of-corn which is always, and doubtless justly, connected with local fertility and the cult of Damater-Ceres; but at the same time the resemblance between the Ear and the Sacred Tree of the Euphrates Valley is very striking.



FIG. 3.

perhaps from the Welsh *mon*, separate' (*Words and Places*, 230, note 2). 'Separate' is but a feeble name to give to an island, considering also the wonderful suitability of nearly all truly archaic names. Far more probably is Man the Moon Island. The Triquetra seems to make this view almost an absolute certainty.

[1] Vide Arms of Man tem. Edward I. *Mis. Cur. Coll. of Arms.* There is not the slightest evidence that the device was originally a Norman importation, or that it is really connected with any local features.

[2] *The Pursuivant of Arms*, 143-4.

Another coin of Metabon shows a bull's head, a type which may be lunar.[1]

A triquetric ornament appears also at Troy and Mykênê.[2]

[1] Astartê appears at times on coins as cow-headed or bull-headed, in accordance with the statement that 'she placed the head of a bull on her own head in token of sovereignty' (Sanch. i. 7). Pausanias (VI. xxiv. 5) mentions a statue of the Moon which had horns on its head, and Taurokerôs is an Orphik epithet of Selênê. So Porphyry states that the priestesses of Demeter 'called the moon, who presides over generation, a bull,' and adds, 'and Taurus is the exaltation of the Moon' (*Peri tou en Odysseia tôn Nymphôn antrou*, viii.). According to Olympiodoros (*MS. Comment.* on the *Gorgias*), 'the ancient theologists' said that 'the Moon is drawn by two bulls; by two, on account of her increase and diminution; by bulls, because as these till the ground [Not much tillage is done by bulls], so the Moon governs all those parts which surround the earth.'

[2] Vide Schliemann, *Mycenae*, figs. 382, 428, 501, 511, etc.





N’oubliez pas que ce site date de 10 000 BP environ, donc antérieur de 7500 ans avant les Kelts



COURS ÉLÉMENTAIRE

CALCUL DE KELTITUDE

Vous avez une heure pour répondre aux questions.

QUESTION 1

Combien font 3 x 5 ?

QUESTION 2

Combien font 365 divisés par 15 ?

QUESTION 3

Combien reste-t-il à cette division ?

Si vous voulez connaître la réponse, voyez page suivante.

Les réponses sont : 15, 24, et 5.

Vous reconnaissez dans ce nombre 5 les *jours épagomènes* du calendrier égyptien. Mais l'Egypte n'a pas sa place ici.

SUPPOSEZ UN INSTANT

qu'il ait existé un « zodiaque » Kelt, et que ce zodiaque ait comporté 5 « décans », selon les dénominations égyptiennes, ou nakshatras, ce qui serait plus exact, selon les dénominations post-védiques ;

alors, 5 x 72 jours = 360 jours, auxquels manquent 5 jours épagomènes.

Supposez alors que les 5 jours épagomènes aient constitué des jours « hors-temps » comme les Douze-Nuits ; alors, vous venez de constituer un calendrier PAS DU TOUT lunisolaire mais à l'usage de gens usant du nombre 5, les Druides par exemple.

Supposez alors que chacun de ces jours épagomènes ait été fêté et porte le nom d'un dieu, alors, vous avez découvert dans les 5 figures internes du Chaudron de Gundestrup un zodiaque initiatique à l'usage des Druides, et ces 5 personnages sont les noms de ces 5 fêtes. De plus, selon une tradition établie depuis plusieurs milliers d'années en Mésopotamie, ces périodes de chaque figure du 5 seraient découpées en **3 phases**, comme il en va du zodiaque actuel, ce que je démontrerai sous peu.

Il est possible que ces calculs démontrent simplement le *pouvoir hallucinogène* de ce Chaudron, sinon, il s'agit d'une découverte, et je n'en ai pas fini avec elle !

GT

SUR UNE INTERPRETATION CONJECTURALE DU CHAUDRON DE LUGH A GUNDESTRUP

Version augmentée

1

Le texte qui suit est une pure conjecture reposant sur des indices faibles remontant à au moins dix-mille ans et au mieux à quelques milliers d'années du présent. On tiendra donc cette reconstitution comme une hypothèse que l'on contredira sans doute avec le temps, mais qui est susceptible d'être partiellement vérifiée et, en tous cas, de faire progresser la problématique de la recherche indoeuropéenne.

La méthode utilisée est comparative et structurale, même si l'on n'éprouve pas le besoin de brandir ce terme à tous propos. On cherche à dégager des transformations qui doivent laisse invariantes certaines formes à la recherche desquelles nous sommes.

Nous partons d'une série d'hypothèses déjà évoquées.

La représentation du ciel qui est figurée dans ce chaudron date de -10 000 BP.

Toutefois, les interprétations qui en sont proposées en termes kelts datent de quelques milliers d'années au plus, à une date où le groupe kelt est déjà constitué et présent dans la région du Danube.

Il n'y a aucune contradiction à cela puisque le faible rayon du cercle de précession ne gêne pas la recherche du pôle nord.

Nous avons conjecturé que le chaudron représente le ciel nocturne à la fête de Beltaine, fête qui rompt la saison sombre et inaugure la saison lumineuse, (1er Mai).

Toutes ces hypothèses sont capitales pour la suite.

Nous avons de nombreux problèmes irrésolus avec les plaques intérieures du chaudron. Le premier est que nous ne savons où situer Taranis dans le ciel nocturne. Le deuxième est que nous ne savons où loger Rhiannon et que nous ne voyons pas quel est son rôle dans la fête, alors que d'autres femmes pourraient tout aussi bien le tenir.

Nous ne voyons pas non plus la connexion de Cuchulain avec ce thème de Beltaine, et enfin, la plaque aux Taureaux garde son mystère…

Nous serions obligés de nous arrêter là, si d'autres n'avaient étudié ces questions bien avant dans l'aire slave des régions indo européennes. Grâce aux Dieux bienveillants, et à leurs recherches, nous pouvons conjecturer une histoire des plus étonnantes.

Je suppose lus par vous les articles de Wikipaedia consacrés à la mythologie slave et spécialement ceux consacrés à Perun et Veles. Naturellement il ne vous est pas interdit de chercher les articles originaux d'un accès pas toujours facile…

Perun, dieu de la lumière, est dans un affrontement constant avec Veles (Vólos), lequel est une transformée du dieu avec lequel Indra porte-foudre est en conflit constant.

Dans certaines circonstances, Perun l'emporte sur Veles, dieu du sombre, de l'humide, du tonnerre, et serpentiforme. Veles est représenté sous forme de serpent dans un bas-relief hittite. De plus Veles nous fait l'honneur d'être ordinairement cornu.

Avec cela, la machine à remonter les mythes a largement de quoi se mettre en action !

Nous progressons pas à pas dans les ambiguïtés des transformées mythiques.

Le plus évident de tout cela est que Taranis, dieu du tonnerre, est l'adversaire de Lugh porte feu et que Lugh est en passe de triompher sur lui à Beltaine. Pour

ce faire, un héros, peut-être Cuchulain, cherche à arracher la roue solaire que Taranis garde jalousement à l'abri derrière le voile de ses nuages d'orage. Le héros en question a un casque à cornes, ce qui en fait un allié de Lugh, le Cornu kelt. Nous comprenons alors pourquoi Taranis a deux attributs, la roue solaire et le foudre. En réalité, Taranis est le dieu qui détient les conditions du temps. Il fait en somme la pluie et le beau temps ! Ainsi la roue solaire n'est son attribut que pour autant qu'il dépend de son bon vouloir qu'il la relâche, à moins que Lugh ne la lui arrache, en particulier à Beltaine. Lugh, dieu du feu, apporte le feu solaire à cette date pour contrer les efforts de Taranis.

Cette affirmation nous porte aussitôt à une grave difficulté : Lugh est le Cornu des mythes kelts ! Comment résoudre cette difficulté puisque nous avons vu qu'en milieu slave, c'est Veles, transformé de Taranis qui l'est ?

Délaissons cette épine dans le pied et continuons notre progrès. Lugh est le transformé d'un ancien dieu cerf datant de la période où les indoeuropéens locaux étaient des semi-nomades dépendant du cerf ou de cervidés pour leur alimentation. Il est clair qu'en milieu kelt, son rôle n'est plus le même et que son rôle animal s'est transformé. D'une part Lugh est le parèdre du Cerf, mais il a une autre fonction.

Il tient en main droite, la main légale, le torque caractéristique des kelts, la maison d'Arianrhod. Il est concevable que les Kelts aient pensé descendre d'Arianrhod, leur maison, le torque étant le signe de leur appartenance à cette Maison. Or cette maison est au ciel, lieu des dieux lumineux et de la saison claire. Par ailleurs, Lugh tient en main gauche le serpent Veles/Taranis, serpent qui vient de dessous terre et qui s'immisce le long du tronc du chêne primordial jusqu'à la maison de Perun, manière de reconnaître que l'humidité est nécessaire à la vie des arbres, mais aussi des cerfs, puisque cette eau de la saison humide permet la vie qui éclate à la saison lumineuse. Ainsi, Lugh tient en main les deux conditions de la vie humaine et animale, et sert de médiateur triomphant sur le dieu de l'eau, le torque brandi haut. Toutefois n'oublions pas que ceci n'a lieu qu'à Beltaine, et que Lugh doit avoir une tout autre position à d'autres fêtes, par exemple à Samain. Un objet archéologique qui nous le confirmerait se fait attendre !

Par sa position, tête coiffée de cornes, jambes croisées, Lugh, le Cornu, nous rappelle la position de l'arbre primordial, frêne, chêne, if, qui sert de soutien à la maison des dieux et des hommes. On voit souvent Lugh/Cernunnos un serpent rampant sur ses genoux, symbole de Taranis le dieu humide. On voit qu'on ne doit pas confondre le feu de Taranis, la foudre, avec celui de Lugh, en provenance de la lumière du soleil et de la saison claire.

Maintenant, que vient faire Rhiannon dans cette affaire ?

On se souvient que l'histoire de cette femme est marquée par un événement majeur : l'enlèvement de son fils, auxquels les servantes inattentives substituent un cadavre sanglant d'animal, prétendant que leur maîtresse a dévoré son fils. Rhiannon est alors condamnée à rester assise sur le seul de sa maison et à raconter son histoire aux passants. Or, ce fait de l'enlèvement, est précisément la raison du conflit entre Veles et Perun. Tout se passe donc comme si les textes kelts avaient perdu la trace de cette cause du conflit entre Taranis et Lugh et qu'il faille remonter à la variante slave pour la retrouver : Rhiannon a vu son fils enlevé par Veles et sa condamnation, manifestation du second temps du mythe de la ménagère attentive, est le prétexte du conflit entre les deux dieux.

La place de Cuchulain pourrait alors s'éclairer. On sait que Cuchulain au chaudron désigne un moment de sa vie qui est son dernier combat, alors qu'il tente de ramener à la vie cinquante guerriers morts en les trempant dans ce chaudron. Laissant de côté la signification mystagogique de cette scène, on constate que, sur le chaudron de Gundestrup, la file des guerriers piétons attend sagement son tour, et que chaque homme trempé dans le chaudron en ressort en cavalier, plus efficace sur le champ de bataille. On peut alors effectivement avancer que ce passage par le chaudron de Cuchulain est le signe du renouveau lié à Beltaine et expliquerait la place de Cuchulain sur la plaque Taranis, lorsqu'il essaie d'arracher le soleil à celui-ci pour le faire prévaloir au ciel.

Enemy of Perun and storm myth

[edit]

The Russian philologists Vyacheslav Vsevolodovich Ivanov and Vladimir Toporov reconstructed the mythical battle of Perun and Veles through comparative study of various Indo-European mythologies and a large number of Slavic folk stories and songs. A unifying characteristic of all Indo-European mythologies is a story about a battle between a god of thunder and a huge serpent or a dragon. In the Slavic version of the myth, Perun is a god of thunder, whilst Veles acts as a dragon who opposes him, consistent with the Vala etymology; He is also similar to the Etruscan Underworld-monster Vetha and to the dragon Illuyankas, enemy of the storm god of Hittite mythology.

The reason of enmity between the two gods is Veles' theft of Perun's son, wife or, usually, cattle. It is also an act of challenge: Veles, in the form of a huge serpent, slithers from the caves of the Underworld and coils upwards the Slavic world tree towards Perun's heavenly domain. Perun retaliates and attacks Veles with his lightning bolts. Veles flees, hiding or transforming himself into trees, animals or people. In the end he is killed by Perun, and in this ritual death, whatever Veles stole is released from his battered body in form of rain falling from the skies. This Storm myth, as it is generally referred to by scholars today, explained to ancient Slavs the changing of seasons through the year. The dry periods were interpreted as chaotic results of Veles' thievery. Storms and lightning were seen as divine battles. The following rain was the triumph of Perun over Veles and re-establishment of world order.

The myth was cyclical, repeating itself each year. The death of Veles was never permanent; he would reform himself as a serpent who would shed its old skin and would be reborn in a new body. Although in this particular myth he plays the negative role as bringer of chaos, Veles was not seen as an evil god by ancient Slavs. In fact, in many of the Russian folk tales, Veles, appearing under the Christian guise of St. Nicholas, saves the poor farmer and his cattle from the furious and destructive St. Elias the Thunderer, who, of course, represents the old Perun. The duality and conflict of Perun and Veles does not represent the dualistic clash of good and evil; rather, it is the opposition of the natural principles of earth, water and substance (Veles) against heaven, fire and spirit (Perun).

Enemy of Perun and storm myth

[edit]

The Russian philologists Vyacheslav Vsevolodovich Ivanov and Vladimir Toporov reconstructed the mythical battle of Perun and Veles through comparative study of various Indo-European mythologies and a large number of Slavic folk stories and songs. A unifying characteristic of all Indo-European mythologies is a story about a battle between a god of thunder and a huge serpent or a dragon. In the Slavic version of the myth, Perun is a god of thunder, whilst Veles acts as a dragon who opposes him, consistent with the Vala etymology; He is also similar to the Etruscan Underworld-monster Vetha and to the dragon Illuyankas, enemy of the storm god of Hittite mythology.

The reason of enmity between the two gods is Veles' theft of Perun's son, wife or, usually, cattle. It is also an act of challenge: Veles, in the form of a huge serpent, slithers from the caves of the Underworld and coils upwards the Slavic world tree towards Perun's heavenly domain. Perun retaliates and attacks Veles with his lightning bolts. Veles flees, hiding or transforming himself into trees, animals or people. In the end he is killed by Perun, and in this ritual death, whatever Veles stole is released from his battered body in form of rain falling from the skies. This Storm myth, as it is generally referred to by scholars today, explained to ancient Slavs the changing of seasons through the year. The dry periods were interpreted as chaotic results of Veles' thievery. Storms and lightning were seen as divine battles. The following rain was the triumph of Perun over Veles and re-establishment of world order.

The myth was cyclical, repeating itself each year. The death of Veles was never permanent; he would reform himself as a serpent who would shed its old skin and would be reborn in a new body. Although in this particular myth he plays the negative role as bringer of chaos, Veles was not seen as an evil god by ancient Slavs. In fact, in many of the Russian folk tales, Veles, appearing under the Christian guise of St. Nicholas, saves the poor farmer and his cattle from the furious and destructive St. Elias the Thunderer, who, of course, represents the old Perun. The duality and conflict of Perun and Veles does not represent the dualistic clash of good and evil; rather, it is the opposition of the natural principles of earth, water and substance (Veles) against heaven, fire and spirit (Perun).

> It is remarkable that Veles managed to hold so many versatile attributes in ancient Slavic mythology and was not split into more characters until the arrival of Christianity; by contrast, his opponent, Perun, was never venerated as nothing more and nothing less than a god of thunder and storm, a very narrow sphere of influence compared to Veles' versatility. In other Indo-European mythologies, similar gods were schematically divided into several different deities. For instance, in Greek mythology, at least four different characters show similarities to Veles: Pan (music and cattle), Hermes (magic and trickery), Hades (death and the underworld), and Typhon (serpentine enemy of the Greek thunder god, Zeus). Only in Celtic mythology do we find a deity similar to Veles in his attributes and his complexity: Cernunnos, god of druids, nature, horned animals, and shamanism, whose symbol was a ram-headed serpent.

2

Le lecteur de la précédente section n'a pas manqué d'être frappé de la contradiction entre le mythe de Veles et Perun et mes propos. Toutefois, il serait mal avisé de conclure aussitôt.

Il se passe dans le mythe kelt une nouveauté par rapport au mythe slave. Taranis, transformé de Perun, cesse d'être le dieu premier mais devient un dieu presque secondaire, qui étrangement, en vient à occuper en termes kelts, la place de Veles, dieu de l'humide. Par contre, le dieu Cerf dont le parèdre est Lugh porte-cornes prend la première place. On est alors étonné de l'apparition d'un dieu Kernunnos dont on ne voit pas bien la fonction. Or Kernunnos est représenté en milieu slave par Veles, mais aussi en milieu kelt par un être porte-cornes ou un serpent. Dans ces circonstances, Kernunnos (peut-être Caer Nunnos ?) a comme animal de compagnie un serpent, roi de la région subterranée et de l'humide. On assiste à une série de diffractions des dieux d'une mythologie à l'autre.

On constate sur la plaque Lugh que Lugh tient un serpent en main gauche (la main impropre), signe de victoire sur le serpent, fonction de Perun en milieu slave. Pourquoi cette victoire attestée par le lever haut du torque en main légale ?

On y retrouve bien sûr la fonction de Perun mais aussi un autre terme à développer sous peu et par conséquent la victoire du dieu de la lumière sur le dieu de l'humide à Beltaine.

Mais il y a mieux. Il apparaît que Kernunnos est représenté par un serpent à cornes, visible sur la plaque Lugh. Or ce serpent à cornes est aussi Veles. Pourquoi cette victoire sur Veles ? Une conjecture serait que Kernunnos, qui ressemble beaucoup à Thalassa, Kolossos, serait un terme pré indoeuropéen

des populations soumises par les invasions keltes. Je laisse traîner cette hypothèse, qui concorderait avec les idées des chercheurs sur Veles, qui y voient un dieu pré indoeuropéen (voir les mythes baltes et Valas en milieu védique).

Un curieux problème se pose avec Rhiannon dont la place n'est pas encore bien assurée dans cette construction mythique. On a supposé qu'elle est la femme de Perun dont le fils a été enlevé par Veles qui cherche à se venger en s'immisçant dans l'Arbre primordial vers Perun. Or celui-ci répond en le bombardant de boules de foudre (thunderbolts), ffffff, dont on retrouve la trace aujourd'hui en milieu slave par la sculpture sur les poutres de signes apotropéïques en boules de foudre, analogues au Drudenfuss des régions alpines. Ceci pourrait être une piste pour comprendre les étranges sculptures en boules des Calédoniens. Il y a mieux. On constate que les calédoniens ont restitué Taranis à la première place de dieu créateur selon du moins mon interprétation. On constate que Taranis est aussi de temps à autres un serpent ou un Dragon. C'est à se demander si les calédoniens n'ont pas colonisé un peuple local présent avant leur arrivée qui aurait été d'origine nordique ou slave et dont cette résurgence de Taranis porterait témoignage.

Mais il y a mieux encore.

On sait que Lugh brandit haut le torque de la Maison d'Arianrhod sur la plaque Lugh. Or si Ce nom signifie bien Roue d'Argent, on voit que cette femme est en fait l'origine de la Maison des Kelt. Les Kelts sont donc les gens de la Lune, ou mieux de la Pleine Lune, donc d'une déesse et non d'un dieu primordial. Il reste à trouver les raisons de cette curieuse identification.

Pour finir, je rappelle que le serpent à tête de bélier se trouve sur la porte de l'église Saint Merri à Paris. Outre la présence du Baphomet, on peut donc dire que ce lieu est chargé en histoires ! On ne peut qu'admirer que Kernunnos se promène au seizième siècle sur une église. Cela n'aurait rien d'étonnant si l'on pense que la libre maçonnerie a été pour les kelts un moyen de se souvenirs de leurs dieux interdits par la conquête romaine, puis par la conversion des envahisseurs francs au christianisme.